178
Table p. 40
DÉPOT LÉGAL VAUCLUSE No. 307
IMPRIMÉS

25me Année Décembre 1938

Cahiers du Sud

POESIE ▪ CRITIQUE ▪ PHILOSOPHIE ▪

SOMMAIRE

JULES SUPERVIELLE .... *A André Gaillard*
FRANZ KAFKA .... *Au Bagne*
LUC DECAUNES .... *Faire les parts*

LÉON GABRIEL GROS .... *Morale et Poésie*

BENJAMIN FONDANE .... *Léon Chestov*
JEAN BALLARD .... *Pierre Ayet*

CHRONIQUES

PIERRE BROCHARD .... *L'influence française en Allemagne*
BENJAMIN GORIELY .... *Vélimir 1er, Roi du Temps*

NOTES — COMPTES-RENDUS

LES LIVRES : par Roger Brielle, Jean Catesson, Henri Urtin, Christian Michelfelder, Yanette Delétang Tardif, Joë Bousquet, Léopold Sédar Senghor, Emile Dermenghem.
LETTRES ÉTRANGÈRES : par Marcel Brion
LES REVUES : par J. G.
LES REVUES D'ART : par André Chastel
LETTRES NÉERLANDAISES : par Fr. Closset
LETTRE DE NICE : *Le retour à Dante*, par Claire Charles-Géniaux
LA MUSIQUE ENREGISTRÉE : par Gaston Mouren
DISQUES HOT : par Charles Delaunay
LA PEINTURE : *A Marseille*, par Abel Valabrègue
LE THÉATRE : *Au Gymnase, le Rideau Gris*, par Madeleine Causaert
LA VIE MARITIME, ECHOS, etc...

MARSEILLE
DIRECTION-ADMINISTRATION
10, Cours du Vieux-Port, 10

PARIS : AGENCE GÉNÉRALE
LIBRAIRIE JOSÉ CORTI
11, Rue de Médicis

France : Le No : 7 fr. Étranger : 8 fr. 50

N° 211. 25me Année. Décembre 1938.

Cahiers du Sud

Tome XVII. — 2me Semestre 1938

A André Gaillard

POUR L'ANNIVERSAIRE DE SA MORT

Depuis neuf ans... Mais, dis-moi, ô mon ami sans saisons,
Est-ce par années que tu comptes dans ta profonde maison,
Ou par souvenirs, par bonheurs échappés ou bien accrus ?
Ou plutôt tu as mieux à faire, tu renonces à compter
Mais non pas à l'amitié où tu t'en viens, invisible,
Toujours chaleureux, toujours prêt à cette humaine aventure
Comme si rien de cruel ne s'était passé entre nous,
Toujours fidèle et volage, hantant la mémoire des femmes
Et des poètes, de tous ceux qui te cherchent dans leur cœur.
Sais-tu qu'il s'en est fallu de peu que nous ayons la guerre ?
Ce fut vers la fin Septembre, la mort s'était bien rapprochée
Mais tu ne sais plus très bien ce que cela signifie,
Et nous ne sommes pas certains que tu comprennes le français
Toi qui réponds par le silence comme les arbres, les montagnes
Comme les chandelles du ciel quand elles remplacent le jour,
Et comme ceux qui en savent tellement plus que les autres
Qu'afin de les ménager ils détournent le regard.

Jules SUPERVIELLE.

Au Bagne

« C'est un appareil très curieux », dit non sans admiration l'officier à l'explorateur en embrassant du regard l'appareil qu'il connaissait pourtant bien. Le voyageur semblait n'avoir accepté que par politesse l'invitation du commandant d'assister à l'exécution d'un soldat, condamné pour rébellion et outrage à un supérieur. L'intérêt que soulevait au bagne cette exécution n'était pas, à vrai dire, des plus considérables. A part l'officier et le voyageur on ne voyait en effet qu'un soldat et le condamné dans cette petite vallée sablonneuse, perdue au fond d'un cirque de montagnes arides. Le condamné, une sorte de brute hirsute à la bouche difforme, avait les chevilles, les poignets et le cou pris dans de petites chaînes qui aboutissaient, réunies entre elles par d'autres chaînettes, à une lourde chaîne que tenait le soldat. Il avait d'ailleurs l'air si résigné qu'on eût pu, semblait-il, le laisser se promener librement sur les pentes voisines et qu'au moment de l'exécution on l'eût d'un simple sifflement fait venir comme un chien.

Ne portant que peu d'intérêt à l'appareil, le voyageur alla faire les cent pas derrière le condamné avec une indifférence presque marquée, tandis que l'officier s'occupait des derniers préparatifs : tantôt il se glissait sous l'appareil profondément enfoncé dans le sol, tantôt il montait sur une échelle en examiner la partie supérieure. C'était un travail qu'on eût sans doute pu confier à un mécanicien, mais l'officier l'accomplissait très soigneusement, soit qu'il fût spécialement partisan de cet appareil, soit qu'on ne pût confier ce travail à personne d'autre « Maintenant tout est prêt ! » s'écria-t-il enfin en redescendant de l'échelle. Il était à bout de force, respirait la bouche grande ouverte et avait introduit deux fins mouchoirs

de dame dans le col de son dolman ». Mais ces uniformes sont trop lourds pour les Tropiques », dit l'explorateur, au lieu de s'enquérir de l'appareil comme l'officier s'y attendait. « Certes ! » répondit l'officier en lavant ses mains couvertes de cambouis dans un seau d'eau qui se trouvait là, « mais ils sont pour nous le symbole de la patrie et nous tenons à la patrie... Mais à présent veuillez regarder l'appareil ! » ajouta-t-il aussitôt, et tout en s'essuyant les mains, il le lui indiqua d'un geste. « Il faut toujours commencer par lui venir en aide, mais à présent il va travailler tout seul ». Le voyageur approuva d'un signe de tête et suivit l'officier. Celui-ci cherchait à prévenir tous les incidents. « Parfois il se produit naturellement quelques pannes », dit-il. « J'espère bien qu'il n'y en aura point aujourd'hui ; mais il faut toujours s'y attendre. L'appareil doit en effet marcher douze heures de suite ! Au reste, même s'il s'en produit, elles seront minimes et il y sera tout de suite remédié. »

« Ne voulez-vous pas vous asseoir ? » finit-il par demander au voyageur en lui offrant un fauteuil qu'il tira d'un tas de sièges de bambou. Le voyageur ne pouvait refuser. Il était à présent assis au bord d'une fosse, où il jeta un coup d'œil rapide. Elle n'était pas très profonde. D'un côté la terre qui en avait été extraite formait un talus, de l'autre se dressait l'appareil. « Je ne sais pas », dit l'officier, « si le commandant vous a déjà donné des explications au sujet de l'appareil. » Le voyageur fit un vague geste de la main; l'officier ne demandait pas mieux, car il pouvait maintenant donner lui-même les explications. « Cet appareil », dit-il en saisissant une manivelle à laquelle il s'appuya, « cet appareil est l'invention de notre Ancien Commandant. J'ai collaboré aux tout premiers essais et participé aussi à tous les travaux préliminaires jusqu'à son achèvement. Mais le mérite de l'invention n'appartient qu'à lui seul. Avez-vous entendu parler de notre ancien commandant ? Non ? Eh bien, je n'exagère pas en affirmant que toute l'organisation du bagne est son œuvre. A sa mort, nous savions, nous ses amis, que cette organisation était assez parfaite pour que son successeur, eût-il mille nouveaux projets en tête, n'y pût rien changer — pendant de longues années du moins. Notre prédiction s'est réali-

sée; le nouveau commandant a dû le reconnaître... quel dommage que vous n'ayez pas connu notre Ancien Commandant! Mais... » s'interrompit l'officier, « je bavarde et son appareil est devant nous. Il se compose comme vous voyez, de trois parties. Il s'est en quelque sorte formé avec le temps des expressions populaires pour chacune d'elles. La partie inférieure s'appelle le lit, la partie supérieure le dessinateur, et ici la partie médiane, en suspens, c'est la herse ». — « La herse ? » demanda le voyageur. Il n'avait pas écouté très attentivement, un soleil brûlant s'engouffrait dans cette vallée sans ombre, et il était difficile de rassembler ses idées. D'autant plus remarquable lui parut l'officier qui, dans son étroite tenue de parade, alourdie d'épaulettes et ornée d'aiguillettes, expliquait son affaire avec tant de zèle et qui tout en parlant trouvait encore moyen d'assujettir ça et là quelques vis. Le soldat paraissait être dans le même état que le voyageur. Il s'était enroulé la chaîne du condamné autour des poignets, s'appuyait d'une main sur son fusil et, le cou dans les épaules, ne prêtait plus aucune attention. Ce n'était pas pour étonner le voyageur, car l'officier parlait français, langue que ni le soldat, ni le prisonnier ne devaient comprendre. Mais il était d'autant plus étrange de voir le condamné s'efforcer de suivre les explications de l'officier. Avec une sorte d'obstination somnolente, il regardait toujours ce que montrait justement l'officier, et quand la question du voyageur l'interrompit, ses yeux se fixèrent sur lui tout comme ceux de l'officier.

« Oui, la herse », dit l'officier, « le nom est bien choisi. Les aiguilles sont disposées comme les dents d'une herse quoique dans le seul plan vertical et d'une façon bien plus artistique. Vous allez d'ailleurs comprendre tout de suite. Ici, sur le lit, on étend le condamné; je vais d'abord vous décrire l'appareil, l'exécution aura lieu ensuite. Vous pourrez mieux suivre. Une des roues dentées du dessinateur est usée et grince affreusement pendant le fonctionnement de la machine ; nous ne pourrions alors nous entendre qu'à peine ; il est malheureusement difficile de se procurer ici les pièces de rechange... Voilà donc le lit, comme je disais. Il est entièrement recouvert d'une couche d'ouate ; plus tard vous verrez pourquoi. On y étend

le condamné à plat ventre, nu naturellement ; voici pour l'attacher les courroies des mains, celles des pieds, celles du cou. Ici, à la tête du lit, où l'homme est tout d'abord, comme je vous le disais, à plat ventre, se trouve ce petit tampon de feutre qui peut être facilement réglé pour entrer juste dans la bouche du supplicié. Il doit étouffer ses cris et l'empêcher de se couper la langue avec les dents. Le condamné doit nécessairement le prendre dans la bouche sans quoi la courroie du cou lui briserait la nuque ». « C'est de l'ouate ? » demanda l'explorateur en se penchant. « Oui, parfaitement, » dit l'officier avec un sourire « voyez vous-même. » Il prit la main de l'explorateur et lui fit tâter le lit. « C'est une préparation spéciale, de là l'aspect méconnaissable de l'ouate; j'aurai encore l'occasion de vous dire sa raison d'être. » Le voyageur s'intéressait peu à peu à l'appareil ; la main en visière sur le front pour se protéger du soleil, il levait les yeux vers la partie supérieure de l'appareil. C'était une énorme machine. Le lit et le dessinateur, qui avaient le même volume, ressemblaient à deux bahuts sombres. Le dessinateur était fixé à deux mètres environ au-dessus du lit; tous deux étaient reliés aux quatre coins par quatre barres de cuivre qui resplendissaient presque dans le soleil. Entre les bahuts, la herse pendait à un cable d'acier. L'officier qui n'avait guère fait attention à l'indifférence antérieure du voyageur remarquait par contre son intérêt croissant. Il interrompit ses explications pour lui laisser le temps de voir à loisir. Le condamné imitait tous les mouvements du voyageur, mais ne pouvant se mettre la main au-dessus des yeux, il regardait en clignotant le haut de l'appareil. « L'homme est donc couché », dit le voyageur, il se renforça dans son fauteuil et se croisa les jambes.

« Oui », dit l'officier, il repoussa un peu son képi et passa la main sur son visage en feu. « Et à présent écoutez bien ! Tant le lit que le dessinateur ont leur moteur électrique. L'un actionne le lit, l'autre la herse. L'homme attaché, on met le lit en mouvement : de petites vibrations le parcourent très rapidement et lui communiquent des soubresauts à la fois horizontaux et verticaux. Vous devez avoir vu ce genre d'appareils dans les maisons de santé, à cela près que tous

les mouvements du lit sont ici exactement calculés; ils doivent en effet être très rigoureusement accordés avec les mouvements de la herse. car c'est à elle qu'est confiée la véritable exécution de la sentence. »

« Quelle est donc la sentence ? » demanda l'explorateur. « Vous l'ignorez donc aussi ? » fit l'officier étonné et il se mordit les lèvres. « Pardonnez-moi, si mes explications sont un peu décousues; je m'en excuse sincèrement. Jadis c'était le Commandant qui avait l'habitude de les donner ; mais le nouveau s'est dérobé à ce noble devoir ; et pourtant quand une aussi importante visite » — le voyageur fit un geste des mains pour se défendre du compliment, mais l'officier maintint l'expression — « qu'un visiteur aussi éminent ne soit pas mis au courant de la teneur du jugement, c'est encore une nouveauté que... » — il avait un juron sur les lèvres, mais il se maîtrisa et dit : « On ne m'avait pas mis au courant; ce n'est pas de ma faute. C'est moi du reste qui suis le mieux qualifié pour vous expliquer nos diverses sortes de jugements, car j'ai ici même » — il toucha la poche supérieure de sa tunique — « les croquis de l'Ancien Commandant ». « Les croquis du Commandant lui-même ? » demanda le voyageur. « A-t-il donc tout réuni en lui ? Il était soldat, juge, ingénieur, chimiste, dessinateur ? »

« C'est cela même », dit l'officier en faisant un signe de tête affirmatif, et le regard pensif. Puis il examina ses mains; elles ne lui parurent point assez propres pour toucher les dessins, car il s'avança vers le seau et les lava une fois de plus. Il retira alors de sa poche un portefeuille en disant : « Notre jugement ne semble pas sévère. C'est sur le corps du condamné que la herse va écrire le commandement qu'il a transgressé. Sur le corps de ce condamné par exemple — l'officier désigna l'homme du doigt — il va être écrit : « Tes supérieurs honoreras ! »

Le voyageur jeta un coup d'œil sur l'homme ; celui-ci baissait la tête, depuis que l'officier l'avait montré du doigt et il semblait écouter de toutes ses oreilles. Mais aux contractions de ses grosses lèvres on voyait clairement qu'il ne comprenait mot. Le voyageur aurait voulu poser diverses questions, mais à la vue de son attitude il se contenta de demander : « Connait-il sa peine? » « Non », répondit l'officier, et il voulut tout de

suite continuer ses explications. Mais le voyageur l'interrompit: « Il ne connaît pas sa peine? » « Non », répéta l'officier, puis il s'arrêta un instant comme s'il attendait du voyageur qu'il motivât plus explicitement sa question.

« Ce serait inutile de lui faire savoir le verdict », dit-il alors, « il l'apprend par son corps ! » Le voyageur allait se taire, quand il sentit le regard du condamné dirigé sur lui; il semblait demander s'il pouvait approuver le procédé décrit. Le voyageur qui s'était déjà confortablement réadossé se pencha alors de nouveau et redemanda : « Mais qu'il est déjà condamné, il le sait au moins ? » « Non plus », répondit en souriant l'officier, comme s'il attendait encore du voyageur d'autres propos étranges. « Non ? » dit le voyageur en se passant la main sur le front. « Alors cet homme ne sait pas encore l'accueil qu'a reçu sa défense ? » « Il n'a pas eu l'occasion de se défendre », dit l'officier, le regard lointain comme s'il parlait pour lui et ne voulait pas humilier le voyageur en lui expliquant ce qui, à son avis, allait de soi. « Mais il faut qu'il ait eu l'occasion de se défendre » dit le voyageur en se levant. L'officier comprit que ses explications risquaient d'être très retardées ; il s'approcha du voyageur, le prit par le bras, lui montra le condamné, qui, depuis que l'attention se concentrait sur lui, se mettait au garde à vous — le soldat, il est vrai, tirait un peu sur la chaîne — et dit: « Voici la situation. C'est moi le Juge du bagne. Malgré ma jeunesse. J'assistais en effet l'Ancien Commandant dans toutes les affaires criminelles; c'est aussi moi qui connais le mieux l'appareil. Le principe d'après lequel je tranche, est celui-ci : La culpabilité n'est jamais douteuse. D'autres tribunaux peuvent ne pas suivre cette règle, car ils se composent de plusieurs juges et dépendent de tribunaux plus élevés. Tel n'est point ici le cas, ou du moins ne l'était pas du temps de l'Ancien Commandant Le nouveau a bien déjà manifesté son désir de se mêler de ma juridiction; mais jusqu'à présent j'ai réussi, comme je réussirai dorénavant, à l'en détourner. Vous vouliez avoir l'explication de ce cas; il est aussi simple que tous les autres. Un capitaine a signalé ce matin au rapport que cet homme, qui lui a été attribué comme ordonnance et qui dort à sa porte, a dormi pendant son service.

Son devoir est en effet de se lever régulièrement aux quatre quarts et de présenter les armes à la porte du capitaine; certes, pas un devoir pénible, et qui s'impose d'ailleurs, car tant pour la garde que pour le service l'homme doit rester frais et dispos. Le capitaine voulut dans la nuit d'hier s'assurer que son ordonnance remplissait son devoir. Sur le coup de deux heures, il ouvre la porte et trouve son ordonnance accroupie, endormie. Il va chercher sa cravache et le frappe au visage. Mais au lieu de se lever et de demander pardon, l'homme saisit son maître par les jambes et le secoue en criant : « Jette la cravache ou j' te bouffe ! » Voilà les faits. Le capitaine vient me trouver, il y a une heure; je note ses déclarations et immédiatement à la suite le jugement. J'ai fait alors enchaîner cet homme. Tout cela était très simple. Aurais-je commencé par convoquer l'homme et l'interroger, il n'y aurait eu que désordre et confusion. Il aurait menti et si j'avais réussi à l'en convaincre, il aurait trouvé d'autres mensonges et ainsi de suite. Tandis qu'à présent je le tiens et ne le lâche plus. Ai-je bien tout expliqué?.... Mais le temps passe, l'exécution devrait avoir commencé, et je n'ai pas encore terminé mes explications ». Il obligea le voyageur à se rasseoir, se rapprocha de nouveau de l'appareil et commença : « Comme vous voyez, la forme de la herse correspond à celle du corps humain; voici la herse de la partie supérieure du corps, celle des jambes. Pour la tête, il n'y a que ce petit burin. Est-ce clair ? » Il se pencha amicalement vers le voyageur, prêt à fournir de plus amples explications. Les sourcils froncés, le voyageur regardait la herse. Ce qu'on lui avait dit de la procédure, ne lui avait guère plu. Il devait toutefois se dire qu'on était ici au bagne, que des mesures d'exception s'imposaient et qu'on devait procéder militairement jusqu'au bout. Mais il mettait d'autre part quelque espoir dans le nouveau commandant : il était hors de doute qu'il projetait d'introduire, quoique peu à peu, une nouvelle procédure qui était au dessus de la portée de cet officier borné. Sous le coup de ces idées, il demanda à l'officier : « Le commandant viendra-t-il pour l'exécution ? » « Ce n'est pas sûr, » dit l'officier et l'expression amicale de son visage se crispa. « C'est justement pourquoi nous devons nous hâter. Je vais

même, quelques regrets que j'en aie, abréger mes explications. Mais je pourrais, dès que l'appareil sera nettoyé — qu'il se salisse tant est son seul défaut! — ajouter demain des explications plus détaillées. Pour l'instant rien que l'essentiel ! Lorsque le lit, une fois l'homme attaché, commence à vibrer, on abaisse la herse sur le corps. D'elle-même elle se place de telle sorte que ses pointes effleurent juste le corps. Dès que la mise au point est faite, ce cable d'acier se raidit comme une véritable barre. Et à présent, la danse commence. Le profane ne remarque extérieurement aucune différence entre les peines. La herse semble travailler uniformément; toujours en vibration, elle enfonce ses pointes dans le corps, que le lit fait vibrer de son côté. Pour que tout le monde puisse vérifier l'exécution du jugement, la herse a été faite en verre. La fixation des aiguilles a causé quelques difficultés techniques, mais nous y sommes parvenus après force tentatives. Nous n'avons pas, je vous assure, été avares de notre peine. Et grâce au verre, tout le monde peut maintenant suivre la progression de l'inscription sur le corps du condamné. Ne voulez-vous pas voir les aiguilles de plus près ? »

Le voyageur se leva lentement, s'avança et se pencha sur la herse. « Vous voyez », dit l'officier, « deux sortes d'aiguilles très différemment disposées. A côté de chacune des longues il s'en trouve une courte. La longue n'a, en fait, qu'à écrire; de la courte jaillit de l'eau, qui étanche le sang de façon à maintenir toujours l'écriture visible. L'eau sanguinolente est alors conduite ici, dans ces petites rigoles, et s'écoule enfin dans ce collecteur qui se déverse dans la fosse ». L'officier indiquait exactement le parcours de l'eau sanguinolente, et, pour rendre la scène plus réelle, il faisait des deux mains le geste de la recueillir à la sortie du tuyau d'écoulement. Le voyageur voulut alors regagner son siège ; il cherchait en tâtonnant à le retrouver derrière lui, lorsqu'en levant la tête, il vit, non sans horreur, que le condamné avait, comme lui, répondu à l'invitation de regarder de près l'agencement de la machine. Il avait un peu entrainé le soldat somnolent et s'était lui aussi penché sur le verre. On le voyait chercher, à son tour, d'un œil peu assuré, ce que les deux messieurs venaient d'examiner; mais,

l'explication lui manquant, il ne pouvait y parvenir; il se penchait de ci de là et ses yeux ne cessaient de parcourir le verre. Le voyageur voulut le chasser, car ce qu'il faisait était probablement interdit. Mais l'officier le retint d'une main, ramassa de l'autre une motte de terre sur le talus et la jeta sur le soldat. Celui-ci leva brusquement les yeux ; à la vue de ce que s'était permis le condamné, il se débarrassa de son fusil et se campant solidement sur les jambes, il tira si violemment sur la chaîne que le condamné tomba par terre où il le regarda se tordre et se démener dans ses chaînes. « Remets-le sur ses pieds » cria l'officier, car il remarquait que le condamné absorbait trop l'attention du voyageur. Ce dernier se penchait même pardessus la herse, sans plus s'en occuper, pour se rendre compte de ce qui se passait. « Traite-le convenablement », cria de nouveau l'officier ; il contourna l'appareil, saisit lui-même sous les bras le condamné dont les pieds glissèrent à plusieurs reprise, et le mit debout avec l'aide du soldat.

« Me voilà maintenant au courant », dit le voyageur, quand l'officier revint vers lui. « Sauf de l'essentiel », lui répondit-il, et le prenant par le bras, il lui montra le haut de l'appareil : « C'est là dans le dessinateur que se trouvent les rouages qui dirigent les mouvements de la herse, et ces rouages sont disposés d'après le dessin qui correspond à la teneur du jugement... Je me sers encore des dessins de l'Ancien Commandant Les voici », — il tira quelques feuillets d'un portefeuille, — « mais je ne puis malheureusement vous les mettre entre les mains, c'est tout ce que j'ai de plus précieux ! Asseyez-vous, je vous les montrerai d'ici, vous pourrez très bien voir ». Il montra le premier feuillet. Le voyageur eût aimé faire un compliment quelconque, mais il ne vit qu'un fouillis de lignes labyrintiques ; le papier en était couvert, on ne voyait qu'à peine les intervalles blancs. « Lisez, dit l'officier ». « Je ne peux pas », répondit le voyageur. « Mais c'est pourtant clair », dit l'officier. « C'est très beau », dit le voyageur évasivement, « mais je ne puis le déchiffrer . « Oui », dit l'officier avec un sourire, et il remit le portefeuille dans sa poche, « ce n'est pas un modèle de calligraphie pour écoliers. Il faut l'étudier longuement. Evidemment, ce ne peut être une écriture or-

dinaire; la mort ne doit pas s'ensuivre tout de suite, mais seulement au bout de douze heures en moyenne. Nous avons tout calculé pour que le grand moment n'arrive qu'à la sixième heure. Beaucoup, beaucoup d'enjolivements doivent donc entourer l'inscription, car elle n'occupe sur le corps qu'une étroite bande; tout le reste du corps est destiné aux ornementations. Pouvez-vous maintenant mieux apprécier le travail de la herse et de tout l'appareil ? Voyez donc ! » Il sauta sur l'échelle, tourna une roue et cria d'en haut : « Attention, écartez-vous! » Et tout se mit en branle. N'eût été le grincement de la roue, tout fut allé à merveille. Comme surpris, l'officier menaça la roue du poing, puis il esquissa à l'adresse du voyageur un geste d'excuse et redescendit rapidement l'échelle pour observer d'en bas la marche de l'appareil. Quelque chose n'allait toujours pas qu'il était seul à remarquer; il regrimpa sur l'échelle, saisit des deux mains quelque pièce à l'intérieur du dessinateur, puis au lieu d'emprunter l'échelle, il se laissa glisser, afin de descendre plus vite, le long d'une des barres latérales et, pour se faire entendre au milieu du bruit, cria de toutes ses forces à l'oreille du voyageur : « Comprenez-vous ce qui se passe ? La herse commence à écrire: dès qu'elle a terminé le premier tracé de l'inscription, la couche d'ouate se déplace d'un cran et roule lentement le corps sur le côté pour offrir un nouveau champ d'action à la herse. Pendant ce temps les parties blessées par l'inscription reposent sur l'ouate qui, grâce à une préparation spéciale, arrête aussitôt l'hémorragie et les prépare à recevoir une inscription plus profonde. Ces crochets-ci, au bord de la herse, tandis que le corps continue à se déplacer, arrachent l'ouate des blessures, la rejettent dans la fosse, et la herse a de nouveau le champ libre. Au cours des douze heures, elle inscrit ainsi de plus en plus profondément. Les six premières heures, le condamné vit presque comme avant, à la souffrance près. Au bout de deux heures on retire le feutre, car il n'a plus la force de crier. Il y a ici, à la tête du lit, une écuelle chauffée électriquement ; on y verse de la bouillie de riz, et l'homme mange, s'il en a envie, ce qu'il peut attraper avec la langue. Je n'en connais pas qui y ait manqué, et mon expérience est

grande ! Ce n'est que vers la sixième heure qu'il perd l'appétit. D'habitude je m'agenouille alors ici pour observer ce qui se passe : l'homme avale rarement la dernière bouchée, il la mâchonne seulement et la crache ensuite dans la fosse. Je dois me baisser sans quoi je la recevrais en pleine figure. Mais comme l'homme devient silencieux vers la sixième heure ! La lumière se fait même dans la plus pauvre cervelle. Cela débute auteur des yeux et gagne peu à peu tout le visage. Vision à aller s'étendre à côté de lui sous la herse ! Au fond, il ne se passe rien de plus : l'homme commence seulement à déchiffrer l'inscription, il serre les lèvres comme pour mieux écouter. Vous avez pu vous rendre compte que l'inscription n'était pas facile à déchiffrer, mais notre homme la déchiffre, si l'on peut dire, avec ses blessures. C'est évidemment un gros travail; il lui faut bien six heures pour le mener à bien, puis la herse l'a enfin transpercé d'outre en outre et le rejette dans la fosse où sa chute fait gicler l'eau mêlée de sang et de lambeaux d'ouate. Dès lors justice est faite; et nous l'enfouissons, le soldat et moi ».

Le voyageur avait prêté toute son attention à l'officier et les mains dans les poches de sa veste, il observait la machine en marche. Le condamné regardait aussi, mais sans comprendre. Il se penchait un peu et suivait du regard la danse des aiguilles, lorsque sur un signe de l'officier, le soldat, lui fendit par derrière, d'un coup de couteau, chemise et pantalon; il voulut retenir dans leur chute ce qui en restait pour cacher sa nudité, mais le soldat le souleva légèrement et fit d'une secousse tomber les derniers lambeaux de ses vêtements. L'officier mit la herse au point, et dans le silence qui se fit, le condamné fut placé sous la herse. On le débarrassa de ses chaînes et à leur place on fixa les courroies. Ce fut tout d'abord comme un soulagement pour le condamné. Puis la herse s'abaissa d'un cran, car l'homme était maigre. Lorsque les pointes touchèrent sa peau, un tressaillement le parcourut ; pendant que le soldat lui liait la main droite, il étendit l'autre sans savoir vers quoi, mais c'était dans la direction du voyageur. L'officier ne quittait pas ce dernier des yeux, comme s'il cherchait à lire sur son visage l'impression que lui faisait l'exécution qu'il lui avait du moins sommairement expliquée.

La courroie du poignet sauta ; probablement le soldat l'avait-il trop serrée. Il en montra le bout à l'officier qui dut aller l'aider. Le visage tourné vers le voyageur, l'officier lui dit : « Cette machine est très compliquée; de temps en temps il est inévitable que quelque chose se casse ou se brise, mais cela ne doit pas égarer votre jugement. Nous avons d'ailleurs une pièce de rechange immédiate ; je vais employer une chaîne ; la délicatesse des vibrations s'en trouvera, il est vrai, un peu amoindrie pour le bras droit ». Et il ajouta en fixant la chaîne : « Les moyens d'entretien de la machine sont à présent très limités. Du temps de l'Ancien Commandant, on avait affecté à cet usage une caisse spéciale qui était à mon entière disposition. Il y avait aussi un magasin où étaient conservées toutes les pièces de rechange possibles. J'avoue que j'en étais un peu prodigue; autrefois, veux-je dire, non point à présent, comme le prétend le nouveau commandant à qui tout sert de prétexte pour combattre les anciennes institutions. A présent c'est lui qui administre la caisse de la machine, et si j'envoie chercher une nouvelle courroie, on me réclame la vieille comme pièce à conviction; la nouvelle n'arrivera pas avant une dizaine de jours et de mauvaise qualité encore ! Elle ne vaudra naturellement rien. Mais, entre temps, comment sans courroie faire marcher la machine, personne ne s'en soucie ! »

Le voyageur réfléchissait : il est toujours délicat d'intervenir d'une façon décisive dans les affaires d'autrui. Il n'était citoyen ni de la colonie, ni de l'état à laquelle elle appartenait. S'il voulait condamner l'exécution ou même chercher à l'entraver, on pouvait lui répliquer : « Tu es un étranger, tais-toi ! » Ce à quoi il n'aurait rien su riposter, tout au plus ajouter qu'il ne comprenait point lui-même son attitude, qu'il ne voyageait que pour voir et nullement pour modifier l'administration judiciaire des autres pays. Mais ici, il est vrai, les circonstances se prêtaient tout particulièrement à une intervention de sa part. L'injustice de la procédure et l'inhumanité de l'exécution étaient flagrantes. Personne ne pouvait accuser le voyageur de partialité : le condamné lui était inconnu, ce n'était point un de ses compatriotes, ni un individu des plus sympathiques. Il avait lui-même

des recommandations de hauts fonctionnaires, avait été reçu ici très courtoisement ; et qu'il eût été invité à cette exécution, pouvait même laisser supposer, qu'on attendait son avis sur ce genre de justice. C'était d'autant plus vraisemblable que le commandant — il venait de l'entendre dire plus qu'expressément — n'était point partisan de cette procédure et témoignait presque de l'hostilité à l'officier.

A ce moment le voyageur entendit l'officier pousser un cri de rage. Il venait juste d'introduire, non sans peine, le tampon de feutre dans la bouche du condamné, quand celui-ci, dans un irrésistible soulèvement d'estomac, ferma les yeux et vomit. En toute hâte l'officier lui arracha le feutre de la bouche et voulut lui incliner la tête du côté de la fosse, mais il était trop tard, les vomissures coulaient déjà le long de la machine. « Tout ça de la faute du commandant », criait l'officier en secouant comme un dément les barres de cuivre, « on me salope ma machine ! » Et de ses mains tremblantes, il montrait au voyageur ce qui était arrivé. « N'ai-je pas des heures durant cherché à faire comprendre au commandant qu'il ne fallait plus faire manger les condamnés avant l'exécution ! Mais la mode est à la douceur maintenant ! Les dames du commandant gavent l'homme de sucreries avant qu'on ne l'emmène. Il s'est nourri toute sa vie de poisson pourri, et il doit à présent manger des sucreries ! Passe encore, je ne dirais rien là contre. Mais pourquoi ne m'achète-t-on pas un nouveau feutre, comme je le réclame depuis trois mois ! Comment, sans répugnance, sentir dans la bouche ce feutre que des centaines de suppliciés ont sucé et mordu pendant leur agonie ? »

Le condamné avait réétendu la tête et semblait paisible; le soldat nettoyait la machine avec la chemise du condamné. L'officier s'approcha du voyageur qui dans un vague pressentiment fit un pas en arrière, mais l'officier le saisit par la main et le prit à part. « Je voudrais vous dire deux mots entre nous », dit-il, « vous permettez, n'est-ce pas ? » « Mais certainement », fit le voyageur et il écouta les yeux baissés. « La procédure et le genre d'exécution que vous avez à présent l'occasion d'admirer, n'a plus actuellement de partisans avoués dans notre colonie. Je suis le seul héritier spirituel de l'Ancien Commandant. Je ne peux

plus songer à étendre davantage la procédure, je m'épuise à maintenir ce qui en subsiste. Du vivant de l'Ancien Commandant, la colonie était pleine de ses partisans, la force de persuasion de l'Ancien Commandant, je l'ai en partie, mais son autorité me manque absolument ; par suite nos partisans se terrent ; il en reste encore beaucoup, mais aucun n'ose s'avouer tel. Si aujourd'hui ou tout autre jour d'exécution vous allez à la Maison de Thé et que vous écoutiez un peu autour de vous, vous n'entendrez sans doute parler qu'à mots couverts. Ce sont tous de nos amis, mais je n'en puis tirer parti sous le nouveau commandant, qui a d'autres idées. Or je vous demande : « Faut-il, à cause du nouveau commandant et des femmes qui l'influencent, faut-il laisser disparaitre une œuvre pareille » — il montra la machine — « l'œuvre de toute une vie ? Est-ce admissible ? Même si l'on est qu'un étranger de passage dans notre île ? » Mais il n'y a pas de temps à perdre, on trame quelque chose contre ma juridiction ; des délibérations auxquelles je ne suis pas invité, ont déjà lieu à la résidence; votre présence à l'exécution me semble même significative ; on est lâche, et l'on vous met en avant, vous, un étranger... Ah, les exécutions de jadis ! Dès la veille, toute la colonie envahissait la vallée; tous ne venaient que pour voir ! De bon matin, le commandant faisait son apparition avec ses dames; le camp s'éveillait en fanfares; je signalais que tout était prêt; la haute société se rangeait autour de la machine; tous les hauts fonctionnaires devaient être là ! Ce tas de sièges de bambou, voilà les pitoyables souvenirs de ces temps ! La machine brillait, fraichement fourbie; presque à chaque exécution je prenais des pièces de rechange. Devant des centaines d'yeux — tous les spectateurs se tenaient sur la pointe des pieds jusque là-bas sur les montagnes — le Commandant en personne plaçait le condamné sous la herse. Ce qu'aujourd'hui peut faire un simple soldat, était une charge que je tenais à honneur, moi, président du tribunal ! Puis l'exécution commençait ! Aucune fausse note ne venait troubler le travail de la machine. Il y en avait alors, qui ne regardaient plus du tout, mais gisaient, les yeux clos, dans le sable; tous savaient: Maintenant justice se fait ! Dans le silence, on n'entendait que les

gémissements du condamné assourdis par le feutre. Aujourd'hui la machine ne réussit à arracher au supplicié que des gémissements aussitôt étouffés par le feutre. Mais en ce temps il s'écoulait des aiguilles, pendant l'exécution, un liquide corrosif qui ne doit plus être employé. Et alors venait la sixième heure; il était impossible de satisfaire à toutes les demandes de voir de plus près. Le Commandant ordonnait dans sa sagesse d'accorder la préférence aux enfants; et moi, qui en vertu de mes fonctions pouvais toujours me tenir près de la machine, c'est souvent qu'on m'y vit assis avec deux petits enfants dans les bras. Avec quel recueillement ne surprenions-nous pas la transfiguration du visage torturé! Comme nous tendions nos joues au rayonnement de cette justice enfin flamboyante, qui déjà déclinait! Quels temps, quels temps, mon camarade ! » L'officier avait visiblement oublié qui se tenait devant lui ; il avait pris le voyageur dans ses bras et appuyé sa tête sur ses épaules. L'embarras du voyageur était extrême ; il regardait impatiemment au loin. Le soldat avait fini de nettoyer la machine, il vidait encore une gamelle de bouillie dans l'écuelle. A peine le condamné qui paraissait complètement rétabli, l'eut-il remarqué qu'il en voulut sa part. Le soldat le repoussait sans cesse: La bouillie était sans doute réservée pour plus tard, mais il était certainement tout aussi irrégulier que le soldat y plongeât ses mains sales et en mangeât sous les yeux avides du condamné.

L'officier se ressaisit rapidement : « Ne croyez pas que je veuille vous attendrir », dit-il, « je sais qu'il est impossible d'évoquer ces temps là. Du reste la machine travaille encore et accomplit son œuvre. Même seule dans cette vallée elle l'accomplit encore ! Et c'est toujours avec la même courbe d'une ineffable douceur que le cadavre tombe dans la fosse, même s'il n'y a plus des centaines de spectateurs pour se rassembler comme des mouches autour de la fosse. Autrefois, il fallut l'entourer d'une forte balustrade, il y a beau temps qu'elle est arrachée ! »

Tenant à dérober son visage à l'officier le voyageur regardait autour de lui d'un air absent. L'officier crut qu'il contemplait la solitude de la vallée; il lui prit les mains, chercha des yeux son regard et dit : « Quelle honte, n'est-ce pas ? »

Mais le voyageur ne répondit pas. L'officier n'insista plus pendant un moment; les jambes écartées, les mains aux hanches, il regardait fixement le sol sans bouger. Puis avec un sourire encourageant, il dit au voyageur : « J'étais tantôt à côté de vous, quand le commandant vous a convié ici. J'ai entendu l'invitation. Je le connais, le commandant. J'ai compris aussitôt de quoi il s'agissait. Il aurait assez de pouvoir pour s'attaquer à moi, mais il n'ose pas encore ; ce qu'il veut c'est me soumettre au jugement d'un étranger célèbre. Le coup est bien monté: C'est votre seconde journée dans l'île; vous n'avez pas connu l'Ancien Commandant, non plus que ses idées ; vous êtes prisonnier de vos conceptions d'Européen; peut-être êtes-vous même, par principe, adversaire de la peine de mort en général et d'une exécution mécanique de ce genre en particulier; vous voyez en outre que l'exécution a lieu dans l'indifférence générale et avec une machine déjà légèrement détériorée — ne serait-il donc pas, étant donné tout ceci, [ainsi pense le commandant] fort possible que vous n'approuviez pas ma procédure ? Et si vous ne l'approuvez pas, vous n'allez point [je parle toujours dans l'esprit du commandant] vous en cacher, car vous vous fiez probablement aux convictions dûment éprouvées qui sont les vôtres. Vous avez du reste vu les particularités de bien des peuples et vous avez pu les apprécier ; vous ne vous prononcerez donc probablement pas contre la procédure aussi énergiquement que vous le feriez peut-être chez vous. Mais le commandant n'en a même pas besoin. Il suffit d'une simple imprudence, d'un mot en l'air. Point n'est besoin que vos paroles correspondent à votre intime conviction, pourvu qu'elles semblent servir ses plans. Qu'il aille vous questionner très habilement, j'en suis sûr. Et ses dames feront cercle autour de vous et dresseront l'oreille; vous direz, ou à peu-près : « Chez nous la procédure est tout autre », ou « Chez nous on entend l'accusé avant de le condamner », ou « Chez nous il est d'autres peines que la mort », ou « Chez nous la torture n'existait qu'au Moyen-Age ». Remarques exactes et naturelles de votre point de vue, observations innocentes qui ne portent point atteinte à ma procédure ! Mais quel accueil ne leur réservera point le commandant ! Je le vois, le brave commandant, repousser aussitôt sa chaise et se précipiter sur

le balcon, je vois ses dames se presser derrière lui, j'entends sa voix — ses dames l'appellent une voix de tonnerre — ... et le voilà qui parle : « Un grand savant occidental, chargé d'enquêter sur l'organisation judiciaire de tous les pays, vient de déclarer inhumaine notre procédure traditionnelle. Etant donné ce jument et la personnalité de son auteur, je me vois obligé de ne plus tolérer cette procédure. A partir d'aujourd'hui, je décrète donc... etc. » Vous voulez intervenir, vous n'avez rien dit de ce qu'il proclame, vous n'avez point qualifié ma procédure d'inhumaine, au contraire, dans votre profonde sagesse vous la jugez des plus humaines et des plus conformes à la dignité de l'homme, vous admirez aussi l'ingéniosité de tout ce mécanisme... mais il est déjà trop tard; vous ne pouvez accéder au balcon, tant les dames s'y pressent. Vous voulez attirer l'attention sur vous, vous voulez crier; mais une main de dame vous ferme la bouche... et nous sommes perdus, l'œuvre de l'Ancien Commandant et moi ! »

Le voyageur dut réprimer un sourire ; si facile était donc la tâche qu'il avait cru si difficile! Il dit évasivement : « Vous surestimez mon influence ; le commandant a lu mes lettres d'introduction, il sait que je ne suis point spécialiste des procédures judiciaires. Mon avis, si j'en donnais un, ne serait que celui d'un particulier; il ne saurait être en rien plus conséquent que l'avis de n'importe qui, En tout cas, mon avis est bien moins important que celui du commandant, qui jouit dans cette colonie, comme je crois le savoir, de droits très étendus. S'il a sur cette procédure une opinion aussi arrêtée que vous le croyez, je crains bien que cette procédure ne soit à son terme, sans que besoin soit de mes modestes services. »

L'officier comprenait-il ? Non, pas encore. Il secoua vivement la tête, jeta derrière lui un coup d'œil sur le condamné et le soldat, qui sursautèrent et cessèrent de manger ; il se rapprocha encore du voyageur et lui dit un peu plus bas qu'auparavant sans le regarder en face, mais en laissant errer son regard sur sa veste : « Vous ne connaissez pas le commandant; votre attitude vis à vis de lui et de nous tous est pour ainsi dire, pardonnez-moi le terme, très naïve. On ne saurait assez, croyez-m'en, estimer votre influence. J'étais ravi, savez-vous, d'apprendre que vous deviez seul assister

à l'exécution. Cette mesure du commandant me visait, mais à présent je l'exploiterai en ma faveur... Sans que viennent vous distraire les insinuations perfides ou les regards méprisants, qui sont inévitables en cas d'affluence, vous avez, tout en voyant la machine, entendu mes explications et vous allez assister à l'exécution. Votre opinion est certainement déjà faite; de petites incertitudes subsisteraient-elles encore, que la vue de l'exécution les dissiperait entièrement. Et c'est ainsi que je vous adresse ma prière : aidez-moi contre le commandant ! » Le voyageur ne le laissa pas continuer. « Mais comment le pourrais-je ? » s'écria-t-il, « ce m'est tout à fait impossible. Je ne puis pas plus vous être utile que vous nuire ».

« Vous le pouvez », dit l'officier. Avec quelque appréhension le voyageur le vit serrer les poings. « Vous le pouvez », répéta-t-il plus instamment encore. « J'ai un plan qui doit réussir. Vous croyez que votre influence ne pourrait suffire. Je sais qu'elle suffit; mais à supposer que vous ayez raison, n'est-il pas nécessaire de tenter le tout pour le tout pour maintenir cette procédure ? Voici mon plan. Pour le mettre à exécution, il importe avant tout que vous témoigniez aujourd'hui d'une extrême réserve dans votre jugement de la procédure. Si l'on ne vous pose pas la question, vous ne devez en aucun cas vous prononcer; au cas contraire, vous devez être très bref, rester dans le vague; il faut qu'on s'aperçoive qu'il vous est pénible d'en parler, que vous en éprouvez de l'amertume; que si l'on vous obligeait à parler franchement vous éclateriez en imprécations. Je ne vous demande pas de mentir, oh non, point du tout; vous devez seulement répondre brièvement, par exemple : « Oui, j'ai vu l'exécution » ou « Oui, j'ai entendu toutes les explications ». Rien que ça, rien de plus. A l'amertume qu'on doit sentir en vous, il y a d'ailleurs suffisamment motif, mais point dans le sens que présume le commandant. Lui, naturellement, s'y trompera du tout au tout et l'interprètera dans son sens. C'est là dessus que je base mon plan : Demain aura lieu à la résidence et sous la présidence du commandant un conseil de tous les hauts fonctionnaires. Naturellement le commandant a su faire un spectacle de ces séances. On a construit une galerie qui est toujours pleine de spectateurs. Je suis obligé d'assister aux délibérations, mais

j'y tremble de dégoût. Or vous serez certainement invité à la séance; si vous agissez aujourd'hui conformément à mes suggestions, cette invitation sera une prière instante. Mais si pour une raison ou pour une autre, vous ne deviez point recevoir d'invitation, vous devriez alors en réclamer une; qu'on vous l'accorde aussitôt ne fait pas de doute. Vous voilà donc demain au milieu des dames dans la loge du commandant. Du regard, il s'assure plusieurs fois de votre présence là-haut. Après l'examen des divers sujets sans intérêt qui sont à l'ordre du jour, ridicules et qui ne sont là que pour la montre — en général il s'agit des travaux du port ! Toujours ces travaux au port ! — on aborde la discussion de la procédure judiciaire. Le commandant tarderait-il, ou voudrait-il l'esquiver, que je me charge d'y remédier. Je me lèverai et ferai mon rapport sur l'exécution d'aujourd'hui. Très bref, un simple rapport. Un tel rapport n'est point, à vrai dire, dans les habitudes de ces assemblées, mais quand même ! Le commandant comme toujours me remercie d'un sourire aimable, mais cette fois il ne peut se retenir et bondit sur l'occasion. « On vient de nous faire », c'est ainsi ou à peu près qu'il s'exprimera, « on vient de nous faire le rapport de l'exécution. Je voudrais seulement ajouter qu'à cette exécution a justement assisté le grand voyageur dont personne n'ignore la visite qu'il nous fait le grand honneur de consacrer à notre colonie. Notre séance d'aujourd'hui tire de sa présence parmi nous une signification plus grande. N'allons-nous pas nous tourner vers ce grand savant et lui demander ce qu'il pense de nos exécutions et de notre procédure selon la vieille coutume ? » Applaudissements unanimes, bien entendu, approbation générale; moi, je suis le plus enthousiaste. Le commandant s'incline devant vous en disant : « Au nom de tous je vous pose donc la question.» Vous vous avancez alors à la balustrade; vous y appuyez ostensiblement les mains, sinon les dames s'en empareraient pour jouer avec vos doigts. Et voici que vous parlez enfin. Ah, je ne sais comment d'ici là supporter cette longue attente ! N'imposez aucune limite à votre discours, criez bruyamment la vérité, penchez-vous sur la balustrade, hurlez, mais oui, hurlez votre opinion au commandant, votre opinion inébranlable ! Mais peut-être ne voudrez-vous pas ? Cela ne corres-

pond pas à votre caractère ? Dans des cas semblables on adopte peut-être chez vous une attitude différente? Cela ira aussi, ça suffira parfaitement; ne vous levez point, dites seulement quelques mots, chuchotez-les, que juste les fonctionnaires d'en dessous les entendent; ça suffit; point besoin de parler du peu d'intérêt qu'on porte à l'exécution, du grincement de la roue, de la rupture de la courroie, de l'abjection du feutre! Moi, je me charge du reste et croyez-moi, si ma parole ne chasse pas le commandant de la salle, elle le jettera à genoux et le fera confesser : « Vieux Commandant, devant toi je m'incline ». Voilà mon plan. Voulez-vous m'aider à l'accomplir ? Mais bien entendu, vous le voulez, vous le devez même ! » Et l'officier saisit les bras du voyageur et tout haletant le dévisagea avec insistance. Il avait crié avec tant de force les dernières phrases que, bien qu'ils ne pussent rien comprendre, l'attention du soldat et du condamné en avait été éveillée. Ils s'arrêterent de manger et tout en mâchant regardèrent du côté du voyageur.

La réponse qu'il avait à faire ne faisait depuis le début aucun doute pour le voyageur ; il en avait trop vu dans sa vie pour pouvoir balancer; il était foncièrement honnête et ignorait la peur. A la vue du soldat et du condamné, il hésita quand même l'espace d'un éclair, mais il dit enfin « Non », comme il le devait. L'officier sourcilla légèrement sans le quitter du regard. « Voulez-vous des explications ? » demanda le voyageur. L'officier acquiesça d'un geste. « Je suis adversaire de cette procédure », dit alors le voyageur ; « avant même que vous ne m'ayez mis dans la confidence — il va de soi qu'en aucun cas je n'abuserai de votre confiance — je me demandais si j'avais le droit d'intervenir et si une intervention de ma part aurait la moindre chance de succès. A qui m'adresser ? C'était clair : au commandant, parbleu! Vous me l'avez fait comprendre plus clairement encore, mais sans m'avoir toutefois affermi dans cette résolution; au contraire, votre bonne foi me touche, mais sans pouvoir m'ébranler ». L'officier ne répondit mot, il se tourna vers la machine, saisit une des barres de cuivre et, légèrement penché en arrière, leva les yeux vers le dessinateur comme pour vérifier si tout était en ordre. Le soldat et le condamné semblaient avoir lié amitié; le condamné fit signe au soldat; le soldat

se pencha, le condamné lui chuchota quelque chose et le soldat approuva d'un signe de tête.

Le voyageur suivit l'officier et lui dit : « Vous ignorez encore ce que je vais faire. Je dirai en effet mon opinion sur la procédure au commandant, mais point en séance publique, non ! entre quatre yeux seulement; je ne reste d'ailleurs pas assez pour pouvoir assister à l'une des séances dont vous me parlez; je compte m'embarquer demain matin. »

Il ne semblait pas que l'officier eût écouté. « La procédure ne vous a donc point convaincu ? » dit-il comme pour lui-même; et il avait le sourire rêveur dont les personnes d'âge voilent les réflexions que leur inspirent les folies d'un enfant.

« L'heure est donc venue », dit-il enfin en fixant sur le voyageur un regard clair qui impliquait comme un appel à la complicité. « L'heure de quoi ? » demanda avec inquiétude le voyageur, mais sans obtenir de réponse.

« Tu es libre », dit l'officier au condamné dans sa langue maternelle. Celui-ci ne le crut d'abord pas. « Tu es libre », répéta l'officier. Pour la première fois, le visage du condamné eut un reflet de vie. Etait-ce vrai ou seulement un caprice passager de l'officier ? Le voyageur étranger avait-il obtenu sa grâce ? Que se passait-il ? Ces questions se lurent sur son visage, mais pour peu de temps. Quoiqu'il en fût, il voulait, s'il le pouvait, se libérer tout de suite, et il commença à s'agiter autant que la herse le lui permettait.

« Tu me casses les courroies », cria l'officier, « reste tranquille ! Nous te détachons à l'instant ». Et avec le soldat, auquel il avait fait signe, il se mit à le délier. Le condamné riait doucement, sans parler, en regardant tantôt à gauche vers l'officier, tantôt à droite du côté du soldat, sans oublier non plus le voyageur.

« Retire-le », commanda l'officier au soldat. Il fallait procéder avec prudence à cause de la herse, son impatience avait déjà valu au condamné quelques petites écorchures dans le dos.

Mais désormais l'officier ne se soucia plus guère de lui. Il alla vers le voyageur, tira de nouveau le portefeuille, y chercha et finit par trouver le feuillet qu'il cherchait et le montra au voyageur. « Lisez », lui dit-il. « Je ne peux pas », dit l'explorateur, « comme je

vous l'ai dit, la lecture de ces papiers m'est impossible. » « Mais regardez donc mieux », dit l'officier et il se rapprocha pour lire avec lui Quand cela se fut également avéré inutile, il passa le petit doigt, comme si en aucun cas la feuille ne dût être touchée, très au dessus du papier en suivant les lignes pour en faciliter la lecture au voyageur. Celui-ci s'efforça de lire pour faire au moins ce plaisir à l'officier, mais il ne put y réussir. L'officier se mit alors à épeler l'inscription, puis il la relut encore une fois en entier. « Sois juste », est-il écrit ; maintenant vous pouvez lire n'est-ce pas ? » le voyageur se penchait tellement sur le papier que dans la crainte de le lui voir toucher l'officier l'éloigna davantage ; il ne répondit pas, mais il était clair quil n'avait point pu encore lire. « Sois juste » ! est-il écrit », répéta l'officier. « Soit, » dit le voyageur, « je vous crois sur parole. « Bien », fit l'officier, du moins partiellement satisfait; et il monta sur l'échelle avec la feuille de papier qu'il glissa très soigneusement dans le dessinateur; puis il se mit à changer entièrement la disposition des rouages ; c'était un travail très pénible, il devait s'agir aussi de roues minuscules, parfois la tête de l'officier disparaissait complètement dans le dessinateur, tant était minutieux son examen.

Le voyageur ne le quittait pas des yeux, son cou se raidissait et les yeux lui faisaient mal à fixer le ciel inondé de soleil. Le soldat et le condamné étaient tout à leurs affaires. Du bout de sa baïonnette, le soldat retira de la fosse la chemise et le pantalon du condamné. La chemise était affreusement sale, le condamné la lava dans le seau. Quand il eut remis sa chemise et son pantalon, ils éclatèrent de rire tous deux, à la vue des vêtements fendus par derrière. Le condamné se croyant sans doute obligé d'amuser le soldat, se mit à tourner devant lui qui, accroupi sur le sol, se tapait en riant sur les cuisses. Mais ils se retenaient cependant par égard pour les deux messieurs.

Quand l'officier eut terminé son travail, il jeta en souriant un dernier coup d'œil sur la machine, ferma le couvercle du dessinateur, ouvert jusque là, et redescendit. Après avoir vu avec satisfaction que le condamné avait retiré ses vêtements de la fosse, il alla se laver les mains dans le seau, mais la saleté de l'eau l'en détourna, et non sans tristesse il se décida à les plon-

ger dans le sable, bien qu'il lui en coutât visiblement d'avoir recours à un procédé aussi sommaire. Puis il commença à déboutonner sa tunique. Les deux mouchoirs de dames qu'il avait dans son col, lui tombèrent alors dans les mains. « Voilà tes mouchoirs », dit-il en les jetant au condamné, puis, en guise d'explication, il ajouta pour le voyageur : « Cadeaux des dames ! »

Malgré la hâte manifeste avec laquelle il retirait sa tunique et continuait à se déshabiller, il traitait chacun de ses vêtement avec le plus grand soin. Il passa même les doigts sur les aiguillettes de sa tunique et arrangea en la secouant la dragonne de l'épée. Mais l'espèce de colère avec laquelle il jetait dans la fosse un à un les vêtements une fois pliés, contrastait étrangement avec ces soins. Bientôt il ne lui resta plus que sa courte épée avec son ceinturon. Il retira l'épée du fourreau, la brisa, en ramassa les morceaux, le fourreau et le ceinturon et les précipita si violemment dans la fosse qu'on les y entendit résonner.

Maintenant il était nu. Le voyageur se mordit les lèvres sans mot dire. Il savait ce qui allait se passer, mais il n'avait pas le droit d'empêcher l'officier d'agir à sa guise. Si la procédure à laquelle l'officier tenait tant, touchait vraiment à son terme — l'intervention que le voyageur avait cru de son devoir n'y était peut être pas étrangère — la conduite de l'officier était des plus correctes et à sa place le voyageur n'eût pas agi autrement.

Le soldat et le condamné ne comprirent d'abord pas, ils ne regardaient d'ailleurs même pas. Le condamné était tout à la joie d'avoir récupéré ses mouchoirs, mais elle devait être de courte durée: le soldat s'en empara d'un geste aussi rapide qu'imprévisible. Le condamné essaya bien à son tour de retirer les mouchoirs du ceinturon où le soldat les avait glissés. Mais ce dernier était sur ses gardes. Ils plaisantaient et se querellaient ainsi à demi. Leur attention ne s'éveilla qu'à la vue de l'officier complètement nu. Le pressentiment d'un renversement complet de la situation semblait surtout frapper le condamné. Ce qui lui était arrivé allait maintenant arriver à l'officier. Peut-être tout cela irait-il ainsi jusqu'au bout ? Sans doute le voyageur étranger en avait-il donné l'ordre. C'était donc une vengeance. Sans avoir lui-même souf-

fert jusqu'au bout il était quand même vengé jusqu'au bout. Un large rire se répandit silencieusement sur son visage et ne le quitta plus.

L'officier, lui, consacrait son attention à la machine. S'il avait été jusque là évident qu'il la connaissait à fond, la manière dont il la traitait et dont elle obéissait était, à vrai dire, stupéfiante. Il n'avait qu'à approcher la main de la herse, pour qu'elle s'élevât et s'abaissât jusqu'à ce que fût atteinte la hauteur appropriée; il n'avait qu'à toucher le bord du lit pour qu'il se mit à vibrer; le tampon de feutre venait au devant de sa bouche; on vit l'officier hésiter à y mordre, mais après une seconde d'hésitation il s'y résigna. Tout était prêt, sauf les courroies qui pendaient encore, mais elles devaient être inutiles: l'officier n'avait pas besoin d'être attaché. Le condamné remarqua cependant que les courroies n'étaient pas fixées ; il aurait pour lui manqué quelque chose à l'exécution si elles étaient restées ainsi; il fit en hâte signe au soldat et tous deux coururent lier l'officier. Celui-ci avait déjà étendu la jambe pour pousser la manivelle qui mettait le dessinateur en marche; il retira son pied en voyant arriver les deux hommes et se laissa attacher; mais il ne pouvait à présent atteindre la manivelle ; ni le soldat, ni le condamné ne sauraient la retrouver et le voyageur était bien décidé à ne rien faire. Mais c'était inutile ; à peine les courroies fixées, la machine se mit à fonctionner ; le lit vibrait, les aiguilles dansaient sur la peau, la herse montait et descendait. Le voyageur regardait tout cela fixement depuis un bon moment, quand il se rappela qu'une roue du dessinateur aurait dû grincer ; mais tout était silencieux, pas le moindre grincement ne se faisait entendre.

La machine travaillait dans un tel silence qu'on l'en oubliait presque. Le voyageur regarda du côté du soldat et du condamné. Ce dernier était le plus agité. Toutes les parties de la machine l'intéressaient, tantôt il se penchait, tantôt il se redressait, il avait continuellement l'index tendu pour montrer quelque chose au soldat. Le voyageur en fut péniblement impressionné. Il était décidé à rester jusqu'à la fin, mais il n'aurait pu supporter longtemps la présence de ces deux hommes. « Allez-vous en », dit-il. Le soldat aurait peut-être obéi, mais le condamné prit cet ordre pour une punition.

Les mains jointes, il implora qu'on le laissât ici, et comme le voyageur secouait la tête, il tomba même à genoux. Voyant que des ordres ne suffiraient pas, le voyageur s'apprêta à les faire partir de force, mais en ce moment il entendit un bruit dans le dessinateur. Etait-ce donc ce rouage ? Mais il y avait autre chose. Lentement le couvercle se soulevait et finit par s'ouvrir complètement. Les dents d'une roue dentée apparurent et s'élevèrent, bientôt toute la roue se montra; il semblait qu'une force énorme comprimât le dessinateur jusqu'à ce qu'elle n'eût plus de place; la roue glissa jusqu'au bord du dessinateur, tomba, roula un moment sur le sable, puis s'immobilisa. Mais une autre surgissait déjà, suivie d'une quantité d'autres, de grandes, de petites, ou à peine distinctes les unes des autres; toutes avaient le même sort; l'on croyait à chaque fois que le dessinateur devait être vide, mais il en sortait encore ; et maintenant apparaissait un groupe particulièrement nombreux; il s'éleva, tomba, roula sur le sable et s'immobilisa. A la faveur de ce qui se passait, le condamné oubliait totalement l'ordre du voyageur ; les roues dentées le transportaient de joie, il voulait toujours en attraper une, il incitait même le soldat à l'aider, mais effrayé, il retirait aussitôt la main, car déjà une autre roue arrivait, dont la chute lui faisait peur.

Le voyageur était par contre très inquiet ; visiblement la machine se disloquait; sa marche silencieuse n'était qu'une illusion. Il sentait l'obligation de s'occuper à présent de l'officier, car celui-ci ne pouvait plus rien pour lui-même. Mais la chute des roues dentées absorbant toute son attention, il avait négligé de surveiller les autres parties de la machine; quand il se pencha sur la herse après la chute de la dernière roue, il eut une nouvelle et plus cruelle surprise. La herse n'écrivait point, elle piquait simplement; le lit non plus ne roulait pas le corps, mais tout en vibrant le portait seulement au devant des aiguilles. L'explorateur voulut intervenir, arrêter si possible la machine ; ce n'était point là la torture que recherchait l'officier, mais un simple meurtre. Il étendait déjà la main, quand la herse se releva avec le corps transpercé et se tourna de côté, comme elle ne le faisait d'ordinaire que dans la douzième heure. Le sang coulait à flots, mais point mêlé d'eau; cette fois-ci les pe-

tites rigoles n'avaient pas non plus rempli leur office. Et, ultime défaillance, le corps ne se détachait point des longues aiguilles, mais restait en suspens au-dessus de la fosse sans y tomber. La herse s'apprêtait déjà à revenir à sa position primitive, mais comme s'apercevant d'elle-même qu'elle n'était point libérée de sa charge, elle restait au-dessus de la fosse. « Venez donc m'aider » ! cria l'explorateur au soldat et au condamné, en saisissant par les pieds le corps de l'officier. Il voulait de sa place presser sur les pieds, tandis que de l'autre côté les deux hommes saisiraient la tête de l'officier. On devait ainsi lentement dégager le corps des aiguilles, mais les deux hommes ne pouvaient se décider à venir; le condamné tournait même le dos ; le voyageur dut s'approcher d'eux et les pousser de force vers la tête de l'officier. Il vit ainsi, presque contre son gré, le visage du mort. Il était comme de son vivant; aucun indice de la rémission promise ne pouvait s'y déceler; ce que tous les autres avaient trouvé dans la machine, l'officier ne l'y trouvait point ; les lèvres étaient étroitement serrées, les yeux étaient ouverts, avaient l'expression même de la vie, le regard était tranquille et convaincu. Du front sortait la pointe du gros burin de fer.

Lorsque, suivi du soldat et du condamné, le voyageur arriva aux premières maisons de la colonie, le soldat en indiqua une en disant : « Voici la Maison de Thé ». Au sous-sol de la maison se trouvait une pièce profonde, basse et qui ressemblait à une caverne. La fumée avait noirci les murs et le plafond. La pièce était ouverte dans toute sa largeur du côté de la rue. Bien que la Maison de Thé ne se distinguât qu'à peine des autres maisons de la colonie — elles étaient toutes, exception faite des bâtiments de la résidence, en complet état de délabrement — la Maison de Thé s'imposa au voyageur avec la force d'un souvenir historique et il sentit la puissance des temps révolus. Il s'approcha de la maison, traversa, suivi de ses compagnons, la terrasse vide et sentit le souffle froid et moisi qui s'exhalait de l'intérieur. « C'est ici qu'est enseveli le Vieux », dit le soldat, « le prêtre lui a refusé une place

au cimetière. On fut quelque temps à ne savoir où l'enterrer. Finalement on l'a fait ici. L'officier ne vous en a certainement pas soufflé mot, c'est ce qui l'humiliait le plus. Il a même quelquefois essayé de déterrer nuitamment le Vieux, mais on l'a toujours chassé ». « Où est la tombe ? » demanda le voyageur incrédule. Le soldat et le condamné coururent aussitôt lui montrer, la main tendue, l'endroit où elle devait se trouver. Ils le conduisirent jusqu'au mur opposé, le long duquel quelques consommateurs étaient attablés. C'étaient probablement des dockers, des hommes vigoureux aux barbes courtes et touffues d'un noir brillant. Tous étaient en bras de chemise, leurs vêtements en loques, des gens du peuple, humbles et misérables. A l'approche du voyageur quelques-uns se levèrent, se serrèrent contre le mur en le regardant. « Un étranger », chuchotait-on autour de lui « il vient voir la tombe ». Ils écartèrent une des tables qui découvrit en effet une pierre tombale. C'était une pierre simple assez basse pour pouvoir se dissimuler sous une table. Elle portait une inscription en très petits caractères. Le voyageur dut se mettre à genoux pour lire : « *Ci-gît l'Ancien Commandant. Ses partisans maintenant contraints à l'anonymat lui ont creusé cette tombe et lui ont mis cette pierre. Une prophétie veut que le Commandant ressuscite au bout d'un certain nombre d'années pour conduire de cette maison ses partisans à la conquête de la colonie. Croyez et attendez* ».

Quand l'explorateur eut lu et se fut relevé, il vit tout autour de lui les gens sourire comme si, ayant lu l'inscription avec lui, ils la trouvaient ridicule et l'invitaient à se rallier à leur opinion. Mais le voyageur n'y fit pas attention, leur distribua quelque menue monnaie en attendant que la table fût remise en place; puis il quitta la maison et gagna le port.

Le soldat et le condamné avaient trouvé à la Maison de Thé des amis qui les retenaient. Mais sans doute les eurent-ils bientôt quittés, car le voyageur se trouvait à peine au milieu du long escalier descendant vers les barques qu'ils le suivaient déjà en courant. Ils voulaient sans doute obliger le voyageur à les emmener au dernier moment avec lui. Tandis qu'il discutait avec un marin le prix du transport jusqu'au paquebot, les deux hommes dévalèrent l'escalier à toutes jambes

sans oser pousser un cri d'appel. Mais à leur arrivée, le voyageur était déjà dans la barque que le batelier venait de détacher. Ils auraient encore pu sauter, mais le voyageur ramassa au fond du canot une lourde corde à nœuds, qu'il brandit dans leur direction, et cette menace les retint.

Franz KAFKA.

(Publié en Mai 1919)

(Traduit de l'allemand par Jean Carrive)

Faire les Parts

I

Puissance des âges des rites
Puissances des morts
Qui s'agitent qui font les cent pas
Dans cette caverne de sang
Dans ce tonnerre de présence
Puissance des morts sous le front
Dur et têtu comme l'ortie
Un combat de racines blanches
Une ovation pour le temps à venir

II

Vous voyez cet oiseau qui dort
Au revers d'une toile peinte
Au revers d'une soirée
Qui n'est pas prête de finir
Vous voyez cet oiseau
De plume et d'air choisi dans l'air
Une chanson pour l'écorce des lampes
Un regard sur le bord des puits
Cet oiseau pour l'enfant naïve
Absente des sentiments froids
Qui n'a peur que de vivre seule
Et fait signe aux bois de l'orage

Le front d'une pouliche folle
Dans les pâturages du vent.

III

Touche cette eau qui n'est pas la première
Le fruit délicat du sommeil
A portée de ta main les lèvres
Du souci et de l'orgueil.

IV

Noire fumée des travaux de la chair
Qui salissez les murs de la mémoire
Maisons où se lave à l'oreille
Le linge des vieilles étoiles
Et les yeux souillés de remords

V

Une façon comme une autre de vivre
Une façon à moi d'être honnête

La pureté c'est un nœud de terre
Sur le ravissement du premier regard
C'est une voix qui monte d'elle-même
Une chanson de bord qu'on n'oublie pas.

VI

Les longues jambes du sommeil
Dépassent dans la lumière
Un peu de ciel caille sur les volets
Où l'aube entra la tête la première

Au saut du lit
Ne sois pas le voleur de cendres
Tout est à recommencer
Tout est à prendre
Le sang de l'homme la pierre du fusil

VII

Un grand bloc de ciel pur au milieu de la chambre
Une natte d'air frais dans les doigts du matin
La robe de la pénitence
Mises en pièces par les mêmes yeux
Le fourrage ardent du sommeil
Qui n'a plus sa part de mensonges
Une femme la plus libre la plus belle au monde
Sur la salve des désirs
Les voix toutes les voix de l'histoire
Qui lui font un grand décor.

LUC DECAUNES.

Morale et Poésie

Paul Eluard - Pierre Jean Jouve - Jules Supervielle

Je ne sais dans quelle mesure il est permis d'écrire de la poésie actuelle qu'elle est une poésie morale. Les deux termes sont en apparence contradictoires, mais en apparence seulement, car une expression gratuite comme l'écriture surréaliste a une valeur de document humain plus grande que toute œuvre dirigée. Trop d'imitateurs formels parmi les jeunes ont tendance à oublier que le mouvement de 1924 fut avant tout une réaction morale contre les artifices littéraires. Ne s'agissait-il pas alors de rendre à l'homme une liberté perdue, de rompre les interdits de la pensée rationnelle ?

Au nom d'une perpétuelle révolte, le Surréalisme, dans le temps même qu'il proclamait le primat de la matière sur la pensée, n'en répondait pas moins aux exigences les plus impérieuses de l'esprit. Plus audacieux que le Romantisme qu'il accomplissait un siècle plus tard, il faisait non seulement confiance à l'imagination et à l'amour, mais encore les tenait pour des modes de connaissance. On peut porter les jugements les plus sévères sur la légitimité des méthodes surréalistes il n'en reste pas moins que ce mouvement, malgré d'inévitables déviations littéraires, ne s'est pas comme tant d'autres occupé de l'élaboration d'une beauté conventionnelle, mais n'a eu d'autre fin que la restauration de l'homme en ses pouvoirs.

J'entends bien que le terme de morale est impropre, appliqué à une tentative qui se dressait contre toute morale, mais de quel autre nom désigner un jugement aussi constant sur les faits et gestes, voire les opérations intellectuelles de l'individu ? Cette hautaine dureté d'inquisiteurs, cette scolastique passionnée, ces accents d'une espérance panique ne témoignaient-ils pas cependant pour un Royaume de l'homme nouveau, un royaume délivré des contraintes de la logique et du péché, tel enfin qu'à la suite du Voyant Rimbaud tant d'horribles travailleurs en avaient de leur sang tracé les frontières ?

*
* *

La possession de tous les moyens du poète s'enrichit chez Eluard des apports d'une conviction intellectuelle et morale qui chez d'autres étouffent la spontanéité créatrice tandis qu'ils l'entretiennent chez lui. En dehors même de sa valeur propre son dernier recueil *Cours naturel* me paraît marquer une étape dans l'évolution de son lyrisme. On a eu raison de souligner la pertinence du titre, de le rapprocher de ceux de livres antérieurs comme *La vie immédiate*, *La rose publique*, *Les yeux fertiles* qui correspondaient eux aussi à la confidence inspirée et « inspirante » à cette mélopée de l'inconscient où la préciosité s'étoile naturellement, buée fugitive aux vitres séparant l'homme de sa réalité.

Ta bouche aux lèvres d'or n'est pas en moi pour rire

Ah ! certes, ce sont toujours des « mots d'auréole » que ceux d'Eluard, mais comme la voix qui les prononce est plus pathétique aujourd'hui ! Il ne s'agit plus de l'angoisse en quelque sorte métaphysique de naguère, ni même d'un effort pour construire le monde à le mesure de l'amour. A ces sentiments de base s'ajoute la conviction que l'homme est menacé, non plus en ses raisons de vivre, mais en son existence physique.

Il est singulier de remarquer le caractère d'actualité de cette poésie, la plus désincarnée en apparence, la plus profondément enfoncée dans la réalité de chair et de sang. La prétendue réalité qui s'impose, brutale, aux manchettes des journaux, celle que martèlent pour la vaincre ou la transfigurer mais tôt ou tard impuissants devant elle les poètes de meeting, elle ne prend sa vérité concrète que dans l'expérience personnelle. C'est ainsi que notre destin trouve son expression dans ces textes, dans le témoignage d'un poète qui pèse sur ses balances les plus subtiles nos raisons d'espérer et de désespérer. Quand la lâcheté triomphe et ne propose d'autre choix que des modes divers de capitulation, le poète le plus confidentiel de ce temps s'avère le plus public parce qu'il est au service de l'amour qui est à tous.

Il faut lire *Cours naturel* comme on ferait oraison, pour s'associer à la Passion qui approche :

O mes frères perdus
Moi je vais vers la vie j'ai l'apparence d'homme
Pour prouver que le monde est fait à ma mesure

Eluard est aussi remarquable par ses qualités imprécatoires

que par ses dons d'imagiste mais comme ces imprécations jaillissent d'une nécessité profonde, de la connaissance instinctive des ennemis de l'amour, elles ne donnent jamais lieu à des mouvements d'éloquence verbale. Le propre de ce langage est d'être un langage distillé qui donne naissance tantôt à des stalactites de diamant et de cristal, tantôt à des stalactites de plomb lourds comme la menace qu'ils concrétisent. Il suffit de lire le début de « Novembre 1936 » pour voir que sur un thème souvent traité et prétexte s'il en fût à la verbosité, Eluard sait atteindre à l'émotion sans rien sacrifier de la densité du langage :

Que la bouche remonte vers sa vérité
Souffle rare sourire comme une chaîne brisée
Que l'homme délivré de son passé absurde
Dresse devant son frère un visage semblable
Et donne à la raison des ailes vagabondes.

Le mérite essentiel de l'attitude surréaliste a été précisément de rendre possibles et désormais d'une éclatante évidence des associations d'idées aussi disparates que la défense de Madrid et l'inspiration poétique. Les Romantiques réagissaient tout aussi vigoureusement contre l'injustice mais cette réaction n'était en soi qu'un thème sur quoi broder des développements lyriques. Les poètes d'aujourd'hui sentent instinctivement l'unité du monde, des valeurs mises en cause par les événements. Il est curieux de remarquer qu'au totalitarisme des états répond, comme une réaction défensive de la part des hommes menacés en leur intégrité, un sens tout aussi total des idées et des biens à sauvegarder :

Les femmes les enfants ont le même trésor
De feuilles vertes de printemps et de lait pur
Et de durée
Dans leurs yeux purs

Les femmes les enfants ont le même trésor
Dans les yeux
Les hommes le défendent comme ils peuvent

La revanche de la poésie et de l'homme s'exprime dans le titre de ce poème « *La victoire de Guernica* » :

Hommes réels pour qui le désespoir
Alimente le feu dévorant de l'espoir
Ouvrons ensemble le dernier bourgeon de l'avenir

La poésie d'Eluard est une poésie morale en ce sens qu'« elle ne cesse de faire appel au « hommes réels ». Aux antipodes

du lyrisme de l'évasion elle est un perpétuel acte de présence. Voici en quel termes Eluard juge un de ces hommes quotidiens, de ces « bas-vivants » qui croient être réalistes dans la mesure où ils sont précisément aveugles aux réalités de l'imagination et de l'amour :

D'avoir été pris pour un mort
Chaque fois qu'il le méritait
Il lui en était resté quelque chose

Sa femme et son paysage
S'adossaient à sa maison
Femme paysage maison
Misérables comme les autres
Il ne s'en apercevait pas

Existe-t-il encore

Son nom ne s'est pas tout à fait terni
Se trouvera-t-il des esclaves
Pour rompre ses chaînes

Ou le malheur lui fera-t-il
Enfin
Cette parure décisive
Qui joint les hommes

Contre les solitaires et les indifférents.

Je ne crois pas qu'il y ait de texte où soient plus nettement définies les intentions de la Poésie de ce temps.

Si je me suis plus particulièrement attaché à mettre en relief dans *Cours naturel* le côté message c'est précisément pour montrer combien le souci de parler un langage d'homme peut s'allier chez un grand poète à la plus totale liberté d'imagination. Le style de Paul Eluard n'a pas changé depuis *L'amour la poésie*. Il est volontiers discontinu, propre à une vision changeante, miroir taillé en facettes. Le miracle précisément est que cette discontinuité, traduite par la gaucherie de certaines répétitions, l'abus des articles définis et l'absence de construction syntaxique, donne une impression de continuité, de bloc de diamant. Eluard a su se créer un langage si personnel, si décanté, que ses imitateurs formels se perdent dans une mortelle sécheresse. Comme toute vraie poésie, même en ce qu'il est convenu d'appeler ses procédés, le lyrisme d'Eluard ne saurait en dernière analyse se ramener à la forme qui l'exprime.

*
* *

Les problèmes que posent les textes de Pierre-Jean Jouve dans « *Matière céleste* » se trouvent être d'un point de vue strictement littéraire beaucoup plus ardus que ceux que suggère la lecture d'Eluard. On a énormément écrit, et ici même, sur le cas de Jouve. On l'a fait naturellement selon la méthode propre à notre génération qui par souci d'échapper aux conventions esthétiques se perd souvent en des considérations philosophiques dont l'œuvre que l'on prétend examiner n'est en définitive que le prétexte. Le lyrisme de Jouve convient à merveille à ce genre d'exercice et sollicite ouvertement les exégètes.

Il serait peut-être utile de considérer les visions de « *Matière céleste* » telles qu'elles se proposent au lecteur non averti des intentions de Jouve et de la psychanalyse dont il se réclame. Pourquoi ne pas examiner ces poèmes comme s'ils étaient extérieurs à celui qui conçût leur architecture, comme les monuments, les objets qu'ils sont ? Je suis trop persuadé de leur valeur plastique pour croire qu'ils puissent perdre à être jugés en tant qu'œuvre d'art.

Si peu que l'on soit au courant de l'évolution du lyrisme français on ne peut pas ne pas être frappé du fait que Pierre-Jean Jouve est au fond un Parnassien.

Qu'est-ce en définitive un Parnassien sinon un artiste conscient, et non un créateur inspiré cherchant dans l'expression son propre dépassement ? Qu'est-ce un Parnassien sinon un ouvrier du verbe dont les thèmes, loin de provenir d'une nécessité interne, sont empruntées soit à des conceptions philosophiques, soit à des chefs d'œuvre plastiques ou musicaux ? Ces caractéristiques sont évidentes chez Pierre-Jean Jouve dont l'esthéticisme est un des plus raffinés qui puissent se concevoir.

Les images en apparence les plus spontanées ne doivent pas chez lui nous induire en erreur. Elles sont le fait d'une élaboration volontaire de la part d'un homme au courant de toutes les recherches en matière de psychologie sexuelle et qui utilise ces données acquises avec un art aussi consommé que celui que mirent en œuvre Breton et Eluard lorsqu'ils simulèrent dans *L'Immaculée Conception* les diverses formes de folie.

Il n'est pas jusqu'au ton même de Pierre-Jean Jouve qui ne décèle une habileté analogue dans le choix de ses maîtres proprement poétiques. Ce Parnassien ne commet pas l'erreur de pasticher comme tant d'autres Ronsard ou Chénier mais se réclame des Romantiques allemands dont il rend en quelque sorte l'allure en exagérant systématiquement des gaucheries propres aux traductions.

Pierre-Jean Jouve est de nos contemporains celui qui sait le

mieux ce que l'homme cultivé peut exiger d'un poète. Le paradoxe de son cas est qu'il semble infliger par son propre exemple le désaveu le plus éclatant à la poésie qu'il est censé représenter : Pierre-Jean Jouve, poète de l'Inconscient, est le plus conscient de nos artistes.

J'ose espérer que l'on ne prendra point à contre sens ni en mauvaise part l'expression d'une opinion aussi peu reçue. Je ne discute point la poésie de Jouve mais l'interprétation qu'en donnent la plupart des critiques et l'auteur lui-même. Je suis d'autant plus à l'aise pour dire cela que les recueils de Jouve en leur perfection formelle me satisfont plus profondément que les ébauches d'autres poètes. Un art aussi achevé ne devrait pas avoir besoin des excuses que lui invente le snobisme des cénacles.

Les poèmes groupés sous le titre « *Hélène* » sont parmi les plus parfaits qu'il m'ait été donné de lire depuis longtemps. Quelle science, quel équilibre des effets plastiques ou émotifs :

Qu'il fait beau
Sur ces plateaux de déserts et de charmilles
Dans la désolation blessée des antres verts!
Qu'il est doux
De sentir la main savoureuse du ciel
Fouiller la place vide où se trouvait le cœur.

Voici un paysage jouvien typique où ne font défaut ni les « plateaux déserts », ni cette « désolation blessée des antres » qui représentent un procédé caractéristique de ce poète : Il donne l'impression de la description en quelque sorte subjective, de l'hallucination sexuelle en alliant des images intimement physiques à des descriptions de paysages :

Illustres sont les moires
Tendres les rochers
Parfaits les seins (et j'ai bien cru l'aimer
Elle était toute rose)

Admirables les dépôts de Dieu dans les mémoires
Le céleste tombé dans les copulations
Les miroirs les baisers roux et les gloires

De même sur le plan du style, Jouve qui use toujours d'épithètes singulièrement « dignified » emploie volontiers le mot obscène. Cette imagerie hantée par le souvenir du péché originel atteint à la grandeur dans la mesure précisément où elle veut transcender ce péché :

Ma beauté c'est une incalculable pierre
Le pays de blessure où Hélène vivait
Le mythe de ses pieds la soie de son odeur
Sauvagement appuyés à la terre

Des poèmes tels que « *Vie de la tombe d'Hélène* » ou « *Corps de l'inceste* » sont, pour peu que l'on accepte les postulats du lyrisme de Jouve, d'authentiques chefs-d'œuvre. Une inquiétude vraiment sincère anime ces textes presque trop parfaits. N'est-ce pas une définition de l'attitude de Jouve, de toute sa mystique charnelle, cette strophe ?

L'âme est éprise du néant non figuré
Du chemin vide entre les montagnes saigneuses
De l'esprit qui n'est pas et du Rien qui est
Entre les assemblées de la matière immonde

Dans « *Viaticum* » inspiré de Mozart et surtout dans le poème « *A Edward Staempfli* » Jouve livre le secret de ses espérances et de ses désespoirs :

Ma narine a tremblé sur les sexes de sœur
Mais j'ai tué en me sauvant pour trouver l'air
Dans les forêts de gorge mystérieusement
Et j'aimais le plaisir mais j'ai sacrifié
Le séjour au néant le soleil à l'humide
Par amour d'un baiser désert et plus profond
Dont ma lèvre était folle intérieurement.

Il faudrait citer tout au long la plupart de ces admirables poèmes. Si parfois l'esprit critique du lecteur est mis en éveil par certains partis-pris déplaisants, ou des tics de style, ils sont nombreux aussi comme dans la splendide ouverture d'*Orphée* les moments où :

Une harpe ayant plusieurs cordes brisées
Mais résistante de douleur et d'or sur le fond bleu
Acharnée, et des mains suspendues des mains coupées
Touchent en pleurant les accords,
Il se fait parfois des sons si expirants,
Il s'ouvre en cet instant des volcans si terribles
Et tant de mâle ciel est architectural
Avec le calme et l'éternelle nudité,
Que c'est la voie l'ineffable voie la voie trouvée

*
* *

Si Pierre-Jean Jouve est sans conteste celui de nos poètes qui satisfaits le mieux les critiques de revues, Jules Supervielle est probablement le seul qui recueille à la fois les suffrages des initiés et ceux d'un public relativement important. C'est qu'à l'inverse de la plupart. Supervielle, s'il a su découvrir un monde qui lui appartient en propre, à su également en rendre de recueil en recueil l'accès plus aisé au commun des hommes.

De cet équilibre entre une inspiration instinctive s'il en fût, dont les éléments essentiels se retrouvent dans « *Débarcadères* », et le souci constant d'une exploitation consciente, s'est dégagé un lyrisme qui sans rien trahir de son substratum d'inspiration s'inscrit cependant dans notre tradition littéraire.

Ce double caractère de la poésie de Supervielle est très sensible dans *La fable du monde* dont tous les thèmes sont déjà en puissance dans *Gravitations*, ce recueil capital dont Supervielle par un souci de clarté qui nécessitait quelque courage à l'époque, a tenu à donner une seconde version plus explicite, mais dont le ton évoque invinciblement certains poètes peu connus de la fin du XVI^e^ siècle. Il ne faut pas s'y tromper en effet, les premiers textes qui ont trait à la *Création*, pour éviter l'allure hugolienne qui étant donné le sujet guettait le poète, adoptent le plus souvent une gaucherie de diction qui pour être propre au thème et au tempérament de Supervielle n'en fait pas moins songer à Du Bartas, ce grand bonhomme méconnu sans lequel Milton peut-être n'eût pas existé :

Je vois bleu et frangé de blanchissants détours,
Cela fuit sous mes yeux et si j'y trempe un doigt
C'est salé : cela va très loin et fait le tour
De la Terre et c'est plein d'écailleux très adroits,
C'est ce qu'on nommera la mer et les poissons...

Et ne rendent-ils pas un son de vieille poésie française ces vers de « Dieu crée l'homme » :

Laisse ma main s'attarder sur ton cœur,
S'y oublier pensant à trop de choses
Comme un rosier chancelant sous les roses.
Silence, Dieu fait l'homme pour toujours,
Il le devine, il en aime le tour.

. . . .

Je t'ai donné l'amour avec la haine,
Tu choisiras puisant dans l'âme pleine,
Beau sac où sont savamment mélangés
Des sentiments dont tu pourras changer

A la différence des poètes romans ou néo-classiques ce n'est point par un souci de pasticheur que Supervielle retrouve de tels accents mais en vertu d'une loi inéluctable du lyrisme qui fait que tout poète cherchant à intégrer dans une forme traditionnelle des sentiments actuels se place dans la situation de fait des artistes de l'époque baroque. De là vient que l'accent de Gongora par exemple est instinctif encore de nos jours chez les meilleurs lyriques espagnols, tandis que l'avant-garde anglaise se réclame naturellement de John Donne ou de Traherne. La manière de certains poèmes récents de Supervielle ne fait qu'illustrer un phénomène fréquent dans le lyrisme européen, la situation de la posie après l'expérience romantique et ses prolongements ne pouvant se comparer qu'à celle qu'elle connût après la Pléïade ou la grande floraison Elizabéthaine.

Un recueil comme « *La Fable du Monde* », outre son intérêt exceptionnel au point de vue de l'histoire littéraire, apporte également un témoignage proprement poétique sur les inquiétudes de ce temps. Je me garderais d'en examiner le message religieux ou d'en discuter l'orthodoxie mais je crois utile d'en retenir le pessimisme profond.

L'inspiration cosmique ou panthéiste de Supervielle, si elle se fonde sur les mêmes données que dans « *Gravitations* » ne se traduit pas par une confiance aussi généreuse dans l'univers. Le climat sentimental de ce livre s'apparente davantage à celui du *Forçat innocent* qu'à l'acte de foi quasi franciscain des *Amis inconnus*. L'idée dominante est celle de l'isolement des êtres et des choses, à commencer par Dieu lui-même, « plus seul dans sa fable — Qu'un agneau perdu dans les bois » et qui ayant créé l'homme pour échapper à sa solitude s'avoue en fin de compte « *coupé de son œuvre* ». On saisit combien cette conception de Dieu est totalement étrangère à l'idée chrétienne de Providence, d'où l'amertume à peine voilée par l'humour qui déborde de la plupart de ces poèmes. Comme elle est malhabile et douloureuse la médiation que peut tenter la Poésie! Le sentiment de cette impuissance qui chez tant de lyriques modernes s'achève en négation ou en blasphème, inspire au contraire à Supervielle les émouvants versets de « *Prière à l'Inconnu* » ou de « *Tristesse de Dieu* » qui marquent le point culminant de la pensée du recueil.

A cette inquiétude métaphysique, à la situation historique de l'homme menacé par la guerre s'ajoute dans les textes de *Nocturne en plein jour*, les plus parfaits du livre au point de vue purement poétique, le sens d'un mystère proprement physique. On parle bien de poésie cosmique, dois-je risquer le terme inat-

tendu de poésie radioscopique ? Je n'en vois pas d'autre pour désigner des textes comme *Le corps* :

...les différents points de notre corps qui loge les astres,
Avec les distances interstellaires en nous fidèlement respectées.

Idée chère aux occultistes du microcosme et du macrocosme que les hypothèses scientifiques modernes semblent confirmer. Cette idée correspond d'ailleurs à un profond instinct de Supervielle dont la sensibilité se joue des dimensions, de l'espace et du temps. Souvenez-vous de la « vague de la mer naviguant depuis Homère », de « l'arche d'hommes remontant aux Patriarches ». Sa poésie s'insère de la sorte dans une des tentatives essentielles de l'art contemporain, la recherche du temps perdu, dont Proust et Joyce furent les pionniers. Les trois « *Poèmes pour l'enfance* » sont caractéristiques de cette veine qui fait rarement défaut dans un texte de Supervielle. Seulement le poète parce qu'il y est passé maître ne se leurre plus sur ces méthodes d'une évasion illusoire :

Mais le silence en sait plus sur nous que nous-mêmes,
Il nous plaint à part soi de n'être que vivants,
Toujours près de périr, fragiles il nous aime
Puisque nous finirons par être ses enfants.

Supervielle ne retrouve l'oubli et la joie que lorsqu'il s'adresse aux animaux. Ils sont les vrais médiateurs entre l'homme à lui même inconnu et l'univers empli de la présence désespérée et impuissante de Dieu. Ils lui inspirent les plus délicieux accents *Je voudrais dire avec vous, humbles pattes d'antilopes — Ce que je ne puis penser sans vos petites béquilles.* Ils lui inspirent même des fables qui ne sont pas sans moralité comme *Peau neuve* où parait un cheval échappé à cette cavalerie qui accompagne toujours, amicale ou hallucinante, les rêves de l'homme de la Pampa, du poète qui, malgré une longue évolution, se place toujours sous le signe de l'humour triste.

Cette unité dans la diversité est une incontestable preuve de l'authenticité de Supervielle dont tous les livres sont bien le message du même univers mental. Supervielle est un grand poète dans la mesure où il nous a révélé un monde mais il est plus grand encore par l'aveu de son impuissance à trouver un remède à l'isolement et à la détresse des hommes. D'autres ne sont que des amuseurs dont l'imagination est peut-être aussi prodigieuse que la sienne ; d'autres ne sont que des écrivains qui ont infiniment plus d'habileté que lui mais il a sur tous nos poètes cet

avantage d'être le seul qui témoigne par les moindres démarches de son œuvre de la misère de la poésie et de l'absence de la vraie vie. Supervielle est sans doute le seul poète de cette génération qui n'ait point péché par orgueil.

*
* *

Il est peut-être excessif et hasardeux de juger l'ensemble de la poésie présente sur les tendances de trois de ses chefs de file car j'entends bien qu'il conviendrait de tenir compte de Michaux, Valéry et Claudel. Toutefois il est sans doute permis d'avancer qu'à l'exception de Jouve qui en dépit de thèmes essentiellement humains est d'abord un artiste, le seul grand écrivain de poèmes que nous possédions, Eluard et Supervielle posent en fin de compte les fondements d'une morale, d'un mode de vie poétique, purement humain chez le premier et teinté de panthéisme idéaliste chez le second. On pourrait retrouver chez la plupart des jeunes poètes les reflets de ces attitudes et je ne sais guère de recueil qui, dégagé de ses images nécessaires ou ornementales, ne se résume en une conception de la vie. Les quelques exceptions qui confirment la règle sont dues à l'influence de Jouve. De façon générale le chant pour le chant, l'exaltation créatrice sont à peu près bannis du lyrisme contemporain, ce qui est paradoxal quand on songe à ses origines.

L. G. Gros.

LEON CHESTOV

Le 20 Novembre, mourait à Paris, dans l'exil, le grand philosophe russe, Léon Chestov. Ses maîtres furent Shakespeare, Nietzsche, Tolstoï, Dostoïewsky, Husserl (par *opposition*) — mais par dessus tous, ces *indocti* qui écrivirent la plupart des traités de la Bible. C'est d'eux qu'il prit le courage de bouleverser de fond en comble les fondements mêmes de notre connaissance, de douter que les visions qu'elle nous offre de la vie fussent inscrites dans les structures de l'être, et d'instituer au centre de la vie spirituelle cette « lutte contre les évidences » — lutte de Jérusalem contre Athènes — de la vie contre la mort — que résument si bien les vers d'Euripide qu'il avait épinglé en épigraphe à un de ses livres : « Qui sait si la vie n'est pas la mort et si la mort n'est pas la vie ? »

Ce n'est pas le moment — et ce n'est d'ailleurs pas ma tâche — de situer, dès à présent, Chestov, dans l'Histoire de la Philosophie. D'autres que moi le compareront à Plotin et à Occam, à Pascal et à Luther, à Kierkegaard et à Nietzsche. D'autres que moi encore parleront de la « grandeur » du philosophe, de la « sainteté » de l'homme, des « prestiges » de l'écrivain. D'autres, en bref, selon la tradition, trouveront le moyen de nous « consoler » de sa mort, en nous assurant que, en revanche, l'œuvre qu'il nous a laissée demeurera « immortelle ».

Ce n'était pas l'ambition de Chestov de rivaliser avec Plotin, ou Nietzsche ; il lui importait peu, aussi, d'être l'auteur d'une œuvre réputée immortelle ; le *philosophare* n'a jamais été, pour lui, distinct du *vivere*. La philosophie, pour lui, n'est pas ce qui répond, mais ce qui questionne, non pas ce qui enseigne mais ce qui cherche en gémissant — non pas *pour tous*, mais pour soi, et non pas, extérieurement, sur le plan du savoir, mais intérieurement, sur le plan du pouvoir. Pour l'auteur des *Révélations de la Mort* son œuvre n'était pas dans ses livres — ces cendriers ! — mais dans la tension même qui les lui a fait produire, dans la

lutte qu'il a menée, ouvertement, tragiquement, contre le monde impliqué dans les structures de notre savoir, afin, précisément d'obtenir *hors de l'histoire* — là où cesse la communication — ces « révélations de la mort » qui devaient décider de tout : la vie, telle qu'elle se présente à nous revêtue de connaissance — n'est-ce qu'un cauchemar ? est-il vraisemblable qu'elle fût « vraie » — et à jamais — cette connaissance qui a tant de bontés pour les essences, les concepts, qui a tant fait pour « conserver » l'énergie, l'esprit, le général et qui, par contre, et si impitoyablement, sacrifie l'homme — cet homme fut-il Socrate ! — à la voracité des vérités increées ? est-il légitime de sauver du néant la destinée de l'espèce et d'abandonner à l'« illusion » la destinée de chacun d'entre nous ?

Aux confins de la philosophie grecque, déçu par le Savoir qui avait entériné l'effrayante « vérité éternelle » que Socrate était mort, Plotin osa soutenir qu'il y avait, dans le monde nouménal, une place pour un Socrate en soi. « Plotin a eu pitié de Socrate », écrivait Chestov. Et il est hors de doute, en effet, que Plotin avait senti qu'une pensée était condamnée qui essayait de sauver l'œuvre, alors qu'elle traitait d'être contingent et périssable, l'auteur vivant qui l'avait faite.

A l'exemple de Plotin, nous ne nous intéressons guère au sort réservé à l'« œuvre » de Chestov ; c'est le sort qui a été réservé à Chestov lui-même qui, en premier lieu, nous tient à cœur. C'est là une affirmation « absurde », à en croire notre connaissance ; je le sais ; Plotin le savait aussi; et Chestov. Pourtant, lorsque la Connaissance lui offrit la domination de la terre : *haec omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*, Chestov lui répondit, comme Jésus autrefois, dans Mat. IV.9-10 : *Vade, Satan : scriptum est enim Dominum tuum adorabis et illi soli servies.*

S'il y a une place, dans le monde nouménal, pour un Chestov en soi, il importe peu que l'Histoire n'en fît qu'un homme pauvre, nu, les mains vides, un homme vaincu mais non pas convaincu — ou plus simplement encore : *une vox clamantis in deserto.*

Benjamin FONDANE.

PIERRE AYET

La mort étonne toujours quand elle survient dans un foyer de vie ardente ; elle est inconcevable dans l'ordre spirituel où, si foudroyante qu'elle soit, elle reste irréelle et comme impensable. Qui peut croire à la mort de Pierre Ayet, à sa disparition, quelque part, dans l'Atlantique austral, frappé en pleine force, sur l'aviso convoyeur d'Air France ? Qui peut croire à l'évanouissement de l'être au cerveau robuste, au regard intense, du merveilleux échantilleur d'idées, qui les éprouvait avec sûreté, mieux qu'un changeur fait de monnaies douteuses ?

Il est des choses qui ne parviendront jamais, en dépit de toutes preuves, à se réaliser concrètement dans notre esprit, que nous nous refuserons à classer dans la succession des faits, à abandonner au temps, qui en fait du passé.

Est-ce impuissance à les imaginer, à les intégrer à la mémoire ? Peut-être. Mais je crois plutôt que les êtres d'exception choisissent leur mort et se dérobent à heure dite, comme le veut leur destin, hors des présences essentielles. Ils cessent d'être visibles comme un navire disparait. Seul, demeure, longtemps après qu'ils ont passé, leur sillage qui inscrit au sein d'images mouvantes, le sens de leur vie.

La mort de Pierre Ayet me frappe comme celle d'André Gaillard, autrefois. Si leur personnalité diffère profondément une même ignorance entoure leur fin qui confine à la légende. Une pudeur pareille à l'égard des hommes arrête toute indiscrétion de la chronique et brouille à plaisir les menus détails dont se repaissent les amateurs de funérailles. Et cela était bien dans le goût de ces natures toujours en instance d'évasion, créant sans cesse de l'imprévisible. Leurs morts également inattendues, ils les eussent considérées tous deux comme un achèvement normal, accompli dans le secret et la solitude qui leur étaient également chers.

J'aimais Pierre Ayet pour sa personnalité authentique. Malgré le peu de loisirs que lui laissait sa vie errante, il a pu me donner assez de lui pour que j'aie reconnu cet accent personnel qui transforme en nous la résonnance et le sens de toutes choses. Il avait une pensée *propre*, qui changeait aussitôt le plan d'examen, bouleversait les points de vue, ne laissait rien dans l'ombre et rien dans l'éclairage initial. Il écoutait, le regard aigu, prenait

son temps et d'une voix lente, un peu sourde, nommait d'abord avec exactitude les éléments du discours, puis les ordonnait tout autrement suivant sa dialectique. On sentait avec quelle rigueur cette pensée était centrée sur sa base, quelle force inouïe l'expérience enrichie d'une culture immense lui conférait.

On en trouve les grandes lignes et certains développements remarquables dans les *Notes sur le Mal* (1) qu'il nous confia l'an dernier.

Mais on se méprendrait en attribuant au mot *Mal* le sens usuel, inspiré aux moralistes par la théologie qui le rend inséparable de celui de faute et fait résulter le mal de la « chute ». Pour Pierre Ayet il ne peut y avoir chute car il « nie absolument que l'homme puisse être tenu pour responsable » de la chute qu'il nomme « séparation ». Loin qu'il juge l'homme la cause des erreurs de la création, il le croit capable de la régénérer et pense qu'il a pour « mission d'aider le monde actuel à retrouver sa figure originelle » car le monde est fourvoyé, profondément altéré. Il est la « déviation d'un monde parfait qui répond à l'aspiration humaine vers la liberté, la bonté et la beauté ».

Comme on le voit Pierre Ayet est idéaliste mais avant tout, il se défend d'être dupe. Il accuse les clercs, traîtres au premier message d'avoir « vidé ses maîtres-mots de leur tension et tissé autour d'eux un réseau d'abstractions compliqué, subtil et mouvant, à travers lequel il faut passer pour retrouver le sens primitif. »

Et il s'efforce de définir à nouveau les mots essentiels. La liberté ? Il ne voit l'homme libre, ni dirigé par la raison, ni mené par l'instinct. L'homme « se libère d'autant plus qu'il se rapproche de l'Homme, qu'il agit dans le sens de ses impulsions nobles ». Il rejoint ainsi les grandes philosophies de l'antiquité. La notion de liberté croit avec celle de puissance « Chaque découverte d'une loi naturelle, en faisant disparaître un ou plusieurs dieux » recule les murs de la prison, développe le sens de la liberté.

La bonté? Ne pas la confondre avec la pitié. « La première laisse libre celui qui reçoit comme celui qui donne. La seconde est un moyen employé par le parasite pour se nourrir : elle crée un lien ». Et Pierre Ayet découvre ici le fond sévère de sa pensée. Hormis un nombre infime de personnalités puissantes, de *messagers*, le monde est peuplé de parasites qui dévorent ce que les premiers ont donné de vie aux idées et aux choses, et pour faire durer leur jeu misérable, travertissent en dogmes les

---

(1) Aux *Cahiers du Sud* (1 vol.)

vérités vivantes, en tirent d'inépuisables et stériles ersatz. D'une façon générale toute force jeune est la proie d'organismes vieillis ou usés qui se jettent sur elle et l'épuisent. Pierre Ayet va loin dans ce domaine. Ces parasites, il les découvre partout, jusque dans la famille « affligée au moins d'une vieille personne qu'il est impossible de satisfaire », de malades « qui maintiennent ceux qui les entourent en état de crainte et d'inquiétude », d'hystériques « toujours en état de perte nerveuse qui se rechargent aux dépens de qui les écoute ». Bref, la société est un arbre de Jessé où le parasitisme prospère à tous les étages et toutes les générations, appauvrissant la sève, rongeant l'écorce, détournant toute vie de son destin. Voilà où réside le Mal « Né d'une corruption de l'intelligence », « il tend à maintenir un statu quo à l'intérieur d'un cercle par le moyen du parasitisme. Il empêche les formes naturelles de retourner aux formes originelles ».

Ainsi, en bref, s'achève le circuit de sa pensée; mais ce serait la mutiler que de l'y borner. Ses *Notes sur le Mal*, il le disait lui-même, ne sont que des aperçus, des gloses cueillies en de volumineux Cahiers et assemblées sur le désir de ses amis. Remercions-les d'avoir amené le solitaire à cette confidence maintenant que subsiste seule sa pensée pour ranimer l'image et la voix.

Pour lui, que s'accomplisse le vœu secret de ses méditations. Dans la rumeur des eaux qu'il aimait, il a rencontré soudain le silence et s'est peut-être endormi au cœur de cette Beauté qui « à la fois nous sort de nous-même, nous centre en nous-même, et nous libère de l'emprise du temps ».

Jean BALLARD.

Chroniques

L'INFLUENCE FRANÇAISE EN ALLEMAGNE

Il peut sembler à l'histoire des civilisations qu'à chaque époque, un peuple a pris la tête de l'évolution culturelle. Nous avons même l'habitude de découper l'histoire de l'Europe en zones d'influence, où nous voyons se succéder Athènes et la Rome païenne, le christianisme du Moyen-Age latin, la France de Louis XIV, de la Révolution et de l'Empire, le triomphe de la science positive et même positiviste dans l'Allemagne bismarckienne. Il serait d'ailleurs difficile de montrer que le rôle culturel de ces peuples a été en rapport direct avec leur puissance politique. Depuis la Renaissance jusqu'à la fin du siècle dernier, la Grèce a été représentée surtout par Athènes et l'apollinisme. Le triomphe de l'état athénien coïncide bien avec le début de son influence culturelle sur le monde civilisé, mais les plus belles œuvres de ses philosophes et de ses artistes ont été réalisées à partir du moment où cette gloire commençait à pâlir. On ne s'expliquerait pas que la Macédoine ou l'immense empire perse n'aient pas agi plus directement sur les destinées de l'Occident. De même, la renommée de la France moyennâgeuse, dont témoignent la traduction et l'imitation à l'infini de sa littérature courtoise, ne saurait se fonder sur des raisons purement politiques. Il faut sans doute en chercher la cause dans l'ancienneté relative de la civilisation romane et dans le rôle du christianisme, beaucoup plus grand ici que dans les pays germaniques, dont la conversion fut plus tardive. Par contre, pendant le siècle de Louis XIV, la puissance politique et le rayonnement intellectuel ont marché de pair. Il est naturel que les petits princes du Saint Empire sur la décadence aient été tentés de copier le Roi-Soleil, comme, plus tard, les bourgeois d'Allemagne se sont ouverts à l'influence de la Révolution qui devait leur apporter le pouvoir politique, après qu'ils s'étaient assurés la maitrise de l'économie.

Sous Bismarck et jusqu'à la dernière guerre, l'Allemagne a imposé à la France ses méthodes de recherche scientifique et historique. La culture avait d'ailleurs cessé depuis le romantisme d'être proprement nationale, et l'influence d'un pays apparaissait dans l'impulsion nouvelle qu'il apportait aux idées en cours, non dans le fait que sa civilisation était servilement copiée. L'histoire du naturalisme, avec Zola, Ibsen et Gerhard Hauptmann, est caractéristique à cet égard. L'Allemagne d'après-guer-

re s'ouvrit très largement aux influences étrangères. C'était la conséquence de la défaite, de la débacle économique et morale; mais on constatait aussi le retour d'un courant généreusement humanitaire, qui a son origine dans le classicisme de Gœthe, de Schiller et de Herder, et selon lequel c'est à force d'être européen que l'on peut bien mériter de sa patrie. Cette attitude se manifesta dans les arts plastiques comme dans la littérature, où les échanges entre la France et l'Allemagne devinrent très actifs. Des comités furent organisés pour faciliter les séjours des lycéens et des étudiants à l'étranger, et certains milieux libéraux pensèrent qu'en se connaissant mieux, les deux nations voisines et longtemps ennemies finiraient par s'aimer et devenir en Europe les garants d'une paix éternelle.

*
* *

Le national-socialisme a pris pour formule : « Allemagne, réveille-toi ! » Ce réveil ne saurait être compris comme une occasion pour la nation de reprendre d'elle-même une conscience qu'elle possédait depuis longtemps; cet appel au peuple entier masque l'exigence totalitaire d'une idéologie pour laquelle aimer sa patrie, c'est mépriser ce qui ne lui appartient pas. Le troisième Reich s'est efforcé d'anéantir tous les résultats de l'expérience weimarienne. Les auteurs juifs et communistes ont été brûlés suivant un cérémonial dont M. Ernest Erich Noth a fait le récit dans « La Voie Barrée » (Grasset 1938). Parmi les autres, tous ceux qui n'avaient pas célébré en prophètes l'avènement de la race aryenne ont été bannis. M. Thomas Mann est de ceux-là. On a organisé des expositions de « l'art dégénéré », qui ont procuré aux esprit restés lucides et aux étrangers, la possibilité d'admirer les meilleures œuvres de l'après-guerre, notamment celles de Max Liebermann. Et c'était une satisfaction bien mince que de dire à haute voix son admiration, devant les sections spéciales qui assuraient le service d'ordre à l'intérieur.

Il s'est déjà trouvé au moins une époque en Allemagne, où la pensée française a été critiquée avec une âpreté partiale : mais Lessing a été justifié par ses résultats et, si ses critiques, notamment de Corneille, sont injustes, s'il est faux que notre tragédie classique soit une simple et pâle imitation des Anciens, il n'en reste pas moins vrai qu'une polémique aussi violente était nécessaire pour débarrasser la scène allemande des mauvaises pièces qui ne pouvaient se jouer en France, pour permettre à la bourgeoisie de s'émanciper et de se constituer une culture originale. Ce fut une crise de croissance et de classicisme, arrivé à sa matu-

rité, n'omit jamais d'admirer la France et de lui dire, le cas échéant, sa reconnaissance. Le national-socialisme ne peut soutenir que l'Allemagne se trouvait en 1933 dans une situation analogue. Il veut seulement faire disparaitre l'esprit de libre critique, dont il sait fort bien qu'il est la condition indispensable de la culture.

L'hostilité envers la France a deux causes : l'une de politique pratique, l'autre d'ordre idéologique. Il est évident que le Reich poursuit une politique de revanche en même temps que d'expansion suivant les thèses du pangermanisme qu'exposa jadis Ch. Andler. Les conquêtes lui sont d'ailleurs nécessaires, s'il veut réaliser entièrement son idéal d'autarcie.

L'hostilité d'ordre idéologique vient de l'opposition entre la tradition parlementaire et libérale de la France, qui inspira dans une certaine mesure la constitution de Weimar, et le principe de la dictature, tel qu'il a été posé par Paul de Lagarde et les théoriciens de la race nordique. Mieux que personne, les dirigeants du Troisième Reich savent ce qu'ils doivent penser du plébiscite qui donna presque 100 % de oui; car les résultats véritables, depuis chaque bureau de vote, leur ont été adressés confidentiellement, pendant que le pourcentage officiel, fixé auparavant, suivait la voie normale. L'essentiel est pour les chefs nazis de former une jeunesse nouvelle; elle seule pourra fournir au régime des bases solides. Il est inutile d'essayer de convertir les opposants d'aujourd'hui, on ne peut que les éliminer. A cette jeunesse, il faut donner une foi; celle-ci n'est pas conciliable avec la tradition française, pas plus avec le cartésianisme qu'avec le dix-huitième siècle, la Révolution ou la Troisième République.

*
* *

C'est pourquoi la littérature officielle et la presse censurée ont tracé de la France un portrait assez étonnant, que les jeunes générations sont dans l'impossibilité de vérifier.

La France est en majorité marxiste (ou communiste, les deux mots ont le même sens), l'alliance avec Moscou le prouve. Elle est aussi parlementaire, c'est à dire que la lâcheté et la corruption y triomphent, grâce aux voix d'imbéciles dont le député débrouillard achète la confiance. Cette thèse a trouvé une illustration particulière en 1937 dans un film intitulé : « Mon fils, monsieur le Ministre » qui fit scandale à l'étranger. Politiquement, c'est donc une nation de dégénérés.

Du point de vue racial, la France est en voie de négrification. Dans les ports et dans tout le Midi, les métis et les noirs

constituent l'élément dominant, au dire des reporters les plus dignes de foi. Il est donc évident que le salut de l'Europe ne peut en rien venir d'elle.

La France se survit à elle-même, un peu comme l'Espagne lorsque, après la découverte de l'Amérique, les richesses affluèrent et que la population cessa de travailler. C'est le sens des articles que M. Rudolf Kircher, avec une violence accrue depuis Février 1938, publie très régulièrement dans la Frankfurter Zeitung, qui fut jadis le quotidien d'une aristocratie libérale et cultivée. La France, coupée de son empire colonial (on pense beaucoup à cette séparation), ne serait plus qu'un petit peuple. On ne saurait considérer comme légitime la puissance d'un pays européen, qui s'appuie sur des millions de noirs et de jaunes. Le droit de la France à régler l'évolution de l'Europe est donc périmé, en admettant qu'il ait jamais existé. La décision appartient désormais à la race nordique, à la race des chefs. Parallèlement, dans une série de reportages, M. Friedrich Sieburg s'évertue à montrer les raisons que les colonies françaises ont de se révolter contre la tyrannie de la métropole.

Il est depuis longtemps impossible aux étudiants de se rendre en France. On ne peut emporter que 10 marks par mois, et l'autorisation de l'Office allemand des Universités est nécessaire sous peine de sanctions disciplinaires très graves. Les étudiants doivent auparavant suivre des cours « d'instruction en politique étrangère », et, bien entendu, on ne désigne que les nationaux-socialistes dignes de confiance. Pratiquement, les lecteurs seuls vont à l'étranger. Ce sont des personnages chargés de représenter l'Allemagne actuelle, de créer des centres favorables au nouveau régime, et même, dans certains pays, susceptibles de se prêter à des négociations économiques.

Le gouvernement allemand travaille actuellement à une refonte de l'enseignement. Désormais, le français jouera dans certains établissements secondaires, le rôle de la « seconde langue » dans la section B de nos lycées. Dans d'autres, il sera facultatif, comme l'était le latin dans les Ecoles Primaires supérieures. C'est dire que personne ne l'apprendra, le contraire serait une preuve de mauvais esprit. Le journal des Sections Spéciales avertissait récemment les étudiants que ceux d'entre eux qui s'obstinaient à apprendre les langues étrangères le faisaient à leurs risques et périls. Ils ne devraient s'en prendre qu'à eux-mêmes, s'ils ne trouvaient pas de place.

*

* *

Tous ceux qui croient en la fécondité d'échanges intellectuels

entre la France et l'Allemagne sont attristés de voir couper les ponts par les autorités responsables, souvent contre le désir des individus. Mais l'isolement culturel auquel aspire l'Allemagne a une conséquence beaucoup plus grave encore : la jeunesse, à quelque milieu social qu'elle appartienne, reçoit de la France une image entièrement fausse. La propagande est si méthodique et si tenace que plus tard, dans quinze ou vingt ans, quand le national-socialisme ne sera plus, l'influence néfaste de son enseignement restera. Les deux nations seront séparées par un abîme de préjugés; il leur sera très difficile de revenir à des relations normales et saines.

Pierre BROCHARD.

VELIMIR Ier ROI DU TEMPS

Victor Khlebnikov, roi du temps, monte sur le trône de la poésie russe sous le nom de Velimir Ier, et acquiert au cours de son règne le titre du Président du globe terrestre.

Il y a des mots qui enchantent; il y a des mots qui guérissent; il y a des mots qui ressuscitent. Il y en a qui tuent.

J'ai devant les yeux, le cinquième, le dernier volume des œuvres de Khlebnikov où plusieurs articles et notes sont consacrés par lui au mot. Puissance du mot. Son origine. Sa naissance. Le poète le décompose en ses éléments premiers; il le recompose, il le compose. Dans la *Poésie contemporaine* Khlebnikov dit :

« *Le mot a une vie double. Tantôt, il pousse comme une plante et produit un amas de cristaux sonores, alors le commencement du son vit de sa vie à lui et la part de la raison appelée mot demeure dans l'ombre, tantôt le mot se rend au service de la raison; le son cesse d'être « omnipotent » et absolu; le son devient « nom » et exécute docilement les ordres de la raison; alors celle-ci par le jeu éternel fleurit en un amas de cristaux qui lui ressemblent. Tantôt la raison obéit au son, tantôt le son pur obéit à la raison pure. C'est une lutte de deux univers, lutte de deux puissances qui se poursuit toujours au sein du mot et qui donne une vie double à la langue; deux cercles d'étoiles filantes.* »

Et Khlebnikov foule aux pieds la langue empruntée aux bibliothèques poussiéreuses, aux « *quotidiens draps mensongers* ». Il plaide la cause de la langue sienne propre. La langue s'ex-

clame : « *J'ai aussi une raison, je ne suis pas seulement le corps, donnez-moi un mot articulé, enlevez la bande de mes yeux.* » Nous entrons dans l'alchimie du verbe en la présence invisible de Rimbaud. :

« *J'inventai la couleur des voyelles : A noir B blanc I rouge O bleu U vert. Je reliai la forme et le mouvement de chaque consonne et avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre à tous les sens* ». Présence invisible ? Certes, non. Khlebnikov connaît parfaitement bien Rimbaud qui frappe l'imagination du poète russe :

B. rotation d'un point autour d'un autre, X. courbe fermée, Z. chute du rayon sur la superficie dure, M. décomposition d'une certaine quantité en quantité infinitésimale, H. absence des points, champs nets.

Ansi, conclut Khlebnikov, *de notre palier de penseurs, il devient clair que le corps pur de la langue, son de l'alphabet, est le nom de diverses formes de l'espace, l'énumération des cas de sa vie.*

Et Khlebnikov compte dans son carnet les couches linguistiques dont :

1) *Langue d'outre-raison;* 2) *Décomposition du mot;* 3) *Mots cruels;* 4) *Mots populaires;* 5) *Langue stellaire;* 6) *Rotation du mot;* 7) *Langue tempêteuse;* 8) *Langue folle;* 9) *Langue secrète;* 10) *Langue des dieux;* 11) *Entorses du mot.*

Claudel, Claudel, *l'anima* (1) se mit à chanter au bord de la Volga, dans la steppe kalmouk, aux confins de l'Asie Centrale et dans les grandes artères et aortes des villes russes. Elle se mit à chanter par la voix de Khlebnikov. La chanson s'amplifia, devint grave, et s'enfonça comme un coin dans le jour où les peuples de la sixième partie du globe s'ébranlèrent et les voilà parties à la découverte d'un monde rêvé. Retenant son souffle, l'orchestre des poètes écoutait « l'anima » qui couvrait de sa voix le chaos du monde, s'infiltrant dans les masses à travers les veines gonflées de Maïakovsky. Khlebnikov chante :

Moi et le mot — Monologue au lion de la nuit.

A l'exploit de la parole, lion !
Eh, monstre !
Chatte noire qui porte crinière
Ta mâchoire aiguisée sur le crâne des hommes,
Brise la lucarne des prunelles.

---

(1) Voir l'article de Paul Claudel *Animus et Anima.*

D'un saut par la fenêtre
Deviens ennemi personnel des lois
Voltige sur mon épaule et croasse
Bondis sur le chêne, toi,
Gardien du château nocturne du destin
Et puis, lion phtisique, crache,
Remue de ta tête lasse et chaude
Tousse, comme un ivrogne, lion qui porte la coupe, ami,
Pour que le frisson te frappe sur l'épaule
et qu'il te dise : « Ohé vieillard !
Me voici et tu auras plus chaud
Rampe derrière moi et lèche
Les couteaux sévères des pas. »

Selon Khlebnikov, les poèmes ne doivent pas être intelligibles. Aussi la plupart de ses poèmes ne résistent-ils pas à la traduction.

« *Pourquoi*, demande-t-il, *les charmes et les conjurations de la langue dite magique, langue sacrée du paganisme, ces « chagadam, magadam, vigadam, piz, paz, pazou », sont-ils des files de syllabes où la raison n'intervient pas et qui sont la langue d'outre-raison du parler populaire* ».

Aussi pour comprendre le sens exact de cette citation faut-il savoir que Velimir Ier fut *panasiatique et païen*

Le tsar noir dansait devant le peuple
Et le prêtre battait le tamtam
Les épouses noires osaient rire
Et les plateaux alourdissaient leurs lèvres
Avec son petit samovar indiscret
Avec sa petite aile, l'enfant,
Lui, ô soleil-vieillard, compère
Nous blessait en plaisantant
Dès que la lumière passa sept,
Sept fois du soleil à la terre
Les ténèbres devinrent froides du regard
Et les regards dirent le requiem
Le tsar noir dansait devant le peuple
Et les prêtres battaient le tam-tam.

C'est un poème de jeunesse de Khlebnikov. Plus tard, il s'inspire de la mythologie slave et bannissant tous les mots européens de son vocabulaire, les remplace par les mots slaves ou les mots asiatiques : persans, chinois, kirghises.

Toutefois, poursuit Khlebnikov, *on attribue aux mots incom-*

préhensibles une puissance illimitée sur l'homme. Les charmes et les conjurations ont une influence directe sur le sort de l'humain. L'Indou comprend-il les Veddas, le Russe, le vieux Slave et le Tchèque le latin ? Cependant écrite en latin la prière agit avec une force non moindre qu'une enseigne. Ainsi la langue magique ne veut pas avoir pour juge la raison quotidienne.

S'il faut distinguer dans l'âme le gouvernement de la raison et le peuple agité des sentiments, alors les conjurations et la langue d'outre-raison s'adressent par dessus les têtes du gouvernement aux sentiments du peuple; c'est un appel direct lancé aux crépuscules de l'âme ou c'est le moment sublime de la démocratie dans la vie du mot et de la raison, procédé de droit, employé dans les cas rares ».

« Au commencement était le Mot ? Nous voici loin de Dada qui brouillait les mots découpés dans un article du journal et qui les juxtaposait au hasard pour faire un poème. Khlebnikov fouille dans les tréfonds de la philologie. Il regarde chaque son au microscope. Il découvre la sagesse des peuples dans leur langue. Il cherche à découvrir la langue préhistorique.

Victor Khlebnikov est-il un poète de laboratoire ? Cette thèse de plusieurs critiques soviétiques me semble plus spécieuse que solide; l'hermétisme poétique dépend du degré de rapprochement de l'expression directe. En outre, chez Khlebnikov l'homme et le créateur s'entrecroisent et s'entrepénètrent au point de former une personnalité très à part dans l'histoire des lettres. Mais alors que Maiakovsky réduit la poésie à l'acte qui, à son tour devient piésie, Khlebnikov, roi du temps, vit en fonction de la poésie qui tend nécessairement vers l'éternel. Khlebnikov et Rimbaud s'interpellent.

Elle est retrouvée
Quoi ?
L'éternité.

Et Khlebnikov répond par « *le rire des aubes antiques* ».

Cependant le précieux alliage de la poésie-esprit et de la poésie-action se produit lentement. Les minutes se cristallisent doucement dans le récipient transparent du temps.

Tout jeune, il est scientiste, poète et révolutionnaire. On dirait qu'à cette époque, entre 1906 et 1910, toutes ses préoccupations partent de foyers différents et pénètrent dans l'avenir parallèlement les unes aux autres. Il écrit des nouvelles et en même temps il collabore aux revues scientifiques où il publie les études sur « *le coucou dans la région de Kazan* » et sur « *la sym-*

biose et la métabiose ». Il fonde un cercle littéraire dont il devient le guide idéologique et au même moment il est emprisonné pour avoir participé au mouvement révolutionnaire. Peu à peu les courbes de ses diverses activités se mettent à graviter autour d'une idée fixe : la poésie. Khlebnikov perd son alacrité, devient taciturne et renfermé. La tête rentrée dans les épaules comme un oiseau de nuit, il se tait des heures entières. On oublie déjà sa présence, lorsqu'il lâche une phrase ou un mot de « *la langue des poissons* » provoquant le rire, la stupéfaction ou le malaise chez les assistants.

La biographie de Khlebnikov n'est pas encore faite, mais le peu qu'on connait de lui nous attire irrésistiblement vers la complexe personnalité du poète. Cet homme d'une distraction outrancière s'émeut dans la vie de tous les jours comme un noctambule malgré les ennuis et la moquerie que cette attitude lui procure. Il vit d'une vie inconsciente, d'une vie intérieure intense et profonde et cependant toujours sensible à la beauté de l'environ sans prendre sa ressemblance. C'est ainsi qu'il tombe amoureux d'une jeune fille du nom Scalon et qu'il fait à la demoiselle épouvantée une sorte de déclaration d'amour :

Scalon
Scale l'on
On scale
Scalon

Elle s'enfuit et Velimir Ier remonte sur son trône. Plongé dans ses recherches linguistiques, dans ses jeux poétiques ou dans ses calculs du temps, il reste des journées entières enfermé dans sa chambre sans meubles et sans fenêtre où, à la lumière d'une lampe à pétrole, il remplit son carnet, oubliant qu'il a son corps à nourrir.

Toute poésie, si poésie il y a, se caractérise par cet « à peine » inexprimable dont Léon Tolstoï parlait encore dans son « Qu'est-ce que l'art ? » Or, Tolstoï n'admettait pas une poésie qui échapperait à la logique formelle. Ne concevant point une création (sauf en musique) qui soit basée sur l'association d'idées et d'images, le sage de Jasnai Poliana trouvait hermétiques Baudelaire et Maeterlinck. Une telle conception de l'art est naturelle dans un pays où la pensée consciente demeure jusqu'aujourd'hui le seul critère des érudits des lettres. Aussi, la poésie inconsciente est-elle rare dans la littérature russe. Rare, mais non unique : Khlebnikov lui aussi a sa généalogie poétique qui remonte au *Dit de la Bataille d'Igor* (XII^e siècle). Son père spirituel parait être Venevitinov (1805-1827) poète et phi-

losophe du début du siècle dernier, mort à l'âge de 22 ans et dont la vie et les œuvres ne sont connues que par quelques initiés. Chose curieuse : *Anaxagore et Platon* ainsi que les *Poésies* de Venevitinov sont traduites en français (1). On pourrait affirmer que Khlebnikov, à cheval sur le XII^e^ et le XIX^e^ siècle porte en lui l'épopée et l'alchimie, les deux éléments qui, lorsqu'ils entrent en réaction, donnent le métal incandescent du paganisme primitif.

Il y a des époques où les carapaces individuelles les plus solides ne résistent pas à la pression des événements.

En 1917, les murs des édifices séculaires s'effondrèrent et le poète dut quitter sa réclusion. La vie devint un cauchemar, et le roi du temps se mit à marcher sous les balles de la guerre civile. Avec un calme olympien, il rôdait dans les endroits les plus dangereux du combat. Sans pièces d'identité, avec son air hébété, les blancs et les rouges le regardaient comme un individu suspect. Rien d'étonnant qu'il fut arrêté et maintes fois emprisonné tantôt par les uns, tantôt par les autres.

Et Khlebnikov propose son ordre social à lui: une sorte de république platonicienne dont le gouvernement, composé de 317 membres, se recruterait parmi les meilleurs hommes de l'époque: savants, poètes, inventeurs, artistes, etc... En 1917-1919, Khlebnikov représente la révolution dans tout ce qu'elle a de plus confus et de plus chaotique. Néanmoins, son poème intitulé « *Perquisitions de nuit* » est considéré comme l'œuvre la plus puissante de la guerre civile. Crue et cruelle, cette œuvre n'est-pas seulement l'exaltation de l'anarchie, comme d'aucuns le prétendent, mais aussi la certitude de la révolution qui s'affirme. Le lecteur est frappé par le désir de l'auteur d'absoudre les révolutionnaires dont la violence lui parait salutaire. La révolution vainc la hantise de son propre passé. Contrairement à Dostoïewsky, Khlebnikov remporte une victoire sur sa conscience, sur Dieu. Famine. Guerre, Chaos. Khlebnikov malade, en haillons, sort sur les grand'routes de l'espace à la recherche d'un morceau de pain, du papier à écrire et du tabac. On connait mal cette période de la vie de Khlebnikov. On sait qu'il avait fait en 1921 toute la campagne de l'armée rouge sur Téhéran, qu'en Perse il s'était occupé de son travail sur la construction du temps. Puis on le voit à Moscou. Vélimir Ier est-il déchu ? Non, il est gravement malade et ses amis l'envoient dans la région de la Volga pour qu'il puisse en y mangeant à sa faim, refaire

---

(1) Comte Eugène de Porry *Fleurs littéraires de Russie*, Paris 1861 (Techener, édit.)

sa santé. Par une cruelle ironie du sort, Khlebnikov arrive dans cette riche région lorsqu'éclate la famine. Ses poèmes de la faim sont terribles dans leur simplicité et dans leur véracité.

J'ai recherché ceux qui ont connu Khlebnikov et qui habitent maintenant Paris.

Me voici dans les petites rues près de la Place St-Michel. Je passe la porte cochère d'une vieille maison à deux étages. Je monte le large escalier aux planches pourries, à la barre de fer rouillée et je tire une corde sans sonnette. On respire l'odeur de lessive, on sent la pauvre enfance des cours obscures. Lorsque je pénètre dans un appartement à peine éclairé à la lampe à pétrole, je rencontre les yeux tristes de celui que je cherche. Ses yeux s'assombrissent davantage dès que j'évoque le passé. Il pousse une porte: devant moi s'élèvent en vrac des montagnes de paperasses.

— J'aurai plusieurs lettres de Khlebnikov, plusieurs notes et articles, mais comment voulez-vous que je m'y retrouve ? Ce temps est bien fini et je suis vieux.

— Ne pourriez-vous pas me parler de lui ?

— Rien, sinon que nous étions jeunes et que toute classification des professeurs de littérature et des critiques nous révoltait. Le mot « poésie » était pour nous une offense.

Je continue mon chemin et je rôde dans le quartier des peintres de Montparnasse. J'ai l'impression de visiter les villages moyen-âgeux, les cours fantastiques. La ruche, rue Vercingétorix, rue Moulin au Beurre... Je découvre Paris, ce Paris *surréaliste* de monts et merveilles où les siècles se confondent et se superposent où les centenaires qui s'amoncellent créent des mystères et des contes qui m'enivrent.

Le peintre P. et sa femme me parlent longuement et avec amour de Khlebnikov qui en 1913 venait chez eux tous les jours. Accroupi sur le lit, la couverture tirée sur sa tête, les jambes nues découvertes, il écrivait dans son carnet. Après avoir rempli une feuille, il la détachait et la jetait par terre. Son travail fini, il ramassait toutes ses feuilles et les déchirait. Madame P. me raconte les légendes galiciennes qu'elle avait autrefois révélées à Khlebnikov. Le poète les écoutait avec un énorme intérêt, les légendes sur Mavka-la-sorcière, qui était belle devant et qui derrière n'avait pas de peau de sorte que ses entrailles étaient visibles.

Je reconnais l'influence de ce conte populaire sur la création du poète, et notamment dans certains passages du « Sabre enchanteur ».

J'écoute l'histoire de Dovbouch et de Dzvinka sa fiancée. L'épopée nait des contes. Ce n'est pas en vain que le critique soviétique Stepanov appelle Velimir Khlebnikov *« notre seul poète épique du* XX^e^ *siècle »*.

Je continue à battre le pavé de Paris. Je me perds dans un labyrinthe de corridors, d'impasses et de cours. Je longe des chiffres noirs qui se détachent du fond blanc des portes. Je monte un escalier qui s'élève comme une échelle. J'ai peur du vertige et de l'infini. Me voici dans une petite chambre carrée et sans meubles. La figure cachée dans les mains, un être est accrcupi dans un coin. J'allume la bougie.

Et sur la route glacée, parmi les étoiles
Je volerai sans prière.
Je volerai, mort, redoutable
Avec un rasoir ensanglanté.

A travers ses doigts de verre transparents, je reconnais les yeux de ma nostalgie.

Benjamin GORIELY.

Khlebnikov est mort en 1922.

LES LIVRES

DEGAS, DANSE, DESSIN, par *Paul Valéry* (Gallimard).

Comme on aspire après un long séjour en quelque salle de tapage et de fumée, au silence d'une atmosphère pure où les rythmes et la transparence de l'air harmonisent le corps et l'esprit, ainsi s'en vient-on rejoindre Valéry quand on est las jusjusqu'à la nausée de la vulgarité d'un monde qui tend à submerger toutes les heures de notre vie. Refuge de « ce toit paisible où marchent les colombes... »

Après tant et tant de manifestes outranciers, de facilités érigées en principes, de misérables niaiseries parées des fleurs d'ennui; au milieu du vacarme des primaires et des sots, dans la confusion générale de nos jours, l'intelligence et la sensibilité reprennent un sens et une valeur. Un ouvrage de Valéry est une de ces quelques îles où l'homme libéré des souillures de la politique et du mensonge, se reconnait enfin et reprend conscience des *valeurs*. L'esprit de lourdeur traîne sur toutes choses; le plus modeste plumitif se dresse dans une attitude de « pion »; rares sont ceux qui parlent encore avec simplicité, légèreté, clarté. Cette crainte de ne paraître point suffisamment « sérieux »... Et

l'on accumule les matériaux les plus pesants, se gardant bien d'en enlever quoi que ce soit qui put aérer. Ou bien l'on pastiche un classicisme de pacotille. L'essentielle est de donner une impression de « puissance ». Les procédés les plus vulgaires sont mis à profit. Mais force est bien de reconnaître que le scandale ne scandalise plus, que la surprise ne surprend plus. L'outrance et la simulation ne font plus illusion. Les arrière-boutiques de bric-à-brac ne recèlent plus le moindre attribut magique. A-t-on parlé d'inventions, de mystère, de poésie !... Faisant ainsi bon marché des mots. Qui dira la puérilité de notre temps ? D'un temps où l'on ne sait plus l'*élégance* ni le *plaisir*. « C'est là le point : la volupté se meurt, écrit Valéry. On ne sait plus jouir. Nous en sommes à l'intensité, à l'énormité, à la vitesse, aux actions directes sur les centres nerveux par le plus court chemin. L'art, et même l'amour, doivent le céder à de nouvelles formes de dissipation du temps libre et de la surabondance vitale; et ces formes seront ce qu'elles seront... » Il n'est pas inutile qu'un homme comme Valéry revendique *pour le plaisir* — pour la délectation — la grâce et la certitude aisée du « grand art », c'est-à-dire « simplement l'art qui exige que *toutes les facultés* d'un homme s'y emploient, et dont les œuvres sont telles que *toutes les facultés* d'un autre soient invoquées et se doivent intéresser à les comprendre... »

Ce petit ouvrage où Valéry, à l'occasion de ses souvenirs sur Degas, affirme sa personnelle conception de l'art par ce qu'il nomme lui-même avec sa souveraine élégance quelques « digressions », offre une matière tentante aux commentateurs. Il y a dans ces pages une telle plénitude d'intelligence et de savoir qu'il serait aisé de se tailler une bonne part de « personnalité » en construisant un « système » propre à régénérer un art énervé, intoxiqué. Certains ne manqueront pas de le faire. Et déjà voit-on maints chevaliers d'amphigouri partir en croisade... Mais où Valéry parle d'art, eux aboutissent à l'académisme... Car il y a le diamant, et il y a le strass; le verbe et le verbiage.

Un livre de la classe de ce « Degas Danse Dessin » ne se commente pas. Là où l'essentiel est dit — et sous quelle forme, — il convient de méditer et faire profit.

Il n'est pas homme pour qui les valeurs de l'esprit ont un sens qui puisse ignorer ce message.

Roger BRIELLE.

L'EXPÉRIENCE POÉTIQUE, par *A. Rolland de Renéville* (N.R.F.)

On a rarement l'occasion, aujourd'hui, de lire des considérations critiques d'une certaine portée, sans être rendu témoin d'un moment tout spécialement émouvant de cette sorte de course de fond entre l'émotion et la pensée, acharnées, contraintes à se dépasser l'une l'autre, à se remettre l'une l'autre en péril mortel, et trouvant perpétuellement un souffle résiduel, traqué mais non détruit par un interminable épuisement. Or, voici un livre où la poésie est évoquée comme expérience, en même temps qu'est satisfaite une exigence spéculative, sans que l'auteur fasse guère entendre le son de l'angoisse fréquemment issue d'une telle confrontation, sans qu'il se départisse d'une sérénité non dépourvue de grâce et de hauteur tout ensemble. Ce n'est certes pas que lui échappe le fameux duel entre la Science et son objet, entre la connaissabilité des choses et leur présence. Mais ce duel n'apparaît ici qu'à peu près dépouillé de son halètement dramatique. Il est difficile de ne pas chercher d'abord dans l'œuvre de Rolland de Renéville les sources de cette santé, les préoccupations d'hygiène spirituelle étant passablement de mise. Dans « l'Expérience poétique », où toutes les constantes ont une grande fidélité, l'une d'elles est particulièrement évidente. Il s'agit d'une imagerie, dont l'échelle est celle de la nuit étoilée, de l'univers lui-même, dont les symboles, somptueux et rares, ont la grandeur de l'apparition la plus solennelle ou de la résorption la plus mystérieuse, et par laquelle les plans, les figures de l'étendue oscillent gravement, s'allongent et se perdent. La vision et la parole, célébrées ici comme les sons du poème, ont pour fonction d'inspirer le ravissement lié aux purs états vibratoires, émotion musicale, celle des Paradis. Cette imagerie, que Renéville sait percevoir et recréer, le met en contact, de façon authentique avec ce qu'il faut bien appeler, faute d'une terminologie moins marquée, moins suspecte et moins officiellement ambitieuse, des valeurs métaphysiques : absence de limites, réalité inhumaine, éternité, extinction successive des modes d'existence, destruction par l'esprit de tout ce qui cesse de ressembler à sa propre excavation sans fond, etc... Et Renéville ne peut — ni veut — se tenir de voir en ces perceptions une initiation particulière, en dehors de laquelle il est limpide qu'il n'est, à ses yeux, aucune poésie véritable. D'où une hâte à assurer un certain nombre d'affirmations dogmatiques explicites, une tenacité à donner pour contenu à chaque fragment de poésie écrite une « dottrina che s'asconde », d'où un travail d'exégèse.

L'examen des résultats de ce travail est instructif. Dans le

plus beau de ces sept chapitres, Renéville cherche à établir l'identité, chez quelques poètes, de l'image de la Nuit, et de l'idée précise d'un absolu accessible à une « connaissance ténébreuse où les contraires cessent de s'opposer ». Cette interprétation envisage, avec un inégal bonheur, depuis Novalis, aux « Hymnes à la nuit » duquel elle s'adapte aussi parfaitement qu'à un théorème sa démonstration, jusqu'à Baudelaire, dont les allusions au fait *Nuit* la débordent à peu près constamment. Cette différence nous aiderait même, au besoin, à connaître l'écart entre un Baudelaire et le romantique Allemand. Ce que nous savons de ce dernier, de sa pensée, de sa personne, de sa vie, de son milieu historique, nous incline d'ailleurs à trouver presque fatal qu'il se soit employé à édifier sa poésie en fonction d'un symbole « idéologique », d'une forme faisant secrètement allusion à un sens abstrait bien localisé. Dans ce cas le poème est valorisé par une exégèse qui adhère et découvre.

Au surplus, la pensée de Renéville, quelles que soient ses bornes, et les réserves possibles à son propos, lui donne sur l'orientation de la poésie moderne une lumière sinon totale, du moins indéniablement réelle — on se rappelle par ailleurs, son importante contribution au trousseau des clefs rimbaldien. Le vocabulaire intellectuel lui sert peut-être, « au fond », à humaniser un monde plastique et verbal qu'il craindrait sans cela de voir prendre une absurdité de carte postale.

Mais il laisse subsister une gêne. Certes, son langage, en même temps qu'assez tranchant, est suffisamment prudent pour lui ménager la possibilité d'une série d'apologies ; il est entendu que les intentions conscientes des poètes restent variables, que si le désordre et la gratuité son refusés à la poésie, c'est seulement *en fin de compte.*

Cependant, on ne manquera pas de penser, si démoniaques que soient à un esprit dogmatique l'aspiration à la gratuité et au désordre, que même ainsi, peut-être surtout ainsi, cette privation n'est pas sans danger. Renéville médite davantage sur le sens métaphysique des conditions de la poésie que sur sa teneur. Il lui assigne une justification qui lui prêterait la fragilité au moins relative de toute construction systématique. L'équilibre qui s'établit ici, parait — et cette apparence est à traiter comme fondée — lier une spéculation et ce qu'elle prend pour signe, non pas les données d'une spéculation et une réalité brute, autonome, de signification intérieure à elle-même.

Faute de quoi Renéville demeure dans le cercle qu'il trace. Cette dernière forme est celle des courbes que se ferment, des objets, de ce qui est clos et individualisé. Ell est propice à la

curiosité, à une admiration qui dans le cas présent n'a lieu que de se prodiguer. Mais peut-être est-elle cause de ce que le sentiment même de perfection dont elle naît, la santé magnifiquement insensible découverte plus haut, restent incomplètement communicables.

Jean CATESSON.

LE THÉORÈME DE LA CONNAISSANCE, par *Jacques Paliard* (Collection « Philosophie de l'Esprit », Fernand Aubier, Paris)

Voici un petit livre (135 pages) qui devrait, s'il y a une justice dans le monde des idées, faire d'ici peu figure de grand livre. Le problème qui y est traité est d'importance et déjà suffirait à retenir l'attention ; c'est le problème par excellence, celui par le crible duquel tous les autres passent, et il serait vain d'en vouloir faire le véhicule de tendances personnelles, encore moins d'idées fixes. Certes la vie de l'esprit, comme toute activité, est faite d'options successives ; celui qui s'interdirait tout choix s'interdirait par le fait même toute action. Mais une activité digne de ce nom ne doit choisir qu'en « connaissance » de cause, et nous voilà tout de suite ramenés par le bon sens à la nécessité d'une plénitude préalable qui conditionne nos décisions.

Plénitude combien rare et difficile à conserver ! Pour certain clan littéraire, la connaissance sera suffisante en étant celle des données expérimentales toutes simples, dans leur diversité et leurs intrications rendues conscientes, mais sans aucune tentative d'interprétation de leurs origines ou de leurs fins qui, pour d'autres, seront l'essentiel ; pour le mathématicien, les harmonies abstraites donneront la clé du réel dans une ivresse non contrariée. De toutes façons une satisfaction dangereuse nous pousse à lire nos ouvrages préférés « comme un roman » où le plaisir éprouvé nous retient difficilement sur la voie qui mène au dénouement escompté. Mais est-ce là connaître ? M. Jacques Paliard, avec une bonne foi soutenue, ne cesse d'apercevoir le dualisme qui s'étend au tout de la connaissance et à ses modalités. Sujet et objet, percept et concept et leurs rapports avec le sentiment, immanence et transcendance, idéalisme et réalisme sont les divers diptyques qui procèdent de la connaissance en même temps qu'ils s'offrent sans cesse à elle pour l'enrichir ; mais l'important n'est pas d'établir ici avec une précision scrupuleuse la représentation que l'auteur s'en fait ; l'effort le plus soutenu de réceptivité laisserait subsister les singularités inévitables de chaque lecteur. En vérité ce qui s'impose à tous est le rythme de cette pensée qui ne distingue que pour mieux unir et qui n'unit que pour mieux faire alimenter les parties par le tout. Car il restera vrai

pour tous que si la pensée arrive à une distinction du sujet et de l'objet, elle devra se garder d'y consentir des séparations trop objectives ou des unions trop subjectives. Pas de sujet sans objet ni d'objet sans sujet, et cela à la lettre, c'est-à-dire non pas seulement en vertu d'une vue provisoire de l'esprit, mais à tous instants et en tous atomes. Et si, en un sens, le sujet crée l'objet qui le lui rend bien, ce n'est pas en un rythme inégal ou même alternatif, mais sans qu'on puisse, autrement qu'innabstrato, admettre ces distinctions implicites. Au vrai, le sujet et l'objet forment ensemble le tout de la connaissance, un tout sans partie privilégiée, étant à égalité pénétrés l'un par l'autre de leurs incessantes actions et réactions.

Une pareille tentative, que M. Paliard appelle la « réflexion de la vie sur elle-même », apparaît très courageuse, car elle brave à la fois toutes les positions prises jusqu'ici par les prophètes patentés de la connaissance, ne les admettant que comme expressives d'un moment ou d'un tempérament. Pas une fois, au cours de ces pages, n'apparait la facilité qui nous permettrait de jouir sans remords d'une préférence ou d'une habitude de l'esprit. A chaque pas se trouve résolue, au prix d'un effort douloureux, l'implication des contraires et leur retour à une unité toujours ouverte. C'est bien la voie montante et malaisée de la vraie connaissance, c'est-à-dire de la connaissance totale dont les étapes nous sont précisées et conseillées en une science complète et sûre d'elle-même.

Mais gardons-nous de trop de présomption. En cherchant la vérité totale avec toute notre âme, nous n'arriverons jamais à la conscience claire de la vérité que « dans un certain ordre ». « Et puisque la vérité totale et la pleine conscience de soi-même sont indissolublement unies, on doit conclure que l'homme ne possède pas la pleine conscience de soi-même » (p. 17). Ainsi nous en sommes avertis : nous n'arriverons pas à la pleine conscience de nous-mêmes que l'élan de notre pensée requiert et que seul l'Etre absolu réalise. Mais nous pouvons du moins et nous devons pour rester fidèles à notre destin, gravir sans relâche le chemin qui y conduit, soutenus par le dualisme suprême de l'immanent et du transcendant. Por cela il faut éviter les bifurcations tentantes des illusions et des idoles qui menacent toute pensée s'abandonnant à l'emprise des habitudes et des partis-pris. Nous commencerons ainsi à connaître dans la mesure où nous saurons conserver cet état de tension continue dont l'ouvrage même ici analysé contient expressément la formule et procure par anticipation, le bénéfice attendu et comme la sensation éprouvée. C'est un fait que la lecture de cette œuvre, qui achemine vers de sûres

clartés, ne tolère pas un instant d'inattention, immédiatement expié par la perdition dans les ténèbres.

C'est pourquoi M. Paliard a raison de dire de la connaissance qu'elle ne peut être qu'une « réflexion de la vie sur elle-même », de la vie vécue dans toutes ses parties et en tous sens, lesquels ne se dissocient que pour se rejoindre et se conforter en une perpétuelle ascension, conditionnée et pénétrée par une activité sans défaillances. Et si l'activité sous-tend inlassablement les rapports de ce rythme dualiste, c'est donc que ce rythme lui-même dépend des lois propres à l'activité. Le circuit se trouve ainsi achevé sur une requête de moralité, et la conclusion implicite de cette étude serait que nous connaîtrons dans la mesure où nous agirons selon notre propre idéal, chacun de nous n'obtenant, en définitive, que la part de connaissance qu'il aura méritée.

Henri URTIN.

BESOIN DE GRANDEUR, par *C. F. Ramuz* (Grasset).

« Besoin de grandeur : j'écris à nouveau ces trois mots, mais voilà qu'à présent ils me semblent pleins d'ironie. Comment atteindre la grandeur, par quels moyens ? Trois mots, ce n'est qu'un cri jeté, et le cri devient un titre, et le titre est mis sur un petit livre, et puis on voit qu'il n'y a rien dedans ».

Est-ce donc qu'à la fin de son livre, en écrivant ces phrases, C. F. Ramuz ait été emporté par une vague de pessimisme ? On le dirait bien à première vue — mais je ne le crois pas.

Que ceux, qui, à la lecture de ce petit livre, n'y trouveraient pas leur pâture, se rappellent « *Taille de l'homme* », cet autre essai de Ramuz, suivi de « *Questions* », et que ce qui importe pour Ramuz, il l'affirme à nouveau dans « *Besoin de grandeur* », c'est que la question soit posée de la manière la plus perspicace, et entière, avec tous les bouleversements qu'elle entraine. D'abord, ne pas avoir peur de se poser des questions. Et c'est très bien ainsi, car nos esprits sont avides de solutions, nos esprits d'hommes du vingtième siècle meurent de n'appeler que des solutions, de vouloir tout de suite la solution, de ne jamais approfondir les problèmes. Il faut donc féliciter les écrivains qui se refusent à flatter par des formules la paresse du lecteur.

Les essais de Ramuz analysent les besoins majeurs de l'homme. « *Taille de l'homme* » est le livre du besoin d'une taille, c'est à dire d'une mesure commune, d'une « situation » dans le monde. « *Besoin de grandeur* » est à lui seul un des meilleurs titres de Ramuz, un des plus expressifs de ses préoccupations essentielles.

Et ce livre nous laisse sur notre faim, mais c'est justement ce qui est beau. Car ce livre nous laisse sur notre faim encore plus creusée, plus approfondie, avec notre faim devenue « dévorante », selon un terme courant, et il nous faudra bien trouver quelque chose à nous mettre sous la dent. Ce livre donne à notre « besoin de grandeur » un caractère d'urgence. Sans doute est-il écrit plus spécialement pour la Suisse Vaudoise, mais Ramuz lui-même nous dit qu'il a parfois songé à la France en l'écrivant. Qu'importe ? Ramuz sent bien que, fouillant une question particulière, la fouillant justement avec ses particularités spécifiques, il répond à un problème général. Dire par exemple que le marxisme est né dans les plaines, et loin des beaux glaciers et des montagnes pures, cela correspond, ce me semble, pour le montagnard Ramuz, à condamner le marxisme comme manquant d'altitude et de transparence.

Ce livre accroit notre faim, et n'avive notre espérance qu'autant que nous sentons en nous notre force répondre à notre ardent besoin de vivre, c'est à dire d'être grand. Ah, non, ce livre n'est pas fait pour les clients des fakirs, ou pour ceux que Nietzsche appellerait les agenouillés par vocation ! « C'est que l'homme est capable de bien plus de choses qu'il ne croit », écrit Ramuz; puis : « Nous sommes des hommes qui ne hasardent plus rien de nous-mêmes », et plus loin : « L'homme est quelque chose qui doit être dépassé et qui ne peut l'être que par lui-même ».

« Les hommes qui se contentent du relatif disent : « un million d'années », et ils croient avoir tout dit ». Mais c'est la critique des actuelles solutions de la grandeur qu'envisage ici Ramuz, des solutions par la quantité, c'est à dire celles que le siècle propose, on veut dire fascisme et communisme, grandeur de la nation ou grandeur de la collectivité. Et la vraie solution, alors, doit être cherchée ailleurs, ce que Ramuz indique : « car l'être est une chose si précieuse qu'il semble impossible qu'elle ait une fin.

Tout à coup, elle nous apparait sans fin ; l'instant contient l'éternité ».

Et plus loin :

« L'homme ne cherche pas le bonheur, mais il a besoin de la plénitude ».

« Car on voit que Dieu bouche les vides, et c'est du vide que nous souffrons ».

« Peut-être que tout est vide; et c'est ce qui est insupportable ».

A ce moment le livre de Ramuz nous parait un peu court. Resterait, semble-t-il, à montrer dans quel sens à tout le moins

la solution paysanne peut résoudre le problème proposé. Mais resterait surtout à montrer tout le factice des solutions du XX^e^ siècle, des solutions anti-paysannes; c'est ce que Ramuz fait entrevoir, mais seulement entrevoir. Resterait à montrer la faillite irrémédiable des solutions nationales ou collectives, et que ce sont des solutions hâtives, peut-être justement dictées prématurément par cette phobie du vide, notre vertige qui est un signe de notre faiblesse, et que ce que justement Ramuz réclame, la participation à un absolu, c'est la nature qui nous la permet; que la solution n'est ni nationale ni collective, doit être cherchée dans un autre sens, parce qu'elle est cosmique : « Le paysan et le roi se meuvent sur le plan de la métaphysique. »

Et sans doute tout cela est pressenti dans l'essai de Ramuz dont les derniers chapitres sont composées de courts morceaux groupés comme des suggestions. Remercions cependant l'écrivain qui a eu assez de confiance en l'homme pour discerner sous des tentatives d'apparences diverses le besoin de grandeur inhérent à la nature humaine, et de nous aider à mieux connaitre et cultiver cette petite graine magique qui se cache en chacun de nous. C'est en cela surtout que cette sorte de conversation avec l'auteur à laquelle Ramuz nous invite par le ton de son livre est pour nous si précieuse et pleine d'espérances.

Et si nous sommes si exigeants, c'est que nous devinons combien une étude des possibilités paysannes nous apporterait de richesses. Nous le prouvent les magnifiques paragraphes où Ramuz décrit son pays et les beautés de son pays. C'est la participation à un absolu qu'il nous propose alors. Pourquoi chercher ailleurs notre grandeur ?

« Comment nous agrandir, sinon selon nous-mêmes ? »

Christian MICHELFELDER.

L'EPICERIE D'ENFANCE, par *Jean Follain* (Corréa).

La vie des choses est le secret des yeux de l'homme. Il arrive que le poète, s'avançant sur le chemin que nous appelons, selon l'instant, mémoire ou sensation, éclaire un événement toujours égal à ce poids, ce parfum, ce duvet, cette couleur ou ce goût un objet découvert dans la grande aurore de l'enfance.

Tous les poèmes de Follain ont leur source dans l'émerveillement d'un moment où le monde nous est sensible au point extrême d'une métamorphose; alors que, vraiment, « le fruit se fond en jouissance » ; le nom se perd dans sa plénitude, et l'émotion prend toute la forme du monde pour nous rendre illimitée celle de notre corps.

Dans l'*Epicerie d'Enfance*, les poèmes sont prose, mais le style de Follain reste le même, pulpe fraiche, odeur de greniers, équilibre merveilleux au bord de l'effondrement du regard, quand la beauté de la terre nous arrache un soupir.

Minutieuse et comblée, la description ne décrit pas: elle entoure l'essentiel des choses sans toucher à leur fragilité de première apparence. Elle les nomme, il le faut bien, et elle les situe, mais si loin en nous qu'il n'y a que notre regard pour nous murmurer qu'elles sont vraies.

Une armoire dans une chambre abandonnée, ce fut là, pour l'enfant, la grotte aux Trésors : « Cet enfant aimait que dans leur vie les hommes retors, horticulteurs minutieux de la création, aient créé tant d'espèces et de catégories, ce qui n'empêchait point les mers de mugir et de gronder les vents des forêts... Plus tard, pensant à la ligne, au reflet essentiel et tout autant que bien d'autres à la peine des hommes, il devait revenir aux songes qu'apportaient ces boites de conserves, ces fioles, ces bidons, ces paquets, ces fins sachets couverts de figurines, de sentences, de reproduction des médailles de concours et qui n'enfermaient plus que du vide. » L'armoire, la maison, le village, des visages, un geste, une main posée, une gorge de femme, un vêtement tombé, l'odeur même de l'éternité, quelle présence, quelle chaleur, quelle enfance nous apporte ce livre de Follain ! Promeneur dans la succulence, rêveur dans l'ardeur bijoutière des rayons terrestres, fureteur parmi les atours de la terre, s'il n'y avait plus au monde, un jour, qu'un homme pour s'émouvoir devant un rideau soulevé à une fenêtre inconnue, pour écouter le bruit d'un sécateur dans un taillis de roses, pour sentir « les fumées qu'ils allument dans le soir » — ainsi que le souhaitait l'empereur de Ségalen, du fond de son tombeau — ce serait lui, — Follain, comme l'abeille dans le miel.

Yanette DELÉTANG-TARDIF

NOUS LES VIVANTS, par *Erskine Caldwell*. Préface de *Maurice E. Coindreau*. Traduit de l'anglais par *Ed. Michel-Tyl* (N.R.F.)

On dirait qu'il y a une conscience morale de la vie physique. Un objet ne s'intègre pas à la sensation sans faire aussitôt apparaître l'idée d'un acte pour le juger. C'est une occasion pour l'homme de former ou de ne pas former la mesure de cette relation.

La vie n'est pas en elle-même ce qu'elle est pour le temps. Depuis quelques années des hommes s'efforcent de purifier cette

vie du songe qu'elle était en eux. Ils opèrent dans l'oubli de la mesure humaine l'union de l'être et du langage.

Le poète a ses solutions, le prosateur a les siennes. Et ce dernier a le privilège de supposer à son gré le problème résolu. Il peut faire rouler sur une vision de l'homme l'inauguration d'une vision déshumanisée. Le mérite d'Erskine Caldwell c'est, je crois, d'avoir donné les actes des hommes comme limites à leur ambition de former la mesure de toute vie. La traduction de Michel Tyl est excellente.

Joë Bousquet.

PAGANINI LE MAGICIEN, par *Renée de Saussine* (N.R.F.)

La vie de Paganini nous est contée par Madame Renée de Saussine avec un entrain magnifique. Mais c'est surtout merveille de voir comment l'auteur de ce livre a souci de nous renseigner exactement tout en respectant la légende. Un musicien de génie est si loin de la commune mesure qu'il faut croire au démon et aux sorcières pour tout à fait le comprendre. Nous le voyons à travers les brumes du monde auquel il veut s'arracher, nous ne voyons de lui que ses terribles efforts pour revenir dans notre univers.

Et c'est peut-être ce côté si cruel d'une haute destinée musicale qui aide l'auteur de ce livre à maintenir autour de Paganini une atmosphère chaude et réelle, pleine de vérité poétique. Les amours, les signatures de contrats, les rivalités, la rencontre de Rossini, tout cela compose autour d'une créature irréelle l'univers deux fois réel qu'il y a autour des poètes, les seuls de nous tous qui se sentent chez eux dans ce monde-ci. Madame Renée de Saussine a mis tout son goût, tout son art à percer la nuit terrible où Paganini prenait conscience de son génie. Et c'est à force de comprendre ce qui lui manquait qu'elle a su le créer dans l'attention du lecteur; et qu'elle a tiré magiquement parti de son immense érudition.

Joë Bousquet.

RETOUR DE GUYANE, par *L.-G. Damas* (Librairie José Corti)

Je vois dans « Retour de Guyane », plus qu'un reportage, un témoignage. Ce livre aura eu un grand retentissement dans les vieilles colonies comme précédemment « Pigments », le recueil de poèmes de Damas. Je l'aurais volontiers intitulé « Conflit de générations ». Les « vieux bourgeois » de couleur étaient et sont restés des hommes de classe et de foi. La nouvelle génération est critique. Elle se sert de l'enseignement de l'Europe

pour juger l'Europe : elle ne veut pas tant être assimilée qu'assimiler les valeurs fécondes de celle-ci. Elle est ainsi amenée, sur le plan culturel, à découvrir, à retrouver les richesses spirituelles de son peuple. Elle veut d'autre part, par l'emploi des méthodes les plus scientifiques, mettre en valeur le sol et le sous-sol de la colonie. Damas choisit le cas de la Guyane, parce que c'est le plus typique ; et il le traite avec une conviction qui n'exclut pas l'humour, tout au contraire.

Léopold SÉDAR SENGHOR

L'ORIFLAMME, par *Henry K. Marks* (Grasset).

Henry K. Marks ne reprend pas dans *l'Oriflamme* le sujet de *la Fondrière*, mais ces deux romans se ressemblent par leur sens tragique venu de la même source. On se souvient de *la Fondrière* où nous voyions un homme qui renonçait à toutes les voies de sa vie, par dépendance absolue à la domination affective, matérielle, morale, de sa mère. Cette fois-ci, le drame se situe entre trois femmes ; entre deux femmes, plutôt, puisque ce sont les rapports entre mère et fille, poursuivis sur deux générations, que l'auteur a tenté de pénétrer.

Une optique, atrocement étrangère à la vie véritable de l'être, à ses nécessités, à ses désirs, à ses lois, semble diriger les malheureux héros de Marks. De tels romans qui ne se placent jamais sur le plan d'une propagande, quelle qu'elle soit ; qui suivent leurs observations avec une profonde honnêteté, dénoncent, mieux que nulle analyse tendancieuse, la faillite de toute une conception de la société, et plus particulièrement dans ses perspectives familiales.

Il semble que tout, paroles, actions, et ce que nous savons des pensées qui les rapprochent ou les déchirent, soit entièrement faussé entre les personnages de Marks. Ils portent en eux le poids d'une conception morale de l'existence que, bien loin de dépasser, leur affectivité nourrit au contraire, alors que leur instinct les avertit sans cesse, du fond de leur ennui, qu'il vivent à côté de leur vie.

La mère d'Helen a tout fait pour sa fille sinon de se rencontrer avec elle aux mêmes crises de leur évolution. Malentendu éternel entre deux âges, deux expériences qui ne se rejoindraient que par un amour dépassant, détruisant, ces apparences de frontières. Cela peut arriver qu'entre une mère et une fille le lien inouï d'une même chair encore ressenti avec toute sa force organique, primitive, emporte comme un torrent les heurts, les incompréhensions, les froissements de la vie quotidienne. Mais les héroïnes de Henry K. Marks sont de sang pauvre : leur amour

filial ne les crée pas mais les réduit. Rien en elles ne grandit en s'y échappant puisque rien n'a pu grandir en s'y donnant.

Comme par la force d'un retour obéissant à des lois biologiques, Helen, qui fit souffrir sa mère devient sauvagement, humblement maternelle et se trouve à son tour blessée par sa fille, Anne. Un mot, d'une vérité terrible montre les rouages faussés à jamais. D'un côté les scrupules basés sur les préjugés de la monstrueuse idée de péché ; de l'autre, une affreuse sécheresse de cœur... Helen avoue à sa fille qu'elle a renoncé, il y a dix ans, pour elle, à une aventure qui aurait pu être merveilleuse. Et l'adolescente répond : « Je trouve que tu t'es conduite comme une parfaite imbécile ».

Aucune lueur, aucun espoir dans ce sombre roman écrit avec une sorte de détachement très agissant. On dirait que l'expression de l'écrivain passe vraiment par les états de ses héros et par cela seulement. Il nous autorise ainsi à en découvrir nous-mêmes les prolongements. C'est du moins l'impression que me donne la traduction de Denise Van Moppès, ce qui prouverait qu'elle est excellente.

Yanette DELÉTANG-TARDIF.

LA TÊTE AU VENT, par *Pierre de Lescure* (N.R.F.)

On dirait qu'un romancier passe d'un sujet à l'autre pour donner un sens plus plein à l'acte d'écrire.

Le choix de l'intrigue et des personnages est subordonné aux exigences d'une technique qui s'éprouve, se vérifie. Il nous intéresse au drame d'un esprit qui veut connaître la nature et l'étendue de ses pouvoirs.

Sans doute notre époque a découvert qu'il n'était d'invention auhtentique que dans le domaine de la forme. Mais il ne faut pas prendre cette affirmation dans un sens limité. Comme un écho longtemps sollicité dans nos méditations sur l'être, c'est enfin de la vie que la vérité des styles nous est venue. La rhétorique pense : elle connaît.

Telles sont les notions que l'expérience de Pierre de Lescure dégage avec une netteté remarquable. Entre *Tendresse inhumaine* et *La tête au vent* il s'est opéré chez ce romancier une révolution dont les conséquences ne nous apparaîtront qu'à la longue.

Pour si libre que soit la composition elle est jusqu'à présent conforme à l'ordonnance d'un récit. On reconnait dans l'équilibre d'un roman la structure d'une pensée. Or *la tête au vent* est un livre où ce résultat est obtenu *par hasard* et comme par miracle.

Comme s'ils se défendaient d'avoir hiverné dans la mémoire, les faits de livre sont à l'échelle et au gré de la vie.

On dirait qu'il y a dans la pensée un instinct de conservation à réduire au silence. C'est dans ce sens que l'on peut écrire que l'homme doit vivre dangereusement. Comme un soldat dans l'action qui pense avec la bataille et non avec la peur. On dirait que sur chaque sensation Pierre de Lescure veut jouer sa raison. Dans une œuvre d'imagination la logique figure en rescapée.

C'est restituer à la raison les caractères d'un don. On s'avise ensuite que Douglas devait être fou. Entre Van Gogh et lui brûle la pensée de Pierre de Lescure comme le regard d'un médium.

Joë BOUSQUET.

GLOSSAIRE TYPOGRAPHIQUE, par *Emile Chautard*, présenté par René Louis Doyon. (Denoël).

Il n'est pas exagéré de dire que la plupart des écrivains, ne connaissent et n'emploient qu'une partie de la langue française. Et pourtant, comme le dit René-Louis Doyon dans son alerte préface au livre d'Emile Chautard, notre vocabulaire, émondé par les puristes, a besoin de secours et de sang nouveau. Ce secours peut être trouvé dans la langue parlée, dialectale parfois (« et que le gascon y arrive si le français n'y arrive point », disait Montaigne) et technique souvent (comment embrasser la réalité psychologique sans tenir compte du travail de l'homme et comment rendre compte de celui-ci en ignorant son lexique?) Il ne s'agit pas ici de l'argot proprement dit, qui est le lexique technique des mauvais garçons étendu par un snobisme à rebours à une partie de la population et qui, comme l'écrivait Marius Richard, contribue à faire les mœurs qu'il exprime. Mais il s'agit d'un des éléments essentiels de la langue véritable; car, de même qu'une grande partie de la musique, du chant et de la danse, une grande partie des mots articulés a dû naître du travail en commun. Il faut donc savoir gré à Emile Chautard, doyen des typos parisiens, d'avoir réuni et commenté savamment les éléments de son Glossaire typographique comprenant les mots classiques, ceux du langage ouvrier consacrés par l'usage et les nouveaux qui le seront demain. Il y a joint une anthologie de poésies et chansons de métier, qui ne sont pas toujours de la « poésie pure », mais ne manquent pas de saveur.

Emile DERMENGHEM.

LA SORTIE DU PORT, par *Ignace Legrand* (N.R.F.)

Ignace Legrand a écrit des œuvres fort belles. De larges évocations coupées de confidences, avec des lumières inattendues des hauteurs dangereuses. Personne n'a réussi aussi bien que lui à nous faire entendre des voix. Il me semble que ma pensée erre dans ses premiers romans comme le regard d'un enfant dans les fugitives voies lactées d'un immeuble en construction.

Maintenant il se plie à de nouvelles disciplines. Il s'est imposé de très lourds sacrifices, s'attachant visiblement à bannir tout ce qui pourrait nuire à l'unité d'un livre. Il obtient de très bons résultats. Sans doute en développant jusqu'aux dimensions du roman ce qu'il considérait autrefois comme le germe d'une nouvelle.

Doit-on éliminer si sévèrement ce qui gâte la forme d'un livre quand on sait qu'un livre est grand par les moyens qu'il nous procure de l'oublier ?

Cependant il faut convenir que *La sortie du port* n'a rien perdu à observer les lois du récit. L'aventure naïvement racontée d'un adolescent déçu et berné nous communique la même émotion que certains grands spectacles naturels. Car nous y mesurons dans toute la profondeur de l'angoisse humaine le mystère dont toute adolescence a senti le choc : sa pureté la condamne. *Parce qu'elle n'est que la vie elle est en haine à la vie.*

Le génie du romancier n'est pas d'exprimer la vérité, mais de lui donner un domaine. Ignace Legrand a mis beaucoup de silence sur le sort tragique de la jeunesse qui n'est belle que pour le jour: Dans le monde où nous sommes, les amours n'ont des yeux que pour ce que la mort leur éclaire.

JOË BOUSQUET.

LETTRES ETRANGERES

LA CLÉ DES CHAMPS, par *Maurice Baring*. Traduit par Marthe Duproix. (Stock).

On ne peut ignorer l'influence considérable que la Russie a exercée sur M. Maurice Baring. Moins par ses écrivains, sans doute, que par ses formes de vie, sa sensibilité, son climat spirituel. L'écrivain anglais a été fortement imprégné de cette atmosphère qui reparait, malgré lui, souvent, dans plusieurs de ses livres, même ceux qui n'ont rien à voir avec la Russie. On le sent commandé par le souvenir de certains paysages qui ont laissé leur marque, à un certain moment de sa vie, par le rythme de certaines plaines ou de certains fleuves, et cela nous explique

pourquoi dans les romans de cet écrivain si typiquement anglais par ailleurs, il y a des pages qui rappelleraient (non pas littérairement mais humainement) du Tchekhov, par moments même du Tourgueniev.

Je doute qu'un homme pour lequel la vie spirituelle compte ait pu recevoir, sans en être modifié d'une manière ou d'une autre, la leçon de la « Sainte Russie ». On se rappelle quelle influence elle a eue sur Rilke, et comment il l'exprima : « La Russie devint pour moi la réalité et en même temps cette connaissance quotidienne et profonde : que la réalité est une chose d'abord lointaine et qui ne s'approche, avec une infinie lenteur, que de ceux qui ont la patience. La Russie c'est le pays où les hommes sont des hommes solitaires, dont chacun porte un monde en soi, chacun plein d'obscurité comme une montagne; chacun enfoncé dans son humilité, sans crainte de s'avilir et à cause de cela si pieux. Des hommes pleins de lointain, d'incertitude et d'espérance; des hommes qui deviennent.... »

C'est probablement une impression semblable qu'a reçu M. Maurice Baring et elle suffit à transformer un homme, à en juger du moins par la métamorphose que subit le héros de *La clé des champs*. Je ne sais pas dans quelle mesure Miles Consterdine est apparenté à M. Maurice Baring, ni quelle part d'autobiographie il y a dans ce roman. Nous pouvons dire, toutefois, qu'il est impossible d'exprimer de pareils *états* quand on ne les a pas éprouvés, et *éprouvé* ne veut pas toujours dire *vécu*. Les rapports de Miles et de son créateur me semblent être de la même nature que ceux de Wilhelm Meister et de Gœthe. Le rapprochement est saisissant, et je connais peu de *romans d'expériences* dans la littérature moderne qui répètent aussi bien les mêmes démarches du cœur et de l'esprit.

Je crois donc que *La clé des champs* occupe dans l'œuvre de M. Baring la même place et prend autant d'importance que le *Meister* dans l'œuvre de Gœthe. Ce sont ici, aussi les « années de voyage » et les « années d'apprentissage » d'un homme qui se cherche lui-même dans un milieu tout différent de celui où il avait vécu jusque là et où il semblait destiné à vivre. Et c'est en même temps que le pélerinage d'un homme vers le secret le plus profond de lui-même, cette création de l'être qui se fait progressivement par tout ce que la vie détache de nous plus encore que par ce qu'elle nous ajoute.

Il faut se garder de prendre ce roman à la lettre et de n'en retenir que l'anecdote extérieure, encore que celle-ci soit, déjà, hautement significative. Le livre procède par allusions et j'en connais peu où le lecteur risque autant de s'égarer qui n'a

point discerné tout d'abord le plan souterrain de l'œuvre. L'extrême discrétion des moyens dont use le romancier tout au long de ce récit d'un modelé si linéaire, d'une tonalité si monochrome, abusera ceux qui ne découvriront point quel foisonnement, quelle plénitude dissimule cette économie. Cette naissance d'un homme, car Miles naît vraiment à la vie consciente au long de ses expériences russes, devient le résultat d'une patiente maturation, d'une gestation fatale qui, à partir du moment où le hasard a donné le coup de pouce qui met la machine en mouvement, se développe selon son rythme nécessaire.

Comme dans tous les romans de M. Baring, ce rythme est puissant et lent, respectant les hésitations, les tatonnements, les retouches, les *repentirs* dont la vie réelle est faite. La légèreté et la précision de la touche modèle avec la lumière ce portrait dont la silhouette est vacillante et mobile, comme dans la vie. L'être n'est jamais enfermé dans un contour. C'est le limiter, l'empoisonner arbitrairement, que l'y contraindre. Et, par cette absence de contrainte, justement, par cette souplesse, cette docilité à accepter toutes les incitations, Miles devient un être profondément réel, chargé de toute cette vérité incertaine de la vie, de toutes ces aptitudes aux métamorphoses.

La clé des champs est le livre le plus secret de Maurice Baring et en même temps le plus évident. Explique qui voudra cette contradiction. Devant une œuvre comme celle-ci, il importe moins d'expliquer que d'éprouver, de participer. Celui qui sent, alors, que sa vie a été transformée en même temps que celle de Miles, rejoint Miles à la cime de son *erlebnis* et rejoint aussi Maurice Baring.

MORBACKA, par *Selma Lagerlöf*. Traduit par Mlle Hammar et Mme Metzger. Avant-propos de Lucien Maury. (Editions Stock).

Ce volume présente un caractère d'intimité délicieux. En confiant au lecteur ces souvenirs dont la plupart tournent autour de la vieille maison familiale de Morbacka, Mme Selma Lagerlöf n'avait pas l'intention d'écrire une autobiographie. Elle ne fournit pas les historiens de l'avenir — ou du présent — en documents utiles sur son évolution intellectuelle ou sa personnalité sentimentale. L'auteur de *Morbacka* s'efface derrière les êtres et les choses qu'elle décrit, et, en lisant ce livre, en parcourant cette étonnante galerie de portraits, on songe à des confidences amicales, ou même à ces images du passé que l'on aime à évoquer pour soi seul, plutôt qu'au désir de composer ce personnage, moitié réel, moitié fictif, qui nous regarde derrière la vitre transparente des autobiographies ordinaires.

On aimera ce livre justement pour son laisser-aller, son sens du pittoresque, et tout cet univers touchant, séduisant, amusant qui s'anime dans le décor du Vermland autour de la vieille maison de Morbacka. Enfin, comme ils sont très nombreux aujourd'hui ceux qui vont en pélerinage vers la demeure simple et charmante de l'illustre romancière suédoise, ce livre servira en somme de *guide* et permettra de ressusciter les figures qui accompagnent fidèlement, comme des ombres familières et tendres, la présence de Selma Lagerlöf.

On rencontrera encore dans *Morbacka* quelques personnages que ses romans nous avaient déjà fait connaitre, et ce sera pour le critique l'occasion de remarques fécondes sur la manière dont l'événement réel, pour Selma Lagerlöf, s'insère dans l'œuvre de fiction, que d'apercevoir dès les premiers essais de la romancière l'apparition des fameux *cavaliers* qui animent la *Saga de Gosta Berling* et même celle de ce fameux jars, dont l'aventure réelle n'est pas sans parenté avec celle du jars qui jouera un si grand rôle dans le *Merveilleux Voyage de Nils Holgerson*, comme compagnon de voyage et monture ailée du petit Nils.

L'ÉDUCATION HÉROIQUE DEVANT VERDUN, par *Arnold Zweig*
Traduit par Blaise Briod (Feux Croisés. - Plon)

Si l'on considère ce roman à sa place dans le vaste cycle qui commence par *Der Streit um den Sergeanten Grischa* et qui s'achève par *Enisetzung eines Kœnigs*, on comprend mieux sa signification, on mesure plus exactement son importance. Il s'agit en effet, d'une magnifique tentative d'explication de la société allemande, depuis 1914, et, à cet égard, le cycle de M. Zweig, constitue un grand témoignage passionné. Mais le sens profond de toute l'œuvre est extrêmement plus grave qu'un simple commentaire sur les événements extérieurs. De même que dans *Le cas du Sergent Grischa*, il s'agit dans l'*Education héroïque devant Verdun*, dont la sobriété lisse et puissante demeure intacte grâce à l'excellente traduction de M. Blaise Briod, il s'agit d'un de ces débats passionnés sur la justice qui font le sujet de plus d'un roman dans la littérature moderne allemande. On remarquera que c'est surtout parmi les écrivains allemands d'origine juive que ce problème se présente surtout, soit qu'ils le situent sur le plan fantastique du *Chateau* ou du *Procès* de Franz Kafka, soit qu'ils en fassent le thème d'un récit objectif comme *L'Affaire Maurizius* de Jakob Wassermann. Il y a chez Kafka comme chez Wassermann une préoccupation constante que l'on pourrait appeler la hantise de l'erreur judiciaire. Chez l'auteur du *Procès*, elle implique toute la vie spirituelle de l'homme, en-

traînant la nécessité d'une perpétuelle justification du fait même de l'être. L'injustice, alors, n'apparaît plus comme un phénomène isolé dont seul l'individu qui en est victime doit souffrir, mais comme une sorte de crime cosmique, de désordre radical qui met en cause toute la structure même de la société.

On a généralement interprété d'une manière tout à fait fausse, la phrase célèbre de Gœthe selon laquelle il préférait l'injustice au désordre. Gœthe ne pouvait manquer de comprendre, en effet, que l'injustice est le plus grave des désordres parce qu'elle corrompt à leur racine même les rapports des hommes entre eux. Jusqu'à quel point ce sens abstrait et absolu de la justice en soi ne va-t-il pas à l'encontre d'une notion humaine de la justice, entendue dans un sens plus relatif, puisque tout ce qui relève de la condition humaine est relatif ? Il est beau pourtant, d'entendre proclamer cette insatiable faim de justice, de voir cette révolte de la conscience humaine contre l'injustice, telle que nous la présente les romans de Mr. Arnold Zweig. C'est peut-être la plus noble revendication de l'esprit et du cœur que celle qui aspire à une distribution parfaite de la justice, non pas selon les convenances sociales ou les contingences du moment, mais en accord avec cette loi essentielle de l'âme, cette soumission absolue à un concept que chacun doit accepter avec intransigeance, et défendre comme Kroysing le fait dans ce livre, au péril de sa vie.

Ajoutons que, comme *roman de guerre*, *L'Education héroïque devant Verdun* est un des plus émouvants, des plus grandioses et des plus vrais que nous ayons lus.

ELLE, par *Ivan Bounine*, traduit par Maurice Parijanine. (Editions Stock).

Nous retrouvons dans le roman de M. Ivan Bounine, dont Maurice Parijanine a bien exprimé toute la poésie rêveuse, une Russie que les écrivains soviétiques d'aujourd'hui nous avaient fait oublier, et qu'il est assez émouvant de rencontrer de nouveau dans l'œuvre d'un écrivain qui appartient par son âge et par le caractère de son talent à la génération littéraire d'avant la révolution. Ce qui fait même, à mon avis, le plus précieux mérite de ce délicieux récit, c'est qu'on ne peut pas le dater; il se situe en dehors du temps, et l'accent de nostalgie, même, qu'on y entend, exprime la mélancolie que l'on éprouve à retrouver ce monde de jadis, si lointain, où les inquiétudes du cœur composaient les plus graves problèmes. C'est une sorte de jeu plein d'une fantaisie un peu douloureuse, un jeu à la fois amer et désinvolte, où la destinée de l'homme semble tout à coup totalement engagée, et qui se dénoue soudain par une pirouette. C'est

musical, comme des lieder de Tchaikowsky, où la douleur peut être à la fois si poignante et si superficielle.

Ce serait être injuste envers ce livre, pourtant, que d'en noter seulement le charme léger, désuet, un peu fané déjà, sans démasquer tout le drame qui se dissimule derrière cette apparence de jeu tendre et frivole. Nous retrouvons ici les personnages classiques du roman russe d'avant la révolution, qui sont trop constants pour ne pas être vrais et typiquement russes, des frères des héros de Goutcharcv, de Chtchedrine, de Tourgueniev, même, qui savent être en même temps pittoresques et tragiques et promènent toujours la doulcureuse insatisfaction des êtres qui se sentent inaptes au bonheur.

La nature, le rêve, les aspirations littéraires de l'apprenti-écrivain, et cette manière même de sourire à la douleur, de jouer avec le drame, tout cela crée une atmosphère attachante, originale, où le talent de Bounine s'exprime plus totalement que dans ses livres déjà traduits en français. Nous en retiendrons surtout la délicieuse qualité poétique, la légèreté scintillante, que nous avions tant admirées déjà dans *Le Sacrement de l'Amour* et *A la Source des Jours*.

HISTOIRES DU HIMMERLAND, par *Johannes V. Jensen*. Traduit par A. di Rothmaler (Correa).

Johannes V. Jensen est un des écrivains les plus caractéristiques et les plus féconds de la littérature danoise moderne. Sans posséder pourtant la grandeur épique du *Long Voyage*, cet énorme cycle historique qui n'a pas encore été traduit en français, les Histoires du Himmerland présentent pourtant un des aspects les plus typiques et les plus attachants de son talent. Une étrange poésie enveloppe ces histoires, tantôt tragiques, tantôt ironiques, et c'est la poésie de ces pays du nord où dans une atmosphère brumeuse les choses prennent une autre personnalité. Jensen est un grand conteur, que l'on peut rapprocher à certains égards de Knut Hamsun, également attiré par la réalité extérieure des événements et par les prolongements du rêve qui les entourent et les continuent.

LES REVUES

HERMES

Existe-t-il un point où la philosophie et la poésie, où l'abstraction et l'image puissent se toucher et se rejoindre ? D'habitude nous ne lisons que des spécialistes de la concentration ou du divertissement. Et quant à ceux qui veulent mêler les genres, c'est bien pire : au lieu d'entendre un solo nous n'entendons plus que du bruit. Hermès est cette revue qui a réussi le tour de force d'unir sans les dénaturer, deux expressions d'apparence

aussi étrangère. C'est qu'elle a su remonter à leur source vive, à cette Aurore dont parle Valéry et où elles ont encore toute leur force bondissante et leur unité de principe. Ainsi peut-on lire dans le numéro de janvier 1938 : un essai de Chestov, la Phénoménologie de la mort de Heidegger, la Norme du Jour et la Passion pour la Nuit de Jaspers et une traduction de l'admirable Guirlande des oiseaux, poème tibétain où le bouddhisme trouve une expression aussi pathétique que le christianisme dans les Fioretti et les Laudi. Loin d'être bannis comme frivoles, notre souci quotidien, notre sentiment spontané apparaissent à travers Hermès une recherche inconsciente de l'Absolu.

REVUE THOMISTE

A Saint-Maximin, dans le cloître d'une des plus belles églises romans que possède la France, des dominicains travaillent dans le silence et publient une revue qui pour s'appeler du nom de leur maître et fondateur, le Docteur Angélique, n'en est pas moins largement ouverte à tous les courants d'idées. Dans les derniers numéros nous relevons des articles très informés sur les dernières théories scientifiques (Réflexions sur le problème de l'indéterminisme par C. de Koninck), des pages de Maritain et de Corte sur la poésie, la vie, le langage, etc.... et surtout des traductions de textes philosophiques sanscrits, arabes... qui étendent encore l'horizon. Les livres parus sont analysés et jugés (comme dans la Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, qui elle, parait en Belgique) avec une minutie et un souci d'exactitude qu'on ne peut plus guère trouver que chez des clercs dégagés de tout souci temporel. Et même du point de vue théologique, tout en demeurant fidèle à l'esprit de Saint-Thomas, la revue ne craint pas d'insérer des textes d'inspiration augustinienne et de rendre l'hommage qui leur est dû à des dissidents comme Suarez et notre contemporain Blondel.

J. G.

LES REVUES D'ART

Avec la fin de l'été, on voit reparaître dans les revues des études érudites.

L'Amour de l'Art (n° 7 - septembre 1938) publie, avec un ensemble de lettres de Gauguin adressées à John Russell, et une excellente étude sur les « vieux hôtels » de Paris par Marcel Raval et Georges Cattaui, la suite des recherches de M. G. Lebel sur *Antoine Caron :* ce peintre de la Renaissance définit assez bien ce qu'on peut appeler le « baroque français » par

son goût et sa science de l'antique et par la violence de son inspiration. Le tableau étudié ici, « les massacres du Triumvirat » (1566) transpose dans une scène d'histoire romaine quelque chose des « Tragiques d'Agrippa d'Aubigné, qui sont le grand poème baroque de notre littérature.

Arts et métiers graphiques (n° 63 - été 1938) poursuit ses publications d'un esprit hardi et d'une présentation extrêmement originale. Plusieurs de ses numéros comptent parmi les plus belles réalisations de la typographie française. En tête du sommaire la traduction de la « lettre à sa mère » d'Essénine. Les fresques du *Palais Schifanoia* de Ferrare sont présentées ensuite par Florent Fels dans une étude élégante : celle-ci ne me paraît pourtant pas apporter les explication que l'état actuel des études d'art (après les travaux de A. Warburg et de F. Boll), permettrait de fournir sur ces fresques somptueuses qui sont le tableau « astrologique » de la vie, selon la science du XVI^e^ siècle. La note de G. Fouquet sur l'« alpona » (ou dessin incantatoire des Hindous), l'étude de R. Maréchal sur l'histoire de la lettre « O » et de la lettre « P » dans les divers alphabets, témoignent de cette science ingénieuse et de cette information sûre, qu'on demandera toujours à la revue de M. Ch. Peignot. Je signale enfin la rubrique « l'actualité graphique », rubrique précieuse sur l'art de l'affiche.

La Renaissance (n° 4 - Août 1938) reste au contraire dans le moderne : son numéro est entièrement consacré au *Palais de Chaillot* étudié comme monument d'architecture moderne par Marcel Ahar, comme ensemble décoratif par W. George puis successivement sous son aspect de théâtre par Raymond Cogniat, et de triple musée (musée des Monuments Français, musée de l'Homme, musée des arts et traditions populaires), par Mlle D. Jalabert, MM. J. Soustelle et H. Rivière. Dossier indispensable à la connaissance du Palais qui succède au Trocadéro détruit par l'exposition 37.

Les deux numéros d'Eté de « *l'Art Vivant* » ont suivi la courbe de l'actualité ; le premier (n° 224 - Août 1938) album de vacances, consacre ses images aux délices de la saison, le second (n° 225 - Septembre) devance la crise européenne et apporte un ensemble bien illustré de notes, de témoignages, d'informations, sur la « Tchécoslovaquie ». C'est, au sens propre et vengeur du mot, un « document ».

A. CHASTEL.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction :

GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH

Publieront dans les prochains numéros :

PIERRE EMMANUEL .... *Résurrection*
ROBERT KANTERS .... *Huxley jugé par Blaise Pascal*
FRANZ KAFKA .... *Au Bagne*
GEORGES POULET .... *Sylvie et la pensée de Nerval*
KLAUS MANN .... *Influences Françaises*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris recevra le 1er et le 15 de chaque mois à partir de 9 heures du soir, chez José Corti, 11, Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 65 francs — *Six Mois :* 36 francs — *Prix du N°* 7 *francs*

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	75 fr.	*Six mois .....*	42 fr.	*Prix du N°...*	8,50
Autres pays ..	82 fr.		45 fr.		

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

8° Z 21037

Essef présente...

" SANITEX "
papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

Lettres Néerlandaises

La prose néerlandaise s'est enrichie, ces derniers mois de quelques livres importants. Arthur van Schendel, ce merveilleux styliste, candidat officiel au prix Nobel, a terminé par *De Grauwe Vogels* (J. M. Meulenhoff, A'dam) ce que les critiques s'accordent déjà à dénommer sa : trilogie de la Fatalité, mais dont le thème principal me semble plutôt être : la personnalté à la recherche consciente de sa réalisation. Les trois œuvres qui la composent : *Een Hollandsch Drama, De Rijke Man* et *De Grauwe Vogels* transposent un même thème dans trois milieux différents: la petite bourgeoisie commerçante des villes, la bonne bourgeoisie et la population rurale. Les personnages que Van Schendel semble avoir voulu typiquement hollandais — comme en témoigne le titre du premier volume: Un drame hollandais — sont par leurs sentiments et leurs réactions vraiment universels. De plus ils présentent tous des traits communs. Dans « Floris » du Hollandsch Drama, dans « Kompaan » du Rijke Man et dans « Kasper Valk » des Grauwe Vogels se retrouvent des caractères d'un personnage familier aux lecteurs de Van Schendel : « Tamalone » du Vagabond Sentimental, la première œuvre importante de cet écrivain. Personnage qui, sous des formes et des climats différents, est et reste le héros des romans de Van Schendel. N'est-il pas typique d'ailleurs que l'écrivain obsédé par ce personnage ait consacré une étude lyrique au poète français Verlaine ?

Simon Vestdijk qui est par ses premiers ouvrages — d'une trop grande cérébralité pourtant — avait concentré sur lui l'attention des lettrés et dont le *Meneer Visser's Hellevaart* (Nijgh et Van Ditmar, R'dam) par son accent nouveau et par l'audace de son introspection (Meneer Visser est ce qu'on pourrait appeler : un pédéraste intellectuel) avait provoqué bien des discussions, donne aujourd'hui : *Het Vijfde Zegel. Roman uit het Spanje der Inquisitie* (Nijgh et Van Ditmar, R'dam) dans lequel l'auteur nous conte les démêlés du peintre El Greco avec Philippe II. Œuvre d'une maturité étonnante, fouillée, riche d'action et d'idées en même temps que bien équilibrée.

F. Bordewijk un cérébral, lui aussi, à la manière de Vestdijk, semble tout comme ce dernier vouloir placer la production romanesque hollandaise sur un plan supérieur à ce qu'elle a atteint jusqu'à présent. Chose étonnante son œuvre elle aussi trouve écho dans le grand public. L'activité de Bordewijk est remarquable. Ces derniers temps, il a publié trois livres, deux romans et un recueil de nouvelles : *Bint, Rood Paleis* (De Gemeenschap, Bilthoven), et *De Wingerdrank* (Nijgh et Van Ditmar, R'dam) très discutés, mais d'une réelle originalité.

Willem Elsschot fait figure d'isolé dans les lettres flamandes. Après un long silence il a témoigné tout-à-coup d'une grande productivité. Son dernier roman : *Pensioen* (Van Kampen, A'dam) ne jette pas un jour nouveau sur le psychologue perspicace, fin et simple, l'humoriste cynique au style direct qu'est Elsschot. Il n'est toutefois pas inférieur à sa *Villa des Roses*, son *Lijmen*, son *Kaas* et son *Tjip* (Van Kampen, A'dam).

Gerard Walschap est une des personnalités marquantes dans la jeune littérature flamande. Il est l'auteur de plusieurs romans : *Adelaïde*, *Eric*, *Carla*, *Trouwen*, *Celibaat* (Nijgh et Van Ditmar, R'dam). Tous sombres et d'un pessimisme impitoyable — le suicide joue un rôle très important dans toute son œuvre avec l'hérédité. — Il vient de publier un bon roman : *Een Mensch van Goeden Wil* (Nijgh et Van Ditmar, R'dam) et une pièce de théâtre : *De Spaansche Gebroeders* (Nederlandsche Boekhnadel Anvers) qui s'inspire de l'actualité, mais est placée par le talent de son auteur sur un plan bien plus général et plus largement humain. Elle semble d'autre part être la première pièce du théâtre flamand d'après guerre dont l'action découle logiquement des caractères des personnages. Et ce à l'opposé de la dernière pièce du bon romancier flamand et rénovateur du théâtre :

H. Teirlinck : *De Ekster op de Galg* (De Sikkel, Anvers), dont le symbolisme très poussé nuit à la vie réelle et en fait un tout ésotérique. C'est une œuvre qui gagne plus à être lue qu'à être vue sur la scène. D'autant plus que le volume est illustré de bois de Frans Masereel.

Maurice Roelants, un des poètes du groupe du Fonteintje et de la génération de Walschap, connu surtout par son roman psychologique : *Komen en Gaan* (Nijgh et Van Ditmar, D'dam) vient de publier : *Alles komt terecht* (Nijgh et Van Ditmar,

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

HECTOR TALVART ET JOSEPH PLACE

BIBLIOGRAPHIE DES AUTEURS MODERNES

DE LANGUE FRANÇAISE, DE 1801 A NOS JOURS

TOMES PARUS : **I.** ABADIE - BERTRAND **II.** BESLIÈRE - CHASLES **III.** CHATEAUBRIAND CUVILLIER-FLEURY **IV.** DABIT-DUJARDIN **V.** DUMAS-FLAMENT **VI.** FLAUBERT-GENEVOIS

Cet ouvrage comprendra emviron 10 tomes in-8 raisin de plus de **400 pages** chacun sur **deux colonnes,** imprimés sur vélin d'alfa.

Chaque auteur est représenté : 1° par une notice biographique et critique ; 2° par la description de **toutes** ses œuvres ; 3° par la nomenclature détaillée des **volumes et articles** utiles à consulter sur son œuvre. Cette **bibliographie** groupera **un millier de noms** et plus de deux cent mille indications annexes, et constituera le tableau le plus actuel et le plus exact des valeurs littéraires françaises.

L'exemplaire sur alfa (prix applicable aux six tomes parus) .... 150 fr.
Il est tiré 100 exemplaires sur Arches, au prix de .... 250 fr.

Les souscriptions ne sont acceptées que pour la totalité de l'ouvrage, mais le paiement de chaque tome se fait séparément à la mise en vente.

COLLECTION DES CLASSIQUES

DESCARTES - **DISCOURS DE LA MÉTHODE,** publié sur l'édition originale avec une introduction par Jacques Chevalier.................. 1 vol.

MONTAIGNE - **ESSAIS,** publiés sur l'exemplaire de Bordeaux avec une introduction par Fortunat Strowski, membre de l'Institut........ 7 vol.

PERRAULT - **CONTES,** publiés d'après les éditions orig. avec une introduction par E. Henriot, et en appendice, les Variantes et la Bibliographie 1 vol.

MONTESQUIEU - **LETTRES PERSANES,** publiées sur les éditions originales et les manuscrits du château de la Brède......... .... 2 vol.

MARIVAUX - **THÉATRE CHOISI,** publié avec une introduction et des notes par Edmond Estève .... 2 vol.

VILLON - **ŒUVRES,** publiées avec un important apparat critique par Alfred Jeanroy, membre de l'Institut....................... 1 vol.

Prix du volume : **40** Francs.

STENDHAL - **JOURNAL DE VOYAGE.** Edition originale publiée par Louis Royer, conservateur à la Bibliothèque de Grenoble. Un volume in-8 carré de 304 pages, avec fac similé et lithographie de G. Goor. L'exemplaire sur vergé à la forme d'Arches.............................. **125** fr.

ENTRETIENS SUR J.-K. HUYSMANS, par Frédéric Lefèvre. En vol. in-16 soleil, avec un bois de J. Boullaire, 12 dessins de J. Texcier et des documents en fac-similé. (Une heure au Huysmans-Club. Entretiens)...... **50** fr.

ÉDITIONS DES « HORIZONS DE FRANCE »

39, Rue du Général-Foy - PARIS-8e

R'dam). Un roman qui plaira certainement à ceux qui admirent la technique de « Climats » d'André Maurois.

Fonteyne un jeune auteur flamand vient de publier: *Polder* (De Sikkel, Anvers), un roman du genre naturaliste et plein de promesses. Il ne fait d'ailleurs que confirmer les espoirs placés en lui, lors de la parution de sa : *Pension Vivès* (De Sikkel, Anvers). Il nous montre que l'auteur est parvenu à se libérer de l'influence trop prépondérante de Willem Elsschot.

J'espère revenir plus longuement sur certains de ces auteurs dans de prochaines chroniques.

*
* *

Dans ce papier où j'ai voulu faire une brève mise au point de la vie littéraire néerlandaise au cours de ces derniers mois, je me dois de signaler aussi quelques événements, qui ont eu toute l'attention du monde intellectuel.

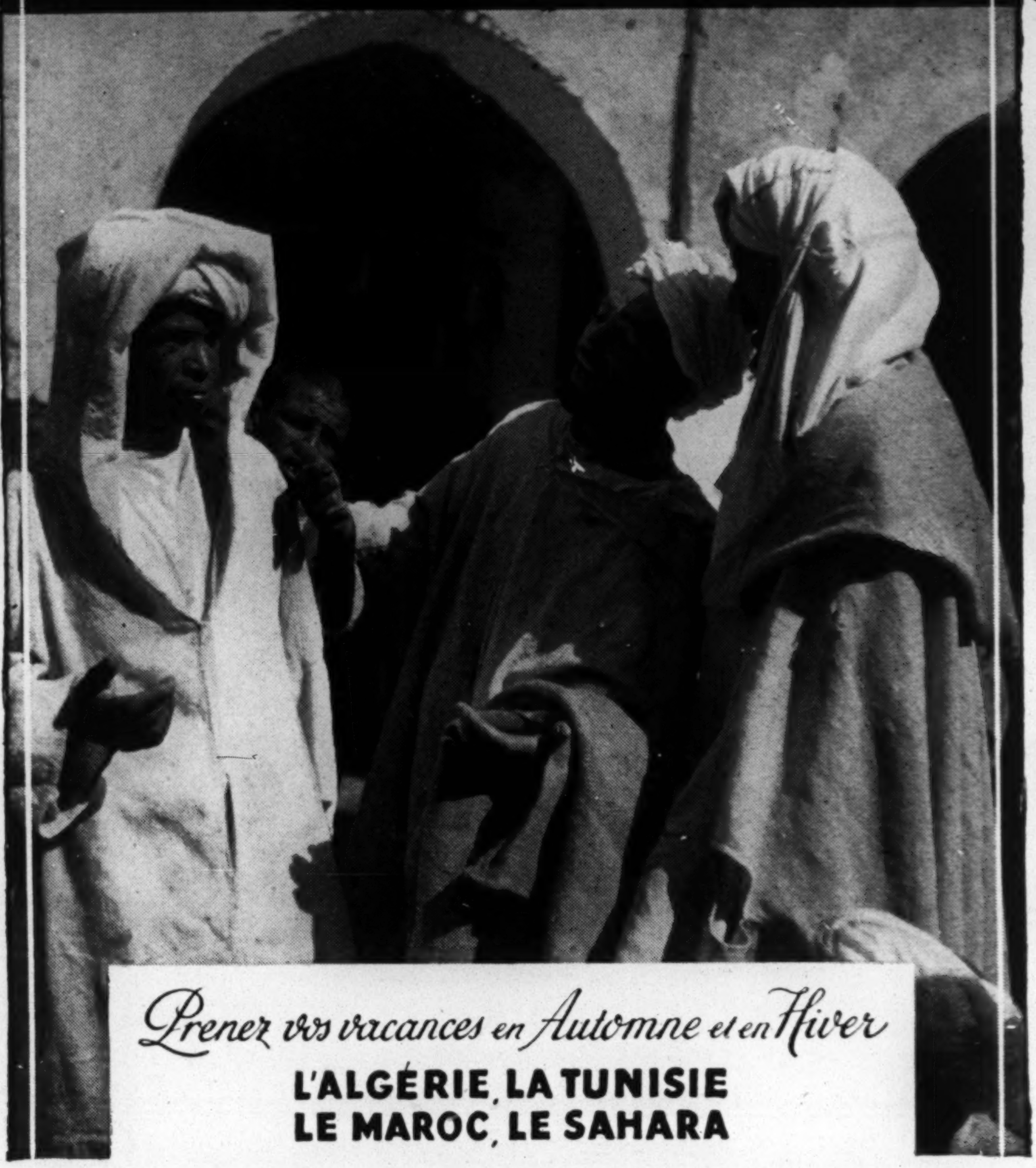
Tout d'abord deux commémorations: celle du 350e anniversaire de la naissance du « prince » des poètes hollandais : *Joost Van den Vondel* et du 50e anniversaire de la mort du plus grand des prosateurs hollandais : *Edouard Douwes-Dekker* (*Multatuli*), deux écrivains dont la valeur littéraire n'est pas ou n'est plus contestée, deux écrivains qui joignent à leur signification esthétique, une autre que j'appellerai éthique, car en somme leur influence sur l'évolution sociale et intellectuelle du peuple néerlandais a été immense, deux écrivains d'un format peu habituel, au talent multilatéral et profond, deux hommes complets.

Joost Van den Vondel (1537-1679) est une figure bien attachante, toute de simplicité, d'humilité et de piété. Poète et écrivain dramatique, poète social et lyrique avant tout Vondel a synthétisé dans des poèmes lumineux, tout d'harmonie et de beauté la vie sociale et intellectuelle de la république néerlandaise du XVIIe siècle. A laquelle il a d'ailleurs pris une part ac-

RUSTÉRUCCI
COUTURE
30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

Cie DE
NAVIGATION
MIXTE
Cie TOUACHE
L'AFRIQUE DU NORD
PAR
MARSEILLE ET PORT-VENDRES
MARSEILLE. 1, la Canebière.
PARIS. 1, rue Scribe.

C^ie G^le TRANSATLANTIQUE



Prenez vos vacances en Automne et en Hiver

L'ALGÉRIE, LA TUNISIE
LE MAROC, LE SAHARA

PAR LES AUTO-CIRCUITS NORD AFRICAINS
BILLETS FORFAITAIRES A PARTIR DE:

2.250 Frs

S'ADRESSER: 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES

71, Boulevard des Dames, MARSEILLE.
1, Cours Xavier Arnozan, BORDEAUX.
6, Boulevard Carnot, ALGER.
Quai Jules Giraud, ORAN.
225, Boulevard de la Gare, CASABLANCA.

tive. On relit aujourd'hui encore avec plus qu'un intérêt historique ses strophes harmonieuses et limpides dans lesquelles il a donné libre cours à sa joie, à sa tristesse, son amour et sa haine, son admiration et son indignation au contract de la vie. Même ses poésies satiriques et militantes ont conservé, malgré le recul des querelles qu'elles décrivent, un intérêt vivace. Non point parce qu'elles sont l'écho sonore de tout ce qui passionnait l'Europe et le Christianisme à cette époque, mais par l'intensité et la sincérité de l'accent. Vondel a vécu intensément la grande vie de son temps. Il s'est passionnément intéressé à tous les événements européens. C'est en eux qu'il puisa son inspiration. Et si dans la première période de sa vie littéraire, une période de lutte, son intérêt fut plutôt national, il entreprit dans la seconde période, une période plus apaisée, de dramatiser son expérience et la vie. Et ce dans le genre qui, selon lui lui convenait le mieux, la tragédie (qui le rend comparable par sa forme et sa teneur à Corneille). Disons pourtant que même dans l'œuvre dramatique de Vondel, dont l'influence dépassa les frontières des Pays-Bas, on sent percer le poète lyrique, surtout dans les chœurs de ses drames. Vondel dramatisa l'histoire nationale de son pays dans son *Gijsbrecht van Amstel* et dans les *Leeuwendaelers*. Il dépeignit les passions humaines dans ses pièces bibliques: *Jephta* et *De Gebroeders*. Il donna la tragédie de l'homme, créature divine dans son *Adam in Ballingschap* et surtout dans le plus beau de ses drames : *Lucifer* (dont s'est probablement inspiré Milton pour composer son Paradise Lost). Vondel n'a pas donné moins de 32 drames, dont 24 originaux, modelés sur les préceptes anciens et d'inspiration chrétienne.

A l'occasion de la commémoration de ce grand écrivain de nombreuses manifestations ont été organisées tant en Hollande qu'en Belgique (Fastes des lettres flamandes), avec discours, représentation de ses œuvres principales. Enfin les journaux et les revues lui consacrèrent d'importants articles ou essais (*R. Verdeyen* : Over Vondels Tooneeltechniek (Koninklijke Vlaamsche Academie, Gand) et *R. Verdeyen* : Vondels christelijk dramatische Epos (De Vlaamsche Gids, Gand). Des spé- *Albert Verwey* (Brecht, A'dam), l'édition de ses œuvres complètes par la Wereldbibliotheek d'A'dam, l'anthologie de sa poésie lyrique par *Ant. Van Duinkerken* (Bigot et Van Rossum, A'dam), le livre de *Ben Albach:* Drie Eeuwen Gijsbrecht (N. Hollandsche Uitg., A'dam) et enfin le poème de *G. Stuiveling:* Bij Vondel's Feest (De Arbeiderspers, A'dam).

Edouard Douwes-Dekker (1820-1887). Le 50e anniversaire de la mort de *Multatuli* a été commémoré de façon plus confidentielle. Et cependant Multatuli fut aussi un écrivain de grand format. Tout en lui n'était que contradiction. Révolutionnaire bien que conservateur, rationnaliste bien que parfois sentimental,

altruiste bien qu'égocentriste, fantasque et même capricieux, il a combattu inlassable, sincère, rarement sans raison, tout ce qui l'empêchait d'atteindre son but : la lumière. Il fut une sorte de Voltaire hollandais. Libéré de toute tradition comme de tout préjugé, tant religieux que moral, tant social qu'esthétique, individualiste impénitent, il se moqua âprement du sens religieux conventionnel de ses contemporains, de leur matérialisme sordide et de leur pharisaïsme. Dépourvu d'orgueil comme de modestie, toujours prêt à servir ses semblables, toujours soucieux de leur montrer la route de la libération et du développement de la personnalité humaine, il s'attacha de façon très originale, sans répit, ni relâche, à détruire la façade solennelle des choses, à arracher les masques et à renverser les idoles. Bien que partisan d'un régime autoritaire, il s'en prit à l'autorité, aux classes sociales, à l'argent, à la toute puissance sous leur forme actuelle. Ayant lui-même beaucoup souffert, il sut déceler les maux dont souffraient ses semblables, et surtout les indigènes opprimés dans les colonies hollandaises. Il fut le premier à mettre à nu les tares du régime colonial. On ne peut guère dire de lui qu'il fut un constructeur. Il fut surtout un démolisseur et un négateur de choses et de formules. Et par là un libérateur et un rénovateur Son influence sur les jeunes générations fut énorme. Même dans le domaine littéraire, dont il renouvela le style, l'allure et le fond, en prenant position contre tout conventionnalisme, en réinstaurant le sens du goût, de la sincérité et de la liberté.

Son premier roman : *Max Havelaar* (1860) dans lequel il traite le problème de la colonisation hollandaise l'a rendu célèbre au-delà des frontières de son pays, mais fut assez mal reçu dans les milieux politiques et théocratiques hollandais de l'époque. Ce qu'on reprochait surtout à l'auteur, c'était la sanglante ironie avec laquelle il fustigeait l'hypocrisie protestante et piétiste de la bourgeoisie hollandaise (sous les espèces du pasteur Wawelaar — Radoteur — et du commerçant Droogstoppel — Muffle —). Ses autres œuvres, tout aussi révolutionnaires, très bien écrites dans une prose lyrique, harmonieuse et rhythmée ·

Restaurant "LA CAPRICIEUSE"
Le plus joli coin de la Corniche
Complètement sur la Mer
Vaste Terrasse sur les Rochers
CARTE et PRIX-FIXE
Charles MAGNAGHI, Propriétaire
Tél. : DRAGON 77.51

POUR VOUS DÉPLACER

TRÈS VITE

entre

St-Raphaël
Cannes
Antibes
Nice
Monaco
Monte-Carlo
Menton

utilisez les

AUTORAILS RAPIDES

de la

SNCF

Société Nationale des Chemins de Fer Français

S^te GENERALE DE
TRANSPORTS MARITIMES
A VAPEUR

70, RUE DE LA REPUBLIQUE
MARSEILLE
5, RUE DE SURENE PARIS

ALGERIE LES ANTILLES
SENEGAL AMERIQUE DU SUD

CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE

et L'ADRIATIQUE.

Indrukken van den Dag, Millioenenstudies, Specialiteiten, Ideeën, sept volumes qui contiennent son roman inachevé *Woutertje Pieterse* et sa pièce de théâtre : *Vorstenschool* n'ont pourtant pas moins contribué à asseoir la réputation littéraire et à augmenter l'influence de Multatuli.

A l'occasion du 50e anniversaire de sa mort on a édité entre autres bonnes choses : *Ed. Du Perron* : De Man van Lebak (Querido, A'dam) ; *J. Saks*: Eduard Douwes Dekker (W. L. et J. Brusse, R'dam), *Menno ter Braak*: Multatuli en zijn Zoon (Holkema et Warendorf, A'dam), *Menno ter Braak:* Multatuli (Vrije Bladen, Den Haag), *J. Pée*: Multatuli en de Zijnen (Wereld-Bibliotheek, A'dam).

Mais les échos des manifestations en faveur de ces deux grands écrivains s'étaient à peine assourdis dans la presse, que l'on annonçait presque coup sur coup la mort de deux écrivains marquants, dont l'œuvre et l'influence ne peut en aucune façon laisser indifférents ceux qui s'intéressent aux lettres néerlandaises. Je veux parler du hollandais *Willem Kloos* et du flamand *Maurice Sabbe.*

Willem Kloos (1859-1938) fut le théoricien, le critique et un des plus grands poètes de ce splendide « Mouvement de 80 » qui a la fin du siècle dernier synthétisa la réaction contre la littérature existante, banale et conventionnelle. Et qui tenta et réussit à la remplacer par une littérature originale, areligieuse, asociale, désintéressée, individualiste à outrance et demandant par là du lecteur une collaboration active et sympahtique. Mouvement parallèle à celui des Parnassiens et surtout des Symbolistes en France. Ce fut Kloos qui proclama ce que tous pensaient : que la poésie doit être l'expression la plus individuelle de l'émotion la plus individuelle et que la prose doit être la reproduction d'une tranche de vie, rendue plus réelle et plus intense par le sentiment de l'artiste.

Les premières critiques de Kloos réunies dans ses : *Veertien*

Jaren Literatuurgeschiedenis sont devenues classiques. Elles sont claires, bien équilibrées tant dans leur forme que dans leur fond. Dans la suite sa critique perdit en valeur, en acuité et en originalité. De 1880 à 1890 Kloos a donné des sonnets qui comptent parmi les plus beaux de la littérature néerlandaise. Sentiment et passion y sont tout. Ses vers sont l'expression de toute sa personnalité, de son amour, de sa haine et de sa fierté d'individu. Ils sont d'une admirable plénitude de sens, d'une fraîcheur et d'une nouveauté réjouissante, d'un rythme remarquablement mobile et pleins d'images prenantes. Après 1890 la poésie de Kloos se fit plus calme. Elle est moins entraînante, elle est plus philosophique, moins poétique. La langue perd de sa simplicité et de sa musicalité. Le critique et le poète Kloos se répètent, se font prêcheur et nébuleux. Kloos est figé dans son indiviualisme.

Maurits Sabbe (1873-1938) fut un des plus complets, un des plus multilatéraux et des mieux équilibrés des écrivains flamands En tout cas le plus largement humain.

Son œuvre romanesque, pleine d'un humour attristé et à laquelle Bruges la mélancolique confère son atmosphère et son charme personnels l'a rendu très populaire. Sabbe décrit la vie dans cette petite ville flamande avec ses petites gens aux mœurs simples et douces dans des contes et des romans du genre naturaliste, à l'accent très personnel, d'une grande justesse de ton, d'une imagination sans excès et d'une langue châtiée. Ses premiers contes : *Aan't Minnewater* (1898) furent suivis de deux romans devenus classiques : *Een Mei van Vroomheid* et *De Filosoof van het Sashuis* (Van Dishoeck, Bussum). Ce sont dans leur genre de petits chefs-d'œuvre. Ils n'ont aucune intention bien profonde, mais il s'en dégage pourtant une douce philosophie.

Het Pastoorken van Schaerdijk (Van Dishoeck, Bussum) qui suivit est peut-être le meilleur de ses romans — il a été traduit en français, aux éditions de la Renaissance du Livre, Bruxelles. — Vint ensuite *De Nood der Bariseeles* (Van Dishoeck, Bussum), un roman un peu long, dont il a tiré une délicieuse

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

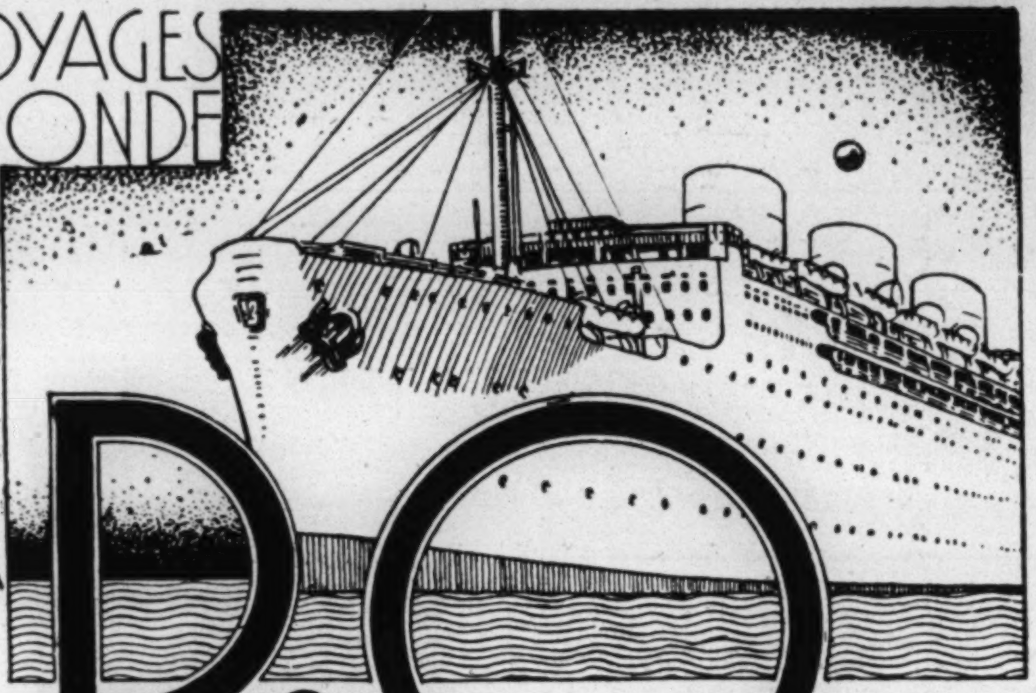
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18, Rue Colbert MARSEILLE

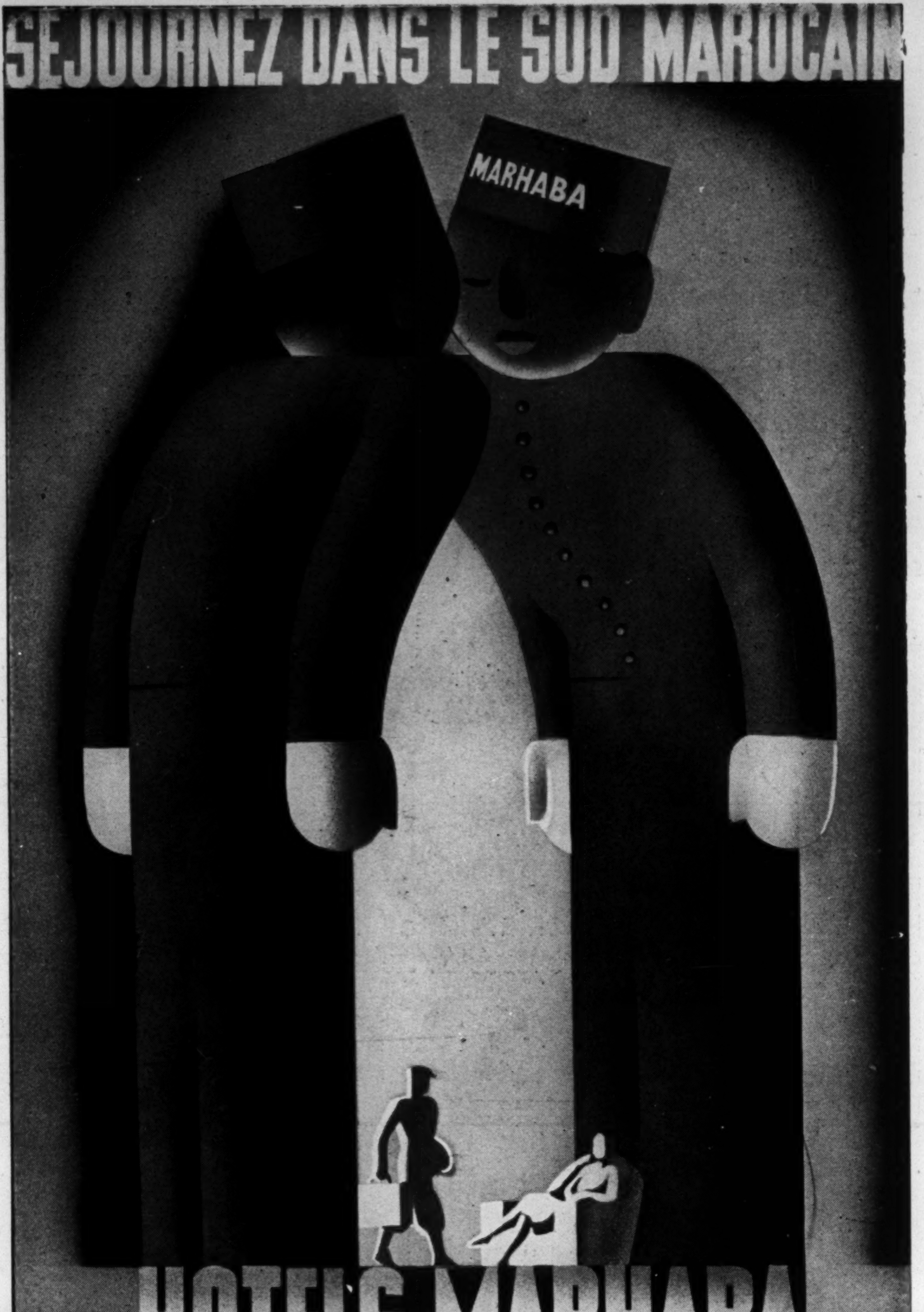
LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

Cie de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE


SÉJOURNEZ DANS LE SUD MAROCAIN
MARHABA
HOTELS MARHABA
CASABLANCA * SAFI * AGADIR * TAROUDANT

pièce de théâtre : *Bietje*. Et enfin: *Het Kwartet der Jacobijnen* (Van Dishceck, Bussum) que Sabbe considère comme son meilleur livre. A ces trois romans s'ajoutent deux recueils de contes : *Vlaamsche Menschen* et *In't Gedrang* (Van Dishoeck, Bussum)

Il ne faut pas non plus omettre de citer l'œuvre scientifique de Maurice Sabbe, professeur à l'Université de Bruxelles et Conservateur du Musée Plantin d'Anvers. Car elle est tout aussi intéressante. Citons : *Mosaïque*, ses études sur *Michiel de Swaen Jan Luyken, Christophe Plantin, De Moretussen en hun Kring, Brabant in' t Verweer, Meesters van den Gulden Passer, Peilingen* et tant d'autres qui ne méritent pas l'oubli.

Romancier, critique littéraire, homme de science, historien, folkloriste et même musicologue, tout ceci Maurice Sabbe le fut avec probité, modestie et sagesse.

Fr. CLOSSET.

L'ANTHOLOGIE SONORE

112, Boulevard Haussmann — PARIS-8e

DISQUE N° 73

Josquin des Prés
Stnbat Mater et Kyrie
Chœur et trombone
Les Paraphonistes de Saint Jean des Matines sous la direction de Guillaume De VAN.

DISQUE N° 74

Violonistes Français
(Francœur et Senallié)
Violon : Mlle J GRABOWSKA
Clavecin : Mme Pauline AUBERT.

DISQUE N° 75

Organistes Français
N. de Grigny — Plein Jeu
F. Couperin — Offertoire sur les Grands Jeux.
Orgue : M. Joseph BONNET.

DISQUE N° 76

J. S. Bach
6e Suite pour violoncello piccolo
M. Van Leeuwen BOOMKAMP

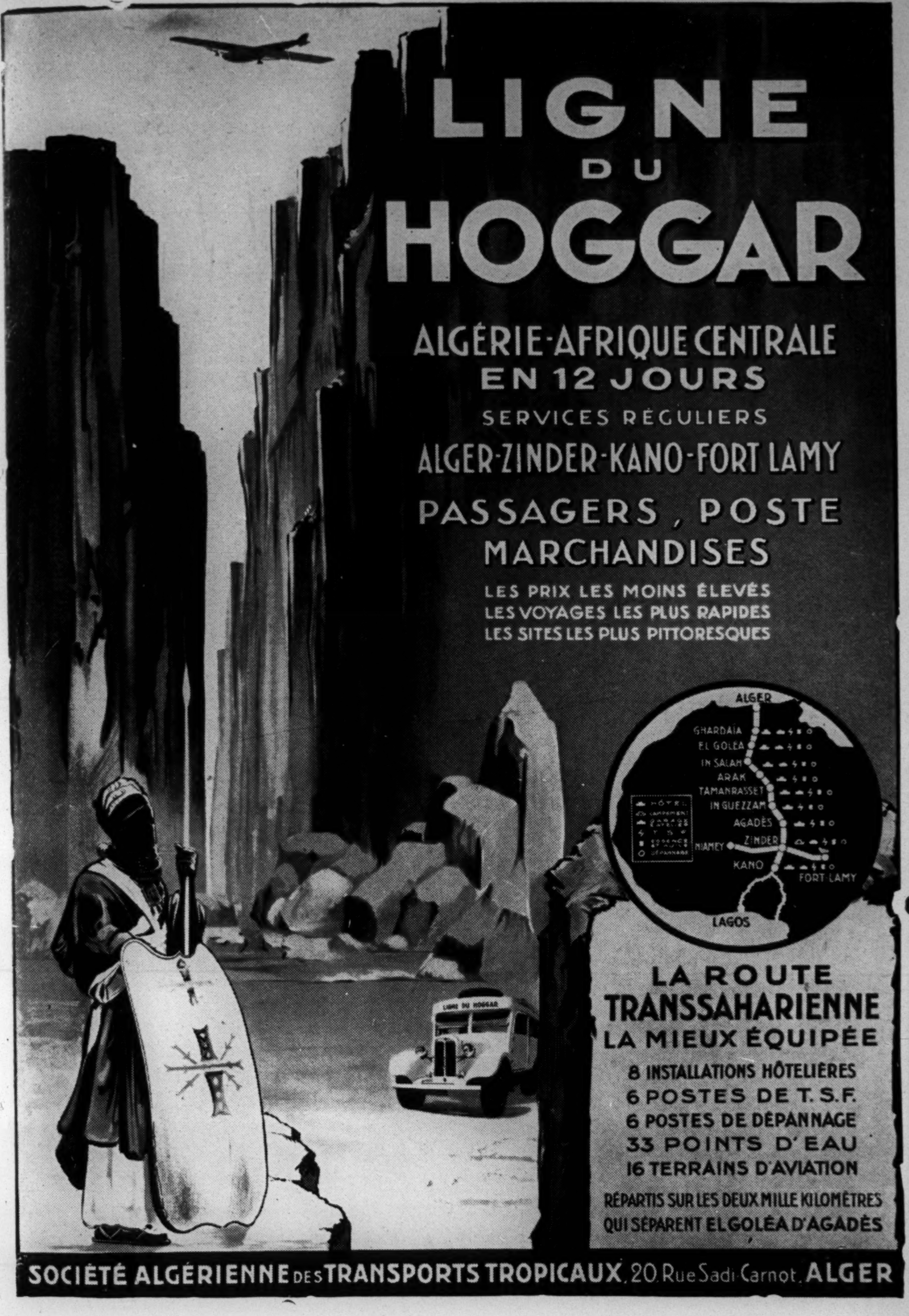
Musique Enregistrée

Un retard survenu dans la livraison des disques m'a privé du plaisir de vous parler de l'*Anthologie Sonore* dans ma dernière chronique. Nous nous rattraperons aujourd'hui en examinant les quatre dernières cires que, poursuivant son noble effort, malgré toutes les difficultés du moment, l'*Anthologie Sonore* vient d'éditer.

Vous savez avec qeulle curiosité passionnée, avec quel soin minutieux les musicographes de l'*Anthologie Sonore* ont ressuccité pour nous les premiers témoins de la Polyphonie. C'est encore à ces lointaines origines que se rapporte le disque N° 71 : *Les petites formes de l'Ars Antiqua.* Nous y trouvons un Alléluia d'un compositeur anglais anonyme, qui, par son rythme et l'emploi des consonnances de tierce, peut se rattacher au « gymel », cette forme spécifiquement britannique du déchant. Le disque N° 65 nous avait présenté quelques exemples d'*organum;* sur la mélodie liturgique, très ralentie, confiée au ténor, une deuxième voix, le duplum, brodait de libres vocalises; en écoutant l'exemple de motet du disque N° 71, on peut se rendre compte de l'évolution qui conduit de l'organum au motet: au lieu de vocaliser, le duplum chante un nouveau texte, différent de celui du ténor, mais en rapport de sens plus ou moins lointain avec lui; ici, le cantus firmus chante le texte sacré : Surge et illuminare Jerusalem, et le motet, simultanément : « A la clarté qui tout enlumina nostre grand tenebror ». Le même disque contient également un motet profane : (deux textes français chantés simultanément), un rondeau dû au trouvère Adam de la Halle, le célèbre Bossu d'Arras, et une curieuse pièce instrumentale : In saeculum viellatoris.

Nous possédons déjà de nombreux textes musicaux de l'école flamande ; le disque N° 73 enrichit la collection d'un splendide *Stabat Mater* de Josquin des Près. Né vers 1450 dans le Hainaut, ce flamand a vécu et travaillé à Paris et en Italie; il se trouve donc à la croisée des chemins, d'une part entre deux traditions ethniques différentes, d'autre part entre deux époques historiques, le mysticisme du moyen-âge et le sensualisme de la Renaissance. Son stabat mater est construit sur la mélodie populaire : « Comme femme desconfortée » ; un trombone réalise le cantus-firmus aux notes étirées, tandis que quatre parties vocales chantent le poème franciscain. Ce disque contient également le Kyrie de la Messe que Josquin écrivit en l'honneur de son protecteur, le Duc Hercule de Ferrare (1503) ; ici, le thème n'est emprunté ni à la liturgie, ni à la chanson populaire, mais construit sur les voyelles du titre Hercules Dux Ferrarie.

Le disque N° 72 nous ramène à la grande époque du madrigal polyphonique, aux vastes constructions sonores des Gabrieli et des Palestrina Il nous fait connaître deux disciples allemands d'Andrea Gabrieli, l'oncle de Giovanni Gabrieli: *Michael Praetorius* et *Hans Leo Hassler* (fin XVI^e^ siècle). Nous retrouvons avec Praetorius la richesse polyphonique chère aux Maîtres de Venise; huit parties divisées en deux groupes, l'un choral (4 voix) l'autre instrumental et comportant un soliste vocal (ceci afin de conserver les paroles dans ce second groupe). L'ensemble donne une très réelle impression de grandeur. Le chœur de Hans Léo


LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAIA
EL GOLEA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
NIAMEY
ZINDER
KANO
FORT LAMY
LAGOS
LIGNE DU HOGGAR
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi-Carnot, ALGER

RÉGIE FRANÇAISE
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT
SEITA
TABAC DE VIRGINIE
WEEK-END
CIGARETTES
WEEK-END
goût anglais
STUDIO E. BORLOZ

Hassler contraste fortement; ici, le style des vénitiens n'est presque plus sensible; un motet polyphonique de construction très souple déroule ses volutes sur le beau texte suivant : « Quand mon heure sera venue, Pour mon voyage ultime — Tu seras mon guide, Jésus — Au bord du grand abîme — Mon âme, au terme de ma vie, Je la remets entre tes mains, Tu la prendras en garde ». Un choral d'une expression profonde, couronne cette œuvre, moins brillante, mais plus profonde. Elle indique la voie que vont suivre Heinrich Schutz et J. S. Bach.

C'est en Italie que la musique de violon a donné ses premières œuvres; la France suit avec un retard de près d'un siècle. Les violonistes français ont été formés à la discipline des fameux Vingt-Quatre violons du Roy, organisés sous Louis XIII avec les éléments de l'ancienne corporation des ménétriers, et dont Lully sut faire un ensemble remarquable par sa précision et son style. La Sonate de violon, telle qu'elle se présente en France au XVIII[e] siècle, n'a pas encore de forme bien définie; elle se borne à juxtaposer des mouvements hérités des anciennes suites de danses. Le disque N° 74 de l'*Anthologie Sonore* nous restitue trois mouvements de la *Sonate en Mi majeur* de Jean Baptiste Senaillé (1687-1730) et l'Adagio et l'Allemande d'une Sonate en Sol mineur de François Francœur (1698-1787). L'écriture de ces pièces est souple, aisée; chez Francœur surtout, elles parviennent parfois à l'expression la plus élevée.

Je vous parlerai dans ma prochaine chronique des disques N° 75 et 76 que je reçois à l'instant.

*
* *

La discographie beethovenienne s'enrichit de cinq disques de tout premier ordre: la *Symphonie Pastorale*, interprétée par Toscanini à la tête du B.B.C. Symphony Orchestra ! (*Gramophone*). Cette splendide édition peut prendre place à côté de l'édition de la Cinquième par W. Furtwaengler, également chez *Gramophone*. Même perfection formelle; c'est l'œuvre elle-même, telle qu'elle dût jaillir dans l'esprit de son créateur; miracle de l'intelligence et de la sensibilité: l'interprête semble s'effacer devant l'œuvre; je n'écoute pas Toscanini, mais Beethoven. Quand un chef d'orchestre atteint ces sommets, on peut parler de génie.

Je n'ai pas aimé tous les disques de Toscanini. Le grand chef d'orchestre a quelquefois méconnu les exigences particulières du micro; or, le micro est pour le moins aussi susceptible que lui. Mais cette édition de la Pastorale est absolument irréprochable; tout y est clair, aérien, limpide; tout y sonne admirablement. C'est une entière réussite, qui fait le plus grand honneur aux techniciens de Gramophone.

Les hommes de ma génération se souviennent avec mélancolie de la révéla-

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE
CASTELMURO
31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-94

tion des Ballets Russes de Serge de Diaghilew. Ils revoient par la pensée cette atmosphère étonnante, splendeur des lignes et de la couleur, vie intense, somptuosité musicale, tous les arts réunis en une harmonieuse synthèse par l'esprit le plus moderne et le plus avisé. Le magicien est mort, et l'œuvre n'a pu lui survivre. Mais, ce soir, devant mon pick-up, les yeux clos, je les sens flotter autour de moi ombres dansantes en robes claires ; j'écoute les *Sylphides*, cette fantaisie sur des thèmes de Chopin, et la *Boutique-Fantasque*, de Rossini-Respighi, qui figurèrent souvent sur leurs programmes. Sous la direction de Walter Goehr, l'Orchestre Philharmonique de Londres donne à ces musiciens aimables un relief, une couleur, un accent qui semblent les transfigurer. Et tout se recrée... la salle obscure et attentive, la scène ruisselante de lumières, les décors magiques, le bondissement aérien de la danse... Je remercie *Columbia* pour cette heureuse initiative.

Yehudi et Hephzibah Menuhin, qui nous ont donné l'année dernière la Sonate de C. Franck viennent d'éditer chez *Gramophone* une autre célèbre sonate de violon, la *Sonate en Sol majeur* de G. Lekeu. Cette œuvre d'un musicien de vingt ans, pénétré de l'enseignement de son maitre Franck, a un peu vieilli ; mais elle contient de très réelles beautés ; elle était déjà beaucoup plus qu'une promesse et nous laisse le regret de ce qu'eût pu être l'œuvre de cet adolescent exceptionnellement doué, s'il eût vécu.

La mort de Chaliapine vient de conférer à ses disques un nouvel élément de valeur. A ce titre, les admirateurs du grand tragédien lyrique voudront posséder le *Boris Goudounov*, récemment paru chez *Gramophone* (Prière et Mort de Boris), malgré quelques imperfections de réalisation.

Je ne trouve chez *Pathé* qu'un Ray Ventura, d'ailleurs fort bien venu : « Nous ne pensons à rien qu'à nous » et « Dans un coin de mon cœur » ainsi que deux pièces pour Harpe et deux pianos, assez banales, de Ackermann, interprétées par Lily Laskine. C'est peu, mais il faut tenir compte des vacances imminentes et attendre avec confiance la rentrée.

Gaston MOUREN.

"La Voix de son Maitre"

GRAMOPHONE

Ecoutez les disques suivants :

SCHUMANN : **Concerto en Ré mineur,** Yehudi Menuhin et l'Orchestre Philharmoniqne de New-York. Direction : John BARBIROLLI.

SMETANA : **La Moldava,** par l'Orchestre Philharmonique Tchèque. Direction : Raphaël KUBELIK.

HAYDN : **Symphonie N° 96 en Ré majeur**
Orchestre Philharmonique de Vienne. Direction : Bruno WALTER.

CIMENTS DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

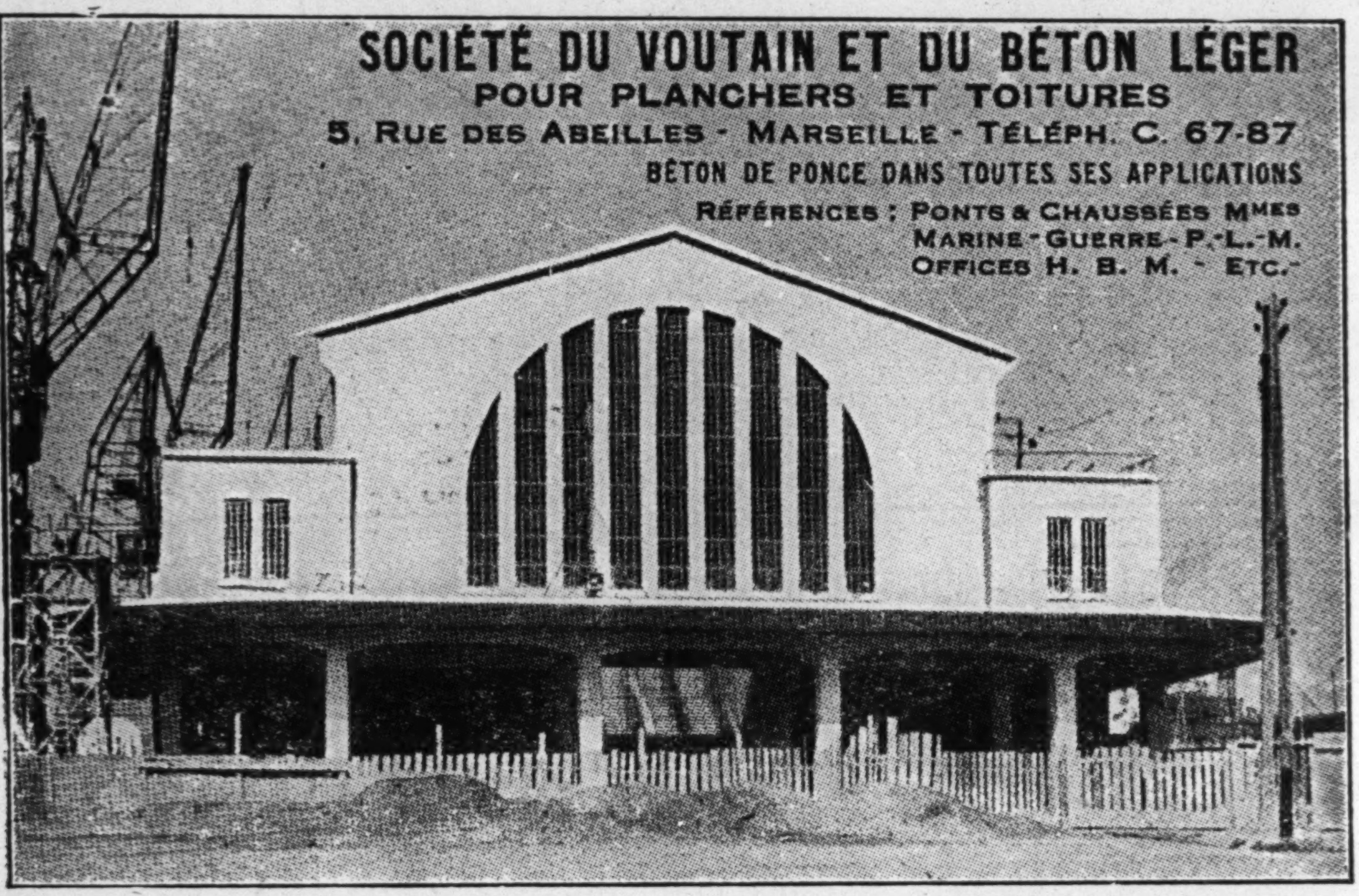
LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étabts NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

AIMÉ GARDANNE

LE RESTAURATEUR RÉPUTÉ anciennement au COURS BELSUNCE
Son nouvel Établissement " AU FILET DE SOLE " 28, Rue Pavillon - Tel.D 09.26

Lettre d'Indo-Chine

On ne va plus « au bateau » la veille du départ pour confier sa lettre au contrôle maritime et postal. Mais la visite à bord est restée traditionnelle.

Ces soirs-là, vers dix heures la rue Catinat s'emplit d'un bruit d'auto inusité. Et, peu après, on fait soi-même, du vingt à l'heure dans une longue file d'autos qui se rendent au quai des Messageries. Un « imposant » service d'ordre, où s'affairent des agents de police noirs, jaunes, blancs, vêtus de faux-tussor, sanglés d'un baudrier de cuir. Ils sont « bien », les sergents de ville d'ici: le faux-col leur donne un air tout-à-fait distingué.

Masse indistincte, le grand paquebot est là maintenant... Il plaque sur toute la largeur du quai, ses flancs noirs que domine l'armature blanchâtre. Il émerge, semble-t-il, du toit luisant des carrosseries qui lui renvoient le clignotement de sa guirlande d'ampoules électriques. Pas d'éclairage diffus. Mais, partout, dans cette nuit fermée, des taches de lumière trop vives.

Il faut escalader l'échelle, qui est au milieu du quai, grimper quinze à vingt degrés, puis suivre encore la passerelle, en pente douce, oscillante, glissante et, s'il pleut, dangereuse, toujours malaisée à franchir, en raison des barres de bois qui la traversent tous les quinze centimètres. Il serait assurément vain de demander à la Compagnie de modifier la structure des passerelles. Dans la marine, même marchande, les choses sont comme elles furent... et d'ailleurs, un accès facile enlèverait de son pittoresque à la visite traditionnelle et les garçons et les maîtres-d'hôtel du bord ne pourraient plus, à la coupée, offrir galamment le secours de leurs bras aux dames impotentes et aux messieurs d'embonpoint.

Le bar et le fumoir sont encombrés de chaises, de tables, de consommateurs bruyants. Il est, bien entendu, impossible de s'asseoir. Le barman, en veste blanche, évolue, congestionné, en tenant, à bout de bras, un plateau chargé de bocks et de whiskies. Impossible de se faire servir une consommation quelconque. Ah ! Ces consommations glacées qui vous passent sous le nez... et le mystère de leur destination !

On entend, parfois, un éclatement de bouchon de champagne : ce bruit est devenu rare depuis la crise, mais la gaieté subsiste.

Peu de larmes, ici. Le départ, c'est un retour.

Saïgon, vie paisible et à la fois fiévreuse: amalgame étrange d'existences cosmopolites et de « coin du feu » de chez nous.

Très petite ville, le chef-lieu d'arrondissement classique et ville internationale. Nous disons souvent, en France, que les Anglais, où qu'ils soient, ne se défont

PORTO CINTRA

jamais de leurs habitudes, restent anglais à toute heure du jour et de la nuit. Que doit-on dire des Français ? Ils ont créé, ici, sur ces rivages incléments, une ville française de 10.000 habitants, au milieu d'une agglomération de trois cents mille Asiatiques. Il y a des cafés à terrasse, il y a le repas copieux à midi, il y a les papotages et les petites jalousies féminines, il y a le ménage économe qui suppute gravement, d'année en année, de jour en jour, les économies futures, il y a la femme-française enfin, avec sa finesse et son allure...

Et, au milieu de ces existences, en apparence immuables, d'une extraordinaire ténacité, il y a la vie mondaine, un peu folle parfois, grisante, facile, des soirées et des bals étincelants de robes, de pierreries. Le lendemain, tout est rentré dans l'ordre quotidien...

Charme étrange de Saïgon.

Autour, ces trois cents mille Asiatiques qui ont absorbé la civilisation occidentale comme on avale un verre d'eau glacée après une longue course. Et on se prend à penser à ces peuples multiples qui, au long des âges sont venus sur cette terre d'Indochine qui est bien, comme l'indique son nom, un carrefour. Il semble qu'au contact de chacune des races qui peuplent actuellement ce vaste pays, le Français ait adapté sa façon de créer, tout en restant essentiellement lui-même.

Saïgon ? Une ville étroite, resserrée, concentrée.

Voulez-vous le contraire rigoureux de Saïgon, un contraire qui restera de chez nous ? Il faut aller à Dalat, en Annam.

Quelques heures d'auto, mais les moteurs les plus nerveux ne resteront pas toujours en « prise directe ». Infinie variété de la route qui, tantôt s'allonge sur un pays plat, aux rizières humides, tantôt s'insinue entre des escarpements de gigantesques futaies où grouille la vie inconnue de la jungle. L'odeur âcre de l'humus pénètre tout. De rudes montées. Des vallonnements tumultueux de forêts, de savane, de lianes enchevêtrées. Très vite l'atmosphère s'allège, la végétation s'humanise... Le paysage devient alpestre. Soudain, d'une de ces routes, Dalat surgit. Un immense plateau étreint de chaînes montagneuses dentelées, de vallonnements concentriques, verdoyants, parsemés de forêts. Au loin, tout près, un peu partout, des bâtiments clairs s'étagent : ce sont des « villas », tantôt solides et majestueuses constructions de pierre qui rappellent la Côte d'Azur ou Neuilly, tantôt des châlets suisses en bois, au toit bas et débordant.

La route est asphaltée, on voit des clôtures en ciment armé; les villas se rapprochent. Au centre de la cuvette, un large lac glauque. Enfin, un embryon de

GEBELIN
77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & C^ie

PARIS, 16, Rue Suger (VI^e)
Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des C^ie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM N^on. C^o Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI
(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE **ROSÉ** **BLANC**
MUSCAT **GRENACHE** **EL BORJO**

Les Globes Lumineux

FOREST

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **350** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Les plus beaux Appartements de Marseille

sont **A LOUER** A LA **SOGIMA**

Très grand Confort — Eau Chaude, Ascenseur
Chauffage Central — Salle de Bains, Vidoirs

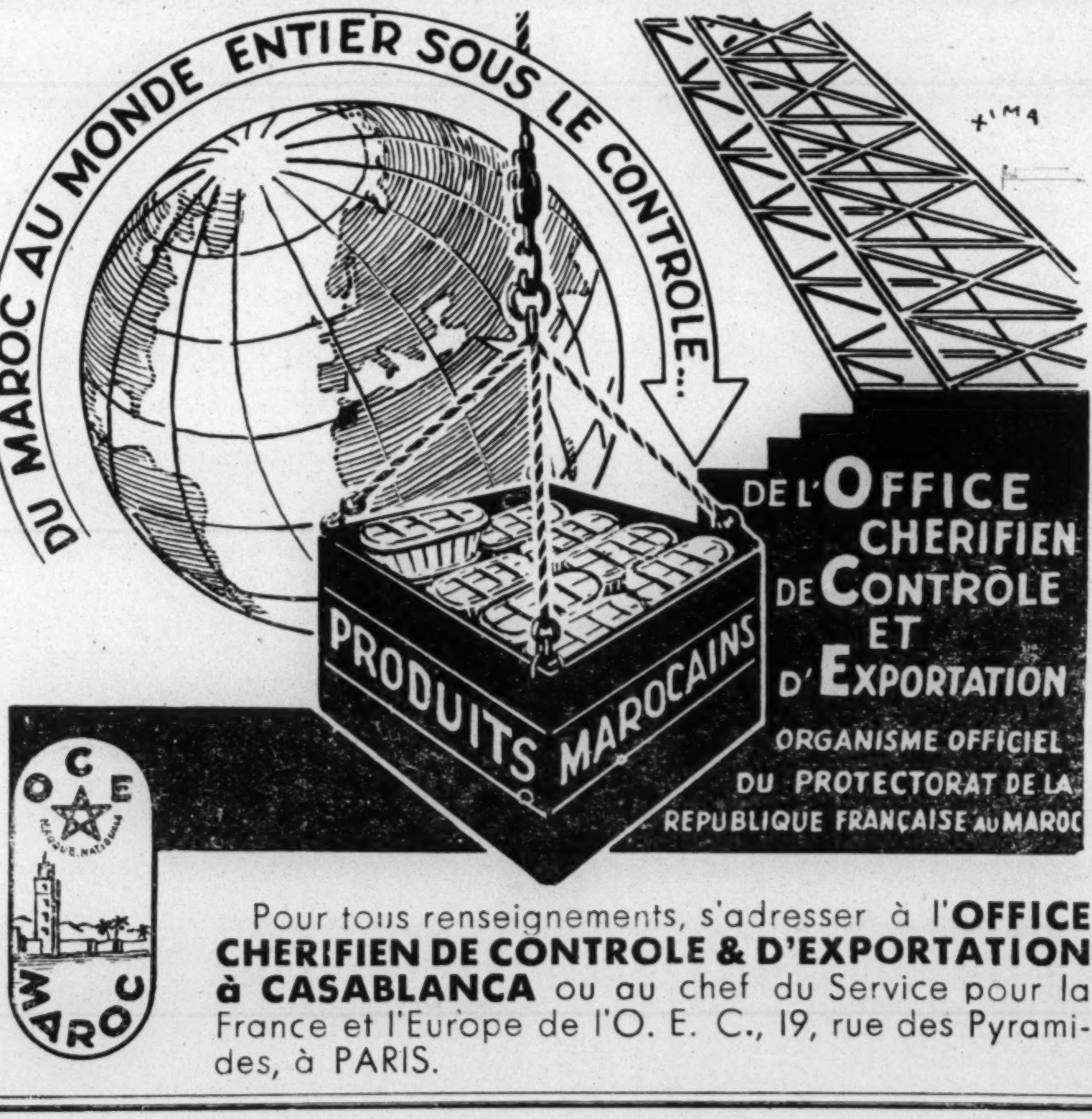
TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

SIÈGE SOCIAL : **39, Rue Montgrand** - Tél. D. 18-34 et 18-35

luxueuse bourgade. Un carrefour, deux palaces-hôtels, le magasin qui vend de tout : de la parfumerie, des journaux, des cigarettes, de l'épicerie. Plus loin, la route redevient elle-même, jaunâtre, rougeâtre, encercle le « tour de chasse », vaste prairie à l'herbe rare et drue. « Défense de chasser », lit-on sur un écriteau péremptoire; des biches sauvages, des deux côtés de la route, sont une attraction attendue. Le bruit de l'auto les fait à peine tressaillir. Si on s'arrête, elles tournent leur drôle de petite tête triangulaire où leurs grands yeux noirs marquent deux trous sombres; les oreilles aux vastes pavillons se sont dressées, frémissantes. Une à une, elles lèvent la tête, mais les corps restent immobiles, figés sur les pattes grêles, et c'est un amusant spectacle que cet alignement de têtes qu'on dirait désarticulées.

L'auto repart, et les biches regardent toujours, interrogatives, sans comprendre. Elles ne comprendront probablement jamais.

Les Moïs sont là. Les Moïs, une humanité composite, affaiblie, vêtue de sa peau bronzée, tanée, qui n'est point blanche, qui n'est point jaune. A qui ressemblent ces hommes de taille moyenne, plutôt petite, aux longs cheveux noirs noués en chignon et qui vont nus, sous le climat rigoureux du Darlac ou du Lang-Bian? Leur faciès est-il celui de Malais, de Polynésiens, de Khmers ? On ne sait encore. Saura-t-on un jour ? Un archéologue notoire, spécialisé dans les pierres d'Angkor, fut récemment, frappé de l'étrangeté d'un monument funéraire moï et de la ressemblance qu'il rappelait : « Java ! », murmura-t-il.



Pour tous renseignements, s'adresser à l'**OFFICE CHERIFIEN DE CONTROLE & D'EXPORTATION à CASABLANCA** ou au chef du Service pour la France et l'Europe de l'O. E. C., 19, rue des Pyramides, à PARIS.

Ils sont peu nombreux, quelques centaines de mille, à peine. Ils ont été refoulés dans les montagnes, s'y sont retranchés.

Régulièrement, tous les ans, ils mettent le feu à la forêt, pour établir un champ de cultures rudimentaires qu'ils abandonnent l'année suivante. Ils vont ainsi, devant eux, incendiaires naïfs, et il subsiste de terribles traces de leur passage. Le sarcasme d'Attila revient à l'esprit : la terre est calcinée, à jamais frappée de stérilité. Les montagnes se dénudent. De maigres pousses confuses, là où dominait jadis, il y a très longtemps, le sapin, les essences rares.

Ils se promènent, vêtus de la ficelle caractéristique, qui leur enserre la taille et se termine, sous l'abdomen, en une sorte de fichu grisâtre et sale. Les femmes portent fièrement, sans apprêt et sans protection, des seins fermes et de formes irrégulières. Spectacle banal : un Moï, sa femme, l'enfant (le fils unique des races qui se meurent), poussant devant eux, le bétail de la maisonnée : un porcelet noiraud. Ils s'en vont ailleurs, vers des horizons nouveaux, à 59 km. de là, où les Travaux Publics construisent et réparent les routes, pour s'embaucher comme terrassiers... Ils regarderont passer ces Blancs, étonnés, et, dans un geste noble, tendront la main pour recevoir, sans la moindre humilité, des cigarettes, des cents ou un peu de sel, comme choses dues.

En plus d'un demi-siècle de contact avec les Européens, il est étrange qu'ils n'aient vraiment rien reçu de nous, rien appris, rien assimilé : ils vivent à l'écart, riches parfois, aisés souvent, ceux du moins, qui ont renoncé à brûler la forêt et qui se sont fixés au sol, mais ceux-là mêmes on les sent sur le qui-vive, toujours prêts à tromper la surveillance de leur propre salarié, l'annamite instructeur, comme s'il s'agissait d'un bon tour à jouer... D'une humanité disparue seuls survivants, leur corps est là, leur âme ne s'adaptera jamais.

Jean Marly.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

ROTTERDAM LLOYD

Chaque départ des paquebots (toutes les trois semaines) offre un véritable voyage de croisière de 53 jours aux

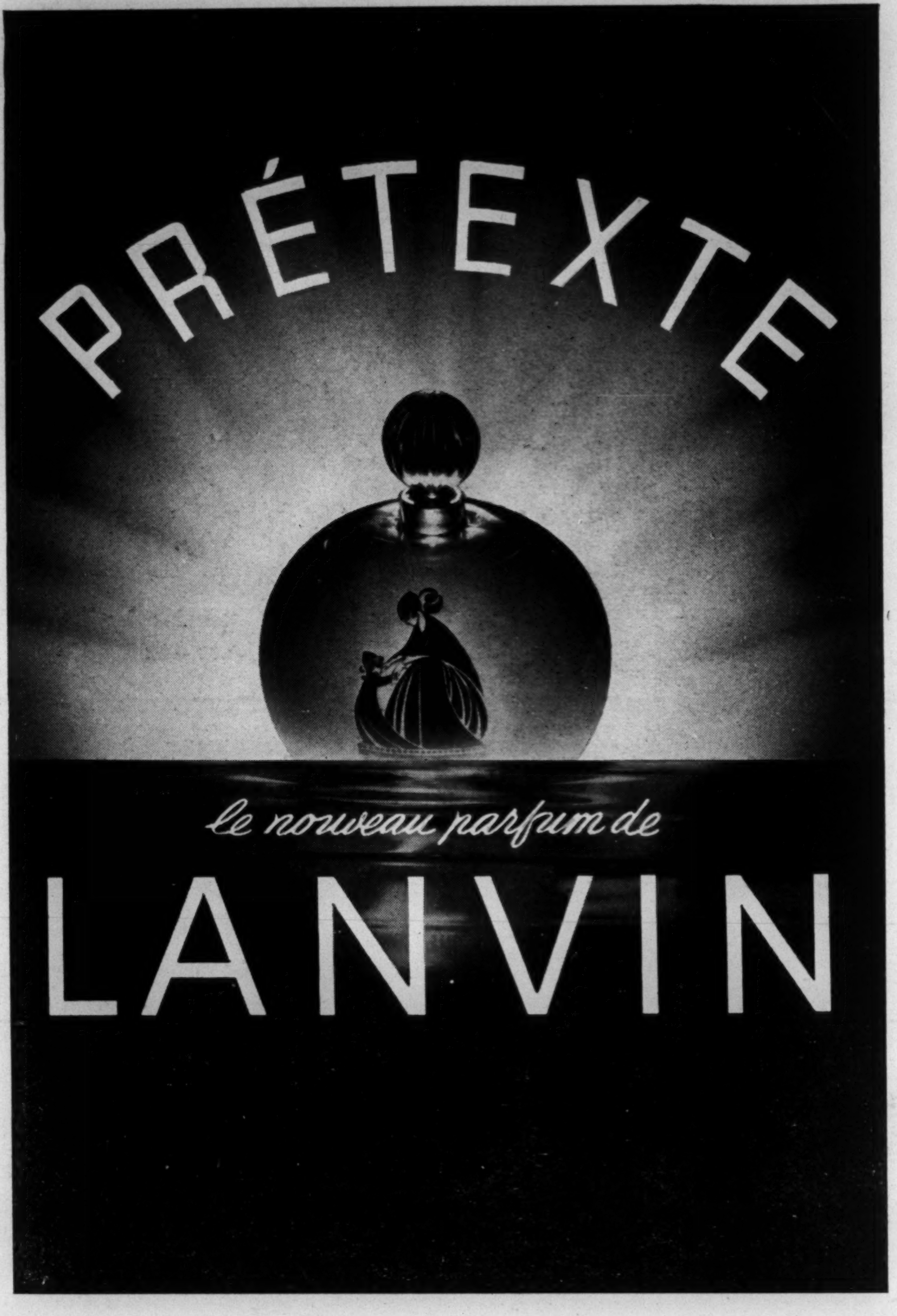
INDES NÉERLANDAISES

SUMATRA • JAVA • BALI

leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs, leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques aux coutumes étranges, leur climat idéal

S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:

PARIS. . . . . 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE . . . . . 15, rue Grimaldi
BRUXELLES 58, rue des Colonies


PRÉTEXTE
le nouveau parfum de
LANVIN

La Peinture

Max Hunziker. — *L'Homme à Tête de Taureau.*

A PARIS

L'EXPOSITION MAX HUNZIKER A LA GALERIE PIERRE

Voici enfin un homme, un peintre dont toute l'œuvre reflète le mystère avec la plus grande clarté. Le mystère qui non seulement déroute, mais encore arrête et retient. Celui qui ne se laisse pas atteindre au prix d'effets faciles, de surprise, de rapports inattendus, si souvent arbitraires.

Une peinture consciente, intelligente, perspicace où la pensée commande aux formes, guide les lignes. Au premier coup d'œil on est sur de ne pas avoir à faire à un de ces peintres ignares, qui ne cessent d'ânoner « moi, tout ce qui m'importe, c'est le métier. Le reste, vous savez... » Et cela fait plaisir. L'œuvre de Hunziker est aussi loin de la peinture littéraire que de la bonne peinture

« le bon morceau », ces pièges où tombent tant de contemporains. Partout l'air allégé, violent des hautes altitudes. Une atmosphère d'apocalypse montagnarde, d'anciennes mythologies vraiment payennes, paysannes, et de vieilles fêtes villageoises. La hantise du taureau qui règne sur les villages, effroi et vénération des jeunes filles, divinité primitive de la vigueur mâle.

Tantôt un jeune bouvier frappe aux jambes un taureau pour lui faire ployer les genoux sous un ciel bleu et rouge. Une ligne trop noire sépare à jamais les deux couleurs du ciel; elles séparent deux mondes inconnus l'un de l'autre... Tantôt un homme à tête de taureau est porté en triomphe sur un brancard que soutiennent garçons et filles du villlage. Une terre vert sombre. Un cirque de montagne bleues sous le ciel rouge. Ailleurs, l'homme à tête de taureau lutine une fille dont il serre le poing. La fille détourne la tête. Et l'on ne sait si elle est consentante ou effrayée. Les deux silhouettes se découpent gigantesques sous le ciel monotone du même rouge épais et brutal. Encore assis sur un rocher l'homme à tête de taureau, le poing sur le menton se perd dans un grand rêve animal et derrière lui tout est bleu.

Sur une grande toile, un villageois empoigne un taureau par les cornes devant un ciel vert aux nuages roses, dans une lumière de fin du monde. Et la vie passe sous la forme d'une jeune paysanne en coiffe, tenant son enfant par la main.

Caïn et Abel : Devant un azur verdâtre et rougeâtre, strié de lambeaux de nuages, noirs, lézardé d'éclairs blêmes, près d'un blanc cadavre, étendu, un homme au corps maigre, musclé, maudit le ciel. Sa cape, où s'engouffre le vent, arrachée de ses épaules, dévoile sa nudité.

Quelques petites toiles, inspirées par les hideurs de la guerre en Espagne (Blesssés à la tête pansée, accroupis sous le ciel bas et rouge)

Pourtant, rien de la lumière diffuse des rêves de la nuit. Une lumière chaude crue, violente, règne sur toutes ces toiles. C'est la clarté de la vision en plein éveil.

La forte influence du dessin. Ces traits accusés et épais, ces hâchures brèves c'est à sa longue expérience du dessin que Hunziker les doit.

Comme je demandais à Hunziker comment était née en lui l'idée de l'homme à tête de taureau, et comment elle s'était développée jusqu'à devenir une hantise à travers toute une époque de sa peinture, il m'expliqua avec témoignages à l'appui, la genèse de cette image hallucinante.

— Au cours de dessins primitifs, les ombres portées par la silhouette de certains types rugueux de paysans délimitaient avec une précision croissante le contour d'une forme biscornue en laquelle il était impossible de ne pas reconnaitre la tête d'un taureau.

Par un processus fréquent de l'imagination créatrice, la tête de taureau passait de l'ombre à la forme pleine et vice versa.

Rapports parallèles et réciproques de l'ombre mouvante et de l'âme mouvante.

Quand on a vu les tableaux de Hunziker, on en garde pour longtemps une belle moisson d'images obsédantes.

Arthur ADAMOV..

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS
MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères
Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la **Marine**
le **Bâtiment**
la **Décoration**

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02.32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances

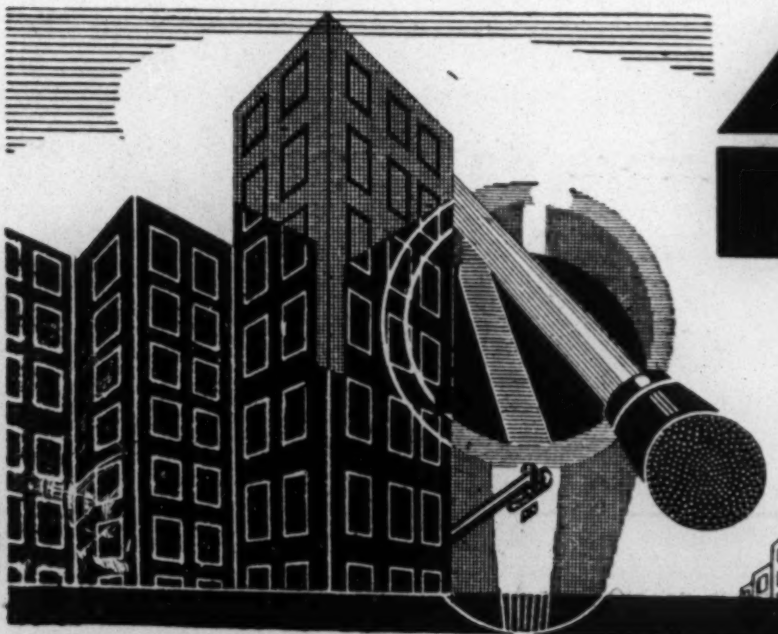
h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

■

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C. 66.70
MARSEILLE

A MARSEILLE

FIN DE SAISON. — DESSINS D'ENFANTS. — MAURICE PIGET CHEZ LEROY

La saison artistique prend fin à Marseille. On ne le regrette d'ailleurs pas beaucoup, quoiqu'elle n'ait pas été plus mauvaise que les précédentes. Les marseillais n'ont aucun goût pour l'art; pourquoi le leur reprocher ? Il existe de toutes petites villes qui sont d'intenses foyers artistiques; reproche-t-on à leurs habitants de ne pas s'intéresser au commerce ou aux sports ? Il serait peut-être à souhaiter au contraire, qu'il ne reste plus un seul « amateur d'art » à Marseille; les bons artistes n'y perdraient pas grand chose, et les autres se décourageraient peut-être.

*
* *

Donc, cette saison a été terne. Le Salon des Artistes de Provence n'a apporté aucune révélation. La grande majorité des exposants auraient eu grand profit à aller voir les dessins d'enfants présentés par la Maison de la Culture. Il y avait dans beaucoup de ces œuvrettes non seulement une charmante naïveté, mias une science étonnante du dessin et de la couleur. Je pense en particulier à une petite aquarelle peinte par un jeune Chinois et où l'on voyait une suite de minuscules personnages se profiler sur la pente d'un rocher rougeâtre que survolait un oiseau de proie; et aussi à plusieurs autres aquarelles, d'une fine et précise poésie, envoyées par des écoliers suisses et dont l'une représentait une fête foraine merveilleusement colorée.

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

L'une des dernières manifestations artistiques de l'année a été l'exposition chez Leroy, des peintures et aquarelles rapportées de Tahiti par un jeune artiste, Maurice Piget, qui les a curieusement entourées de tissus, de bibelots, de coquillages, de photographies et de cartes.

Maurice Piget a délaissé la navigation pour la peinture, à laquelle il s'est adonné avec enthousiasme. Les Tahitiennes qu'il évoque dans de riches décors naturels ont une éclatante séduction; elles voisinent avec de vieux sauvages balafrés et barbus, pleins d'une pittoresque truculence.

Dans une autre salle, plusieurs portraits de personnalités marseillaises possèdent d'indénables qualités d'élégance et d'exactitude.

Maurice Piget possède une aisance qui pourrait devenir périlleuse; mais il s'efforce de diriger ses dons naturels, d'approfondir son talent, de résister aux prestiges de la couleur; et cet effort ne peut qu'être extrêmement sympathique.

Abel VALABRÈGUE.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Bd Raspail

PARIS

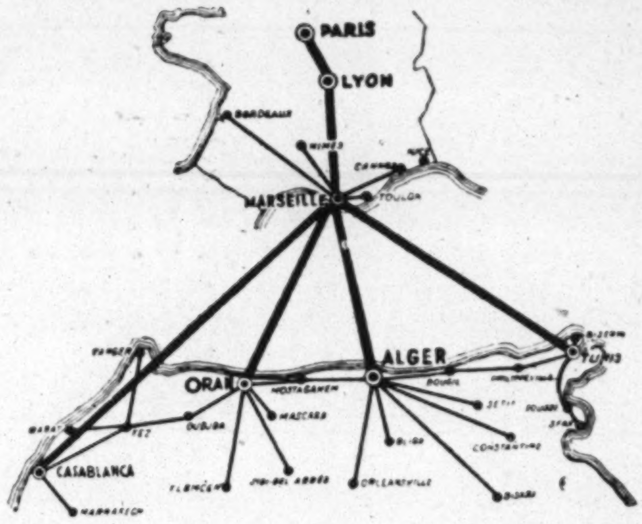
Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS
CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

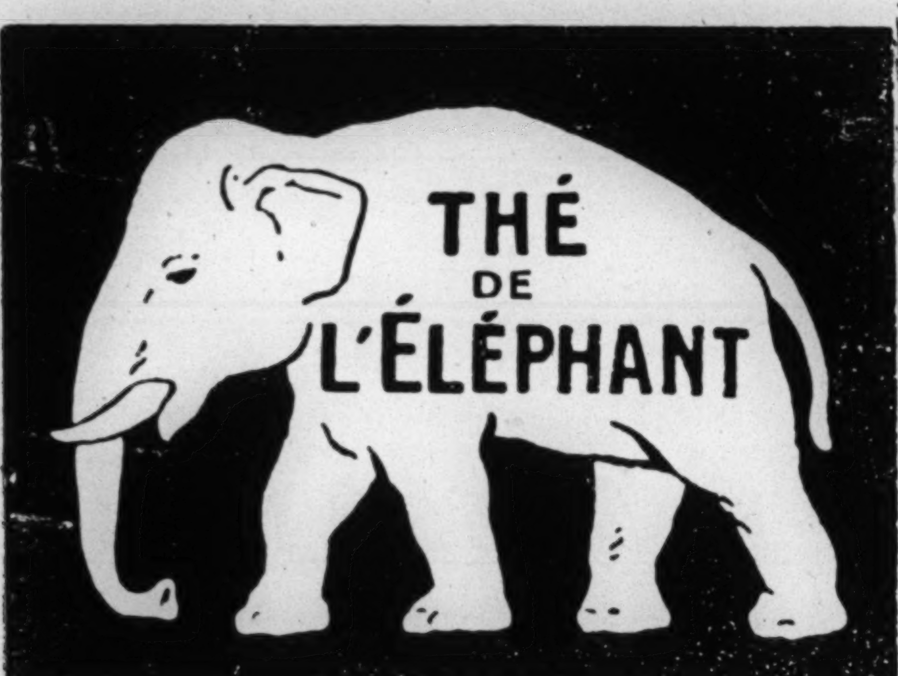
ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE
PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**
MARSEILLE-NICE en le Samedi } 75 fr.
NICE-MARSEILLE croisière le Vendredi
Billet aller et retour 130 fr. valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL. : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD
A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs
S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Le Cinéma

LE DÉPUTÉ DE LA BALTIQUE

Depuis sa récente renaissance, le film russe à chaque exportation marque un point dans un domaine nouveau. Délaissant l'épopée il fouille avec *Le Député de la Baltique* des contrées plus secrètes, c'est en somme déjà une tentative de cinéma psychologique. Il s'agit toujours d'histoire et encore de propagande, mais cette fois au lieu d'une fresque ou s'agitent des constructeurs de monde, c'est un dessin serré de l'autre côté de l'Aventure, le coin par laquelle elle blesse ou stimule les hommes, ceux qui marchent vite dans la rue, craignant les balles perdues.

Deux thèmes, celui de la tristesse et celui de la joie. Tristesse du savant délaissé, renié par les siens, joie du même savant accueilli, couvé par le jeune peuple.

Il ne s'agissait plus cette fois de grande manifestation entrainante, un peu kermesse, mais d'une montée vers la joie et pour cela quelques obsédants gros plans extatiques ne suffisent pas. La tristesse, par contre, s'impose d'un seul coup dans la scène des invités-qui-ne-viennent-pas-diner.

Le cinéma traite volontiers ce thème de la déception et par deux fois en tous cas nous a montré avec un certain bonheur les-invités-qui-ne-viennent-pas-diner. Dans *le Bal* où cette scène constituait le centre même du sujet, dans *la Ruée vers l'Or*, plus subtile et enchassant la « danse des petits pains ».

Ici c'est profondément émouvant, peut être cela réveille-t-il en nous des navrements au goût plus amer que de vraies douleurs, en tous cas ce que le début du film ne nous fait pas comprendre ni dans les discours et les protestations, ni dans le maigre chahut de l'Université, nous le saisissons brusquement au retour du savant lorsque la porte s'ouvre sur la salle vide où devaient se fêter les 75 ans du vieux bonhomme.

La cruauté d'une société en face d'un homme peut nous indigner dans ses violences mais elle nous émeut bien plus devant ces préparatifs inutiles et ce vieil enfant déçu, que console sa compagne.

Il ne s'agit pas d'une seule image, la scène monte monte jusqu'à la con-

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

versation avec le disciple perdu, devant la porte fermée à travers laquelle le piano moud une valse pour faire croire « qu'ils sont à ». Très belle images.

Je voudrais dire bien d'autres choses, mais elles importent peu après cela, il y a des longueurs, des réussites et des médiocrités, l'étalage d'un orgueil bien naïf du reste, certains poncifs dans le dessin des personnages. Le cinéma américain continue à marquer profondément la production soviétique, en bien d'ailleurs; je pense à l'imperceptible inquiétude du marin craignant de s'asseoir — comme quelques jours plus tôt — sur un manuscrit dont maintenant seulement il comprend le prix. Ce n'est pas tant le geste qui est significatif que son imperceptibilité.

Assurément nous concevons autrement l'historique et l'éducatif et cela nous gêne pour goûter pleinement et en elle-même l'histoire du vieux savant fantasque et fanatique. Néanmoins on va revoir ce film, plusieurs fois même pour sentir descendre en soi et peut être vous serrer la gorge, cette scène des invités-qui-ne-viennent-pas-diner.

M. R. A.

SOCIÉTÉ COLONIALE

DES CHAUX ET CIMENTS PORTLAND DE

MARSEILLE

BUREAUX : 37, Cours Pierre Puget, MARSEILLE

CIMENT FLAMBEAU

CIMENT SUPER-FLAMBEAU

CIMENT SPÉCIAL-ROUTE

CIMENT PORTLAND NATUREL

CHAUX ADMINISTRATIVE

MOELLONS ET MATERIAUX DE CONCASSAGE

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

LA
PRÉSERVATRICE
Accidents
Incendie
Vie
Vol
MAGNAN & LOUBIGNIAC
12, Rue de J. Anacharsis
11. 1
51.81

Faites
votre Cuisine
au Gaz
Visitez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : G. 55-44

◆

ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec

BUTAGAZ

Gaz Naturel, en Bouteilles

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

Les Revues.

LA VIE RÉELLE

La Vie Réelle a déjà publié des interprétations littéraires sur les quatre thémes suivants : « La Rue », « l'Art Epistolaire », « Bêtes Illustres » et « Le Crime ». Voici que parait le premier numéro de la collection 1938 axé sur le problème « Construire ». Le sommaire est une construction homogène et substantielle, où se rencontrent de solides matériaux des relations techniques, des poèmes et des plans tracés sur des chantiers de rêve. Notons l'importante étude d'Auguste Perret, les articles d'André Arbus, Waldemar George, Eilbauer, les contes de Pierre de Lanux, Makhali Phal, Marcel Zahar, etc...

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :
132-134, Rue de Rome
Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES
MOBILIER - DÉCORATION
d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

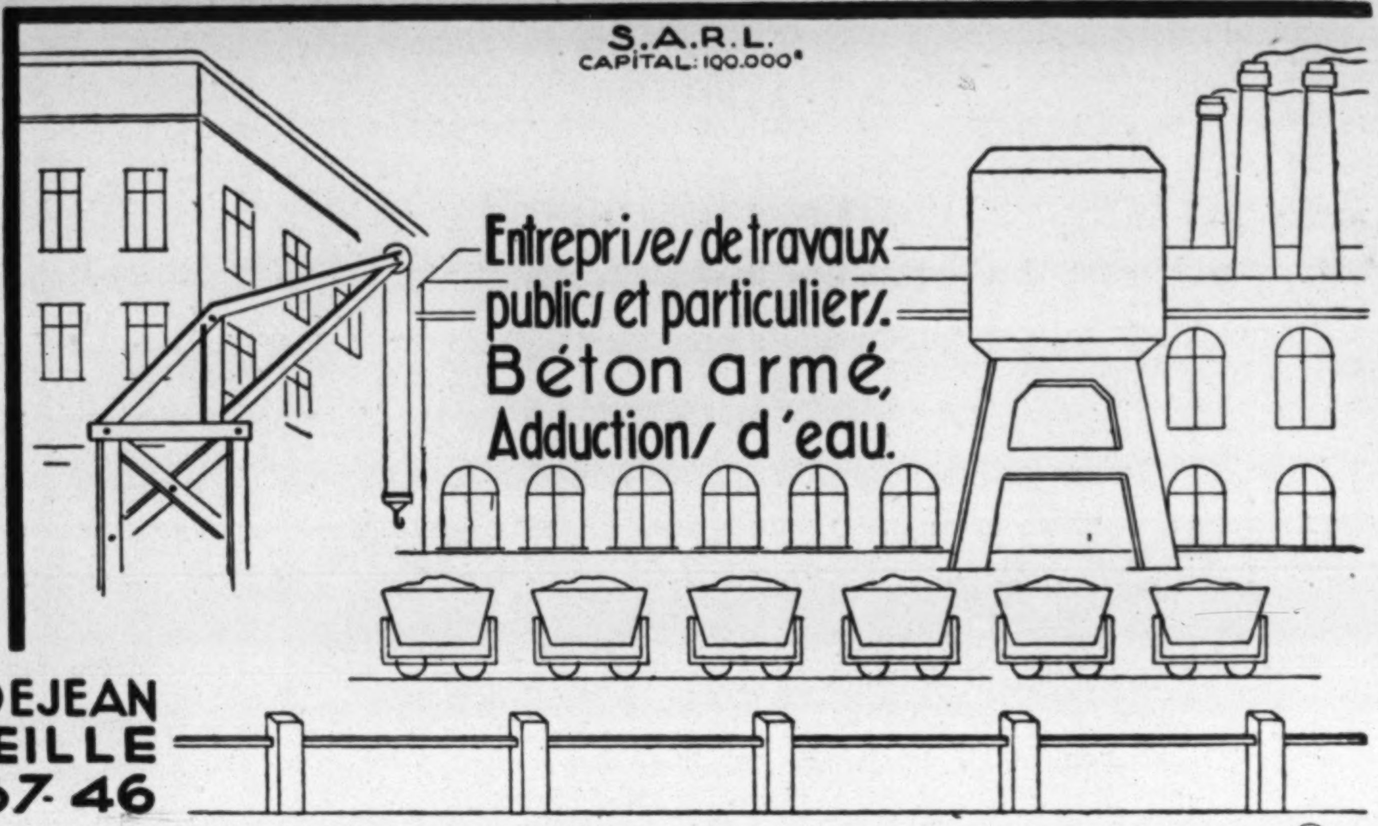
Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

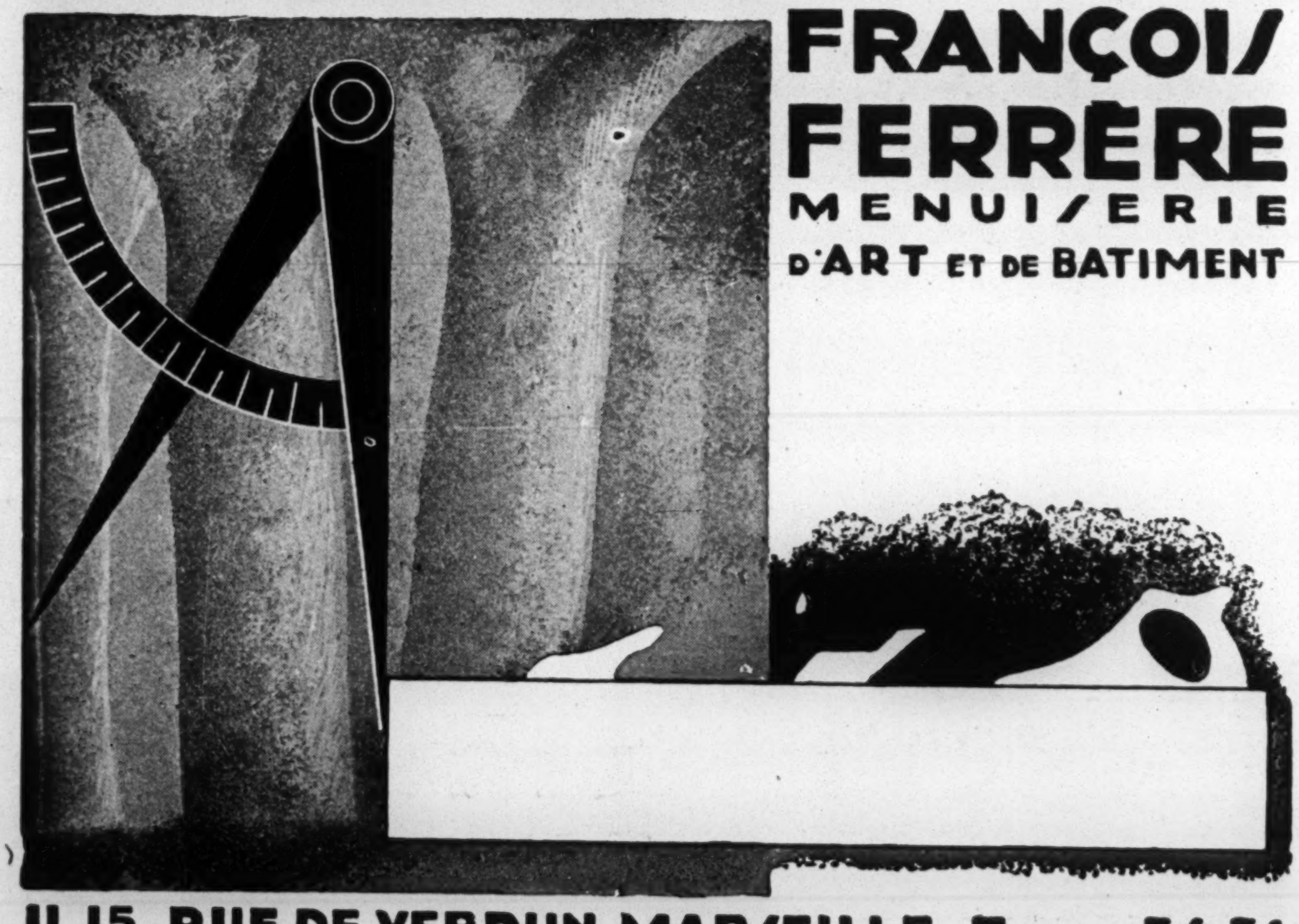
LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel : D-87-46

ENTREPRISE

**FRANÇOIS
FERRÈRE**
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT



11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Teleph. 36.76

CLINIQUE BOUCHARD

77, Rue Docteur-Escat, 77

Tél. : D. 05.76 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99

Société Provençale
de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

HUILERIE NOUVELLE S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

SAVONS - HUILES FINES
HUILES INDUSTRIELLES

APPARTEMENTS en CO-PROPRIÉTÉ

Étabts BONNET

50, Rue Breteuil

GOUT - TECHNIQUE - CONFORT

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction :

GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH

Publieront dans les prochains numéros :

LUCIEN BECKER .... *Passager de la Terre*
ROBERT KANTERS .... *Huxley jugé par Blaise Pascal*
FRANZ KAFKA .... *Au Bagne*
GEORGES POULET .... *Sylvie et la pensée de Nerval*
KLAUS MANN .... *Influences Françaises*
RENÉ-JEAN CLOT .... *Sainte Angélique*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris recevra le 1er et le 15 de chaque mois à partir de 9 heures du soir, chez José Corti, 11, Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 65 francs — *Six Mois :* 36 francs — *Prix du N°* 7 *francs*

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. 75 fr.	*Six mois*	42 fr.	*Prix du N°...* 8,50
Autres pays .. 82 fr.		45 fr.	

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

Essef présente...

" SANITEX "

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

Chronique Musicale

La saison parisienne s'est ouverte dans une atmosphère de deuil. Gabriel Pierné et Albert Roussel étaient morts pendant les vacances dernières. Le premier a été l'objet d'un pieux hommage de la part des Concerts Colonne qu'il avait dirigés pendant près d'un quart de siècle. Albert Roussel a été célébré, à la salle des Champs-Elysées, dès le 13 octobre par les soins de la Société Philarmonique, sous la baguette de Charles Münch, le 5 avril, au *Trianon* dans une soirée consacrée à sa musique de chambre et enfin à l'Opéra par la création d'*Œneas*.

La place me fait défaut pour analyser l'œuvre de chacun de ces deux compositeurs que dix années d'âge ne séparaient pas, mais qui cependant appartenaient à deux générations musicales bien nettement différentes.

Gabriel Pierné était l'élève de prédilection de César Franck, qui l'appelait « mon doux Pierné ». Il avait eu des débuts exceptionnellement brillants couronnés par le Prix de Rome à 19 ans. Une telle précocité dans le talent et dans le succès stérilise souvent les artistes, surtout quand ce succès est académique. G. Pierné n'en a pas été accablé. Il a même gardé jusqu'à ses dernières années une fécondité et une ardeur au travail singulières. Sa personnalité était, avant tout, celle d'un artiste, à la manière dont ce terme était compris vers la fin du siècle dernier. C'est dire qu'il avait le sens de la mesure, de l'équilibre, des ouvrages composés et achevés dans un labeur régulier. C'était aussi plus que cela. G. Pierné était un homme plein de goût et de finesse. Ses qualités se reflétaient dans son sourire et dans ses propos comme dans ses œuvres. Ses contemporains doivent lui savoir gré d'un autre mérite. Il était resté extrèmement jeune. Chef d'orchestre, il n'eût voulu jouer que des œuvres nouvelles et on était surpris du peu d'entrain qu'il apportait à interpréter, parfois, des pages classiques, réclamées par la faveur d'un public routinier et qui, au fond, l'ennuyaient. Compositeur, il avait su se renouveler de la façon la plus heureuse ainsi qu'en témoignent les timbres et les rythmes d'un de ses derniers ballets : *Impressions de Music-Hall.*

De ses très nombreuses œuvres, œuvres symphoniques, opéras-comiques, trios, sonates, mélodies, etc... il restera surtout, je crois, en dépit de leurs difficultés d'exécution, ses *Oratorios. La Croisade des Enfants*, *l'An Mil*, *St-François d'Assise*, sont des ensembles parfaitement réussis et de grandes œuvres ; l'équilibre y est parfait entre les soli, les chœurs et l'orchestre; le sens dramatique et la richesse symphonique, l'émotion et la technique concourent à l'ensemble avec un sens des proportions remarquable. La *Croisade des Enfants* avait dépassé la centième en Europe, en Amérique et jusqu'en Australie, avant la guerre, mais la nécessité de réunir une grande masse chorale et instrumentale autour des solistes fait malheureusement reculer les entrepreneurs de Concerts, dans les temps difficiles que nous traversons.

Pauvre cher grand Pierné ! Comme il était simple, accueillant et plein de charme ! Je garderai le souvenir de la profonde émotion que j'ai ressentie en entendant ses musiciens des Concerts Colonne exécuter, sous la direction de G.

Paray, à son enterrement, les morceaux qu'il préférait et, notamment, cette magnifique *Rédemption* de son maître César Franck.

Albert Roussel n'avait pas atteint le grand public. Il en souffrait, je crois, en dépit des témoignages honorifiques et officiels qu'il avait reçus, peu de temps avant de mourir, quand il fut chargé de diriger les manifestations musicales de l'Exposition de 1937. En vérité, l'art d'Albert Roussel était, depuis longtemps tenu en haute estime par les musiciens qui déploraient de ne point l'entendre plus souvent. Sa mort a été ressentie par eux comme un deuil pour la musique française dont il a enrichi le patrimoine d'œuvres magnifiques. Après une brève carrière d'officier de marine, A. Roussel démissionnaire en 1894, à 25 ans, reçut les conseils du directeur du Conservatoire de Tourcoing, sa ville natale, puis ceux d'Eugène Gigout, avant de devenir à la Schola, l'élève de Vincent d'Indy. Son tempérament réfléchi et sa conscience de bon ouvrier créaient indiscutablement entre son maitre et lui des affinités d'élection. A l'école de la Schola il acquit cette culture solide et ce métier robuste qui donnent à son œuvre entière une armature résistante. En 1902, il devenait à son tour professeur de contrepoint à la Schola.

Nous ne savons que trop que de bons élèves, voire même de bons professeurs, peuvent rester de médiocres créateurs. Cet écueil fut évité par Albert Roussel, bon technicien autant qu'artiste vibrant. Nous serions même tentés d'avancer qu'il restait, avec Florent Schmitt, l'un des derniers grands maitres symphonistes, aussi habiles à manier les masses orchestrales qu'à les soumettre à l'élan d'une imagination somptueuse.

C'est dans les pages inspirées par l'Extrême-Orient comme *Padmâvati*, opéra-ballet en deux actes, qui date de 1923, ou par le folklore, comme cette truculente *Rapsodie Flamande* (1936), chefs-d'œuvre de couleur et de mouvement, que l'on saisit sur le vif la manière à la fois réfléchie et spontanée d'Albert Roussel.

Tout le monde connait le *Festin de l'Araignée* que montait J. Rouché, en 1913, au Théâtre des Arts et qui, depuis, a fait le tour du monde. Le drame entomologique qu'évoque le poème est transposé par le compositeur dans une langue subtile et imagée, qui évite les effets faciles de la musique descriptive et par

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

ROBERT BORY

LA VIE ET L'ŒUVRE DE RICHARD WAGNER

PAR L'IMAGE

UN VOLUME IN-4° (25 x 32,5) DE 256 PAGES, DONT 200 POUR L'ILLUSTRATION AVEC 600 REPRODUCTIONS EN HÉLIOGRAVURE, SOUS COUVERTURE EN DEUX COULEURS, REMPLIÉE

JUSTIFICATION DU TIRAGE

40 exemplaires sur papier de Hollande V. Gelder contenant une lettre autographe de R. Wagner .... 1.750 frs
10 exemplaires sur papier de Hollande V. Gelder 750 frs
2.000 exemplaires sur beau vélin blanc .... 220 frs

Après « LA VIE DE FRANZ LISZT PAR L'IMAGE » dont l'édition originale est presque épuisée, R. BORY nous offre aujourd'hui une nouvelle monographie, consacrée cette fois-ci à Richard Wagner, grâce aux documents qu'il a rassemblés à travers l'Europe, l'auteur évoque l'existence de Wagner et fait revivre les milieux étonnamment divers qu'il a fréquentés. Sa famille, ses maîtres, ses amis, ses protecteurs, les femmes enfin, qui, successivement, ont joué dans sa vie un rôle si important. De cet ensemble de portraits, caricatures, vues diverses, manuscrits, lettres, documents ayant trait à la mise en scène des œuvres, quelle vie se dégage ! *Quel merveilleux voyage à travers l'Europe artistique du* XIX^e^ *siècle*.

Précédemment paru :

LA VIE DE FRANZ LISZT

Préface de Alfred CORTOT

L'exemplaire velin blanc .... 130 frs.

ÉDITIONS DES « HORIZONS DE FRANCE »

39, Rue du Général-Foy - PARIS-8e

la qualité des timbres, la variété des rythmes et la richesse des développements, crée une atmosphère de féerie de la plus précieuse qualité poétique.

Albert Roussel laisse une œuvre symphonique considérable, depuis les *Evocations* (1911) qui imposèrent son nom jusqu'à la 4e *Symphonie* (1934), en passant par *Pour une fête de Printemps* (1920). *La Symphonie en si bémol* (1921) la *Suite en fa* (1926), l'admirable *Psaume LXXX* (1928) et tant de pages substantielles et fortes.

Il connut avec ses œuvres lyriques d'éclatants succès et, l'hiver dernier, l'Opéra-Comique montait le spirituel *Testament de la Tante Caroline*. Enfin, son œuvre pianistique, ses mélodies, ses *Trios*, ses *Sérénades*, son *Divertissement* pour piano et instruments à vent, etc... témoignent qu'aucune des formes d'expression de l'émotion musicale ne lui était étrangère et qu'il était maître en chacune d'elles.

La saison d'hiver était en pleine activité, quand la mort de Maurice Ravel nous parvint. La musique française était en deuil de celui qui, en ces trentes dernières années, fut le meilleur artisan de sa gloire. Maurice Ravel avait conquis le public du monde entier. Toutes les grandes cités connaissaient ce petit homme fluet, sanglé dans un veston court, qui abordait le pupitre du chef d'orchestre sans pose et conduisait avec des gestes sobres et précis la musique la plus complexe qui fût et, quand il avait fini, s'en allait après avoir salué d'une inclinaison de tête modeste, en toute simplicité. Tel il fut jusqu'à l'horrible maladie qui tortura ses dernières années, tel il était, il y a plus de 25 ans, quand je le rencontrais, derrière la gare Montparnasse chez un compositeur de nos amis, qui, le samedi soir, réunissait dans son vaste atelier quelques musiciens. Là, dans l'intimité, Maurice Ravel nous donnait au piano la primeur de ses dernières compositions, telles que ses belles *Valses nobles et sentimentales* qui, par la suite, orchestrées, devinrent le ballet *Adelaïde ou le langage des fleurs*.

Ce n'est guère que depuis une vingtaine d'années que la musique de Ravel était devenue familière au grand public. Seuls, avant la guerre, les initiés la connaissaient et parmi eux, surtout, les fidèles de la S. M. I. (Société Musicale Indépendante) qui s'était fondée en réaction contre l'esprit trop « scholastique » de la Société Nationale. Et pourtant en 1914, déjà, l'œuvre de Maurice Ravel était considérable. Sa précocité lui coûta le prix de Rome. En 1901, il avait eu le deuxième second Grand Prix (pour respecter cette façon singulière de numéroter les œuvres d'art), et ce fut là son seul succès officiel. En 1905, il fut exclu du concours définitif par le jury du concours d'essai, dont il n'est pas inutile de rappeler la composition (1) : Théodore Dubois, Massenet, Paladilhe, Reyer, Xavier Leroux, Hillemacher et Roujon. C'est que Maurice Ravel avait écrit déjà des pièces pour piano, dont la *Pavane pour une infante défunte* qui ne fut

(1) René Dumesnil. « La musique contemporaine en France ». T. I. p. 130 (Armand Colin, édit.)

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE

CASTELMURO

31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-94

orchestrée qu'en 1910, des mélodies et surtout le magnifique *Quatuor en fa*, si fin déjà, si subtil, par ses rythmes et si expressif cependant par son début et par son 3e mouvement Il n'en fallait pas plus pour faire qualifier de révolutionnaire celui qui avait signé ces pages, en un temps où Debussy bouleversait les règles et plus encore les traditions de la musique classique. Maurice Ravel, à cette époque, apparaissait comme un disciple de Claude Debussy, plus audacieux encore que le maître et ce rapprochement dont on prétendait l'accabler ne pouvait alors que lui aliéner les musiciens officiels.

Les premières œuvres de Maurice Ravel cependant sont marquées de la griffe d'un génie absolument original. Elles voisinent aujourd'hui dans les programmes avec celles de sa maturité. Ce sont les trois mélodies de *Shéhérazade* (1903) si colorées, les *Jeux d'eau*, les *Miroirs*, pour piano (1905), et *Ma mère l'Oye* (1908) qui ne fut orchestrée que plus tard. L'*Heure Espagnole* est de 1907, comme la *Rhapsodie espagnole* qui contient une *Habanera* extraite des *Sites auriculaires* de 1895.

Il est bien difficile de caractériser le génie de Maurice Ravel. Elève de Gedalge et de Gabriel Fauré, il était en possession du métier le plus sûr, de ce métier dont on a pu comparer la rigueur à la précision de l'horloger et qu'il a poussé jusqu'à la virtuosité. Il a mis cet outil incomparable au service de l'imagination la plus vive et de l'inspiration la plus primesautière.

Certes, l'influence de Claude Debussy a eu pour effet de le libérer de certaines servitudes, mais son tempérament le mettait à l'abri de toute imitation et son expression musicale, aussi objective que possible, était toute différente du style enveloppant, nuancé et suggestif de Claude Debussy. On a souvent accusé Maurice Ravel de sécheresse, sans doute pour lui refuser toute sensibilité et sous l'influence que dégageait sa maitrise technique. Parler de la sécheresse d'un artiste « impressionniste », c'est défier toute raison. La valeur d'un artiste de cette sorte est faite, au contraire, de la subtilité avec laquelle il perçoit les nuances les plus délicates et de la façon dont il en exprime l'émotion.

La *Rhapsodie espagnole*, la *Valse*, *Daphnis et Chloé*, sont des œuvres où apparait la transposition par un tempérament d'une originalité éclatante et d'une sensibilité raffinée des impressions et des émotions dont on imagine aisément qu'un musicien vulgaire n'eût fait que platitude et banalité.

Ce qui, sans doute, a égaré souvent les auditeurs de Maurice Ravel sur la vraie nature de son génie, c'est le don de l'ironie, voire même de l'humour qui

Restaurant "LA CAPRICIEUSE"

Le plus joli coin de la Corniche
Complètement sur la Mer

Vaste Terrasse sur les Rochers
CARTE et PRIX-FIXE

Charles MAGNAGHI, Propriétaire

Tél. : DRAGON 77.51

Les Cahiers du

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie^ Fraissinet (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie^ Cyprien Fabre (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahiers* ... de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES PLUS ... TOUTES LES MAISONS DÉSIRE... LA RÉPUTATION DE LEUR ... GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

Sud touche les lecteurs

SÉRIEUX AVANTAGES POUR
ES DE RÉPANDRE AU LOIN
ME ET L'EXCELLENCE DU

imprime à plusieurs de ses œuvres, une allure si particulière. Si ce goût est parfaitement sensible dans l'*Heure espagnole* ou dans les pièces de *Ma Mère l'Oye*, il ne l'est pas moins, au fond, dans le rythme hallucinant du *Boléro*. N'y a-t-il pas quelque jeu de l'esprit aussi dans la manière dont l'*Andante* tout classique du *Concerto pour piano* s'interpose entre deux mouvements de l'allure le plus délibérément moderne ? Il semble que le musicien dédouble en quelque sorte sa personnalité et nous avertisse que, mieux que quiconque, il analyse d'un œil clairvoyant à la fois les secrets de son inspiration et la dextérité de son style.

De même a-t-il donné libre cours à son imagination, dans une féerie comme l'*Enfant et les Sortilèges*, dans les *Chansons madécasses*, car cet artiste, intelligent au suprême degré, se plaisait également dans la virtuosité, dans la somptuosité du coloris orchestral le plus varié et aussi dans la fantaisie la plus libre.

A soixante ans, Maurice Ravel n'était plus que l'ombre de lui-même. Sa belle intelligence subissait des éclipses qui ne lui échappaient pas. Sa dernière œuvre — si je ne m'abuse — est le *Concerto pour la main gauche*, page magnifique et qui porte dans toute sa maitrise la marque de son génie.

De ses trois mouvements, enchainés, interprétés par un Cortot ou un Février, se dégage l'évocation dernière du magicien, de l'enchanteur qui a enrichi la musique d'accents que nul avant lui n'avait fait entendre.

Nous ne saurions clore cette nécrologie musicale sans adresser un dernier adieu à Fedor Chaliapine. Ceux qui ont eu la chance de l'entendre avant la guerre, dans la plénitude de ses moyens, garderont de cet artiste un souvenir inoubliable. Acteur, chanteur, musicien raffiné, il était tout cela et à un degré qui n'est atteint qu'une ou deux fois par siècle. La souplesse de son jeu et les ressources inouies de sa voix faisaient de lui l'interprête incomparable de Rimsky-Korsakoff, de Borodine et de Moussorgsky. *Boris Godounow*, interprété par Chaliapine, à la tête d'une troupe russe, animée, colorée et vivante, réalisait un ensemble d'une rare qualité et le modèle même de l'art lyrique dans toute sa magnificence.

*
* *

Les *Concerts Symphoniques* ont marqué, cette année, un progrès réel. A leur tête, les Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Paray ont eu un succès continu. Leur chef conduit avec une souplesse et une autorité singulières des exécutions parfaitement au point. Il en est récompensé par la fidélité d'un public enthousiaste, plus enclin il est vrai à goûter les œuvres qui lui sont familières que les œuvres nouvelles, dont cependant on ne le gâte point. Mais c'est là un reproche que G. Paray et les Concerts Colonne ne sont point les seuls à mériter. Les *Concerts Lamoureux* s'assouplissent et s'améliorent chaque semaine sous la baguette d'Eugène Bigot. Malheureusement la salle Gaveau, par ses proportions restreintes, est peu propre à l'audition des grandes œuvres orchestrales qui provoquent, surtout lorsqu'on occupe un des premiers rangs de l'orchestre, un tintamarre à peine supportable.

Les *Concerts Pasdeloup*, dirigés par Albert Wolff, s'évadent volontiers des formules habituelles et réservent quelques séances consacrées au folklore, à l'opérette ou à la musique de danse, qui sont fortement appréciées.

Quant aux *Concerts du Conservatoire*, dirigés pour la dernière fois par Phi-

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

Prenez vos vacances en Automne et en Hiver

L'ALGÉRIE, LA TUNISIE
LE MAROC, LE SAHARA

PAR LES AUTO-CIRCUITS NORD AFRICAINS
BILLETS FORFAITAIRES A PARTIR DE :

2.250 Frs

S'ADRESSER : 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES

71, Boulevard des Dames, MARSEILLE.
1, Cours Xavier Arnozan, BORDEAUX.
6, Boulevard Carnot, ALGER.
Quai Jules Giraud, ORAN.
225, Boulevard de la Gare, CASABLANCA.

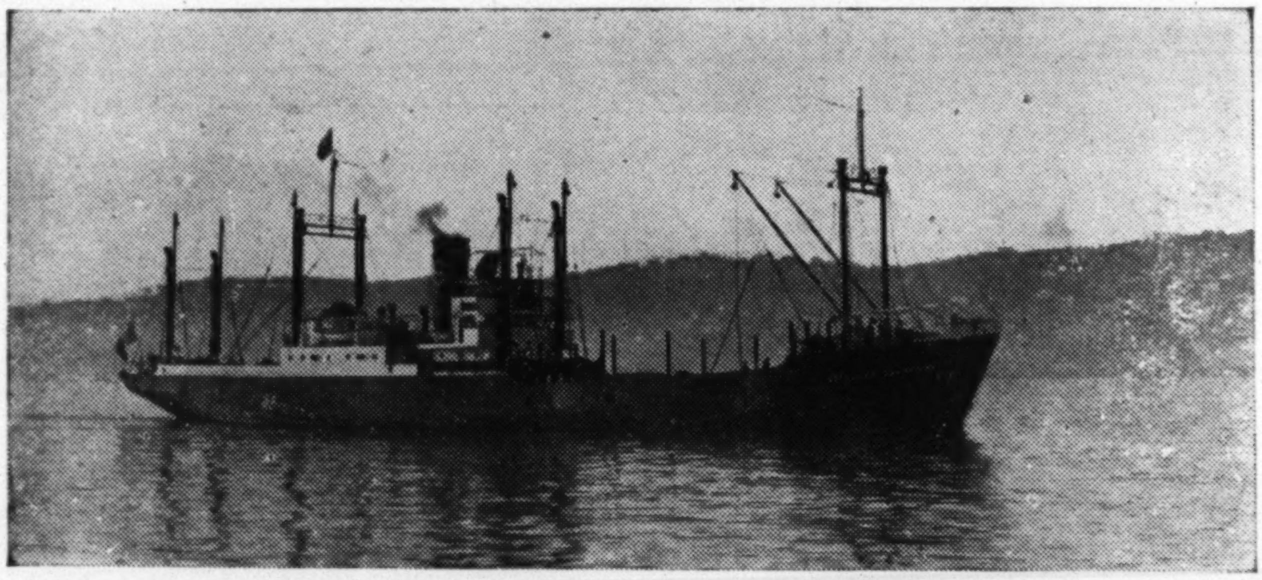
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DE NAVIGATION POUR L'AFRIQUE DU NORD

Charles SCHIAFFINO & Ce

SIÈGE SOCIAL, EXPLOITATION, ARMEMENT

ALGER — QUAI NORD — ALGER

Adresse Télég. : NAVIGAFRICAN. — Téléph. : **98.20** à **98.29** (10 lignes)



LIGNES RÉGULIÈRES ENTRE TOUS LES PORTS ET PLAGES DU LITTORAL ALGERO-TUNISIEN ET **LES PORTS FRANÇAIS DE LA MÉDITERRANÉE** (CORSE COMPRISE) DE L'OCÉAN, DE LA MANCHE ET ANVERS PAR VAPEURS DE PREMIÈRE COTE

ACCONAGE — TRANSIT — CONSIGNATION

Remorquage à longue distance — Sauvetage et renflouement de navires

lippe Gaubert qui cédera la place l'an prochain à Charles Münch, ils restent fidèles à leur tradition de goût classique et de scrupuleuse interprétation.

Partout, les premières auditions restent fort rares. J. Ibert, Honegger, D. Milhaud, Prokofieff, F. Poulenc et quelques autres prennent peu à peu, lentement, la place de leurs ainés sur les programmes, avec des œuvres déjà anciennes et sous le pavillon d'une renommée déjà sûre d'elle. Quant aux autres compositeurs, plus jeunes ou moins connus, il faut qu'ils aient dans leurs cartons une musique de scène jouée auparavant dans quelque théâtre, une œuvre lyrique, un ballet ou quelques mélodies pour pouvoir affronter les Concerts du samedi ou du dimanche trop impécunieux pour assumer les risques d'une première audition.

Les solistes, pianistes, violonistes ou chanteurs, attirent, au printemps surtout, une clientèle dont les suffrages ne sont pas toujours indifférents aux suggestions du snobisme. Notre époque n'a d'ailleurs pas le monopole de ce travers mondain. Il suffit de parcourir les chroniques de l'époque romantique pour se rendre compte qu'il y a un siècle les parisiens n'appréciaient un artiste que dans la mesure où la renommée le signalait à leur attention et réservaient leur accueil le plus chaleureux aux étrangers ou aux français consacrés par des succès européens, au retour d'une tournée lointaine.

Il est juste cependant de saluer et d'honorer les initiatives de quelques purs artistes, comme Madame Wanda Landowska qui, dans son ermitage de St-Leu-la-Forêt, maintient avec éclat la noble tradition du culte de Bach, de Mozart, d'Haydn... Cette année, l'abbaye de Royaumont prête son cadre évocateur à des séances de musique symphonique et de musique chorale, cependant que la vaillante *Société Philarmonique* de Paris poursuit ses concerts d'orchestre, consacrés à la fois à la musique classique et à la meilleure musique moderne.

*
* *

Les difficultés que doivent surmonter les associations symphoniques ne sont rien à côté de celles qui écrasent les Théâtres Lyriques.

L'Opéra, doté maintenant d'une machinerie moderne, rajeunit sa mise en scène. Le champ de bataille de Wagram de l'*Aiglon*, ou l'arrivée du *Vaisseau Fantôme* sont illustrés par des jeux de nuages, de lumières et d'ombres fantastiques de l'effet le plus féérique. C'est cependant toujours le plateau et la fosse d'orchestre qui restent les organes nobles de la maison et par lesquels se juge une interprétation.

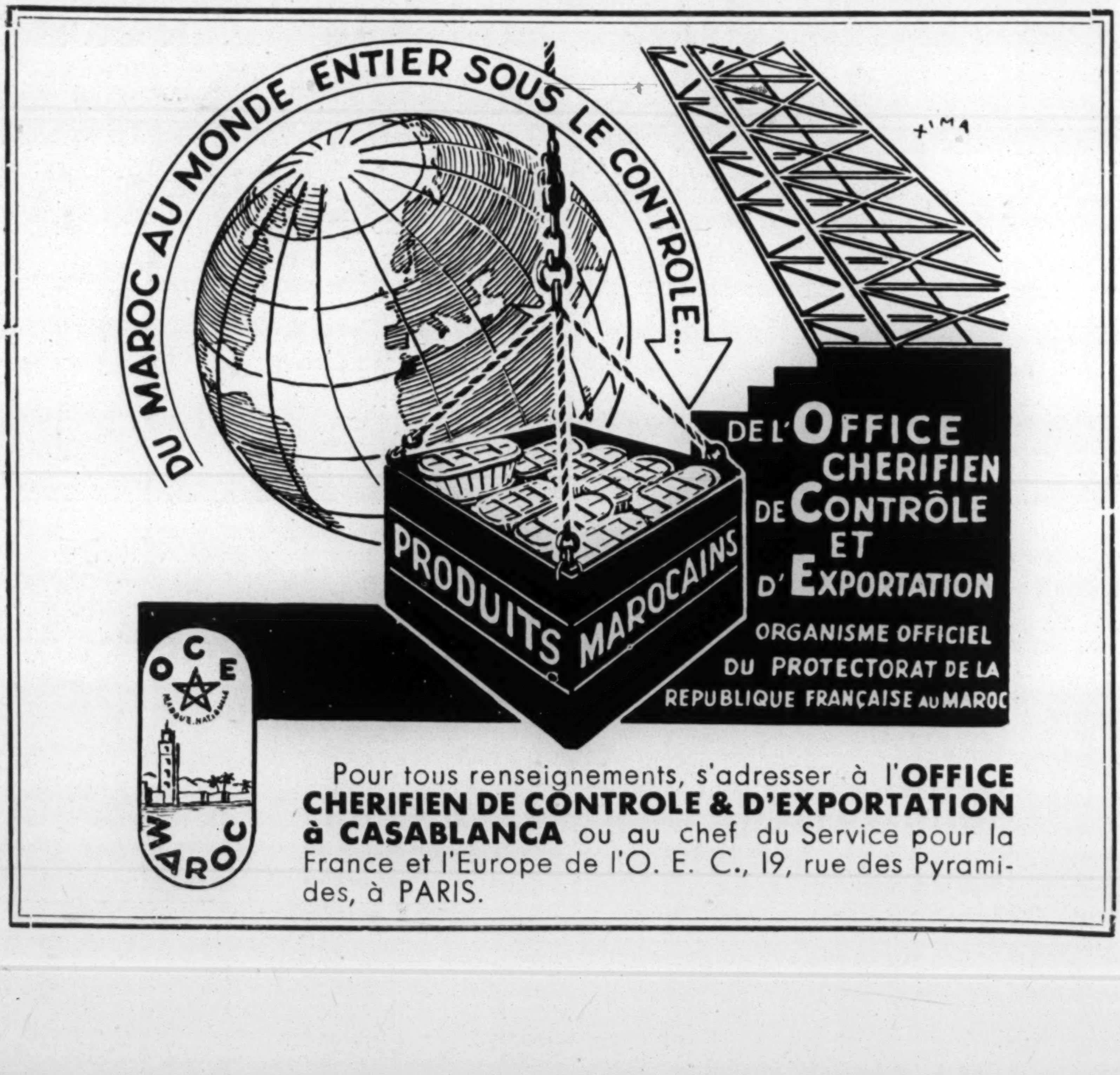
CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

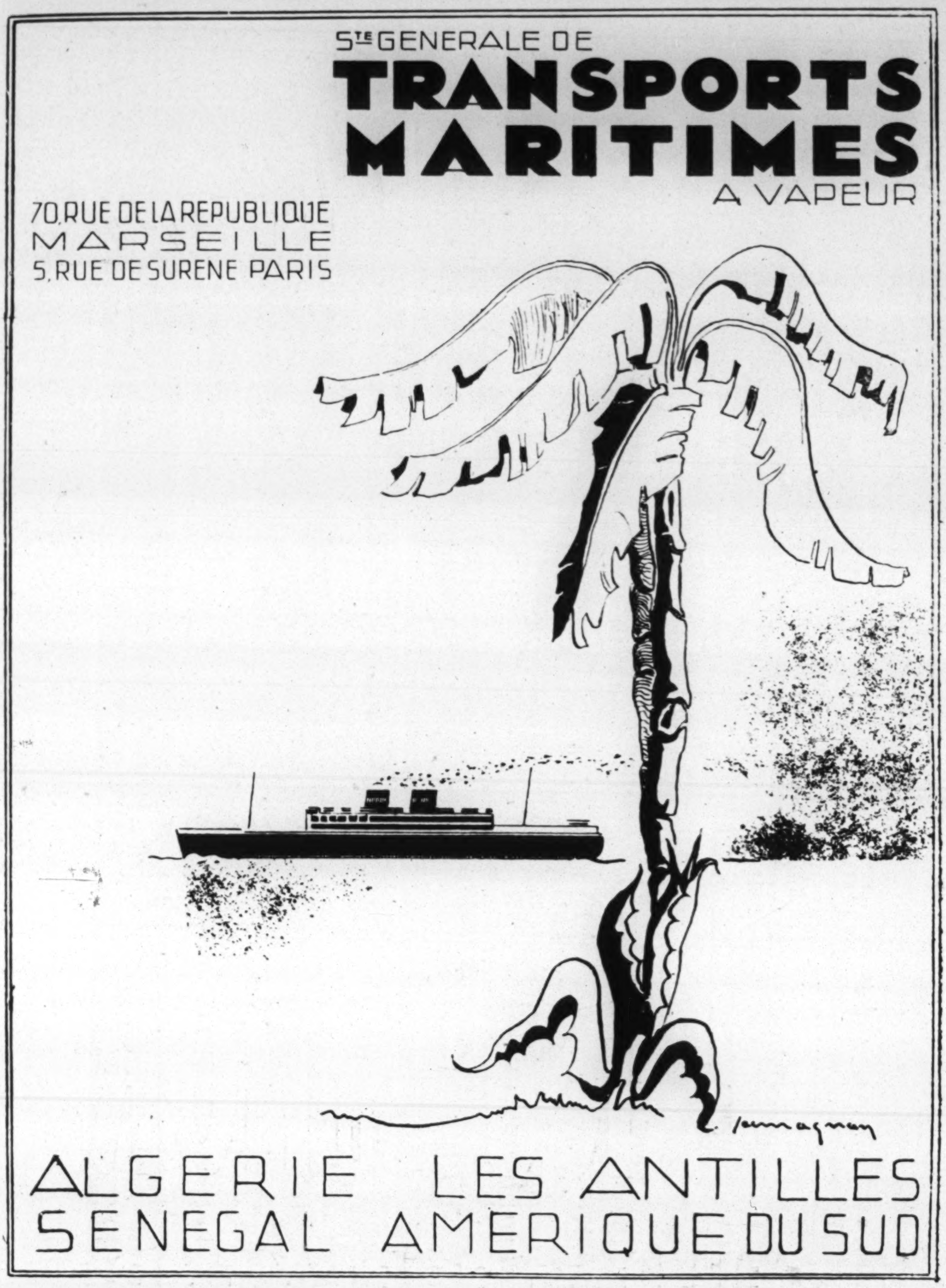
CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

L'*Aiglon*, retour de Monte-Carlo, avec Fanny Heldy et Vanni Marcoux, soutenus par une orchestration pleine de mérite, mais un peu grêle, est écrasé sur cette vaste scène. Le drame perd toute émotion, dans ce cadre énorme et privé de la sonorité du poème. Les auteurs — car cet opéra est l'œuvre de deux compositeurs, J. Ibert et Honegger — ne parviennent pas à nous toucher par cette série de tableaux sans mouvement qui réduisent l'action à celle d'un fait-divers historique sans lyrisme et sans épopée. Je ne prétends point défendre la poésie d'Edmond Rostand, pleine de gros effets et qui sonne creux, mais telle qu'elle est, elle est la seule raison d'être d'une œuvre comme celle-ci. Privé de toute valeur verbale, l'*Aiglon* n'est plus rien ou, si l'on veut, n'est plus du tout l'*Aiglon* que nous connaissons. Les compositeurs n'ont point cherché à substituer leur inspiration à celle du poète et n'ont pas réussi à nous imposer leur lyrisme personnel. Quelle étrange initiative fut la leur !

L'Opéra nous a donné de belles reprises. Celle du *Vaisseau Fantôme* a réjoui les Wagnériens qui, en dépit de Paul Claudel sont nombreux encore et insatiables. J'avais gardé le souvenir, vieux de 25 ans au moins, de Marthe Chenal et de Renaud dans cette œuvre trop longtemps négligée. Les interprètes actuels ne leur sont pas inférieurs et la fraicheur, l'émotion et la somptuosité orchestrale de ce drame, infiniment supérieur, à mon sens, à *Tannhauser* nous ont été restitués par l'orchestre, les chanteurs et les décorateurs de la façon la plus heureuse.

J'en dirai autant de *Salomé* que Madame Lili Djanell chante et mime avec un succès indiscutable, non sans un réalisme assez appuyé dans la dernière scène.





CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE

et L'ADRIATIQUE.

Cie DE NAVIGATION MIXTE
Cie TOUACHE
L'AFRIQUE DU NORD
PAR
MARSEILLE ET PORT-VENDRES
MARSEILLE. 1, la Canebière.
PARIS. 1, rue Scribe.

Par contre, en dépit de son grand talent, M. Pernet ne parvient pas à nous entrainer dans le mouvement de *Don Juan*. Dussè-je faire trépigner d'indignation les Mozartiens, je n'aime point *Don Juan* dans sa totalité. C'est une œuvre magnifique, variée, enchanteresse, pour un tiers environ de la partition, mais encombrée de récitatifs interminables et, par instants, languissante. Jouée avec entrain (mais est-ce possible avec de tels fardeaux à porter) et dans un cadre restreint, elle est pleine de charmes, mais quand le jeu des acteurs ajoute encore à la pesanteur de certaines pages et quand la scène elle-même les accable de ses proportions gigantesques, la magie mozartienne se dissipe et s'évapore. Ce fut le cas à l'Opéra, mais j'ose à peine le confesser.

Nous avons dit l'an dernier tout le bien dont est digne la partition de Florent Schmitt *Oriane et le Prince d'Amour*, qui nous avait été donnée Salle Pleyel. En s'installant sur la scène de l'Opéra, cette œuvre de haute valeur a trouvé une mise en scène et une interprétation de grande classe et tout le succès qu'elle mérite.

La soirée la plus réussie qu'il convient d'inscrire au crédit de l'*Opéra-Comique* est sans conteste celle qui réunit, cet hiver sur l'affiche trois ouvrages de Darius Milhaud : *Esther de Carpentras*, *Suite Provençale* et le *Pauvre Matelot*. Seul ce dernier petit drame avait été précédemment donné. C'est, à la vérité, une complainte, chantée par quatre personnages, dans un style et dans un décor volontairement adaptés à une chanson de marin et, tout cela, de façon remarquable. Madame J. Rolland fait, de la femme du marin, une création singulièrement attachante en dépit de l'effet de surprise qui frappe les spectateurs au lever du rideau.

La *Suite Provençale* est un ballet qui évoque, en 8 épisodes, des scènes de la vie provençale. C'est du Darius Milhaud presque académique, et, en tous cas, coloré, vif et allègre, de la meilleure veine et qui sera classique, en peu de temps.

Esther de Carpentras est un opéra-bouffe en 2 actes, qui évoque une fête judéo-provençale, telle que du Moyen-Age au XVIII^e siècle il s'en célébra au moment de la fête de Pourim, dans ces communautés israélites du Midi dont sont issus le librettiste Armand Lunel et le compositeur.

Nous n'en retracerons pas les épisodes bouffons, conduits par une musique spirituelle et solidement construite. Les décors, la mise en scène et les costumes, du goût le plus sûr, les artistes, pleins d'entrain et bons comédiens ont concouru à nous donner de cette œuvre une exécution remarquable qui montre ce que sous l'habile direction de MM. Rouché et Mariotte, l'Opéra-Comique est capable de réaliser, malgré les difficultés écrasantes de son exploitation dans les conditions actuelles.

*

* *

On a beaucoup parlé, dans le cours de ces derniers mois, de la saison musicale qu'il conviendrait d'organiser annuellement à Paris. On a même prononcé le nom de « Salzbourg français ». Tout naturellement, en vertu de l'attraction des mots on a cité Versailles, puis St-Germain, puis Sceaux, comme propres à servir de cadres à des solennités artistique.

En vérité, le lieu importe peu. Pour ma part, je préfèrerais de belles représentations, largement ouvertes au grand public, à des soirées cénaculaires réservées aux ayants-droits ou aux gros payants dans telle ou telle petite salle, fût-elle à Ver-

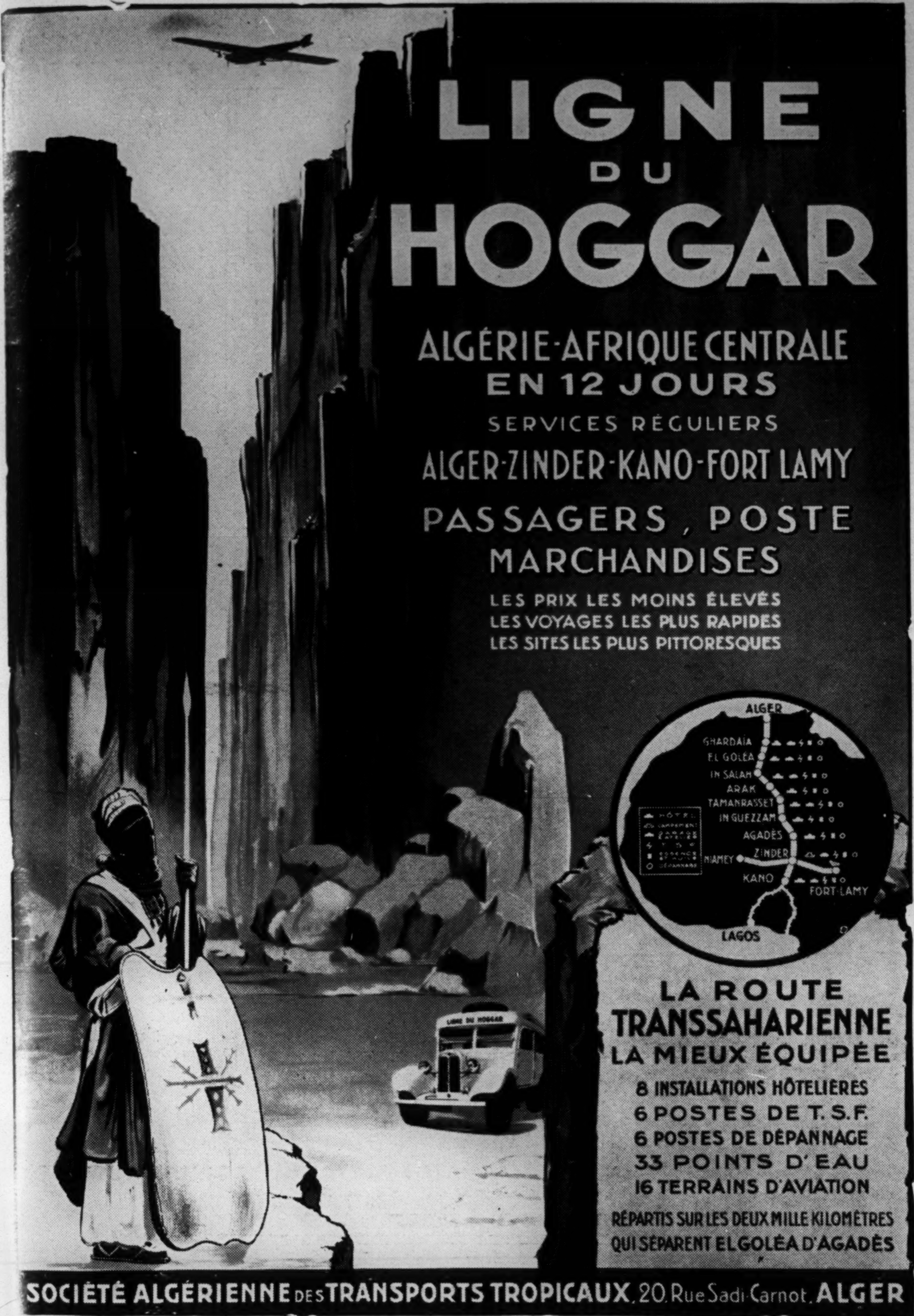
sailles à l'ombre de Lulli, à Saint-Germain sous le signe de Claude Debussy ou à Sceaux, dans le parc de la duchesse du Maine. Je passe chaque jour devant ce magnifique théâtre des Champs-Elysées, si merveilleusement adapté aux grandes assises musicales et chaque jour je me désole de le voir depuis ces mois désespérément désert. De la fin d'Avril au début d'Octobre, il est impossible à un provincial ou à un étranger, au cours d'un bref passage à Paris, d'entendre une soirée de musique symphonique. Peut-être aura-t-il la chance de voir affiché un gala à la salle Pleyel ou une représentation exceptionnelle à l'Opéra, mais s'il n'a pas retenu sa place trois semaines à l'avance, ou s'il n'est pas décidé à payer 100 frs. le dernier strapontin disponible, il restera sur sa faim. En plein été, l'Opéra-Comique lui-même est fermé et il ne subsiste que le répertoire de l'Opéra.

Ce dénûment musical est indigne d'une ville qui, en mai et en juin, jouit d'un climat exquis qui attire une foule de visiteurs. La vraie saison musicale de Paris, c'est dans ce sens qu'il faut y penser et qu'il faut l'organiser.

Je ne demande pas que ses animateurs se perdent en de ruineuses reconstitutions ou en attractions plus ou moins charlatanesques. Je demande simplement que les ressources de l'hiver ne soient pas, dès que le printemps fleurit, comme si elles n'existaient pas. Je voudrais que les étrangers de passage à Paris puissent être sûrs d'avoir chaque semaine un bon concert symphonique et une ou deux représentations d'œuvres françaises, jouées par de bons artistes français, dans un cadre parisien. Je voudrais qu'il fût possible, entre mai et octobre, d'entendre quelquefois *Pelléas*, *Fervaal*, *Ariane et Barbe-Bleue*, pour ne citer que des ouvrages dont les auteurs sont morts et sans exclure Rameau, Lulli, Berlioz, Bizet et autres. Cela vaudrait infiniment mieux que de leur offrir, comme on le fait actuellement avec une épuisante monotonie, du verisme italien ou même du Wagner, chanté par des doublures. Cela vaudrait même mieux que de monter à grands frais, dans une salle réduite, des spectacles d'exception qui ne seraient pas le reflet exact de la vie artistique parisienne.

Cela ne me paraît pas au-dessus de l'imagination des entrepreneurs de festivités, ni de celle des augures qui président à notre épanouissement artistique. Le « Guide Musical » demande des suggestions à cet égard. Je lui offre les miennes, sans prétention et en toute simplicité. Mais je crois que celles des touristes de province et de l'étranger auraient infiniment plus de valeur.

Claude LAFORÊT.



LIGNE DU HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
LIGNE DU HOGGAR
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi-Carnot, ALGER

POUR VOUS DÉPLACER

TRÈS VITE

entre

St-Raphaël
Cannes
Antibes
Nice
Monaco
Monte-Carlo
Menton

utilisez les

AUTORAILS RAPIDES

de la

SNCF

Société Nationale des Chemins de Fer Français

Musique Enregistrée

Nous allons examiner maintenant les six disques (N° 75 à 80) qui complètent la quatrième série publiée par l'*Anthologie Sonore*. Nous disposons donc d'ores et déjà de quatre-vingts disques consacrés aux chefs-d'œuvres des musiciens pré-symphonistes, collection d'un intérêt historique et artistique inestimable; ces richesses patiemment rassemblées, restaurées, ressuscitées par les doctes artisans de l'*Anthologie Sonore*, resteront-elles le privilège d'un petit nombre d'initiés? Voudra-t-on se rendre compte, dans les milieux autorisés, des immenses services qu'elles peuvent rendre pour l'enseignement de l'histoire de la Musique, aujourd'hui si rudimentaire dans nos Universités et nos Conservatoires ? Dans un temps où le mot de culture est si souvent prononcé, daignera-t-on s'apercevoir de cet élément essentiel de la culture que le labeur de l'Anthologie met à la disposition des bonnes volontés ? On voudrait pouvoir l'espérer.

C'est, dans l'ordre chronologique, le disque N° 77 qui retiendra d'abord notre attention. Il nous fournit quelques exemples de *laude et frottole italiennes du* XV^e *siècle*. Ce sont deux aspects, l'un spirituel, l'autre profane, d'une même création musicale populaire. La *laude* prend naissance dans l'immense renouveau mystique provoqué par Saint François d'Assise; à côté des formes traditionnelles et dogmatiques, le sentiment religieux retrempé aux sources les plus pures, les plus vivifiantes du christianisme fit naître ces expressions naïves et touchantes. Les laudes ou louanges en l'honneur d'un saint, sont l'œuvre de poètes et compositeurs anonymes, ainsi d'ailleurs que les frottole. Elles furent d'abord écrites pour une seule voix; par la suite, on leur en ajouta une deuxième, une troisième et même une quatrième, mais sans toutefois leur enlever leur saveur primitive. Cette intervention des formes polyphoniques allait préparer un genre plus haut et promis à un grand avenir, le madrigal. Ecoutez le *Sancta Maria ora pro nobis*, d'une belle élévation de pensée, et parmi les frottole, ce gaillard « *Dal letto me levava* », qui semble annoncer la manière de Janequin.

C'est au style des *Laude* que se rattache le motet « *Parce Domine* » qui ouvre le disque N° 80 : *Motets Pénitentiels du* XV^e *siècle*, et dont l'auteur est inconnu. Le deuxième, « *Crucifige* » est de *Loyset Compère*, élève d'Okeghem; c'est un très bel exemple du style franco-flamand que nous connaissons déjà.

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

Mais les deux motets de *Jacob Obrecht* (1440-1508) s'imposent à notre admiration par l'élévation de la pensée, la beauté et l'originalité de la forme.

Girolamo Frescobaldi avait vingt quatre ans lorsque Monteverdi fit représenter son premier opéra ; il lui eut été difficile de ne point subir l'influence du génial créateur du *stille nuovo*. La mélodie « *Voi partite* » que nous présente le disque N° 79, cherche, elle aussi la vérité dramatique dans l'expression ; mais la forme demeure très musicale. Les deux auteurs qui accompagnent le célèbre organiste de Rome sur le même disque sont loin de posséder sa notoriété. *Guglielmo Miniscalchi* de Venise, était moine dans l'ordre de Saint Augustin ; le *Padre Ludovico Busca*, de Turin, était également moine. Les deux airs de Miniscalchi : « *Non posso piu soffrir* » et « *Io tento invan* » tentent d'allier le souci d'une forme ornée avec un pathétique assez conventionnel. Mais les deux mélodies de Busca : « *Occhi belli* » et « *Bionda, bionda Clori* » marquent le triomphe du bel canto sur le stille nuovo ; les mélismes, les fioritures y abondent, et la mélodie, loin de se contraindre à exprimer le poème, suit sa voie propre avec la plus aimable désinvolture.

Le disque N° 75 est consacré aux organistes français vers 1700. Il contient une pièce extraite du *Livre d'Orgue* de *Nicolas de Grigny* (1671-1703), qui fut organiste à Reims, sa ville natale. Ce livre d'orgue, imprimé par Ballard en 1711, était fort prisé par J. S. Bach, qui en prit entièrement copie. La courte pièce enregistrée ne nous permet pas de nous faire une idée suffisante de l'art de Grigny, art que M. Combarieu, dit être « sérieux, élégant, mais un peu sec ». Par contre les deux fragments d'une Messe instrumentale (Offertoire et Sanctus) attribuée à François Couperin, qui fut surtout un bon professeur, amateur de bon vin. Les organistes français de cette époque pourraient fournir, de Titelouze à Clerambault, en passant par Le Bègue et Marchand, la matière d'un autre disque à l'*Anthologie*.

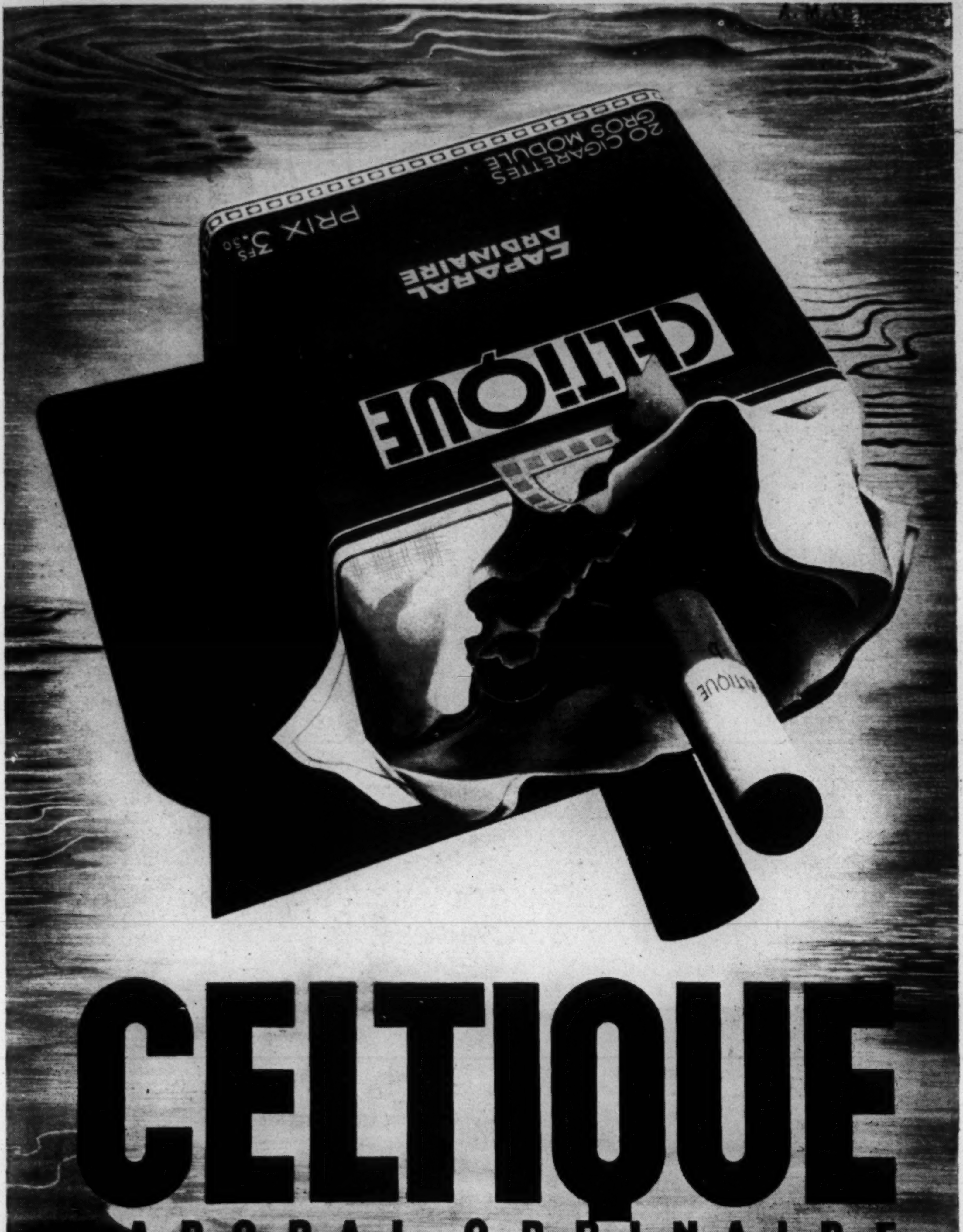
On sait quelle immense place a tenue la viole di gambe dans la musique de chambre, du XVI^e au XVIII^e siècle. L'anthologie m'a déjà fourni l'occasion de vous parler de cet instrument, qui fut, après de longs combats, détrôné par notre moderne violoncelle. La viole di gambe possédait une littérature très étendue, car, indépendamment de son rôle harmonique (elle réalisait le plus souvent la basse continue), elle était employé en soliste par des virtuoses éminents. *Marin Marais* (1656-1728) élève de Sainte-Colombe pour l'instrument et de J. B. Lully pour la composition, fut l'un des plus réputés gambistes de son temps. Il composa quatre opéras dans la manière de Lully ; mais on lui doit surtout de nombreuses compositions pour son instrument (près de huit cents pièces !). C'est l'une de *Ces Suites pour deux violes*, aimable et fort bien écrite, que nous présente le disque N° 78.

C'est encore une œuvre de musique instrumentale que nous trouvons avec le

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**


CELTIQUE
APORAL ORDINAIRE
MARYLAND CAPORAL DOUX
REGIE FRANÇAISE
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

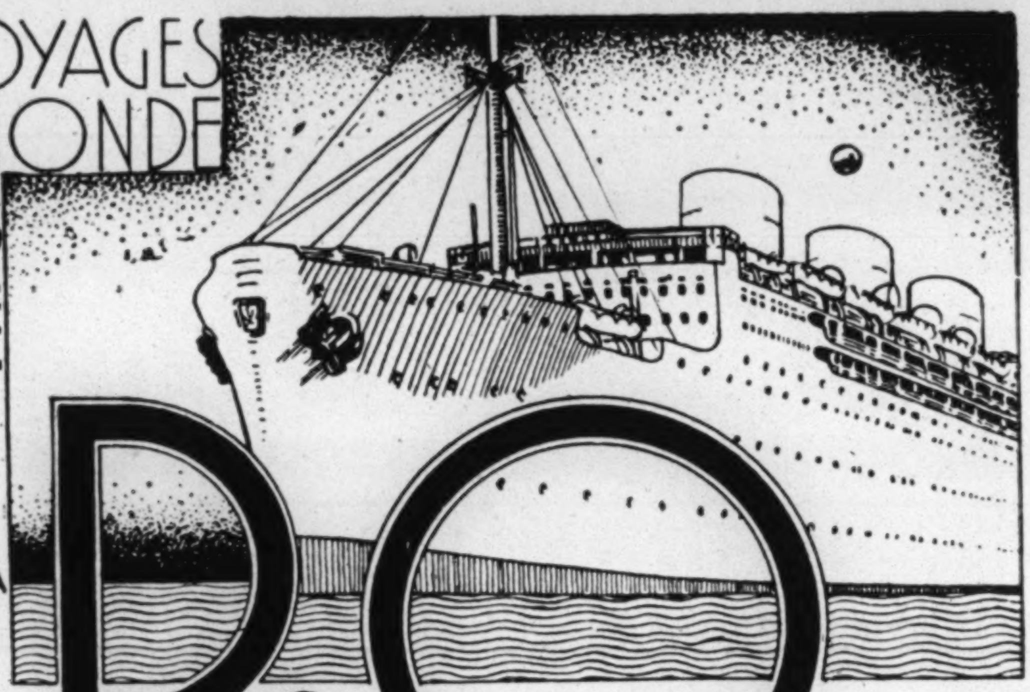
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,

I, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation C[y]

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
II, Place de la Bourse, II

C[ie] de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

disque N° 76,, la célèbre VI^e^ *Suite pour Violoncelle Piccolo* de J. S. Bach, écrite à Kothen vers 1720. Le style à la fois mélodique et harmonique des Suites pour violon seul ou pour violoncelle seul est trop connu pour qu'il soit utile d'en parler ici. Il peut être intéressant toutefois d'indiquer que le violoncelle-piccolo avait cinq cordes, soit, en plus des quatre cordes du violoncelle actuel, une corde donnant le mi aigu au dessus du la ordinaire. Cette disposition permettait de réaliser plus facilement les nombreux accords que comportent certaines parties de la Suite. L'enregistrement de l'Anthologie Sonore, en plus de ses qualités purement musicales présent pour nous l'intérêt de nous restituer une exécution sur *violoncelle-piccolo authentique.*

Les événements musicaux d'une haute importance n'ont pas tous le retentissement qu'ils méritent. A ce titre on ne louera jamais assez « *La Voix de son Maître* » d'avoir enregistré l' *Ouverture pour grand orchestre, en si bémol*, que Mozart composa lors de son séjour à Paris en Août-Septembre 1778. Dans une notice qui prouve son érudition et sa compréhension profonde de l'œuvre mozartienne, M. Henri Ghéon commente longuement cette ouverture symphonie qui annonce la grande période salzbourgeoise et en fait une analyse tout à fait complète qu'on aura intérêt à lire avant l'audition de cette œuvre.

Pour notre part nous nous bornerons à signaler l'interprétation que nous en donne M. *Edvard Fendler* avec le concours de l'*Orchestre de la Société des Concerts*. Nous savons que M. *Edvard Fendler* joint à ses rares qualités de chef d'orchestre un goût non moins précieux pour les œuvres symphoniques peu connues qu'il défend de toute son intelligence et de ses dons exceptionnels d'animateur. Le concert qu'il dirigea récemment au poste de Radio Tour Eiffel nous en a apporté une preuve irréfutable. Selon lui l'important consiste à savoir faire travailler un orchestre et les résultats obtenus dépendent moins de la valeur individuelle des instrumentistes que de leur parfaite soumission à des méthodes qu'un chef digne de ce nom doit pouvoir imposer. Edvard Fendler, d'autre part, étudie depuis longtemps la technique radiophonique et se trouve mieux qualifié que tout autre pour traiter de cette question avec pertinence et autorité.

Nul ne pourra nier que son interprétation de l'*ouverture en si bémol* de Mozart constitue un des enregistrements les plus parfaits qu'il nous ait été donné d'entendre. Sous sa baguette précise tout est vivant et limpide. Les plans sonores

PHONO MONTGRAND
Dépositaire des Grandes Marques
LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA
GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES
G. Marconi
Concessionnaire officiel des
POSTES RADIO « MARCONI »
Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.
24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

sont exactement à leur place, les accents d'une justesse merveilleuse, tel ce sforzando marquant le départ de l'Allègro spiritoso après l'adorable introduction d'un caractère si pastoral. Nous avons été surpris également par l'incomparable netteté des basses lorsqu'elles reprennent le thème initial de l'allègro Enregistrement splendide dans le détail et dans l'ensemble, qui bénéficie d'une rare homogénéité et d'où se dégage dans toute sa pureté l'âme angélique de Mozart. Il faut savoir gré à la *Voix de son Maître* d'avoir choisi ce chef d'œuvre ignoré et d'en avoir confié l'exécution à M. Edvard Fendler qui s'affirme comme un des chefs d'orchestre les mieux doués de notre époque.

Parmi les récents enregistrements de *Gramophone*, nous tenons à signaler l'interprétation admirable que *M. José Iturbi* nous donne de *Cordoba*. Nos pianistes en général, je n'en excepte pas les artistes les plus réputés, défigurent cette page par un excès de zèle intempestif qui les pousse à se montrer plus espagnols que les espagnols eux-mêmes. Ils méconnaissent étrangement le caractère de cette musique à la fois placide et nerveuse qui exige la plus grande sobriété. M. José Iturbi restitue à cette pièce d'une poésie si pudique son charme nocturne et immobile où les rythmes de danses semblent doucement évoqués dans le rêve d'une ville qui dort sans bruit sous les étoiles innombrables.

Gaston MOUREN.

L'ANTHOLOGIE SONORE

112, Boulevard Haussmann — PARIS-8e

DISQUE N° 77
Frottole & Laude Italiennes du 15e siècle
Ensemble vocal a capella
Les Paraphonistes de Saint Jean des Matines sous la direction de Guillaume De VAN.

DISQUE N° 78
Marin Marais
Pièce pour deux violes de gambe
Violes de gambe : Mlle HEINITZ - M. CLERGET
Clavecin : Mme Pauline AUBERT

DISQUE N° 79
Chants Italiens du 17e siècle
Chant : M Max MEILI
Clavecin : M R GERLIN

DISQUE N° 80
2 Motets Pénitentiels du 15e siècle
2 Versets du Credo (J. Obrecht)
Ensemble vocal a capella
Les Paraphonistes de Saint Jean des Matines sous la direction de Guillaume De VAN.

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI
(Cheragas) ALGER
Lucien BORGEAUD, Propriétaire
Grand cru classé appellation d'origine
ROUGE ROSÉ BLANC
MUSCAT GRENACHE EL BORJO

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie
25 cm de diamètre.... **500 frs**
33 cm — .... **700 frs**

Les Globes Lumineux
FOREST
▼
Une lumière agréable
Une Documentation toujours utile
▼
GRANDS MAGASINS - LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Les plus beaux Appartements de Marseille
sont **A LOUER** A LA **SOGIMA**
Très grand Confort — Eau Chaude, Ascenseur
Chauffage Central — Salle de Bains, Vidoirs
TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS
SIÈGE SOCIAL : **39, Rue Montgrand** - Tél. D. 18-34 et 18-35

Lettre du Pacifique

PAPOUASIE

Le sorcier entre dans la rivière. Une fête rituelle a lieu aujourd'hui. Je suppose que les incantations vont commencer.

Couvert d'un manteau-cloche, fait de pailles et de plumes hérissées, la tête cachée sous un terrifiant masque en bois polychrome, que surmonte un haut bonnet conique, le sorcier avance seul, lentement. Il s'arrête quand l'eau atteint ses genoux. Tourné vers les quatre points de l'horizon, il agite les bras, furieusement.

Sur la rive, les hommes de la tribu avancent, trépignent en mesure. Leur taille est haute, ils sont nus. Leur peau foncée est décorée de traits profonds faits au couteau, de tatouages où le blanc domine.

Les musiciens tapent sur de petits tam-tams en peau de serpent. Balancement des magnifiques torses triangulaires, aux longs muscles souples.

Le rythme s'accélère. Transes... Les yeux hallucinés voient ce qui me reste invisible. Les corps se courbent en arc, se redressent, dans un ensemble de ballet. Cris gutturaux. Trépignements. Le tam-tam saccadé, précipité, déchaîne la folie... Transes.

Les adolescents aux seins de jeunes filles, ont piqué dans leur toison hérissée, blondie à la chaux, des plumes, des coquillages. Seuls, les hommes qui ont déjà tué, ont droit au masque de guerre. Ceux dont les visages allongés, cruels, sont découverts, semblent taillés dans une matière dure. Le front fuyant, le nez recourbé, ce sont les traits reproduits, déformés sur les masques rituels.

La chaleur la plus écrasante. pèse sur la rivière, sur la jungle basse, sur ces sombres faces de guerriers coupeurs de tête, cannibales parfois.

Le sorcier a dû terminer ses incantations. Tous les hommes de la tribu sautent dans leurs étroites pirogues à balanciers, l'entourent... Les cris redoublent.

La signification de cette fête me reste impénétrable. Dissimulée derrière un buisson, à l'écart, avec un boy d'une autre tribu, je suis partie, en rampant à travers les fourrés.

En amont de la rivière, j'ai retrouvé une pirogue. Cachée sous un manteau d'herbes, j'ai pu gagner ma goëlette à l'ancre près de la côte.

ORCHIDEES

Une autre île, toute petite celle-là, et que je croyais avoir oubliée, s'impose à moi soudain. Elle était entrée dans le passé... Et la voici, plus vivante à cette heure de nuit, que la forêt de cocotiers où s'abrite ma case... Je lui réappartiens.

Des années plus tôt. Pacifique Nord... Côtes du Mexique. Un matin de feu l'île étant cachée à l'horizon sur un océan qui flambait.

Nous l'avons atteinte en canot et quelle surprise inattendue de la trouver so-

litaire! Elle était couverte d'arbustes, d'où jaillissaient, hors des troncs moussus, des orchidées sauvages tendues vers nous comme des bouches avides.

Nous avons bondi dans l'eau. Les lourdes vagues nous emportaient, puis nous ramenaient au rivage. Nous nous abandonnions à elles, nous nous roulions dans le sable qui séchait nos corps et nous reglissions, happés doucement par le flot.

Avons-nous dormi plus tard sous les arbres aux orchidées ?

Là s'arrête le souvenir.

ATOLLS

C'est ici le mariage de l'Océan et de la Terre.

Préservée, gardée, repose l'eau verte dans sa double ceinture : récifs de corail sur lesquels se brisent les hautes vagues, bande de sable chaud cernée de cocotiers. Un anneau sur la mer.

Innombrables, ces îles semblent de loin, des couronnes qui jonchent le Pacifique.

Les paquebots les frôlent en suivant les lignes habituelles de navigation. Ils ne s'arrêtent pas. Seuls des côtres, des pirogues se glissent furtivement entre les récifs, pénètrent dans le lagon.

A la saison de la plonge, des jeunes garçons nus fonceront, flèches brunes, sous l'eau transparente pour découvrir les coquilles perlières.

Ils repartiront.

Les cases sur le sable redeviendront vides. Il n'y aura plus que le cri des oiseaux marins mêlé à la plainte rythmée des grandes vagues qui s'écrasent sur les bancs de corail.

L'ILE SUZANNE

L'Ile Suzanne existe. Déserte. Telle que l'a imaginée un poète.

Une autre Française y a abordé, mais celle-là n'était pas de Bellac; elle venait d'Oloron Ste Marie par des voies détournées, sur un côtre de Bordeaux qui bourlinguait entre les îles des Mers du Sud.

Premières hauteurs émergeant du Pacifique, rencontrées après des myriades d'atolls.

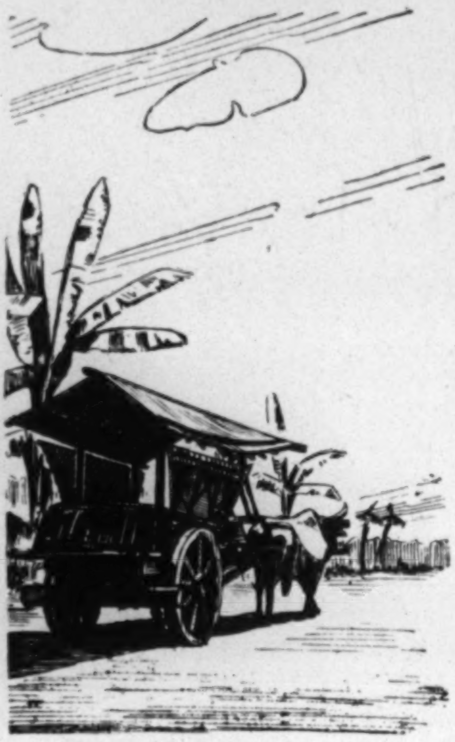
Elle est riche de sa ceinture de corail, de sa plage de sable blanc, de ses poissons multicolores, de ses étoiles de mer, de ses larges coquillages dentelés en nacre rose, de ses oiseaux criards, vite insolents... Riche d'arbres-à-pain qui donnent la boisson, d'avocatiers qui donnent le beurre, de pandanus qui donnent la fibre, de bouraos qui donnent l'écorce pour se vêtir, et les fleurs, jaunes pétales envolés, qui jonchent l'île.

Un pic, roche noirâtre, la domine. Elle fait une tâche en relief sur l'Océan.

Celles qui la connurent, — l'une par un naufrage, l'autre par un imprévu hasard de navigation, — l'ont rendue aux oiseaux, mais jamais n'en guérirent.

Renée FRACHON.

INDES NÉERLANDAISES



SUMATRA

JAVA

BALI

leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs, leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques aux coutumes étranges, leur climat idéal

ROTTERDAM LLOYD

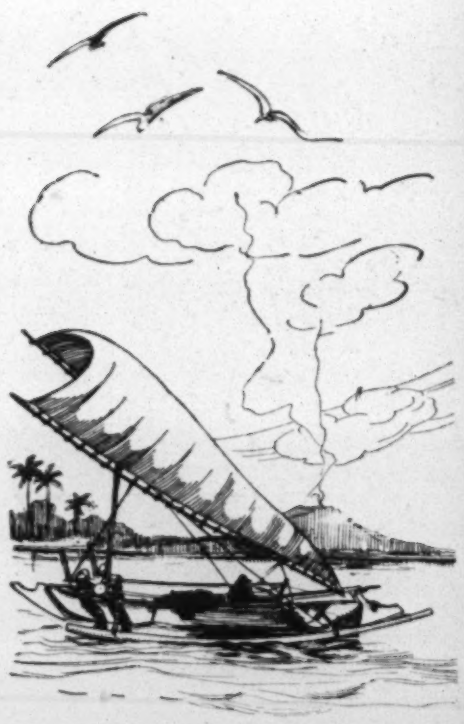
Chaque départ des paquebots

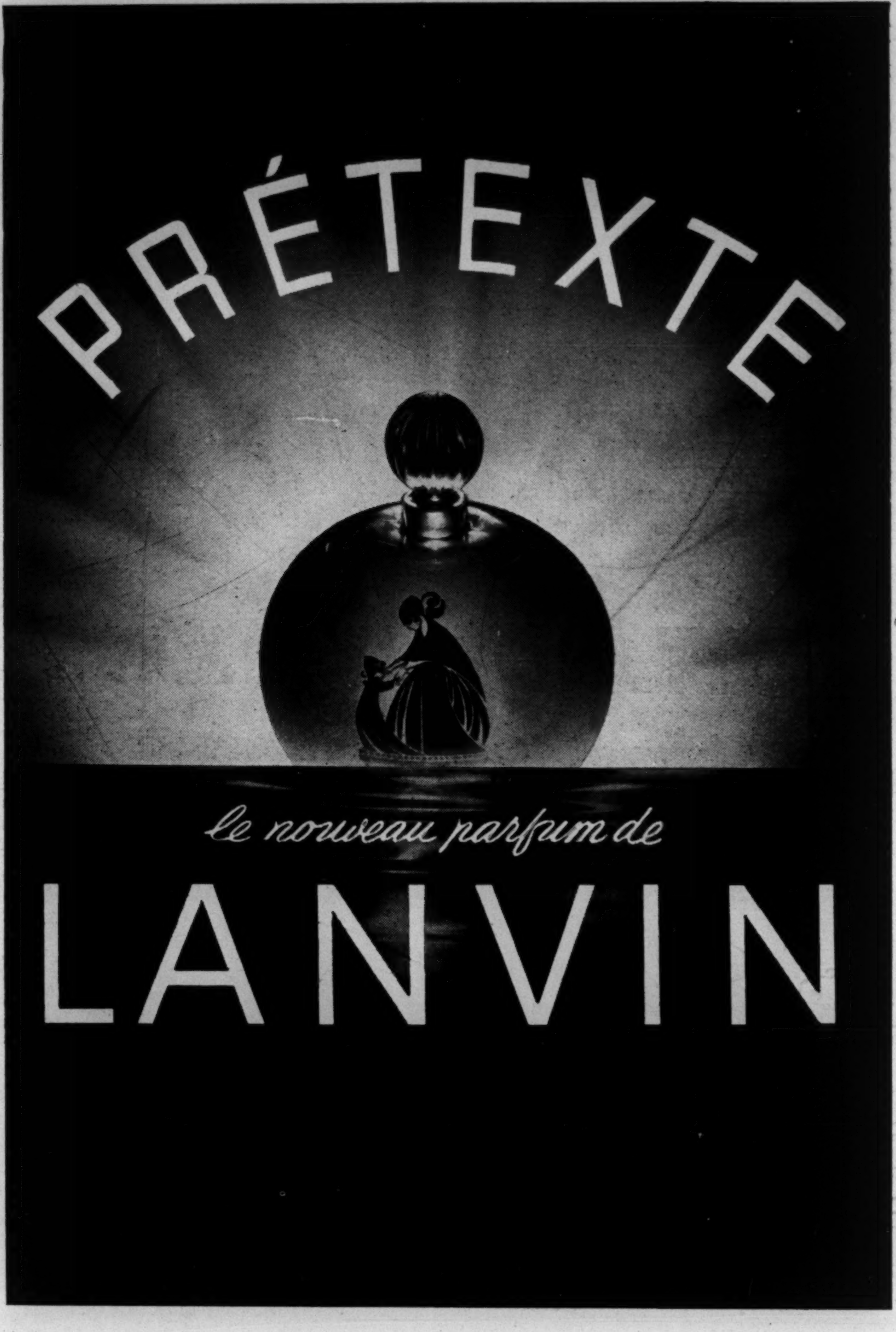
(toutes les trois semaines)

offre un voyage enchanteur de 53 jours

S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:

PARIS. . . . . 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE . . . . . 15, rue Grimaldi
BRUXELLES 58, rue des Colonies




PRÉTEXTE
le nouveau parfum de
LANVIN

Regard sur Juan Gris

Dix années environ s'étaient écoulées depuis la dernière exposition particulière de Juan Gris à Paris. Pour beaucoup de jeunes la connaissance de cette peinture ne pouvait être que fragmentaire, s'étant ébauchée au hasard des galeries ou des ensembles comme celui de l'Art espagnol. Au Petit Palais en 1937, dans ce rassemblement si utile en dépit de certaines injustices, l'œuvre commençait à prendre sa vraie place. Aujourd'hui l'exposition de la galerie Balay et Carré, encore que restreinte, donne à Juan Gris sa valeur réelle qui est exemplaire.

Gris n'a pas eu comme Van Gogh une destinée si brève et fulgurante qu'elle déborde tous les cadres, éclatement d'un homme mûr aussi mystérieux que le jaillissement de la musique chez Mozart enfant. Il n'a pas comme Cézanne poussé l'achèvement de sa carrière jusqu'à y enclore une part de l'avenir. Il n'a pas enfin offert comme Picasso l'exemple d'un rebondissement prodigieux, d'une conquête tumultueuse, faite de renoncements apparents, de sauts successifs. Tout en lui parait se placer sous le signe de la rectitude, de la profondeur, de l'unité. Il n'est guère d'exemple sans doute que l'acte créateur ait été à la fois aussi riche de sens et de sève, qu'il soit parvenu de la sorte à concilier et à choisir. Les contradictions ne cèdent pas dans un compromis, ni ne s'abolissent, mais pour ainsi se fécondent jusque dans la mort. La richesse du don confère son sens à la recherche. Et si le tragique de la limitation vient clore les perspectives les plus largement ouvertes, c'est au moment où ce destin s'achève qu'il est le plus proche de son efficacité.

Il n'est pas aisé, ni d'ailleurs utile de découvrir des « périodes » dans l'œuvre de Juan Gris. Ses premières manières ne font l'effet que de stades préparatoires. Après avoir été marqué en 1911 (ses débuts) par l'aspect post-cézannien du cubisme (portrait de Maurice Raynal), il a ensuite sacrifié aux collages et ce procédé ne semble avoir été destiné qu'à le libérer pleinement. A vingt sept ans, Gris est au centre de la peinture et maitre sinon de tous ses instruments, du moins de tous ses pouvoirs. A partir de ce moment, il n'est pas un de ses tableaux, même le plus dominé par des recherches techniques, qui n'apparaisse plein d'une unité vivante et pathétique. Seule l'intervention énigmatique de la personnalité du peintre peut donner à chaque toile une concentration et une autonomie semblables. En elles réside le secret de la supériorité de Gris sur d'autres artistes non moins que lui sans doute au fait des conditions formelles de la beauté. Il s'agit bien là d'un secret, c'est-à-dire d'un facteur encore inconnu et dans l'état actuel de nos connaissances, inexplicable. Dès maintenant un double danger qui se représentera sans cesse en s'accentuant, guette le commentateur : tout d'abord s'abandonner à l'attrait d'une beauté à la fois évidente et mystérieuse, hypnotiser son ignorance, céder aux illusions d'un finalisme arbitraire ; ou bien pour éviter les brumes de la vie intérieure, tomber dans des réductions trop simplistes, dans une systématisation « fermée ». De tels excès commis à propos de Gris seraient particulièrement graves, tant le peintre, en même temps qu'il provoque à élever, comme on dit, le débat, reste peintre donnant ainsi une leçon de mesure et de rigueur. Et l'on se borne en fin de compte à admirer, sans comprendre tout

à fait mais sans y renoncer, que l'atmosphère du *Tourangeau* soit ainsi traduite par des moyens purement picturaux, et que le segment de cercle, qui, au centre du Pot de géraniums, redresse la composition, en exprime aussi l'essence.

Ce don de vie et d'unification de Juan Gris parait d'autant plus remarquable qu'il se manifeste pour ainsi dire sans défaillance tout au long de la conquête la plus continue. Bien des toiles donnent la solution de recherches ébauchées ou indiquées dans des œuvres antérieures. Certaines formules expérimentales qui servaient de fondement aux premières œuvres se retrouvent souvent, fondues avec d'autres éléments mais toujours reconnaissables, qu'il s'agisse de cette signification multiple de la forme, si importante dans l'histoire de la peinture, ou de la préoccupation de la matière de l'objet, visible dans le goût de l'imitation du bois. Seulement pour que cette politique d'enrichissement, de thésaurisation, donnât tous ses fruits, il fallait qu'elle s'accompagnât d'une sévérité inflexible et se confondît pour ainsi dire avec une maturation personnelle. De fait, nul ne fut plus que Gris apte à dégager l'essentiel. Que l'on se reporte aux deux tableaux exécutés d'après les maitres, à cette *femme à la mandoline*, d'après Corot, où le blanc restitue l'essence même de la lumière, et au portrait de la mère de Cézanne. La matière des mains, la construction du visage commentent et développent l'original. Mais surtout la courbe qui unit la tête au bras, qui devient ce bras, situant le corps dans l'espace, donne tout leur sens à bien des figures du peintre d'Aix, modèle de cette critique valable où l'homme s'engage à la fois par la compréhension, l'amour et un fait personnel. De cet approfondissement incessant, les œuvres totalement originales fournissent des exemples plus nets, plus émouvants, puisque cet effort conduira l'artiste au cœur de son propre destin. C'est ainsi qu'après avoir varié et opposé les couleurs (*Nature morte au poème*) Gris manifesta le souci de restreindre le registre des tons. Dans son désir de réserver en quelque sorte la couleur pour ne pas entraver une étude des formes, il allait arriver à un double résultat. D'une part la richesse était préservée malgré une stricte économie des moyens, l'intensité obtenue par la subtilité dans la recherche des valeurs, l'unité atteinte sans que l'on songe à la monochromie. D'autre part l'inventaire complet des moyens dans le domaine des formes pouvait être poussé très loin, si loin même qu'avec des toiles comme le *Damier* ou *l'Arlequin attablé* elle allait conduire Gris à la limite du problème de la figuration.

A la limite est bien l'expression qui me parait correspondre le mieux à ce mo-

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

DAVID FRERES

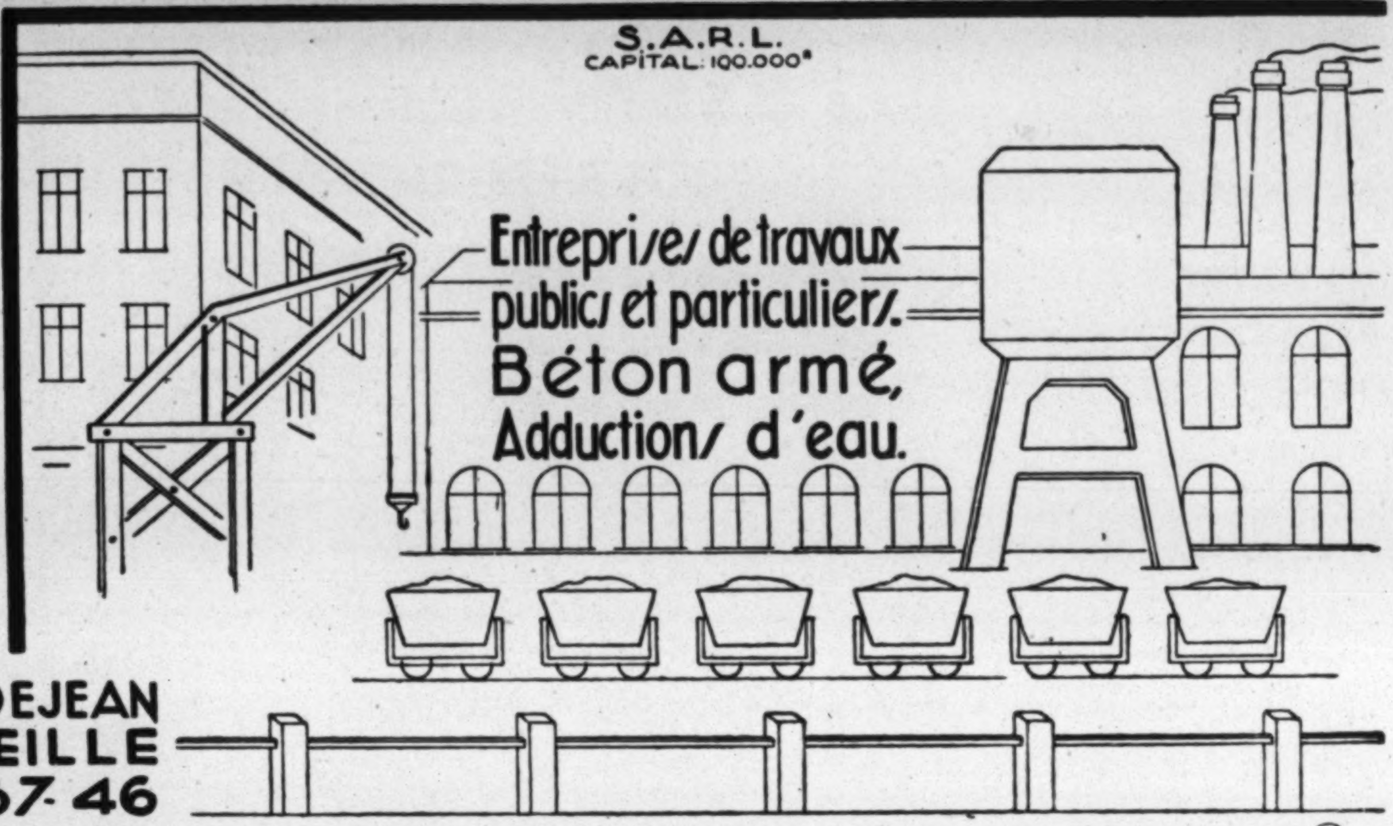
MEUBLIERS
DÉCORATEURS

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

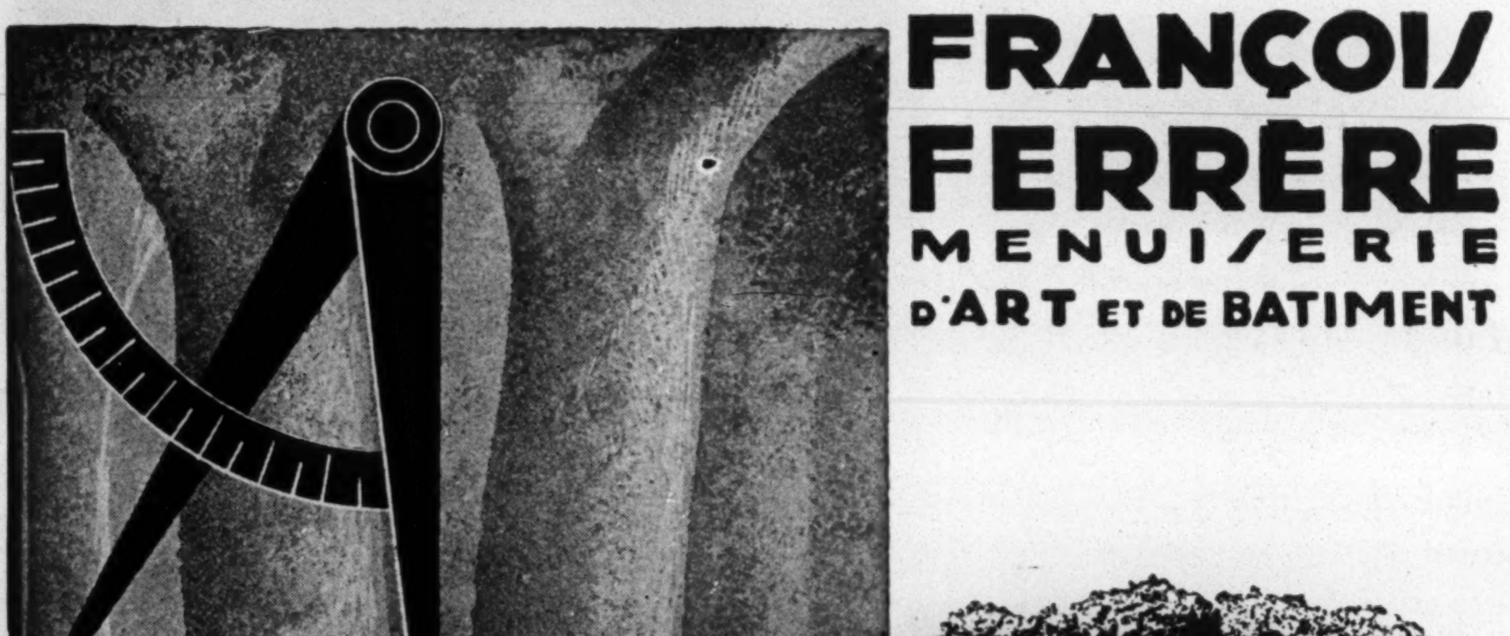
LES TRAVAUX DU MIDI

S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000 F



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE



FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Téléph. 36.76

ment de la démarche de Gris. Devant son chevalet, il a traqué l'esprit de la peinture et il entrevoit les froids espaces de l'abstraction. De nouveaux chefs d'œuvre rendent hommage à l'esprit classique, mais, s'ils lui apportent un enrichissement ils en rapprochent aussi les limites. Ce qui est dit est dit, Nathanaël, et Campistron est inutile. Pour Gris lui-même les œuvres accomplies bouchent les perspectives. Si le « génie le plus riche en talents », comme disent les anciens livres de psychologie, est arrivé au point extrême, en profondeur et en distance, de son expression, ne serait-ce pas parce qu'il est aussi aux confins de la peinture possible ? Il a participé à un effort d'épuration impitoyable. Dépouillée de tous les vains oripeaux, la beauté est une fois encore atteinte dans son immanence et la peinture véritablement au comble d'elle-même. Mais en même temps qu'à sa plénitude elle parvient à la limite de son pouvoir. Des dangers la guettent. Déjà l'esthétisme avait cru pouvoir ressusciter à son profit l'idée d'une magie véritable et transférer une puissance supérieure à celle des prêtres sur la tête de l'artiste servi par l'élite cultivée. Ou bien l'art, orgueilleusement affranchi du concret, prétend ne trouver qu'en lui-même ses propres déterminations. Mais de telles prétentions trahissent seulement le déclin des formes historiques où elles avaient pris naissance. L'artiste tente alors d'affirmer son pouvoir ou son indépendance au moment où il est le moins capable de préfigurer l'avenir. Dès lors il ne lui reste plus qu'à se réfugier dans l'Apocalypse ou la résignation. On serait fort tenté de préférer la première attitude, tant on a vu de silencieux sans mystère, de pudiques impuissants et réservés, tant de lâches. Mais il appartenait à Juan Gris, artiste bourgeois rare et conscient, d'incarner la perfection de la seconde.

Les toiles des dernières années de Gris évoquent irrésistiblement ces pages du *Temps Retrouvé* qui semblent au lecteur les moins proustiennes, mais auxquelles la proximité du Néant donne une ampleur sans précédent dans l'œuvre tout entière. Emporté par une maladie foudroyante, Gris n'avait pu cependant pressentir la venue de la mort. C'est en cela que son cas se distingue de celui de Roger de la Fresnaye, mort deux ans avant Juan Gris comme il était né. Pour La Fresnaye l'approche de la fin semblait entrainer une sorte de doute, de refus de cette existence, un rétrécissement de son inspiration. Si la maladie qui le minait depuis la guerre entrait pour une large part dans cet affaiblissement progressif, dans cette capitulation devant les problèmes où il était parvenu, elle ne faisait pour ainsi dire qu'accentuer et sanctionner la lassitude d'un talent d'une qualité remarquable mais manquant de vigueur. Elle accordait le destin du peintre avec le sort de certaines recherches et surtout avec l'impasse de ses dons. La mort brutale de Gris parait au contraire un défi à sa richesse et à sa vigueur. Elle n'est pas pour autant moins riche de sens. Elle n'a pas arrêté le peintre en plein essor, mais comme sur un palier. Ses dernières toiles trahissent un élan ralenti comme si à des promesses constamment faites, tenues, dépassées, avait succédé une réussite plus accomplie et plus close sur elle-même. Certes s'il avait vécu plus longtemps, Gris aurait repris sa marche en avant. Il ne s'en serait pas moins heurté aux mêmes limites, celles de son époque et de l'art où il était maitre, celles que ses forces quoique intactes ne pouvaient lui faire dépasser. En dépit de ses nouvelles conquêtes et des nouveaux chefs d'œuvre qu'il eût produits, il aurait retrouvé dans une direction nouvelle, l'obstacle infranchissable, et son seul recours eût été cette grandeur et ce calme pathétiques qui caractérisent ses dernières

toiles. A ce moment il est certain d'avoir poussé ses conquêtes aussi loin que possible, d'avoir contribué à bien poser un problème insoluble, d'avoir fait dire à la peinture sinon tout ce qu'elle a à dire, du moins presque tout ce qu'il pouvait lui faire dire. Il se sent libéré de l'effort. Chacune de ses toiles marque un épanouissement et, évoquant la plénitude de la maturité, en rappelle aussi la mollesse. Peut être ce caractère est il accentué par un certain désir de peindre, de créer vers ses œuvres un accès plus facile. Mais surtout ce message est le dernier. Dans ces tableaux, la personne de Gris ne s'enrichit plus, mais se livre, s'abandonne et s'épuise, tandis que mieux que jamais s'y concentrent ses trouvailles et ses dons. Le *Pierrot à la Guitare* ordonne plus subtilement que jamais les valeurs et les tons dans un passage du blanc au noir par le beige, le bleu pâle, le marron, le violet. Le rythme des couleurs ne s'était pas mieux que dans le *tapis vert*, accordé et opposé avec celui de la composition. L'union du sens plastique et de la signification de l'œuvre atteint un degré remarquable dans cette tache de lumière, blanche, comme une voile, qui est une voile, centre d'élargissement de la *Vue sur la baie*. *Guitare et équerre* enfin résout pour son compte deux problèmes connexes, celui du relief et celui du contour, le trait qui cerne l'orifice de la cruche et du compotier devenant lui-même espace établi dans la profondeur. Dans une ultime exubérance bien des richesses s'entrecroisent, comme pour fixer l'œuvre de Juan Gris et, ainsi que ferait un testament, témoigner de tout ce qu'il avait possédé et compris.

Pierre MISSAC.

Juillet 1938.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23
MARSEILLE
Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

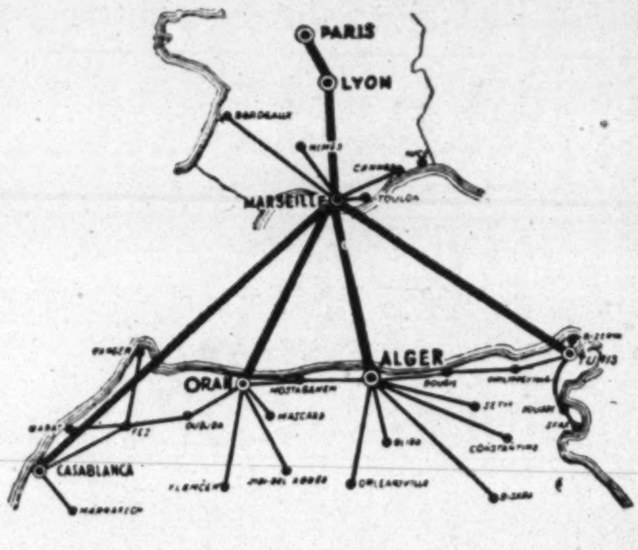
43, Bd Raspail
PARIS

Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta
MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS
CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

CIMENTS DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.

Augmentation de la Puissance et du Rendement.

Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

La Musique

PREMIERES AUDITIONS DE STRAWINSKY

Jeu de cartes, ballet en trois données créé cet hiver à Paris par l'orchestre National sous la direction de l'auteur a été écrit en 1936.

Il nous apporte une preuve nouvelle de la vitalité et de l'extraordinaire faculté de renouvellement du génie d'Igor Strawinsky.

Certes *Jeu de Cartes* ne nous a pas surpris comme le *Sacre* ou l'octuor ont dû surprendre à leur apparition. Entre ses récentes œuvres, les liens sont beaucoup plus sensibles et le sens de son évolution apparaît désormais avec clarté. Ainsi *Jeu de Cartes* et c'est un côté par lequel cette partition marque un progrès sur les ballets, qui lui sont antérieurs, a largement bénéficié des conquêtes que Strawinsky a faites ces dernières années dans la musique instrumentale.

Ce sens si aigu de ce qui constitue le principe vivant de la forme que nous aimons dans le concerto de violon ou dans le duo concertant se retrouve un peu partout dans *Jeu de Cartes*. Dans les Variations où pour la première fois à ma connaissance cette figure chorégraphique trouve sa correspondance musicale dans de plaisantes variations sans thème, ou bien dans cette étonnante valse qui résume en une exquise et périlleuse quintessence tout le monde d'intentions et de pensées que le seul mot de valse suggère (1).

C'est, pensons-nous, cette puissance qu'a Strawinsky de convertir si pleinement les choses plastiques en faits musicaux qui rend toute chorégraphie impossible et insupportable sur ses partitions.

Après *Perséphone* et les hautaines méditations du duo concertant et du concerto pour deux pianos, *Jeu de Cartes* est un légitime divertissement. Un air badin fait son charme, la tendresse et la bouffonnerie si particulières à la poésie strawinskienne y alternent et parfois s'y mêlent.

Une vie intense parcourt l'orchestre dans toutes ses parties et chaque détail témoigne d'une vigueur de pensée et d'une maitrise extraordinaires.

C'est dire que l'intelligence d'une œuvre comme *Jeu de Cartes* semblable en

---

(1) Ravel avait tenté cela, mais ne réussit qu'à évoquer là ou Strawinsky définit.

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

cela à la musique de Mozart, est à la merci des exécutants. On l'a bien vu lors d'une récente reprise à l'orchestre Philharmonique de Paris où avec un chef médiocre, il ne connut pas le triomphal succès qui lui fut fait sous la direction de l'auteur.

Louons la « Sérénade » d'avoir consacré le dernier concert de sa saison à Igor Strawinsky. On y entendit le très beau *concertino* pour quatuor (1920) et la suite de l'*Histoire du Soldat* et l'octuor parfaitement exécutés sous la direction précise et vigilante du compositeur lui-même. Enfin encadrant l'Octuor une double audition du nouveau *Dumbarton Oaks Concerto* en mi bémol (2).

Cette œuvre récemment composée à la demande d'une mécène américaine est écrite pour un ensemble restreint opposant des groupes d'instruments entre eux comme dans l'ancien concerto grosso de Handel ou encore dans certaines sérénades de Mozart du style desquelles il relève d'ailleurs. La forme en est très concise et repose sur un plan tonal et des cadences particulièrement claires et simples. Toute une harmonie transcendante (les bois dans la première partie jouent un rôle très curieux à ce point de vue) qui est le plan même de la réflexion solitaire du compositeur se superpose et s'amalgame à un discours dont certaines inflexions font penser au jeune Beethoven.

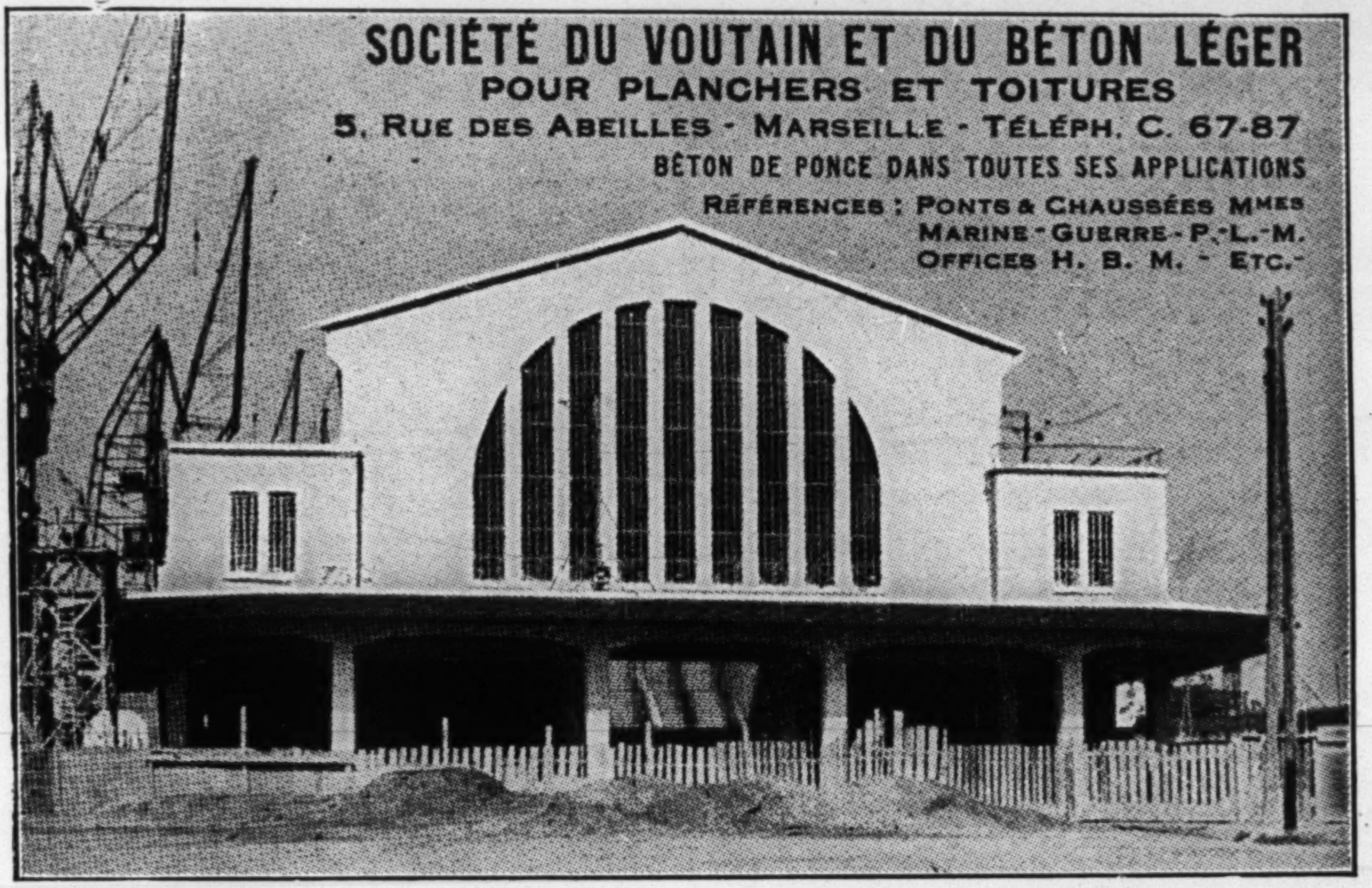
Edouard MULLER.

(2) Il est à souhaiter que l'idée se répande de donner deux fois dans le même concert des œuvres nouvelles qui en valent la peine. On l'a fait avec succès à Bâle et à Lausanne lors de la création dans ces villes de « Noces ».

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette
Marseille



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étab^ts NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

AIMÉ GARDANNE
LE RESTAURATEUR RÉPUTÉ anciennement au COURS BELSUNCE
Son nouvel Établissement " AU FILET DE SOLE " 28, Rue Pavillon - Tél. D 09.26

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES (Brevetés)
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION
CODER
MARSEILLE St-MARCEL | **COLOMBES** (Seine) 12 à 32, rue de Mantes
ALGER, 38, Rue Michelet
ORAN, Faubourg Delmonte - Rues de Vieil Armand, Dixmude et des Éparges

Faites votre Cuisine au Gaz
Visitez le Magasin d'Exposition de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Les Disques Hot

Je dois tout d'abord m'excuser auprès de mes lecteurs d'une interruption de plusieurs mois dans la présente chronique. A ma décharge je dirai seulement que j'étais absorbé par l'achèvement d'un travail particulièrement vaste et méticuleux : il s'agit de la *Discographie Hot*. Pour ceux qui n'en connaissent pas la première édition, je rappelerai qu'il s'agit d'un volume de quatre cents pages consacré au répertoire de tous les enregistrements de jazz depuis ses origines (1916), jusqu'à nos jours, classifiés chronologiquement et par orchestre, et contenant en regard de chaque séance d'enregistrement le personnel des musiciens et les numéros de ces disques dans les diverses marques américaines, françaises, anglaises, etc... Plus de dix mille disques y sont ainsi disséqués.

Pour en revenir à la chronique de disques hot, je pense qu'en raison de l'accumulation je vais être obligé de procéder à une revue plus brève qu'à l'ordinaire.

Swing continue régulièrement la parution des disques hot les plus variés et les plus intéressants. Nous trouvons d'abord deux solos de piano de Garland Wilson : *Bei mir bist du shoen* et *The blues got me* (Sw. 19), très agréable exécution du « blues » où Garland fait preuve de sobriété et de sincérité.

I'm coming Virginia — Blue Light Blues (Sw 20), par Benny Carter et son orchestre, est un des meilleurs disques de l'année. L'arrangement de *Virginia*, exécuté par quatre vedettes du saxophone : Alix Combelle, Bertie King, Fletcher Allen et Carter est l'œuvre de ce dernier. Cette exécution possède une atmosphère si particulière qu'on croirait presque à l'effet d'un puissant envoûtement. Dans le « blues » Benny Carter joue de la trompette dans un style très coulant et avec une belle sonorité qui rappellent beaucoup Bill Coleman. Alix Combelle est en belle forme, mais pour beaucoup la révélation sera Fletcher Allen avec son chorus d'alto sax.

I've found a new Baby — Alabamy Bound (Sw 21), sont deux solos de violon de Stéphane Grappelly, accompagné seulement de Django Reinhardt (guitare). Le premier titre est à mon sens une miraculeuse improvisation où Stéphane semble s'évader du réel et évolue en pleine poésie dès la première note. L'accompagnement de Reinhardt est à la fois d'une sobriété et d'une richesse incroyables.

Stéphane Grappelly et Bill Coleman jouent ensemble : *Bill Street Blues — After you've gone* (Sw 22) ; Ils créent une atmosphère intime dans laquelle les solos se déroulent tranquillement dans le « blues », en feu d'artifice dans *After you've gone*, où tous les musiciens sont déchainés. Notons entre autres trouvailles le break de contre-basse qui amène le chorus de violon.

Voici maintenant le *Quintette du Hot Club de France* dans deux de leurs plus parfaites réussites : *Minor's swing — Viper's dream* (Sw 23). Comme son titre l'indique, la première exécution est en mineur, et c'est une des plus adorables compositions que je connaisse, et c'est peut-être pourquoi Django et Stéphane s'y montrent si inspirés. *Viper's dream* est une belle composition de Fletcher Allen à laquelle le Quintette a su conserver la mystérieuse atmosphère.

Al's Idea — Avalon (Sw 24), sont deux solos de ténor-sax du meilleur sa-

xophoniste de l'heure : Alix Combelle, qui se déchaine vraiment dans le premier titre et se montre l'égal des meilleurs spécialistes américains.

Nous le retrouvons en compagnie de Charles Lisée dans l'*Orchestre de Pierre Allier* (Sw 25) avec *Jam Men — Peter's Stomp*, deux exécutions improvisées qui nous donnent l'occasion d'entendre pour la première fois deux musiciens considérés parmi les meilleurs français.

Easy Going — Gabriel's Swing (Sw 26) par *Philippe Brun and his swing band*, le premier grand orchestre « hot » du continent où se trouvent réunis ensemble : Noël Chiboust, Alix Combelle (ténor), Gus Deloof, Philippe Brun (trompettes), Jose Breyere, Guy Paquinet (trombones), etc... Cet orchestre joue avec fougue des arrangements et il faut avoir entendu le trio de trompettes de *Easy Going* qui rappelle tant ceux de Whiteman au temps de Bix.

Avec *I Got Rhythm* (Sw 27), nous retrouvons l'orchestre qui enregistra *Between the Devil and the Deep Blue Sea* (Sw 6) qui obtint le premier prix de Jazz hot 1937, c'est à dire : Bill Coleman, Bill Dillard, Shad Collins (trompettes), Dicky Wells (trombone), Django (guitare), Fullbright (basse), Beason (drums) disons qu'ils sont déchainés, mais je préfère encore *Japanese Sandman* où Coleman et Wells jouent avec le plus grand calme et où Reinhardt prend le plus beau solo de guitare que je connaisse.

Chez « Brunswick », notons tout d'abord deux disques de Louis Armstrong: *I Double Dare you — True Confession* (505.130) et *Sweet As A Song — Let That Be A Lesson to you* (505.140). Ces quatre titres confirment fort heureusement l'optimisme que nous avions pu avoir avec les disques précédents, à savoir que Louis joue de nouveau merveilleusement, et une autre surprise nous attend aussi avec les solos de Higginbotham qui réintègre l'orchestre de Louis Russell où nous trouvons par conséquent avec Allen, Holmes, Nichols, Barbarin, Fostar, etc.... tous les musiciens du vieil orchestre de Louis Russell qui accompagna Louis, voici près de dix ans dans ses meilleurs disques. Higginbotham n'a rien perdu de sa fougue ni de sa puissance et ses interventions au trombone produisent à chaque fois un choc. Quant à Louis, en dehors de ses vocaux toujours

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

BEETHOVEN : **Ouverture de Léonore N° 2**
Orchestre Symphonique de Londres Direction : Félix WEINGARTNER.

SIBELIUS : **Finlandia.**
Orchestre Philharmonique de Londres. Direction Sir Thomas BEECHAM.

SCHUBERT : **Sonate en La mineur** pour violoncelle et piano
par Emanuel FEUERMAN et Gerald MOORE.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères

Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia - Téléphone : C 66.59**

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE

fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02.32
C : 02.34

MARSEILLE

assurances

h. harrel-courtès

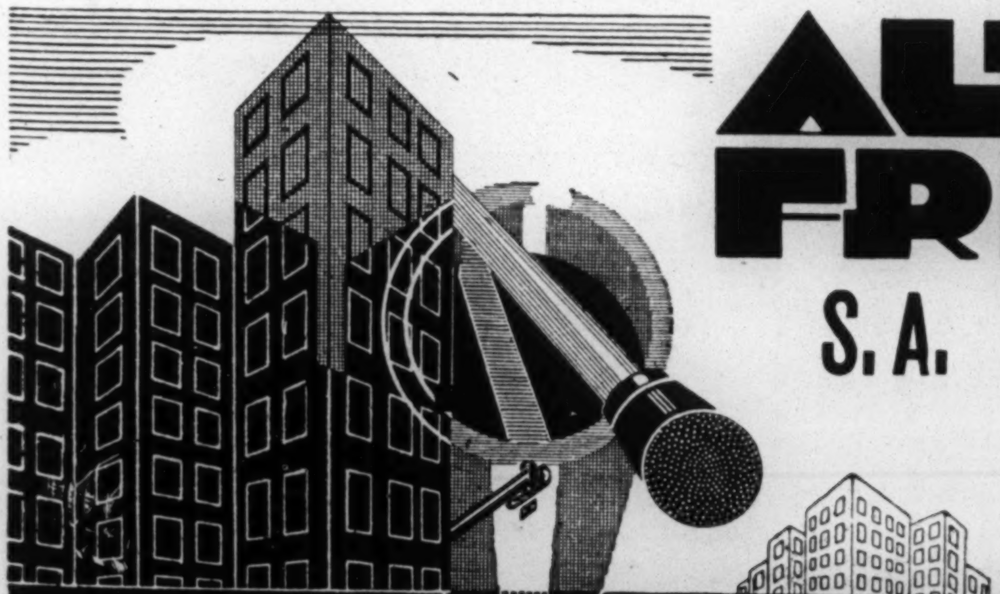
maison fondée en 1857

■

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren

Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

S. A.

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

26, Boul. de la Major

C. 07.68 – C. 66.70

M A R S E I L L E

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE
PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**
MARSEILLE-NICE en croisière **le Samedi** } **75 fr.**
NICE-MARSEILLE **le Vendredi**
Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche **MARSEILLE**

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD
A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs
S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

parfaits, ses solos de trompette de *Double Dare Sweet As A Song* et *Let's That Be A Lesson* sont formidables. Notons par ailleurs de bons passages d'alto par Holmes dans ce dernier titre, et de ténor par Madison dans le premier.

Old King Cole — Barbary Coast Blues par Edgard Hayes et son Orchestre (505.132). Deux interprétations moyennes, par un orchestre moyen; arrangements proprement exécutés, mais pas de soli transcendants, même ceux de Hayes au piano, qui ne sont pas sans subir l'influence de Teddy Wilson.

Midnight in Harlem — Dipsy Doodle (505.133) par Chick Webb et son Orchestre. Deux excellentes exécutions du célèbre orchestre noir. Bons ensembles et remarquables solos de trombone dûs à Sandy Willams dans la plus pure tradition de Harrisson. Intéressantes interventions de trompette de Bobby Start dans le premier titre et chorus vocal plein de swing et de fantaisie par Ella Fitzgerald dans le second.

Royal Garden Blues — Squeeze Me par l'Orchestre Bob Crosby (505.131) C'est avce plaisir que nous retrouvons avec cet ensemble la sympathique atmosphère des vieux jours du jazz. En dehors des deux solos de ténor d'Eddie Miller les improvisations n'ont rien de transcendant, mais il nous faut aimer la flamme avec laquelle ces deux classiques sont joués.

Pour terminer, notons qu'en raison de la vogue de Benny Goodman, « Gramophone » a fait paraitre une véritable collection de disques de l'orchestre et du Quartette. La chose serait peut être pas de notre goût si le choix n'avait pas été en plusieurs circonstances si heureux.

En passant sur *Thanks For The Memory — You For The Words...* (Gramo K. 8126) exécutions commerciales, nous atteignons avec *King Porter Stomp — Sometimes I' m Happy* (Gramo K 8101) à l'un des meilleurs disques enregistrés voici bientôt trois ans, et sûrement au meilleur disque que l'orchestre de Goodman ait enregistré à ce jour. Au point de vue orchestral, l'exécution des arrangements de Henderson est parfaite, la performance de Krupa à la batterie est remarquable et les solos de trompette de Bunny Berrigan sans reproche.

Roll'em — Sugar Foot Stomp (Gramo K) avec le premier titre nous avons ce que l'orchestre a fait de mieux depuis *King Porter*. L'orchestre joue sans contrainte un excellent arrangement de Mary Lou Williams, et nous entendons, ce qui est rare, un solo de piano de Jess Stacy. Le nouveau trompette de l'orchestre Harry James parait magnifiquement doué, Krupa est déchainé et les ensembles sont bien enlevés.

One O'Clock Jum — Dont Be That Way (Gramo W 8102) ; c'est encore un des bons disques de l'orchestre. Quoique sans être aussi mordante que l'exécution qu'en a fait Basie, *O'Clock Jump* est joué avec vigueur par les ensembles et contient de bonnes choses. Le second titre a peut être tendance à une certaine monotonie, mais c'est là un caractère propre à la composition de Edgar Sampson qui est cependant très agréable, et l'on ne pourrait reprocher à cette exécution que d'être trop parfaite. Excellent travail de batterie probablement dû à Lionel Hampton.

Pour finir, je signale immédiatement *Dinah-Smiles* du Quartette dont je fe-

rai la critique dans la prochaine chronique. C'est le disque le plus réussi de ce petit groupe.

Pour terminer parlons un peu de *Hot Club Stomp — Swng Session Called To Order*, par Mezz Mesirow Orch. (Gramo K. 8100), disque enregistré en même temps que celui que nous avons passé en revue la fois passée. Higginbotham se montre encore formidable, Mezz est excellent, et l'ensemble est joué avec conviction.

Charles DELAUNAY.

A vous aussi les joies de la route...

N° 21

Réalisez vos rêves d'espace, de vitesse, de grand air, en prenant votre chance à la

TRANCHE DE L'AUTOMOBILE

LOTERIE NATIONALE

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : G. 55-44

◆

ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec

BUTAGAZ

Gaz Naturel, en Bouteilles

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE — Téléphone : D. 56-50

CLINIQUE BOUCHARD

77, Rue Docteur-Escat, 77

Tél. : D. 05.76 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 **Quai des Anglais C 23.99**

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

HUILERIE NOUVELLE S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

SAVONS - HUILES FINES
HUILES INDUSTRIELLES

APPARTEMENTS en CO-PROPRIÉTÉ

Étabts BONNET

50, Rue Breteuil

GOUT-TECHNIQUE-CONFORT

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Le Cinéma

REPRISES : JOFROI

Voici la période ou l'on fait le point annuel, où le rythme ralenti de l'exploitation permet de revoir (ou de ne rien voir.) De ratifier certains jugements, d'en modifier d'autres.

Reprises : plusieurs assez sensationnelles, telle cette *Kermesse héroïque* fresque un peu froide, fermement tracée et qui garde une très grande allure. Elle nous donne une des dernières apparitions du mime Delphin. *No Man's Land* avec l'extraordinaire acteur qu'est Sokolof qui trouva dans le personnage du muet un de ses rôles les plus curieux ; *La Vie Privée d'Henri VIII*, truculente suite jamais tragique malgré la noirceur du sujet, première révélation de ce que pouvait faire Charles Laugthon ; 20.000 *ans sous les verrous!* et enfin pour ranimer tant de discussions jamais éteintes, toute la production de Pagnol : *Angèle* (intégral), œuvre qui reste puissante ; *Topaze*, *César*, *Jofroi*.

Jofroi, titre tout petit parmi de si grands, a passé sans être remarqué, de tous temps ; il est difficile de comprendre le pourquoi de cet ostracisme, car c'est un récit presque parfaitement raconté. Pas de longueurs, c'est un tout concentré, composé d'observation humoristique et de poésie réelle, il s'en dégage une odeur de petits chemins secs et de platanes chauffés au soleil. Le texte court là-dedans sans pittoresque facile ni mots d'auteur, il claque et rebondit. Pour ces images spirituellement photographiées, je donnerai, en ce qui me concerne, pas mal d'autres « grandes machines ».

En outre, découverte d'un acteur que l'on ne peut juger sur une unique tentative, mais qui, dans cette tentative colle à son rôle, comme à un vêtement taillé à son exacte personnalité : c'est Vincent Scotto, vedette en d'autres domaines.

Petit vieux, sec comme un olivier, paysan type de la Haute Provence, fruit des terres déjà rudes, ratiocineur, entêté et puéril dans sa logique sentimentale : « Il a vendu son terrain mais non le droit d'abattre les arbres ».

Peut-être a-t-il raison et pourrait-on retrouver là toute la protestation des êtres contre les forces du réalisme... mais si cela est, il n'en est jamais question et ce n'est pas un des moindres agréments de cette histoire ; c'est simplement l'aventure d'un petit village tout déconcerté devant un petit vieux buté, c'est juste, c'est drôle.

Pourquoi diable, Jofroi, a-t-il toujours passé inaperçu.

M. R. A.

PORTO CINTRA

Société Nationale des Chemins de Fer Français

Région du Sud-Est

ASSEMBLEE ANNUELLE DU MUSEE DU DESERT

4 SEPTEMBRE 1938

A l'occasion de l'Assemblée Annuelle du Musée du Désert, qui doit avoir lieu à Mont-Désir, près d'Anduze, le 4 septembre prochain, la Société Nationale des Chemins de fer Français, délivrera à cette date, en toutes classes, des billets aller et retour à prix réduits (réduction de 50 % sur les prix des billets simples à place entière).

Ces billets utilisables dans tous les trains du Service Régulier, dans les mêmes conditions que les billets ordinaires, seront délivrés pour Corbes ou Anduze, le 4 septembre, par toutes les gares situées sur les sections de ligne de : Nîmes à Le Vigan; Sommières à Alès; Villefort à Nîmes; Lézan à St-Jean-du-Gard; Nîmes au Crau du Roi; Uzès à Nîmes via Remoulins; Montpellier à Nîmes; Vals les Bains à Alès; Le Teil à Nîmes; Valence à Nîmes; Marseille à Tarascon.

Ces billets comporteront une réduction de 50 % sur chacun des trajets simples d'aller et de retour, et les enfants de 4 à 10 ans ne paieront que la moitié des prix ainsi fixés.

Ces titres de transport seront valables trois jours, mais ne comporteront pas la faculté d'arrêt en cours de route.

MADAME, FAITES UNE CURE DE BEAUTÉ EN PORTANT LES

CAOUTCHOUCS DU DOCTEUR MONTEIL

MASQUE IDÉAL	MENTONNIÈRE	MENTONNIÉRE	LOUP
50 frs	N° 1. **45** frs	N° 2. **40** frs	**40** frs

Demander la notice complète " QUELQUES CONSEILS DE BEAUTÉ "

3, RUE D'ANJOU, PARIS (8e) - TÉL. ANJOU 65-06

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :
132 - 134, Rue de Rome
Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MOBILIER - DÉCORATION
d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

SOCIÉTÉ COLONIALE
DES CHAUX ET CIMENTS PORTLAND DE
MARSEILLE

BUREAUX : 37, Cours Pierre Puget, MARSEILLE

CIMENT FLAMBEAU

CIMENT SUPER-FLAMBEAU

CIMENT SPÉCIAL-ROUTE

CIMENT PORTLAND NATUREL

CHAUX ADMINISTRATIVE

MOELLONS ET MATERIAUX DE CONCASSAGE

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction :

GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH

Publieront dans les prochains numéros :

LUC ESTANG .... *Enfances*
ROBERT KANTERS .... *Huxley jugé par Blaise Pascal*
FRANZ KAFKA .... *Au Bagne*
LUC DECAUNES .... *Faire les Parts*
KLAUS MANN .... *Influences Françaises*
RENÉ-JEAN CLOT .... *Sainte Angélique*
MARIE LAURE .... *Les Croquevivant*
T. F. POWYS .... *Nathaniel et les Ténèbres*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris recevra le 1er et le 15 de chaque mois à partir de 9 heures du soir, chez José Corti, 11, Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 65 francs — *Six Mois :* 36 francs — *Prix du N°* 7 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. 75 fr.	*Six mois*	42 fr.	*Prix du N°*... 8,50
Autres pays .. 82 fr.		45 fr.	

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

Essef présente...

"SANITEX"

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

Sur simple demande adressée à

SEQUANA

33, Rue de Naples à PARIS

Vous recevrez gracieusement et sans aucun engagement de votre part, un numéro spécimen du

CAHIER

Revue Mensuelle d'Information et de Critique Littéraire et Artistique

Ainsi qu'une documentation complète sur les différents services de **SEQUANA :**

Collection **SEQUANA**

Sélections **SEQUANA**

Services de librairie **SEQUANA**

Services bibliographiques **SEQUANA**

BON pour un spécimen gratuit du **« CAHIER »** et une documentation complète sur **Sequana.**

Nom ....

Adresse ....

PLAISIRS DE NEIGE
EN
FRANCE

*

250
STATIONS

vous attendent
dans

LES ALPES, LES VOSGES
LES PYRÉNÉES, LE JURA
LE MASSIF-CENTRAL

*

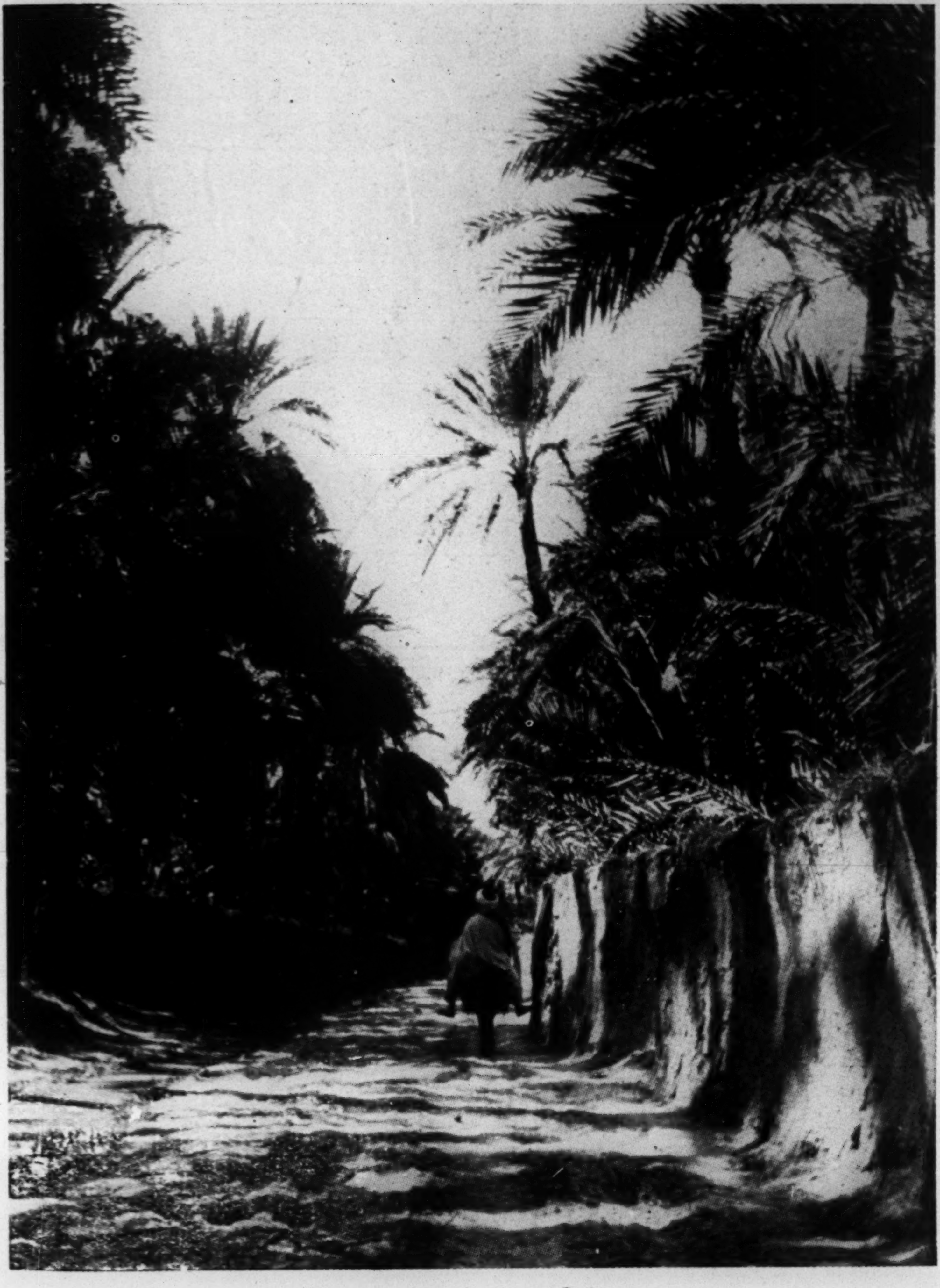
BILLET DE
WEEK-END
50 %
DE RÉDUCTION

Pour vous Documenter
consultez
FICHES "PLAISIRS DE NEIGE"
à votre disposition dans
LES GARES ET LES AGENCES

BILLET DE
40 JOURS
20 ou 25 %
DE RÉDUCTION

S.N.C.F.

FAITES EN ALGÉRIE
UN VOYAGE DE FÉERIE



Paysage dans le vieux Biskra.

Renseignez-vous à :

L'OFALAC, 26, Boulevard Carnot, 26, **ALGER**

Cie DE
NAVIGATION
MIXTE
Cie TOUACHE
L'AFRIQUE DU NORD
PAR
MARSEILLE ET PORT-VENDRES
MARSEILLE. 1, la Canebière.
PARIS. 1, rue Scribe.

Le Théâtre

LE RIDEAU DE PARIS PRÉSENTE « NOCES DE SANG » DE FEDERICO GARCIA LORCA, TRADUIT PAR MARCELLE AUCLAIR ET JEAN PRÉVOST
MISE EN SCÈNE DE MARCEL HERRAND

Avant d'entrer à l'*Atelier*, j'avais lu deux actes de *Noces de sang* dans *La Nouvelle Revue Française.* J'étais très curieux ce soir-là de voir la réalisation scénique de cette œuvre toute frémissante d'un lyrisme cruel et sobre en dépit d'une forme qui me paraissait plus appropriée à la lecture méditée qu'à l'audition rapide dans un théâtre. J'eusse été directeur de troupe, j'aurais malaisément tenté l'expérience de mettre ces poèmes dramatiques dans la bouche d'un acteur. Je dis ces *poèmes:* car la pièce me paraissait surtout une suite fragmentaire de magnifiques poèmes, chargés d'images tour à tour exquises ou fulgurantes, destinés à être dits avec la voix intérieure et les personnages eux-mêmes étaient pour moi des personnages de rêve, n'ayant d'autre substance que la violence secrète de leurs passions ou la passivité sourde dont les accablait leur destin. L'atmosphère de haine meurtrière et d'amour insensé dans laquelle baigne l'anecdote me paraissait repousser si loin les limites de la crédibilité dramatique, si compacte et si fragile à la fois, que je ne croyais pas le tour de force possible de donner corps émouvant à cette terrible fiction. Marcel Herrand l'a tenté et réussi. C'est donc que je me trompais, et que son courage égale son talent.

Spectateur, je n'ai pas perdu un mot. Pas un instant mon attention ne s'est détournée de son véritable objet, qui était de vivre dramatiquement les phases de l'aventure. Seul, peut-être, le poème de la lune m'a paru inutile, mais bien parce qu'il coupe l'action, et qu'il nous éloigne, si peu de temps que ce soit, des personnages vivant leurs passions et qui n'ont point besoin d'autre incantation. Partout ailleurs l'élément poétique porte et pousse l'action au lieu de la retarder, et le réalisme auquel l'on atteint ici se nourrit de cette substance même. Ce qui importe ce n'est pas que les personnages s'expriment poétiquement, — le contreplaqué poétique a fait assez de mal au théâtre! — mais bien que l'expression poétique puisse nous paraître, à nous spectateurs, la seule façon qu'ils aient de s'exprimer dans les conjonctures où ils se trouvent, et ayant à résoudre le genre de problème que pose leur situation. C'est par là que Shakespeare est

RUSTÉRUCCI
COUTURE
30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

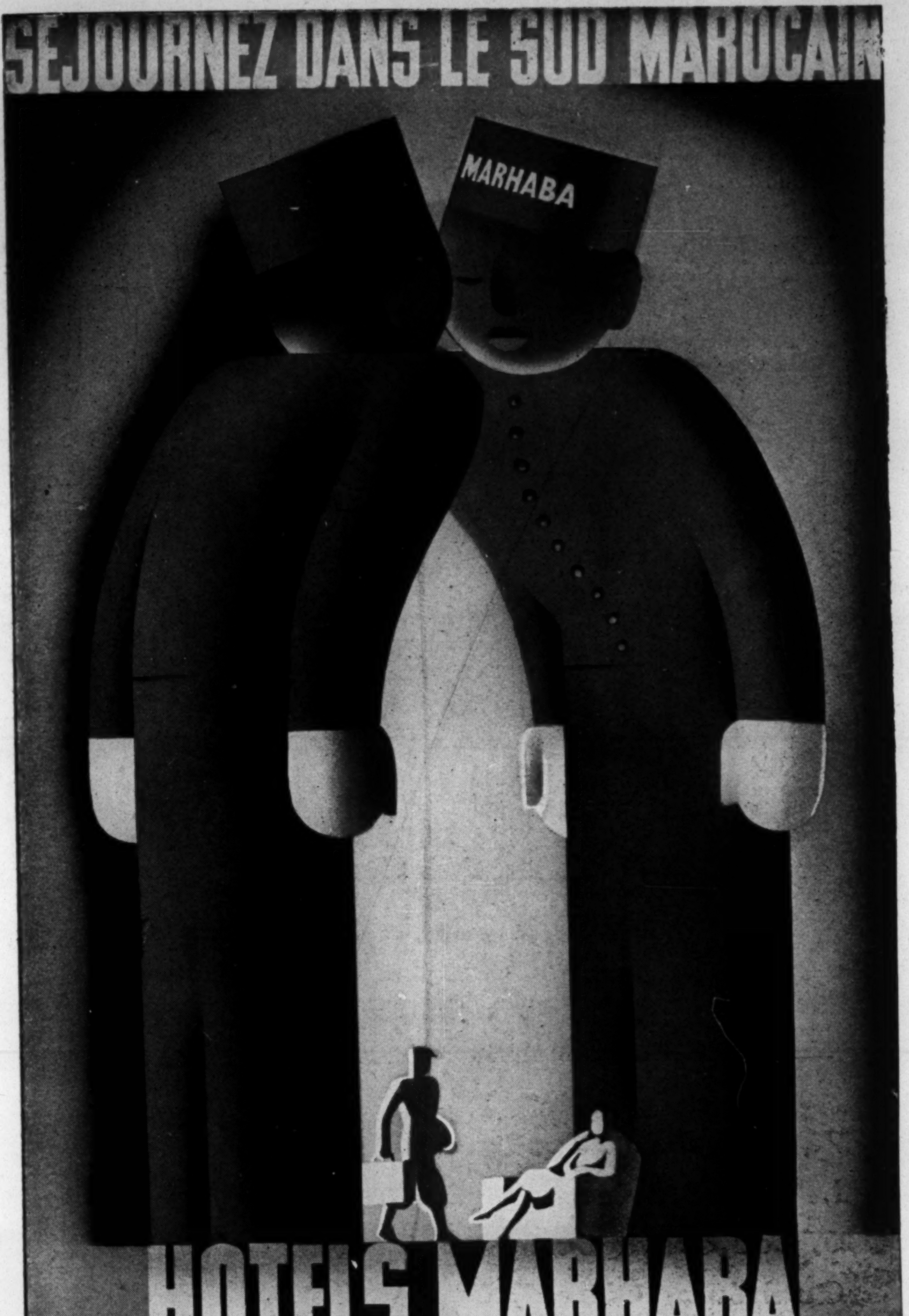
supérieur à tous les dramaturges connus: suprême dans l'artifice, il se moque de l'artifice. Rien n'est interchangeable chez lui, pas un mot, pas une image — car tout provient apparemment de la fonction dramatique de chacun des protagonistes du drame, si humble soit-il.

Je ne dirai pas que je retrouve chez Lorca, mort hélas trop tôt et d'une mort bien trop suspecte, cette urgence indiscutable du lyrisme fonctionnel des personnages. Une force irrésistible les pousse en avant d'un élan aveugle, ce qui accroit la tension dramatique, mais restreint sans doute leur portée humaine à des proportions plus modestes — mais ils ne seraient pas plus convaincants s'ils étaient lucides, car jamais la lucidité, diront certains, n'a su assagir une folie dans le moment qu'elle vous possède. Il est vrai. Phèdre se dévore à la lumière de sa honte. Léonard et La Fiancée brûlent de se joindre ayant au cœur l'ardent désir de se fuir. Et l'amour triomphe, mais au moment même où il ne peut plus trouver de nourriture que dans l'absolu de la catastrophe. Les noces s'achèveront dans le sang. Il ne pouvait y avoir d'autre issue. L'amour rejoint la mort et lui tend les mains. C'est dans l'ordre.

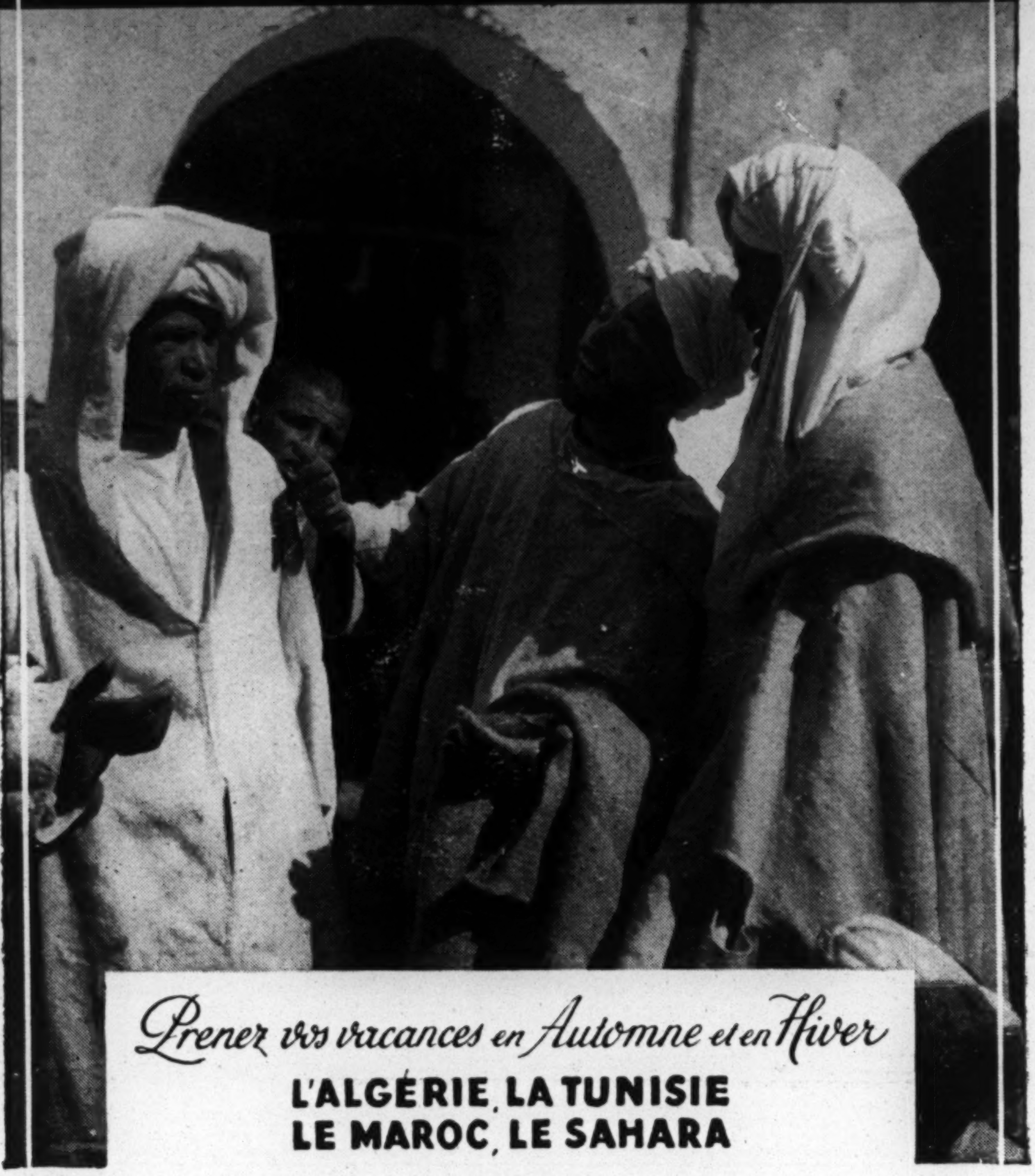
Ce drame est aussi simple et aussi beau qu'une moralité du Moyen Age. Les personnages ont à peine besoin d'avoir un nom. Ils sont La Mère, Le Fils, La Fiancée, La Jeune Fille, etc.... et seul le démon y porte un nom, Léonard, je veux dire le démon qui est en chacun de nous, celui qui ne peut expliquer ses refus ou ses préférences à personne, mais qui tout à coup possède l'être tout entier et ne lui accorde ni répit ni salut..

Sobrement montée, avec tout juste ce qu'il fallait de cadre et d'atmosphère pour porter le texte dans le domaine du merveilleux où il se situe naturellement, la pièce de Federico Garcia Lorca est jouée dans le rythme qui lui convient par d'excellents acteurs. Mmes Marie Kalf et Germana Montero, émouvantes par la sûreté de leur jeu et la sincérité de leurs accents, méritent une mention particulière dans une troupe homogène où les moindres rôles sont tenus avec un sens très louable du naturel. M. Lupovici compose un Léonard brutal et passionné, M. André Roussin enfin nous a donné une occasion de plus de constater l'étendue de son clavier dramatique, aux nuances si diverses et si riches. Je suis heureux de louer ici cet acteur de grand avenir que les fidèles du *Rideau Gris* n'ont pas oublié.

Henri FLUCHÈRE.


SEJOURNEZ DANS LE SUD MAROCAIN
MARHABA
HOTELS MARHABA
CASABLANCA ★ SAFI ★ AGADIR ★ TAROUDANT

Cie Gle TRANSATLANTIQUE



Prenez vos vacances en Automne et en Hiver

L'ALGÉRIE, LA TUNISIE
LE MAROC, LE SAHARA

PAR LES AUTO-CIRCUITS NORD AFRICAINS
BILLETS FORFAITAIRES A PARTIR DE :

2.250 Frs

S'ADRESSER : 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES

71, Boulevard des Dames, MARSEILLE.
1, Cours Xavier Arnozan, BORDEAUX.
6, Boulevard Carnot, ALGER.
Quai Jules Giraud, ORAN.
225, Boulevard de la Gare, CASABLANCA.

Musique Enregistrée

Malgré la période des vacances, la production artistique de *Gramophone* demeure considérable. C'est une coquetterie qui ne manque pas de cran que de publier en août des œuvres comme le *Concerto en la majeur* de Bach, l'*Adagietto de la Cinquième Symphonie* de Malher, des extraits des *Suites de clavecin* de Purcell, etc... Mais, à l'encontre de tant de « succès » d'une actualité éphémère, la valeur de ces disques leur assure dans le temps une sûre diffusion.

Le *Concerto en la majeur* de Bach est interprété par l'excellent pianiste Edwin Fischer et son ensemble de chambre. Style parfait, belle sonorité, profonde intelligence de l'œuvre ; voilà les qualités supérieures qui font de ces deux disques des pièces de collection. Il y a bien de l'esprit et de la grâce et une mélancolie d'une nuance exquise dans ces *pièces de clavecin* de Purcell (*Menuet, Sicilienne, Gavotte, Air*) auxquelles le jeu sensible de Cortot restitue leur éternelle jeunesse. Un autre maitre du clavecin, Walter Gieseking, nous donne dans *Columbia* l'*Ondine* de Maurice Ravel et les *Poissons d'or* de Debussy, réalisés avec une émouvante sobriété.

Nous avions pu concevoir quelques craintes au sujet de l'un de nos chefs d'orchestre les mieux doués pour l'édition sonore, Léopold Stokowski. Son flirt avec le cinéma et ses vedettes parut un instant l'éloigner du micro pour le vouer à la production de films d'un genre discutable, où il eût compromis sa réputation et sa personnalité. Je crois que ces tentatives ne furent pas sans influence sur les enregistrements qu'il fit alors, témoin son « *Mort et Transfiguration* » sur lequel j'ai dû formuler d'assez sérieuses réserves. Mais les deux disques qu'il vient de donner à *Gramophone*, une très brillante interprétation des *Danses du Prince Igor*, nous prouvent qu'il s'est ressaisi, ce qui réjouira tous les musiciens. Un autre chef, dont j'ai souvent l'occasion de louer les hautes qualités, Sir Thomas Beecham, publie dans *Columbia* une étincelante version de l'*Ouverture des Joyeuses Commères de Windsor*, de Nicolaï et la *Rhapsodie Slave op.* 45 *N°* 3 de Dvorak, œuvre construite sur des thèmes populaires assez mêlés et dont l'intérêt réside surtout dans la somptuosité de l'orchestration. Signalons enfin chez *Gramophone* l'*Adagietto de la Symphonie N°* 5 de Malher (par Bruno Walter à la tête de l'orchestre Philharmonique de Vienne) ; malgré ses mérites, cette œuvrette risque de donner aux auditeurs français une idée fausse du grand

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

symphoniste autrichien. Mais peut-être n'est-ce pas qu'un début ? L'œuvre immense de Malher peut ouvrir de larges perspectives à l'Edition Sonore.

Polydor et *Pathé* ont consacré ces temps derniers, toute leur activité à la musique légère et au music-hall. On ne saurait les en blâmer en un temps où il s'agit surtout d'agrémenter, pour le plus grand nombre des auditeurs, un séjour plus ou moins plaisant à la montagne ou à la mer. Dans cet ordre d'idées, je suis certain que des disques comme « *J'ai fait cette chanson pour vous* » et « *Roses de Picardie* » de Ray Ventura (*Pathé*), un Pot-pourri sur la *Veuve Joyeuse*, par le Grand Orchestre Polydor, ou sur *Blanche-Neige et les sept Nains* par l'orchestre Fernand Warms (*Polydor*) et *A little white lighthouse*, par Russ Morgan (*Brunswick*), ont dû rendre les plus grands services à des foules en short ou en maillot. Une mention spéciale pour l'un des derniers, sinon le dernier, des disques du comique Pauley, mort récemment : une scène de l'*Ecole des Contribuables*, de G. Berr et L. Verneuil; la personnalité de l'interprète fait oublier tout ce que cette production a d'outré et de conventionnel; ce qui n'est pas un mince mérite. (*Polydor*).

Gaston MOUREN.

Erratum. — Un accident topographique a faussé le sens de mon compte-rendu du disque N° 75 de l'Anthologie Sonore : « Organistes Français vers 1700 ». Il faut rétablir comme suit:

« Par contre, les deux fragments d'une Messe Instrumentale (Offertoire et Sanctus) attribuée à François Couperin le Grand, témoignent d'un art achevé; la forme en est très souple et très belle. Il semble bien, à les entendre, qu'elle soit véritablement du grand claveciniste et non de son oncle François Couperin, qui fut surtout un bon pédagogue et un amateur de bon vin. »

"La Voix de son Maître"

GRAMOPHONE

Ecoutez les disques suivants :

BORODINE : **Le Prince Igor** (Danses Polovtsiennes). Orchestre symphonique de Philadelphie Direction : L STOKOWSKI.

J. S. BACH : **Concerto en La majeur.** Edwin Fischer et son Orchestre de chambre.

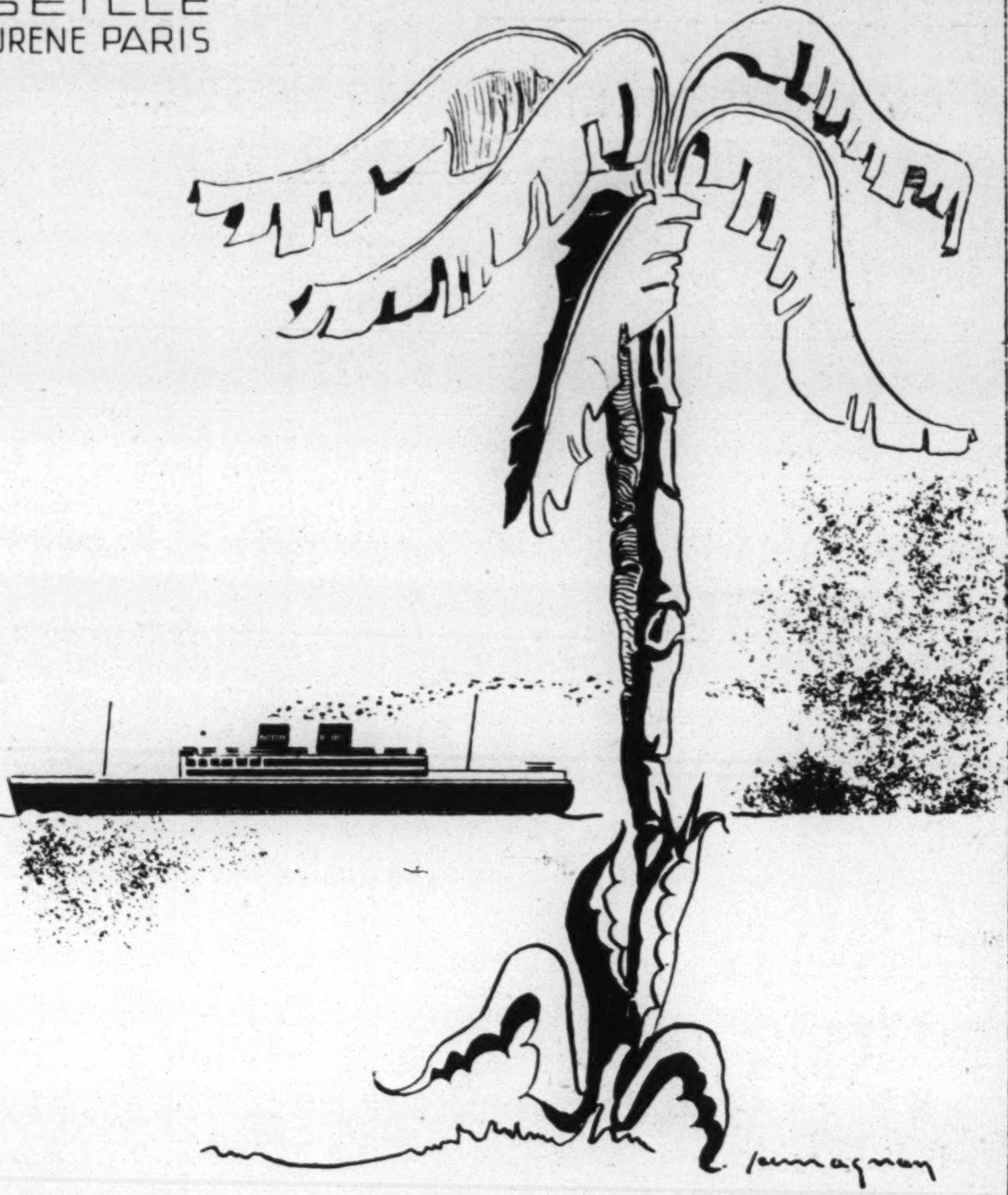
MAHLER **Adagietto de la Symphonie N° 5.** Orchestre Philharmonique de Vienne. Direction : Bruno WALTER.

S^te GENERALE DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

70, RUE DE LA REPUBLIQUE
MARSEILLE
5, RUE DE SURENE PARIS



ALGERIE LES ANTILLES
SENEGAL AMERIQUE DU SUD

CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE

et L'ADRIATIQUE.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Bd Raspail

PARIS

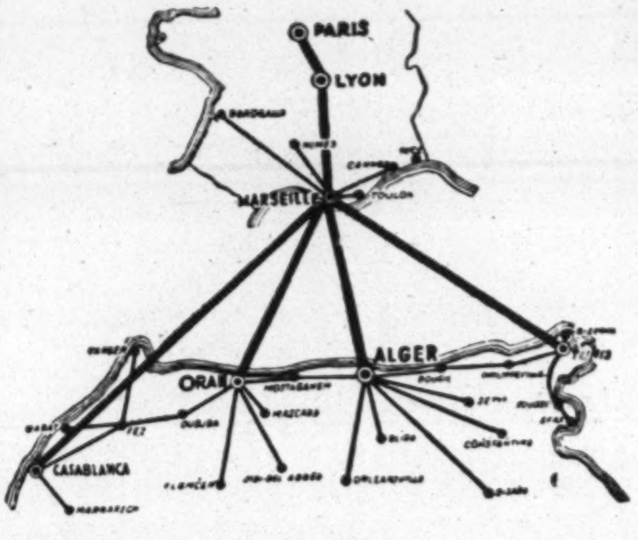
Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

Les Disques Hot

Jubilee-True Confession, par Louis Armstrong (Brunswick 505.141). Le premier titre est extrait du film « Fifi-Peau-de-Pêche » de Mae West dont il retrace le passage même où Armstrong défile dans la rue en tête d'une fanfare, mais dans le disque Louis joue plus longuement et mieux encore. Il se détache magistralement sur le fond musical de la fanfare. « True Confession » est le même titre qui paraissait voici deux mois avec « I double dare you ».

Every Tub — Out of the Window par l'orchestre Count Basie (Brunswick 505.144). L'un des meilleurs orchestres de l'heure. Comme à l'habitude, l'orchestre fait preuve d'une grande vitalité et selon une expression de musiciens, ils semblent « avoir mangé du tigre ». Les ensembles sont « attaqués » et enlevés avec un mordant et une plénitude extraordinaires, qui ne sont égalées que par une incomparable section rythmique. Côté solistes, notons une intéressante improvisation de saxophone alto; solos de piano, de trombone (mais Benny Morton s'y montre un peu pâteux), de trompette, ce dernier plein d'une belle flamme se confine cependant trop aux effets connus; et pour finir de trop courts passages de ténor par Lester Young.

Lost in the Shuffle — The Cambells Are Swinging, par Milt Herth, Willy Smith, O'Neil Spencer (Brunswick 505.135). Voici un nouveau disque de ce curieux ensemble formé d'un orgue, piano et batterie. Aussi surprenant que le premier par la variété des effets obtenus par Milt Herth sur l'orgue, où l'on croit tour à tour entendre des instruments différents et indéfinissables.

Congo — I've Got Aguy, par Chick Webb et son Orchestre (Brunswick 505.136). La première exécution est magistralement enlevée par l'orchestre, qui parait entièrement reposer sur l'extraordinaire jeu de batterie de Chick Webb, et semble n'avoir jamais joué avec tant de fini et de netteté. Les ensembles sont en grands progrès. Côté solistes, rien à signaler en dehors d'un court passage de trombone (Sandy Williams) et d'un solo entier de batterie par Webb! « I' ve got a guy » est une exécution commerciale, avec vocal d'Ella Fitzgerald.

Silhouetted in the Moonlight — I've Hitched my Wagon to A Star, par l'Orchestre Bob Crosby (Brunswick 505.145). Deux exécutions très commer-

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD GAVEAU PLEYEL**

T. S. F.

DISTRIBUTEUR DE

Radio L. M. T.

ciales achevées par de terribles vocaux dûs à Bob Crosby, lui-même. A l'actif de ce disque quelques courts passages de ténor par Eddie Miller.

Gone With the Wind — Easy to Love, par Maxime Sullivan (Brunswick 500.729). Cette jeune chanteuse connait actuellement une vogue extraordinaire aux Etats-Unis, mais ces deux enregistrements manquent réellement d'intérêt.

Smiles — Dinah, par le Quartette Goodman (Gramophone K 8.085). Le Quartette interprète ici deux airs qui ne sont pas fait pour nous rajeunir, mais ce sont deux de leurs meilleurs enregistrements. Le « clou » de ces exécutions est Lionel Hampton qui exécute au vibraphone d'indescriptibles solos : quel prodigieux musicien ! Dans son long solo de « Dinah », il arrive à créer une extraordinaire musique dont le plus qu'on puisse dire c'est qu'elle semble venir « d'ailleurs ». Teddy Wilson, au piano est excellent de même que Krupa à la batterie; quant à Goodman, il est juste buvable, parce qu'il joue peu de clarinette. Un disque excellent.

Some Sweet Day — Basin Street Blues par Louis Armstrong. Enregistré il y a cinq ans, avec un orchestre médiocre, ce sont cependant deux très bonnes gravures du grand musicien. Louis chante magnifiquement dans ces deux titres, et son chorus « scat » de « Basin Street Blues » prend réellement aux entrailles. Cela n'est pas sans nous faire penser à « Darling Helly Gray » paru l'an passé. A noter l'émouvant contrechant de trombone dû à Keg Johson au cours du vocal de « Some Sweet Day ». Par ailleurs Louis joue joliment de la trompette dans un style d'ailleurs différent de celui qu'il possède aujourd'hui : il y avait alors quelque chose d'inquiet dans sa sonorité.

Swinging in Paris — Fletcher's Stomp par Fletcher Allen et son Orchestre. (Swing N° 29) Deux compositions d'Allen, arrangées par le musicien américain dans son style si personnel, et où on entend enfin prendre quelques solos d'alto. Celui de « Swinging in Paris » est un des plus réussis que je connaisse, et d'un style si différent des autres saxophonistes. Nous retrouvons par ailleurs Alix Combelle au mieux et Pierre Allier (trompette), plein de fougue.

Serenade For A Wealthy Widow — Tajmahal, par Michel Warlop et son Orchestre (Swing N° 28). Le talent de Warlop s'affirme au cours de ces deux exécutions. Dans le premier titre, arrangé par lui, Michel joue avec une grande sensibilité, tandis que dans « Tajmahal », il donne libre cours à son tempérament romantique.

Charles DELAUNAY.

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

CIMENTS

DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE par la MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à **l'état amorphe,** très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres,** ni **Boues,** ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewillams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

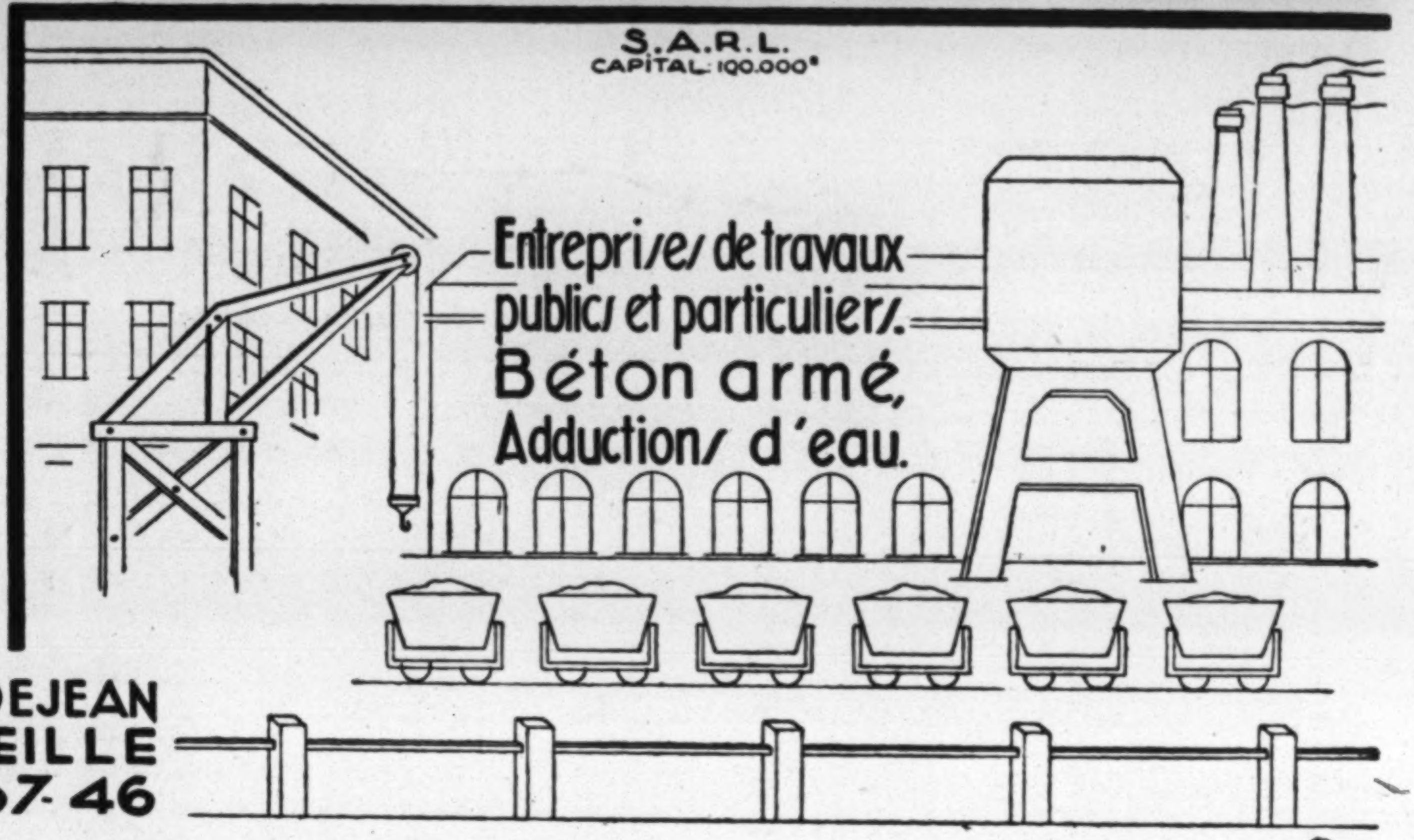
Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

LES Ets TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel : D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Teleph. 36.76

Ecrire à la machine - c'est gagner

à tous les coups!

Que vos travaux d'écriture soient de nature professionnelle ou privée, vous êtes handicapé si vous ne les faites pas à la machine. C'est évident: on écrit plus rapidement à la machine; ce qui est dactylographié parait toujours net et propre et puis on en garde les doubles. L'acquisition d'une machine à écrire est donc avantageuse dans tous les cas, surtout si on y ajoute qualité et bon marché.

La machine OLYMPIA FILIA, de construction très robuste, écrit comme une "grande" et pourtant est de prix très accessible. C'est la machine à écrire de l'homme prévoyant, de celui qui veut profiter des avantages de l'écriture dactylographiée, sans charger trop lourdement son budget. En effet la FILIA peut être, si on le désire, réglée commodément au moyen de modestes acomptes mensuels.

Demandez-nous sans frais et sans engagement de votre part, les prospectus OLYMPIA F et OLYMPIA T, ce dernier donne tous les renseignements sur l'avantageux système de paiement par acompte OLYMPIA.

La machine à écrire populaire

FILIA *Olympia*

A crédit parmois fr. 100.-

Vente au comptant fr. 1250

MACHINES A ECRIRE OLYMPIA S. A., PARIS

MACHINES A ECRIRE OLYMPIA S. A. PARIS 8e — 29, rue de Berri
Veuillez m'adresser sans frais et sans engagement de ma part vos prospectus détaillés OLYMPIA F. (comptant) (*) OLYMPIA F. t. (à tempérament) (*)
(rayer la mention inutile) (*)

Nom :		Profession :	
Rue :	N°	Ville :	Dépt.

Veuillez découper ce bon et nous le retourner complété.

Succursale de MARSEILLE : 4, Rue de la République - Tél. Col 73-63

SCANDALE
gaines · ceintures · soutien-gorge
ligne idéale

naja
TABAC D'ORIENT
RÉGIE FRANÇAISE
DRANSY
CIGARETTES
naja
TABAC D'ORIENT
RÉGIE FRANÇAISE
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD

COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE

Agent des Cie de Navigation

BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd

AMERICAN EXPORT LINES

(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR

COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE

Frêts et Passages pour toutes destinations

Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires

PAR MER PAR FER PAR AIR

Un Hommage à Georges Bizet

Georges Bizet que l'on doit considérer comme le plus grand musicien de théâtre dont la France puisse s'enorgueillir, n'a suscité jusqu'ici que très peu de commentaires autour de son œuvre géniale. Le centenaire de sa naissance, qui arrive dans une période troublée où les préoccupations d'ordre esthétique sont reléguées au dernier plan, risquerait de passer presque complètement inaperçu, n'était le zèle de quelques uns de ses admirateurs parmi lesquels nous distinguons M. Paul Carrère qui vient de consacrer au compositeur de *Carmen* une étude extrêmement pertinente. On connait les mérites littéraires de M. Paul Carrère qui dirigea durant dix années notre confrère le *Petit Provençal* où il exerça ses remarquables qualités de directeur, sans cesser de donner des preuves de son talent d'écrivain. Il nous en apporte de nouvelles par la publication de cette plaquette sur la vie et l'œuvre de Georges Bizet qui contient non seulement de précieuses indications biographiques, mais aussi des aperçus critiques dont on ne peut nier l'intérêt. Dans une forme claire, souple, chatiée, M. Paul Carrère évoque la prestigieuse figure de ce génie essentiellement méditerranéen qui unit l'intensité à la mesure et dont l'œuvre est exempte de toute boursouflure mélodramatique. A ce propos il cite les paroles de Déodat de Séverac, qui fut en quelque sorte l'héritier direct de Bizet et qui s'écriait en entendant le dernier acte de Carmen : « C'est le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre; il n'y a pas une note inutile ». L'essai de M. Carrère abonde en mots de ce genre, en anecdotes savoureuses, en témoignages émouvants parmi lesquels il faut citer les impressions de Guiraud lors de la dernière visite qu'il rendit à son ami Bizet. Elles sont d'un intérêt poignant et contribuent à donner une vie extraordinaire à cette biographie qui constitue l'hommage d'un parfait homme de lettres et d'un musicien averti à la gloire du grand compositeur français.

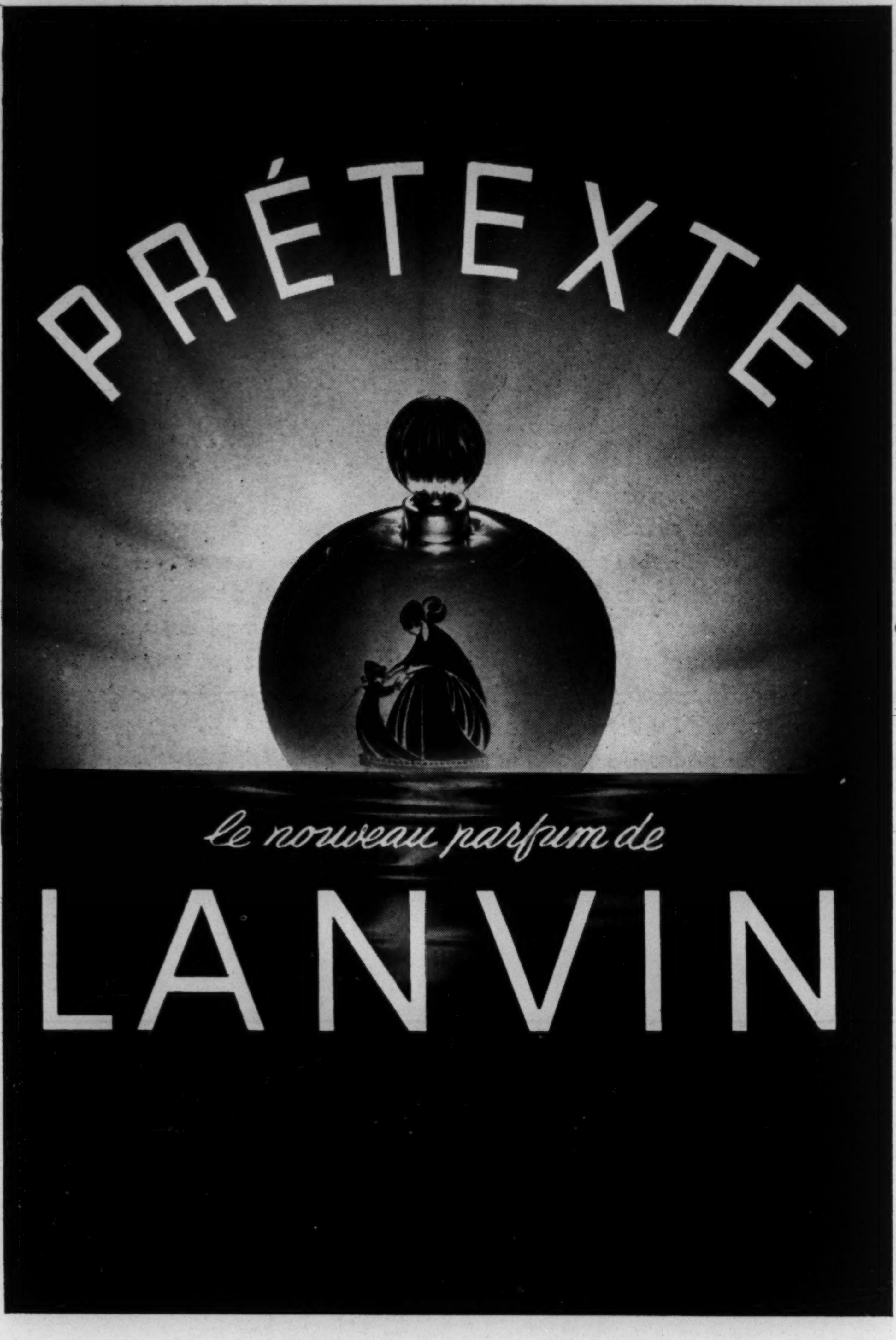
REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE


PRÉTEXTE
le nouveau parfum de
LANVIN

Lettre de Java

I

BATAVIA

Deux choses donnent à Batavia un caractère hollandais: ses canaux et ses bicyclettes.

A Batavia, tous ceux qui n'ont pas d'automobile ont une bicyclette; seuls les indigènes vont à pied. Quand sur une avenue de Weltevreden, le quartier européen de Batavia, deux jeunes Hollandaises, blondes, grasses et roses, se croisent sur leur bicyclette et se saluent du bras droit levé joyeusement, il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se croire tout d'un coup transporté à Utrecht ou à Leeuwarden.

Quant aux canaux, avec le dessin compliqué de leurs lacets et leurs légères passerelles de bois, à la courbe gracieuse, ils seraient exactement hollandais si leurs eaux chargées d'une boue jaunâtre ne charriaient toutes sortes d'immondices, et jusqu'à des chats crevés. C'est du reste dans ces eaux crasseuses que les indigènes lavent leur linge : au bas de chacun des escaliers de pierre qui descendent au canal, des femmes savonnent et battent avec ardeur. En même temps que leur linge, elles lavent aussi celui des Européens. Pourquoi pas ? Mon linge est d'une blancheur irréprochable, et personne n'est malade. Le soleil est un grand médecin.

En même temps que de lavoirs, les canaux servent aux indigènes de salles de bains. Tout le long de l'eau, à toutes les heures du jour, on les voit se déshabiller et se plonger jusqu'aux cheveux, les enfants nus, les hommes en culotte, les femmes le sarong remonté pudiquement par-dessus les seins. Pour se rafraîchir, ils s'emplissent la bouche de cette eau ignoble et la recrachent joyeusement. La nuit même, on peut voir quelquefois un mince paquet de vêtements abandonnés au bord du canal, pendant qu'on entend à ses pieds un grand remuement d'eau: c'est un indigène qui prend son bain.

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

Le canal principal, Molenvliet, « la rivière des usines », servait il y a deux siècles à amener à la mer le sucre des usines environnantes; d'où son nom. Aujourd'hui, il n'y a plus d'usines à sucre dans la région de Batavia, et le Molenvliet charrie des trains de bambous. Ces bambous constituent les matériaux de construction des indigènes : quand un Malais veut se bâtir une maison, il va au Molenvliet, achète ce qu'il lui faut de bambous, et les transforme en murs, piliers, toit, plafonds, planchers, portes. Sur ces trains de bambous vit une population amphibie, qui passe sa vie moitié dessus et moitié dans l'eau; quelquefois le soir, à l'heure où le soleil se couche, on peut voir à genoux sur les bambous un indigène, tourné vers la Mecque, faire dévotement sa prière du soir.

Le Molenvliet va se jeter dans la mer à l'endroit où se trouvait le port de Batavia il y a trois cents ans. De là part tous les soirs à cinq heures pour la pêche et là revient le lendemain matin à onze heures une flotille d'une centaine de *prahous*, la voile triangulaire déployée le long du grand mât oblique. Les prahous sont de larges barques indigènes, dont l'avant et l'arrière s'ornent d'une pièce de bois recourbée et peinte, qui figure le plus souvent à l'avant une tête et à l'arrière une queue de poisson. Le pont est recouvert d'une grande bâche en bambou, à l'abri de laquelle vit, mange et dort toute une famille flottante.

A côté du port est le marché aux poissons. Les poissons grands et petits, roses, rouges, argentés, sont rangés avec soin dans de grands paniers ronds. Alentour des marchandes sont assises jambes croisées derrière leur étal : l'une vend du riz, des cacahuètes, des brochettes de viande, des petits piments verts, des grands piments rouges; l'autre a disposé dans des bouteilles des boissons rafraichissantes vertes et rouges, comme ces grands bocaux qu'on voit encore quelquefois à la devanture des pharmacies; ici ce sont des pâtisseries roses, blanches, jaunes, vertes, et des pâtes méconnaissables où s'est donné libre cours l'ingéniosité culinaire des Orientaux; là toutes sortes de fruits, des bananes, des ananas, de grosses papayes dorées, des *salanes* à la coque marron, des *rambouts* dont la coque rouge entourée de pointes molles semble une tête aux cheveux embroussaillés (rambout en malais signifie cheveux), des *pomelos* dont le goût rappelle celui de la grenade, des *sahos* dont la pulpe est douce et la saveur légère, des *dorians* à la coque épineuse, dont l'odeur nauséabonde flotte sur la ville entière.

Je m'arrête au Canon Sacré. C'est un très vieux canon, un canon du seizième siècle, à demi enfoncé dans la terre, et dont la culasse figure un poing fermé; il porte l'inscription latine *ex me ipsa renata sum*. Les indigènes croient, paraît-il,

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI
(Cheragas) ALGER
Lucien BORGEAUD, Propriétaire
Grand cru classé appellation d'origine
ROUGE
ROSÉ
BLANC
MUSCAT
GRENACHE
EL BORJO

Les Globes Lumineux
FOREST

Une lumière agréable
Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien sur pied acajou massif. **350** fr.

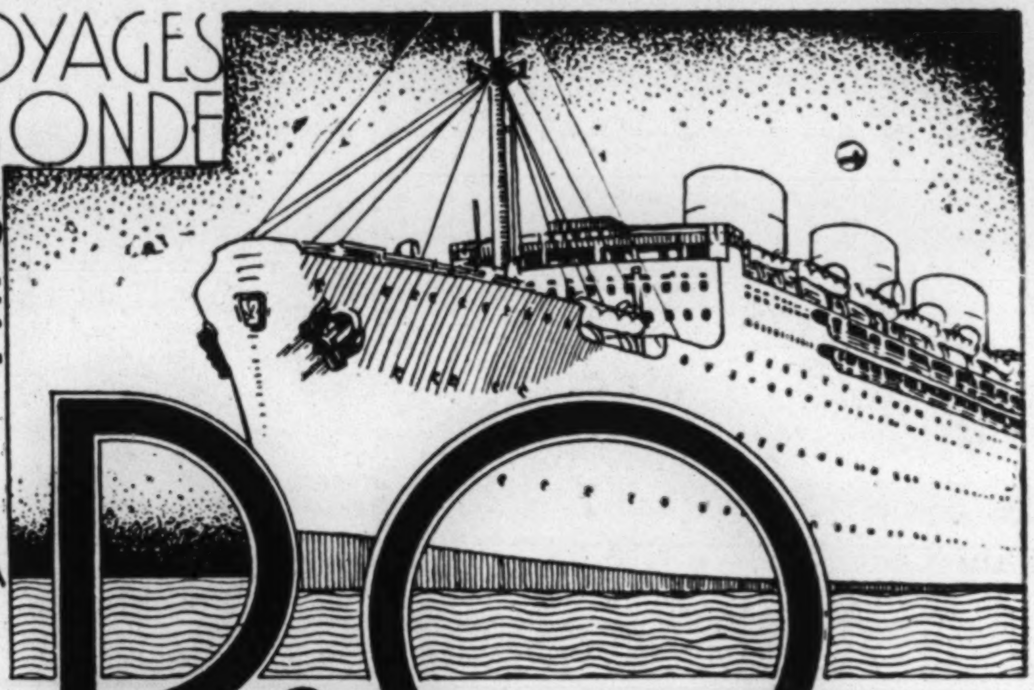
GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES
Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI•

Les plus beaux Appartements de Marseille
sont **A LOUER** A LA **SOGIMA**
Très grand Confort Eau Chaude, Ascenseur
Chauffage Central Salle de Bains, Vidoirs
TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS
SIÈGE SOCIAL : **39, Rue Montgrand** - Tél. D. 18-34 et 18-35

Compagnie d'Assurances
" LE SECOURS "
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**
I, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE
L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
II, Place de la Bourse, II

Cie de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

que ce canon a le pouvoir de donner la fertilité, et ils lui offrent des fleurs pour se concilier ses faveurs. Ils croient aussi qu'un jour son compagnon, un autre canon qui est actuellement à Banten, viendra le rejoindre, et que ce sera fini ce jour-là de la domination hollandaise à Java.

Le gardien s'avance vers moi, m'offre quelques fleurs que je dépose sur le canon avec les autres, et un morceau de bois parfumé que je fais brûler sur des charbons allumés. Accroupi, il ramène avec la main vers le canon la fumée odorante, en murmurant d'une voix basse et caressante des mots qui sont sans doute une formule incantatoire... ou peut être une imprécation à mon adresse.

Des marchands ambulants vont, le torse nu, vêtus seulement d'une culotte de coton noir toute rapiécée, coiffés d'un vieux chapeau de paille de riz, sur l'épaule droite un long fléau dont les extrémités portent deux grands paniers garnis de fruits, de légumes, de boissons, que sais-je, voire d'objets ménagers tels que des balais ou des porte-manteaux. Ils vont d'un pas sautillant, en balançant le bras gauche pour s'équilibrer, et de temps en temps ils poussent pour s'annoncer aux passants une espèce de bizarre glapissement très bref. Quand ils sont fatigués d'aller ils s'arrêtent, posent leur fléau à terre, et accroupis sur les talons, les mains aux genoux, dans la position familière aux Orientaux, ils attendent les clients.

Parfois passe sur la chaussée, entre les automobiles et les bicyclettes, une de ces petites voitures attelées d'un petit poney qu'on appelle des dog-carts, et qui s'annoncent par une clochette à deux notes d'un timbre si exquisement argentin.

Tout ce coin du vieux Batavia est très pittoresque : c'est là qu'on voit les vieilles maisons hollandaises si peu coloniales, avec leurs petites fenêtres à croisillons et leurs grands toits de tuiles rouges, avec leurs meubles construits en bois spécialement importés des Pays-Bas (dans ce pays où abondent les plus belles essences exotiques) Les premiers colons qui vinrent s'établir à Java avaient l'âme nostalgique : ils voulurent se refaire à Batavia un coin de leur Hollande, avec des canaux, des ponts de bois, des maisons et des meubles comme ils en avaient chez eux.

Aujourd'hui les Hollandais n'habitent plus le bord de la mer, qu'ils trouvent malsain; ils se sont fait bâtir sur la colline de Weltevreden, au lieu des petites maisons à petites fenêtres, de grandes villas bien aérées, dans le style dit indien, avec des vérandas à colonnade devant et derrière. Tous les après-midis, à quatre heures, les Hollandais prennent leur douche; puis ils se mettent en pyjama ou en robe de chambre, et assis dans un fauteuil sous la véranda, ils prennent le thé en lisant leur journal. On voit ainsi dans Weltevreden, entre cinq et sept heures de l'après-midi, sous la véranda de chaque maison, le mari et la femme assis côte à côte, les pieds dans leurs pantoufles, lui en pyjama et elle en robe de chambre, lisant chacun son journal derrière la théière emmitouflée dans sa couverture de coton.

Et pendant que les Hollandais habitent dans un faubourg à nom hollandais des maisons de style indien, le vieux Batavia avec ses canaux et ses petites maisons hollandaises n'est plus fréquenté que par les indigènes, colporteurs et pêcheurs, blanchisseuses et marchandes de poissons. Et la route de Djacatra, qui fut la promenade à la mode, l'avenue des Acacias du Batavia d'autrefois, est

aujourd'hui une route solitaire bordée de cocotiers, où passent de rares automobles, et que bordent les cimetières chinois. Jamais endroit ne fut mieux choisi pour un cimetière.

Jean FARCHI.

CHASSEURS !
SACHEZ CHASSER !

Un curieux incident s'est produit dernièrement à S..., petit village de Sologne. Par maladresse M. E..., industriel parisien, a déchargé une cartouche de chevrotine sur un superbe dindon, orgueil d'un fermier de ce village. En manière d'indemnité, M. E... qui venait d'acheter un billet de la Loterie Nationale a fait don de ce billet au propriétaire courroucé. Celui-ci peut donc voir son malheureux dindon payé la somme formidable de 5 millions !

A votre tour, ne manquez pas de participer à la Tranche de la Chasse, 11e tranche 1938 de la LOTERIE NATIONALE !

BELLE JARDINIÈRE

PARIS PARIS

VÊTEMENTS PRÊTS A PORTER ET SUR MESURE

HOMMES - DAMES - JEUNES GENS - GARÇONNETS - FILLETTES

BONNETERIE - CHEMISERIE - CHAPELLERIE - CHAUSSURES

PARFUMERIE - CRAVATE - GANTERIE - LINGERIE - ETC.

Envoi franco sur demande de : Catalogues, Feuille de Mesures, Échantillons

Ses Seules Succursales sont à : PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY. *Maison de Vente à* SAINTES.

SEULE SUCCURSALE DANS LA RÉGION

MARSEILLE 6, 8, 10, Rue St-Ferréol

6-73

Tél. : Dragon 123 - Ch. Postal : Marseille 75-10

ROTTERDAM LLOYD

Chaque départ des paquebots (toutes les trois semaines) offre un véritable voyage de croisière de 53 jours aux

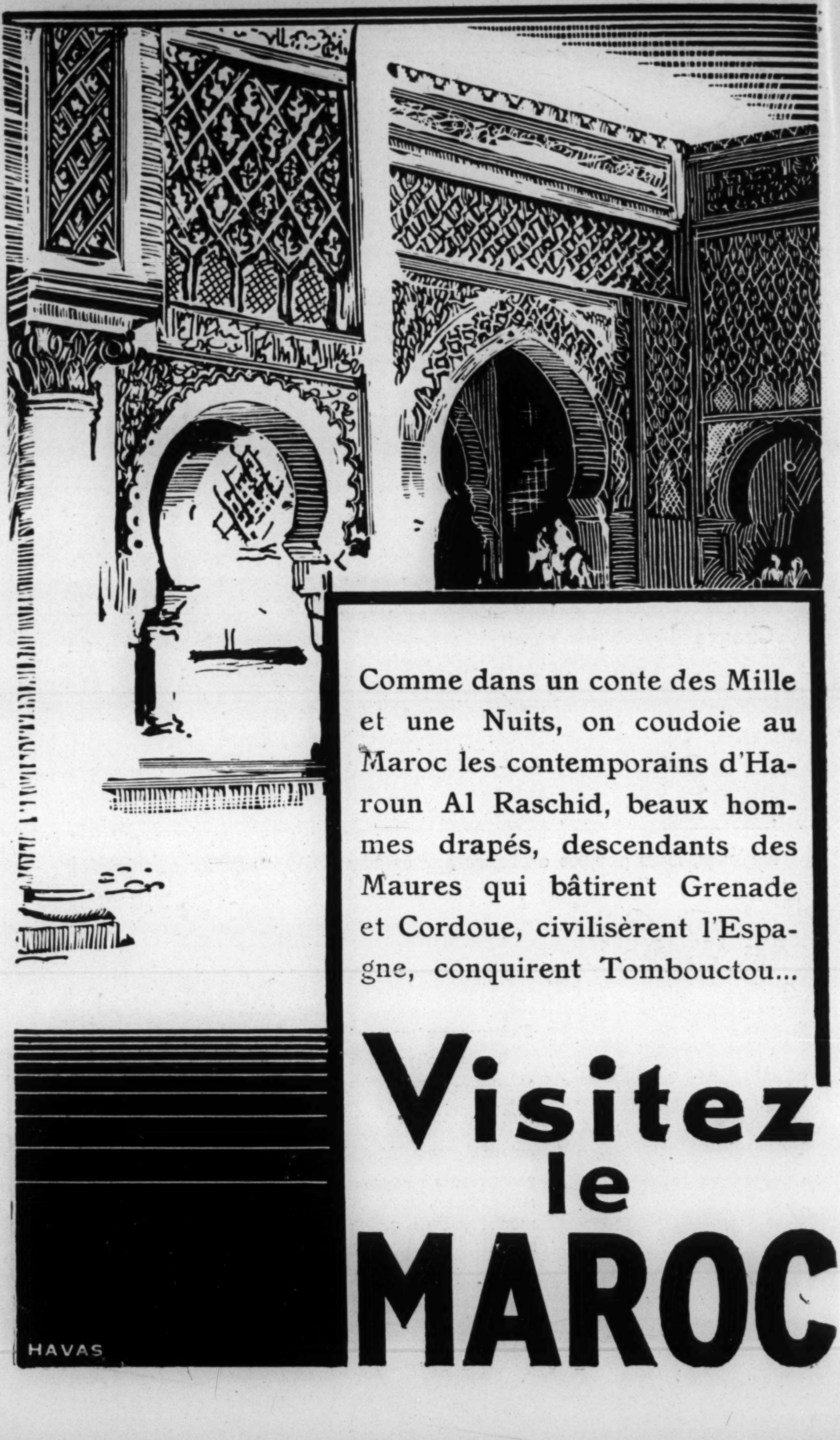
INDES NÉERLANDAISES

SUMATRA • JAVA • BALI

leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs, leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques aux coutumes étranges, leur climat idéal

S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:

PARIS. . . . . 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE . . . . . 15, rue Grimaldi
BRUXELLES 58, rue des Colonies


Comme dans un conte des Mille et une Nuits, on coudoie au Maroc les contemporains d'Haroun Al Raschid, beaux hommes drapés, descendants des Maures qui bâtirent Grenade et Cordoue, civilisèrent l'Espagne, conquirent Tombouctou...
Visitez le MAROC
HAVAS

Lettre d'Egypte

TOMBEAU

Une seule tombe blanche au cœur des sables, non loin du sillon désertique qui mène au Caire vers la Méditerranée. Un seul mausolée dont je médite la prière :

Je suis seul ici
Atroce ennui éternel
Eut-il d'autres morts avant
Où après la chute de mon soleil ?
Nul oiseau n'émigre vers moi
Car ma pierre est rase et ne peut recueillir
Les larmes de la rosée

EPIS ET PALMES

J'ai vu un jeune paysan vendre sur les grandes artères de la Cité des épis verts tressés en amulettes. Cet appel des champs lointains avait quelque chose de si triste que je m'adressai au paysan avec de douces paroles :

— Frère, pourquoi venir ici ? Personne ne te verra ? La foule insensible ne sait pas ce que tu lui apportes. Va plus loin, vers les carrefours, les rues et les ruelles indigènes, là alors tu rencontreras des âmes qui verront la beauté féconde du blé. Je lui ai acheté une croix primitive de blés verts. L'homme fixa sur moi des yeux pleins de douce et émouvante naïveté qui reflète à la fois la sourde cruauté de la terre et l'image apaisante de son infini.

Il s'en alla. Mais plus loin s'arrêta sous un arbre. Il cherchait autour de lui pour être sûr de mon absence, puis il offrit aux nombreux passants ses amulettes de jeunes épis.

Aller jusqu'à Sayeda, pensait-il sûrement, à quoi bon, lorsque des milliers d'hommes passent par ici. Ne s'y trouvera-t-il pas quelques âmes sensibles à la magie douce, transparente et persuasive d'une gerbe d'épis ?

Un Dimanche des Rameaux j'ai vu de petits arabes vendre des palmes tressées devant le porche d'une église.

— Voici ton cœur ô Chrétien...

Comme s'ils voulaient dire que le cœur d'un vrai chrétien doit être aussi pur que leurs palmes arrachées au cœur même de l'arbre.

Dans la bouche des enfants de l'Islam ces mots ne sont-ils pas un appel suprême, un chant de confraternelle communion à toutes choses créées dans la pureté de l'âme ?

— Voici ton cœur ô Chrétien...

SOLITUDE

C'était entre chien et loup. Heure lourde, étouffante, remplie d'angoisse. Hors du monde avilissant des chiffres je m'étais embarqué sur le fleuve hallucinant du rêve. Seul.

Si profondément seul ; Solitude frémissante dans la nudité de l'âme, je me

sentais happé soudain par quelque tentacule invisible. Cette foule, ces visages, ce tumulte, ces lumières qui perçaient de toutes parts, cette cité d'hommes sourds à toute prière, à tout appel, et ce silence intérieur où bat un cœur surpris de vivre...

J'ai vu un homme devant moi. Un mendiant ? Enveloppé d'une tunique noire tachée d'huile. D'une ceinture de chanvre pendait sur sa hanche une bouteille vide qui se balançait à chaque pas. L'homme chantait. Il était aussi seul que moi, plus seul peut-être, mais sereinement soumis aux lois mystiques de la joie. Il chantait de sa voix d'enfant un peu grêle, mais douce :

En mer je t'ai secourue
Sur terre tu m'abandonnes...

J'ai essayé de le suvire. Mais il se hâtait. Sa voix fut étouffée dans le vacarme de la grand'rue. Je le voyais de loin disparaitre dans la foule. La bouteille vide, comme si elle contenait encore quelques gouttes du breuvage mystérieux que nous verse l'Enfant Dieu de la joie, se balançait, se balançait...

Sa voix disait encore :

« En mer je t'ai secourue »

Et dans l'immense abandon de la terre le cœur blessé battait toujours et ne savait plus s'arrêter, affolé par le mouvement vertigineux des étoiles, des fleurs pour s'épanouir.

LE FLEUVE

Est-ce la soif de la mort ? Un charme ténébreux, fatal m'attire parfois loin de ce tumulte, de ces voix qui s'entrechoquent, de ces lumières qui étouffent le songe. Je vois le fleuve, les grands voiliers, cette figure immensément nocturne d'une vie grouillante, prometteuse d'espoirs, de moissons, d'une vie rude, brûlée de soleil.

Le soir vacillait déjà, lampe bleuâtre au-dessus des palmeraies. Tant de formes sans cesse renouvelées nourrissaient la contemplation. Je me voyais me dirigeant du côté de la berge peuplée de dahabiehs. Une femme venait un panier sur la tête. La taille grande, cambrée dans une démarche harmonieuse. La voilà venant vers moi. J'ai vu un enfant couché dans le creux des palmes. Il ne dormait pas. Ses grands yeux souriants regardaient le ciel où s'étageaient les étoiles. La femme déambulait vers la nuit de sa hutte, son enfant sur la tête. Elle le portait comme un poids précieux fait de tous les baumes de la terre, de toutes les fleurs. Elle avançait ainsi sous les lampes du soir portant vers le village natal son enfant dans les palmes tressées, comme une grosse miche de pain vivant.

Arsène YERGATH.

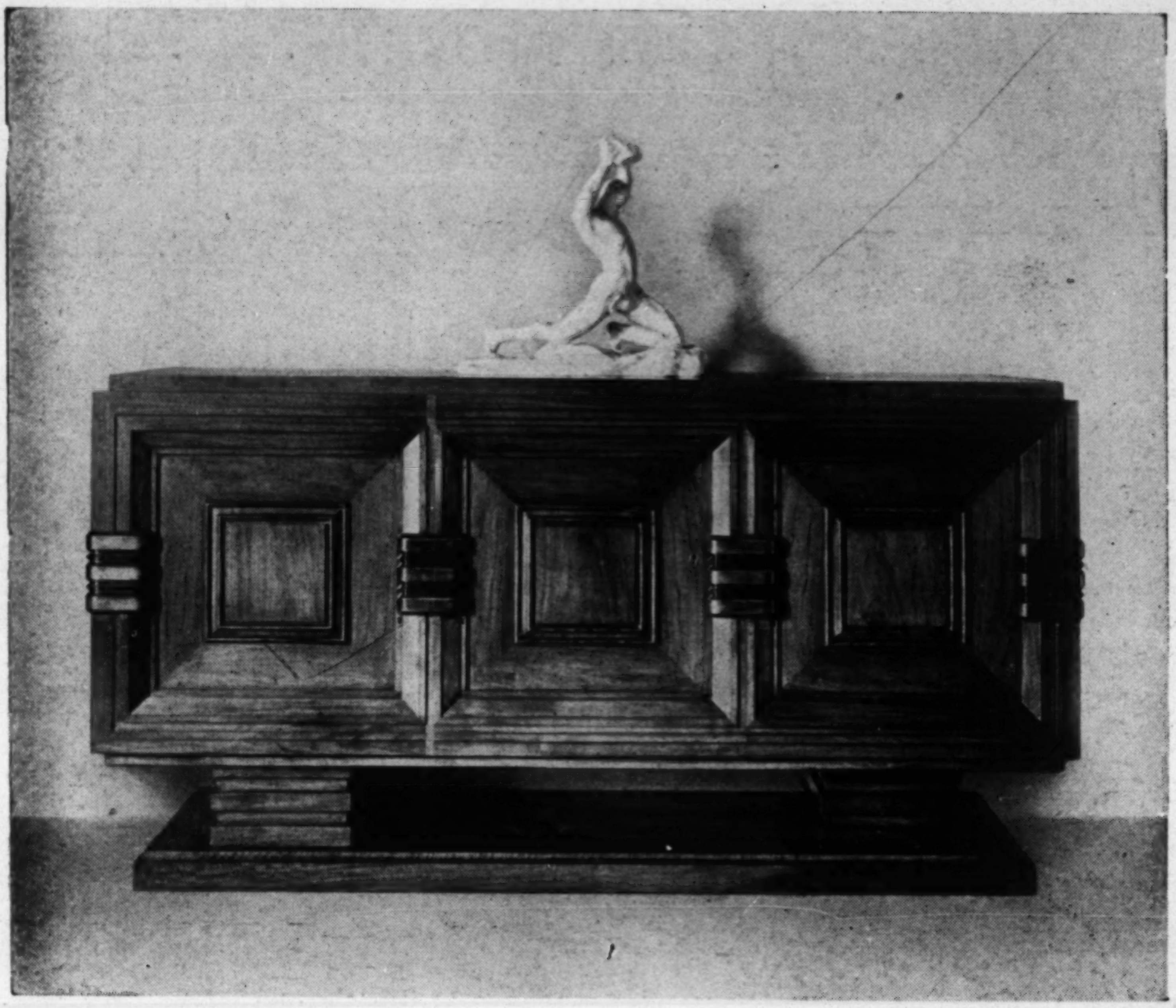
TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



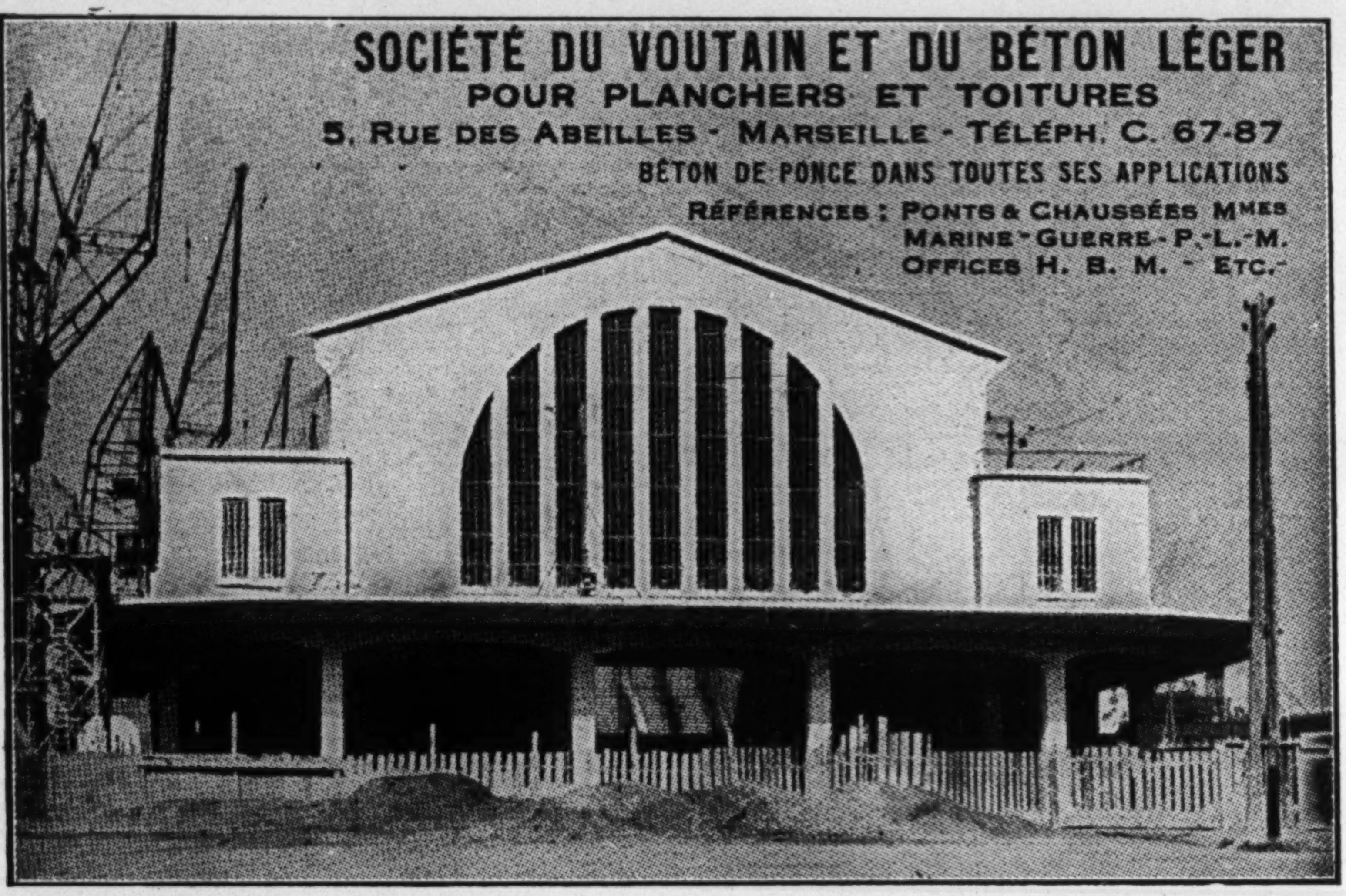
Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette
Marseille



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étab^ts NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

AIMÉ GARDANNE
LE RESTAURATEUR RÉPUTÉ anciennement au COURS BELSUNCE
Son nouvel Établissement " AU FILET DE SOLE " 28, Rue Pavillon - Tél. D 09.26

Lettre de Rothenburg

L'automotrice qui vient de nous prendre à Steinach traverse d'un élan souple un paysage de prairies vallonnées que coupent les sapinières, à mi-chemin des hauteurs. La fenaison commence et les herbages fauchés encapuchonnent déjà les petits chassis en pyramide qu'on dispose de place en place dans les champs. C'est une contrée calme, où l'on chercherait en vain des lignes dures, ces brusques dénivellations qui annoncent un lieu tragique. Et pourtant Rothenburg est là, au bord d'une vallée profonde, derrière le dernier épaulement de la prairie.

De ce bourg, jadis ville d'Empire, on aperçoit à peine de la route la longue muraille qui le ceinture. Pourtant il faut franchir cet ouvrage par des portes imposantes et on découvre alors une curieuse petite ville pleine de vie et de gaîté, arrêtée dans le temps depuis le moyen-âge. Elle donne une rare impression de dépaysement. Il faut circuler dans ses rues pavées, que bordent des maisons à pignons et aux fenêtres abondamment fleuries, il faut déchiffrer les pittoresques enseignes d'auberge et entendre résonner son pas sur le sol inégal, tandis que du vantail entr'ouvert de la Johanniskirche s'échappent des bribes de cantique, pour se croire transporté au temps du Saint Empire, quand Barberousse vieillissant faisait prier pour sa croisade. Tout y est admirablement conservé et garde un parfum du passé. D'un passé qui ne fut pas toujours noir et plus barbare que notre présent. On devine que les ancêtres de ces villageois avenants furent de joyeux lurons bien buvants et bien disants, qu'ils maniaient l'arbalète et le javelot, mais savaient prêter l'oreille au trouvère ; car nous sommes en Franconie, chère aux minnesänger et où Walter de la Vogelweide a son tombeau.

*

* *

Passé la Markusturm, on atteint le Mark, centre de la petite ville où l'illusion du temps retrouvé se précise devant le Rathaus et son beffroi gothique. Deux édifices accolés le composent ; le plus ancien, en retrait, dominé par la tour est plus nu. On y accède par une voûte obscure où on découvre, sous un pittoresque fanal, une porte aux formes nobles enfoncée dans la pénombre. L'autre, plus orné, de style renaissance, est en façade sur le Markt. Là règne un portique un peu trapu qui soutient une terrasse fleurie ; l'entrée principale comporte une cage d'escalier à vis comme on en voit à Lourmarin. Le garde y fait glisser par la canelure des planchettes que l'on retrouve en bas et pour un peu vous y pousserait d'un air engageant ; car cet homme est jovial et enguirlande d'histoires son édifice. C'est qu'on est ici en pleine guerre de Trente Ans et voici dans la salle du Conseil l'authentique hanap du *Meistertrunk*, qui rappelle l'épisode célèbre

PORTO CINTRA

de Tilly accordant la vie sauve aux conseillers de la ville à condition que le bourgmestre Nusch vidât ce « gobelet » monstrueux. L'homme n'hésita pas et tint la gageure. L'imagerie du temps nous le montre gaillard et prépotent ; il prit à deux mains le bocal aux fines arabesques et sans désemparer but les trois litres et demi de vin qu'il peut contenir. Il n'en mourut pas, mais le narrateur ajoute avec un sourire qu'il tomba ivre-mort à la dernière lampée et dormit deux jours.

L'on fait voir aussi l'escalier où Tilly poussa son cheval, arrivant ainsi tout monté dans la salle du Conseil ; et les oubliettes, où l'on se demande qui tuait le plus vite, de la ténèbre opaque ou de l'air moisi. Heureusement le beffroi, avec son ascension pittoresque, offre à nos yeux un beau panorama et de l'air pur à nos poumons. Vue d'en haut la petite ville se dessine avec sa curieuse ligne de fortifications et celle plus sinueuse encore de la vallée. Elle a l'air d'un heaume, avec son couvre-nuque et sa visière à jour : cette dernière figurée par le Burgarten où nous irons tantôt.

Mais on ne peut quitter cette place sans admirer cette magnifique fontaine, la Georgsbrunnen, si minutieusement ouvragée par un artiste de la renaissance tardive, et le décor de maisons anciennes qui plonge le Markt dans un rêve médiéval. Deux fois par jour l'horloge de la Caisse d'Epargne l'en tire lorsqu'apparaissent les deux figures de Tilly et du Bourgmestre qui porte à ses lèvres le fameux hanap. Puis il retourne à cette vie secrète et joyeuse que lui donne l'accord d'un peuple simple avec la noblesse de ses pierres.

Par une rue large, la Herrengasse, on va doucement vers le Burgarten. C'est un lieu planté de beaux arbres, qui offre dans cet interminable crépuscule de la campagne allemande, le calme dont a besoin notre esprit pour faire sien le sortilège. Il y a là des tilleuls centenaires, quelques grands seigneurs du monde végétal qui se tiennent sur cette échine de terre et mènent à une terrasse terminale, en belvédère sur la Tauber. C'est un site qui retient longtemps le regard. S'il n'a pas la grandeur farouche de certaines citadelles on ne peut s'empêcher d'évoquer dans le soir tombant ce monde évanoui de chevauchées et de vagabondages épiques, ces descentes vers la plaine lombarde que les armées des empereurs souabes,

Les spectacles cinématographiques les mieux choisis

Les 3 salles
114 La Canebière

CAMERA
La salle des actualités et des reprises sensationnelles.

STUDIO
La salle des grandes exclusivités.

CLUB
La salle des sélections artistiques.

dans les plus modernes théâtres de l'écran

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères

Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la **Décoration**

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

■

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

26, Boul. de la Major

C. 07.68 – C. 66.70

MARSEILLE

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau MARSEILLE
Télég. : BARIROGLI

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

LA
PRÉSERVATRICE
Accidents
Incendie
Vie
Vol
MAGNAN & LOUBIGNIAC
12, Rue de J. Anacharsis
11. 1
51.81

Faites
votre Cuisine
au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, I, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

campées alentour méditaient, pleines de convoitises pour la Rome des Papes — toute une marée d'ombres mal apaisées sur laquelle ces murs règnent encore.

Les terrasses peu à peu glissent à la nuit. Pas assez pourtant pour m'empêcher de voir l'aigle de bronze qui, les ailes ouvertes, domine ce monument de pierre élevé sur la Tauber, au point où se coude la vallée. Et je lis, taillée à même la pierre, l'inscription « Deutschland ist erwacht ». Je m'avise alors que l'aigle est placé face à l'ouest et que son regard menaçant suivait tantôt le soleil. Intention fâcheuse...

Nous avons longé la vallée par la calme Burgasse où s'alignent de coquettes maisons aux toits aigus et ornées de devises exprimant l'humeur du propriétaire, sa foi ou son désabus. L'une d'elle m'a paru traduire à souhait l'angoisse actuelle et convenir à l'âme mieux qu'à la pierre : « Steh Fest mein Haus Im Welt gebraus », sobre vœu du stoïcien attentif aux grondements du val.

*
* *

Parmi les belles églises de l'Allemagne du Sud, celle de Rothenburg n'est pas une parente pauvre. Si elle ne peut offrir les merveilleuses sculptures du Dom de Bamberg, elle possède une œuvre très remarquable de ce sculpteur franconien, Tilman Riemenschneider, qui est l'émule de nos artistes des cathédrales. On peut voir à Wurzbourg un ensemble de vierges et de saints dûs au ciseau de ce maître et qui sont de la plus pure tradition gothique. Dans la Jacobskirche de Rothenburg se trouve son fameux autel de bois sculpté, dit l'Autel du Sang, qui figure une Cène aux personnages d'un réalisme émouvant. Nous connaissons mal en France cette école franconienne, qui s'est épanouie surtout à Nuremberg et compte ces maîtres étonnants que furent Adam Kraft, Veit Stoss, Pierre Vischer, et Tilman Riemenschneider. Les églises de la région témoignent assez de leur talent. Regrettons que leurs œuvres aient été si jalousement gardées et soient encore de nos jours propriété presque exclusive de leur province.

*
* *

L'heure a sonné à l'horloge du Markt et le Bourgmestre, une fois encore, a

vidé son pot au nez de Tilly qui, dépité, referme son volet. Faisons comme le héros de l'endroit mais sans tenter son record toutefois. Entrons dans cette bierstube où se rencontrent les gens du bourg. Le peuple se livre ici avec son habituelle cordialité. C'est une salle accueillante mais au confort un peu strict. N'importe, on y déguste volontiers le plat national où les bonnes saucisses de Frankfort couronnent toujours une salade de pommes de terre et la délicieuse bière allemande entraîne le tout. Mais on a tôt fait de dévisager les touristes et les regards amicaux convergent vers nous. Le Français, ce n'est pas un mystère, est objet de grandes prévenances en Allemagne, mais ici où les passions populaires se traduisent surtout en querelles religieuses, il est jovialement questionné, avec un peu d'anxiété parfois. On nous a vite entourés, chacun portant son pot, et dans un vocabulaire approximatif on a parlé de la France, de la vie qu'on y mène, des sentiments respectifs des peuples. Certains avaient fait de la captivité et le rappelaient avec de complaisants regrets. Leurs souvenirs empruntaient peut-être à la nostalgie de leur jeunesse, mais on avait l'impression qu'il s'agissait là d'une belle époque de leur vie.

Au départ les mains se sont tendues et je n'oublierai pas de quel accent ces bons paysans franconiens nous ont dit, bras levés : « Niemer Krieg » (Jamais de guerre !), phrase à laquelle nous avons fait écho sincèrement, et qui dans la fièvre actuelle de l'Europe prenait une émouvante signification.

Jean BALLARD.

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **75 fr.**

Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201

APPARTEMENTS CONFORT
MODERNE - TERRASSES ET
JARDINS MAGNIFIQUES

E. V. PECLET & Cie
La Corniche MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES
Cie CHAMBON
148, Rue Sainte MARSEILLE

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99
Société Provençale
de Remorquage
63, Bd des Dames MARSEILLE

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83
AGENCE A DUNKERQUE
Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

HUILERIE NOUVELLE S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
SAVONS - HUILES FINES
HUILES INDUSTRIELLES

APPARTEMENTS en CO-PROPRIÉTÉ
Étabts BONNET
50, Rue Breteuil
GOUT-TECHNIQUE-CONFORT

LE VÊTEMENT " BAYARD "
ne vous demande qu'une
faveur : l'essayer
COMPLETS PRÊTS A PORTER ET SUR MESURE
chez BOKA - La Canebière - Marseille

Echos.

NECROLOGIE

Notre collaborateur et ami, le poète Léon-Gabriel Gros a eu tout récemment la douleur de perdre son père. Le défunt retiré à Toulon depuis des années, restait malgré son âge un « vivant » passionné de son époque, s'intéressant aux formes nouvelles de la technique et de l'expression. Il suivait avec une curiosité sagace, les efforts des jeunes générations, et aimait auprès de son fils et de son entourage élucider les questions qui sollicitaient son esprit. Il en disputait avec vivacité et profonde sympathie. Ce deuil qui jette dans l'affliction la mère de notre ami, rompt un lien rendu plus cher d'année en année par cette affectueuse compréhension entre père et fils. Nous comprenons la peine de Léon-Gabriel Gros et nous nous y associons pleinement. Les *Cahiers du Sud* expriment à Mme Gabriel Gros et à sa famille leurs sincères condoléances.

*
* *

Un deuil aussi cruel vient de frapper le doyen de la Faculté de Médecine le professeur Lucien Cornil, qui a perdu son père ces jours derniers. Nous devinons quelle douleur cette brusque disparition a dû causer chez un homme qui est toute sensibilité et toute finesse; car, à l'inverse, de nos contemporains, le professeur Cornil, dans une existence vouée aux travaux les plus absorbants qui l'ont rendu célèbre donne la prééminence à la vie du cœur et se révèle à tous ceux qui l'approchent, âme généreuse autant qu'esprit raffiné. Nous lui disons ici, ainsi qu'à Mme Cornil, notre sympathie la meilleure, et la part que notre Revue prend à son deuil.

CONFERENCES

Nous apprenons qu'en Suède ou l'appelaient d'agréables devoirs de famille, notre ami B. Taladoire a fait devant le public informé de Stockholm une conférence sur la jeune poésie contemporaine, qui a obtenu le succès le plus enthousiaste. Le conférencier à l'appui de ses dires, a lu des poèmes de Léon-Gabriel Gros, Jean Cayrol, Ilarie Voronca, Thérèse Aubray, Dalléas, etc... etc... écoutés avec une attention recueillie. Les textes ont ensuite passé de mains en mains, suscitant de nombreuses questions et des commentaires flatteurs. La péroraison fut couverte par de chauds applaudissements.

Voilà au service de la poésie, une forme heureuse de décentralisation s'il en fut.

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE
CASTELMURO
31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-94

Société Nationale des Chemins de Fer Français

LE CHOIX D'UNE VILLEGIATURE

LES GUIDES REGIONAUX S. N. C. F.

Simples, claires, bien illustrés, les Guides Régionaux S. N. C. F. vous permettront de mieux choisir votre lieu de villégiature et lorsque vous l'aurez trouvé, de préparer d'agréables excursions pour la visite des sites environnants, qui augmenteront l'agrément de votre séjour.

Vous trouverez ces guides dans les bibliothèques des principales gares françaises aux prix suivants:

Gascogne, Toulouse, Lourdes, Pyrénées Centrales et Ariégeoises	3 Frs.
Carcassonne, Narbonnaise, Montagne Noire, Gorges du Tarn	2 Frs.
Roussillon, Côte Vermeille, Pyrénées de l'Est, Andorre	2 Frs.
Landes, Côte Basque, Côte d'Argent, Pyrénées de l'Ouest	3 Frs.
Périgord, Quercy, Rouergue, Albigeois	3 Frs.
De la Basse-Loire à la Gironde	3,50
Châteaux et plages de la Loire	3 Frs.
Poitou, Angoumois, Bordelais	2 Frs.
Bourbonnais, Auvergne	3 Frs.
Le Nord de la France	6 Frs.
Alsace et Lorraine	5 Frs.
Berry, Limousin	3 Frs.
Normandie	4 Frs.
Bretagne	4,50

MADAME, FAITES UNE CURE DE BEAUTÉ EN PORTANT LES

CAOUTCHOUCS DU DOCTEUR MONTEIL

MASQUE IDÉAL **50** frs — **MENTONNIÈRE** Nº I. **45** frs — **MENTONNIÈRE** Nº 2. **40** frs — **LOUP** **40** frs

Demander la notice complète " QUELQUES CONSEILS DE BEAUTÉ "

3, RUE D'ANJOU, PARIS (8e) - TÉL. ANJOU 65-06

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :

132 - 134, Rue de Rome

Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MOBILIER - DÉCORATION
d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

SOCIÉTÉ COLONIALE
DES CHAUX ET CIMENTS PORTLAND DE
MARSEILLE

BUREAUX : 37, Cours Pierre Puget, MARSEILLE

CIMENT FLAMBEAU

CIMENT SUPER-FLAMBEAU

CIMENT SPÉCIAL-ROUTE

CIMENT PORTLAND NATUREL

CHAUX ADMINISTRATIVE

MOELLONS ET MATERIAUX DE CONCASSAGE

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction :

GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH

Publieront dans les prochains numéros :

JULES SUPERVIELLE .... *Pour André Gaillard*
FRANZ KAFKA .... *Au Bagne*
LUC DECAUNES .... *Faire les Parts*
LÉON GABRIEL GROS .. *Morale et Poésie; Eluard, Jouve, Supervielle*
RENÉ-JEAN CLOT .... *Sainte Angélique*
T. F. POWYS .... *Nathaniel et les Ténèbres*
JEAN CAYROL .... *Le Vent*
HUGO VON HOFMANNSTHAL .... *Lettres*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris recevra le 1er et le 15 de chaque mois à partir de 9 heures du soir, chez José Corti, 11, Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 65 francs — *Six Mois :* 36 francs — *Prix du N°* 7 *francs*

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	75 fr.	*Six mois*	42 fr.	*Prix du N°*...	8,50
Autres pays ..	82 fr.		45 fr.		

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

Essef présente...

" **SANITEX** "

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

HORIZONS DE FRANCE

39. Rue du Général-Foy – PARIS (8e)

COLLECTION DES CLASSIQUES

La collection des classiques des « Editions de la Chronique des Lettres Françaises », publiée par les Horizons de France, est destinée à l'étudiant, au bibliophile et à l'« honnête homme ». Elle est tirée à petit nombre. Son format est un in-octavo tellière, d'aspect étroit et allongé, avec, comme caractère typographique, un ancien romain, dont l'œil est presque semblable à celui des belles impressions des Claude Barbin, des Denys Thierry; et comme papier, un vergé à la forme d'Arches légèrement teinté, dont la pâte a été filigranée à la marque de la collection. Les textes reproduisent ceux de la meilleure édition — édition originale ou édition définitive — revus, annotés et présentés par un ensemble d'écrivains, de professeurs et d'érudits éminents de notre époque. Chaque volume est protégé par un léger cartonnage qui, laissant intactes les marges et les barbes du papier, permet le classement immédiat dans la bibliothèque.

100 exemplaires sur Hollande blanc Van Gelder .... **60 fr.**
1900 exemplaires sur vergé teinté d'Arches .... **40 fr.**

DESCARTES — **DISCOURS DE LA MÉTHODE**, publié sur l'édition originale avec une intrduction de Jacques Chevalier, doyen de la Faculté des Lettres de Grenoble .... 1 volume

MONTAIGNE — **ESSAIS**, publiés sur l'exemplaire de Bordeaux avec une introduction par Fortunat Strowski, membre de l'Institut, une table analytique et des index .... 7 volumes

PERRAULT — **CONTES**, publiés d'après les éditions originales avec une introduction par Emile Henriot, et, en appendice, les Variantes et la Bibliographie .... 1 volume

MONTESQUIEU — **LETTRES PERSANES**, publiées sur les éditions originales et les manuscrits du Château de la Brède 2 volumes

MARIVAUX — **THÉATRE CHOISI**, publié avec une introduction et des notes par Edmond Estève, professeur à la Sorbonne 2 volumes

VILLON — **ŒUVRES POÉTIQUES**, publiées avec un important apparat critique par Alfred Jeanroy, membre de l'Institut. 1 volume

Introduction — Biographie de Villon — L'œuvre de Villon — Bibliographie — Œuvres : Les Lais; Le Testament; Poésie diverses; Ballades en jargon — Variantes et notes critiques — Notes — Index des noms — Glossaire.

« Cette édition critique marque un progrès... M. Jeanroy, pour établir son texte a utilisé toutes les sources manuscrites; mais il n'a relevé que les variantes intéressant le sens. Toutefois, pour les morceaux importants ou difficiles il les a données toutes, afin que le lecteur puisse contrôler la leçon adoptée... Le volume se termine par un glossaire... et par un index des noms de personnes qui permet d'embrasser d'un rapide coup d'œil la société où vécut le poète. »

J. G. La Revue Universitaire.

PLAISIRS DE NEIGE
EN
FRANCE

*

250
STATIONS

vous attendent
dans

LES ALPES, LES VOSGES
LES PYRÉNÉES, LE JURA
LE MASSIF-CENTRAL

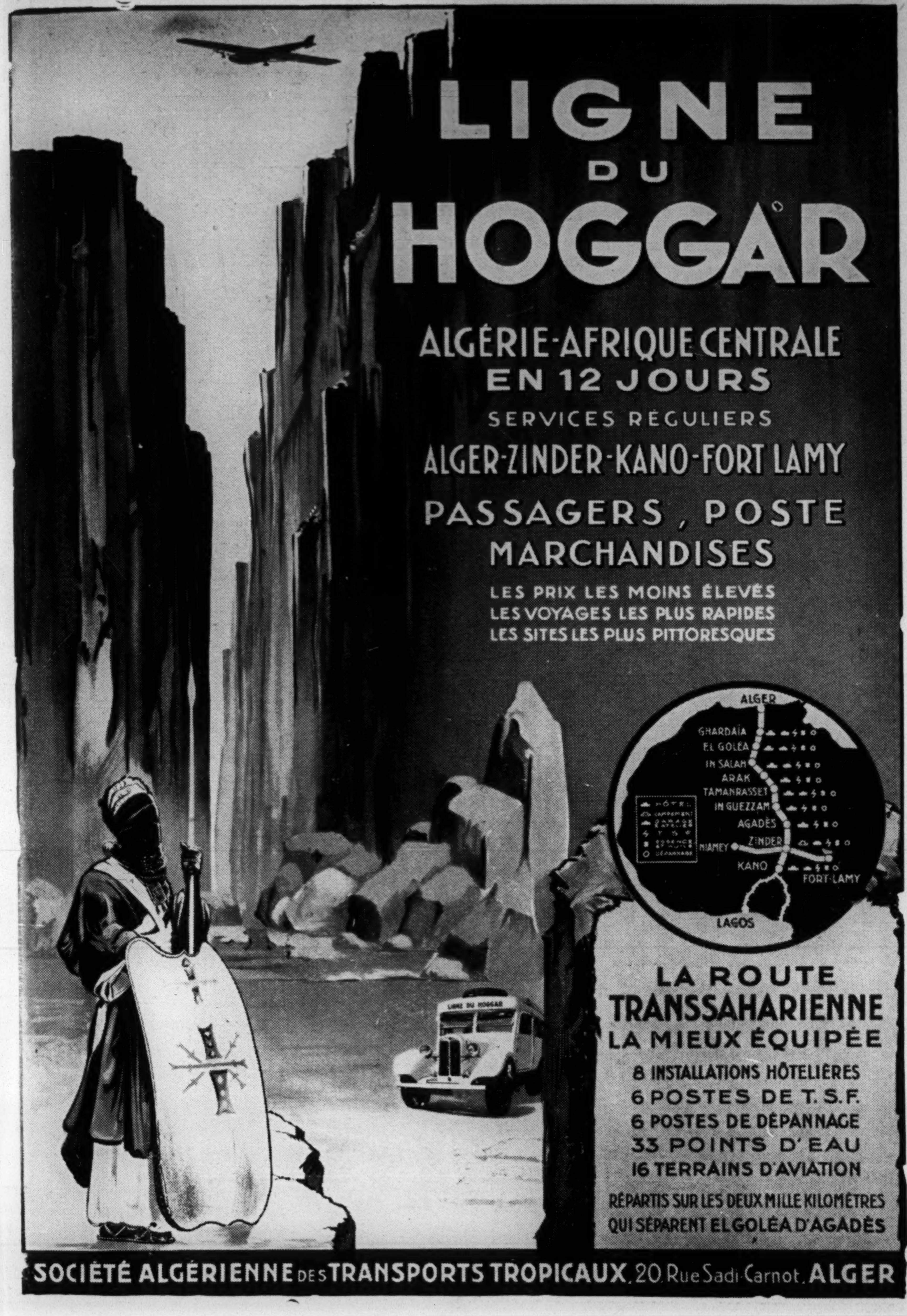
*

BILLET DE
WEEK-END
50 %
DE RÉDUCTION

Pour vous Documenter
consultez
FICHES "PLAISIRS DE NEIGE"
à votre disposition dans
LES GARES ET LES AGENCES

BILLET DE
40 JOURS
20 ou 25 %
DE RÉDUCTION

S.N.C.F.


LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LIGNE DU HOGGAR
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20 Rue Sadi-Carnot, ALGER

FAITES EN ALGÉRIE
UN VOYAGE DE FÉERIE

Paysage dans le vieux Biskra.

Renseignez-vous à

L'OFALAC, 26, Boulevard Carnot, 26, **ALGER**

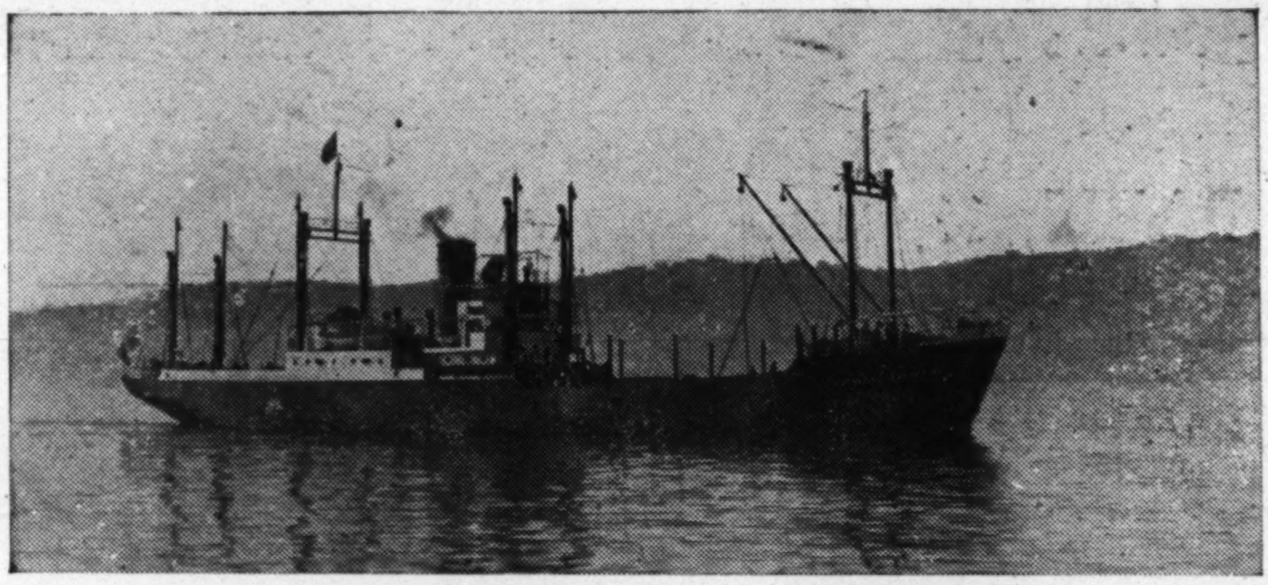
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DE NAVIGATION POUR L'AFRIQUE DU NORD

Charles SCHIAFFINO & C^e^

SIÈGE SOCIAL, EXPLOITATION, ARMEMENT

ALGER — QUAI NORD — ALGER

Adresse Télég. : NAVIGAFRICAN. — Téléph. : **98.20** à **98.29** (10 lignes)



LIGNES RÉGULIÈRES ENTRE TOUS LES PORTS ET PLAGES DU LITTORAL ALGERO-TUNISIEN ET **LES PORTS FRANÇAIS DE LA MÉDITERRANÉE** (CORSE COMPRISE) DE L'OCÉAN, DE LA MANCHE ET ANVERS PAR VAPEURS DE PREMIÈRE COTE

ACCONAGE — TRANSIT — CONSIGNATION

Remorquage à longue distance — Sauvetage et renflouement de navires

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

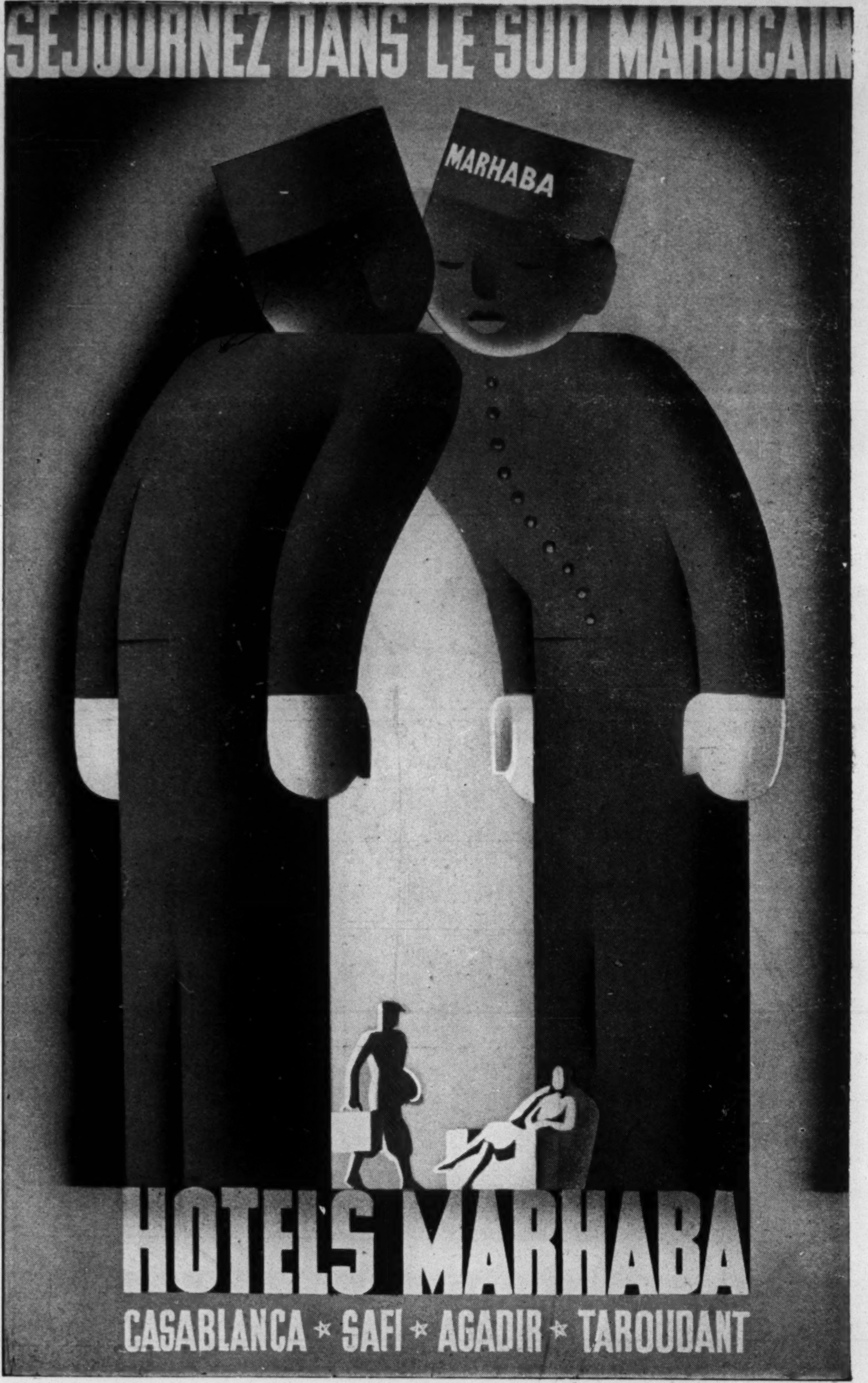
Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone : Danton 54.22

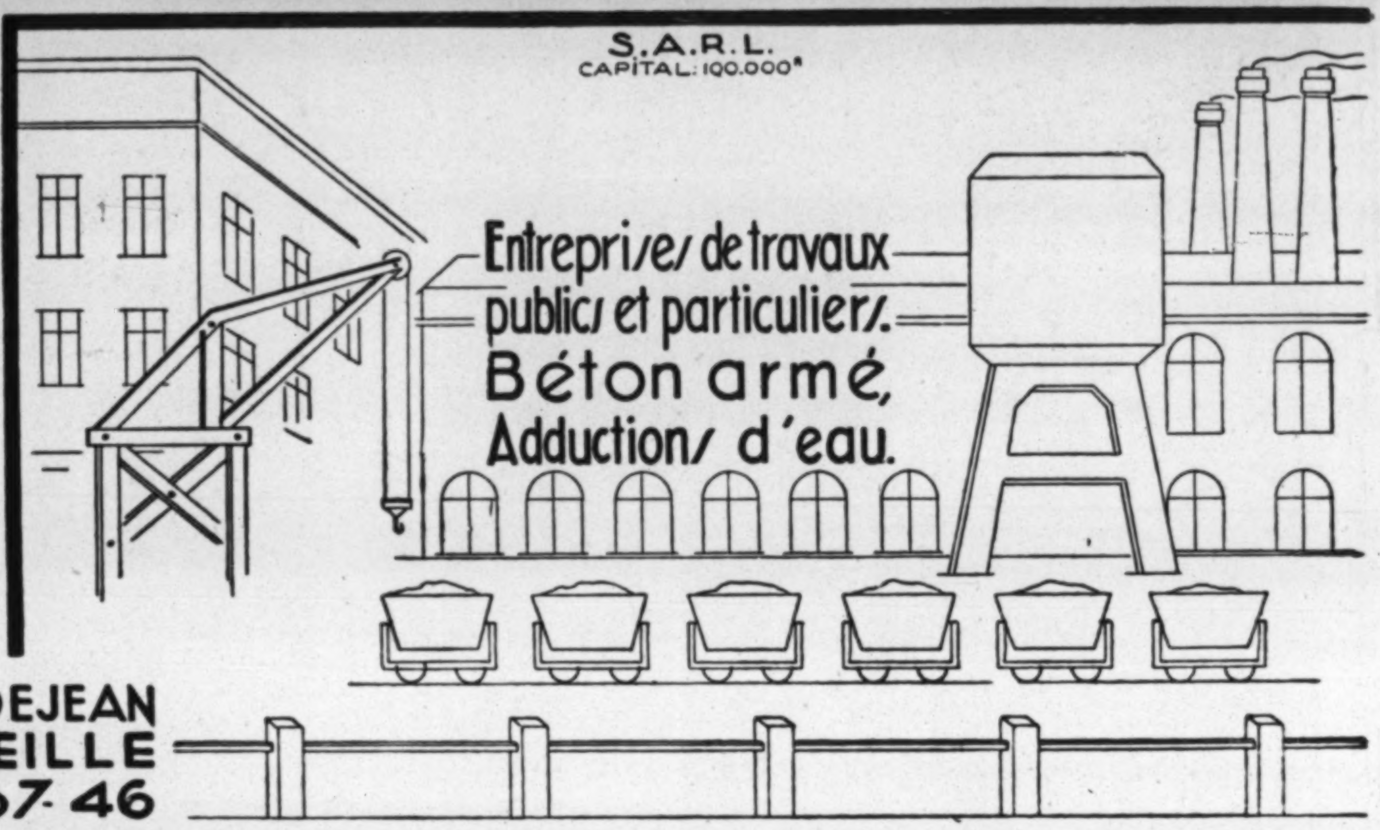
MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cies de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

MIDI...
7 HEURES
L'heure du
BERGER


SEJOURNEZ DANS LE SUD MAROCAIN
MARHABA
HOTELS MARHABA
CASABLANCA * SAFI * AGADIR * TAROUDANT

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Téléph. 36.76

CIMENTS DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

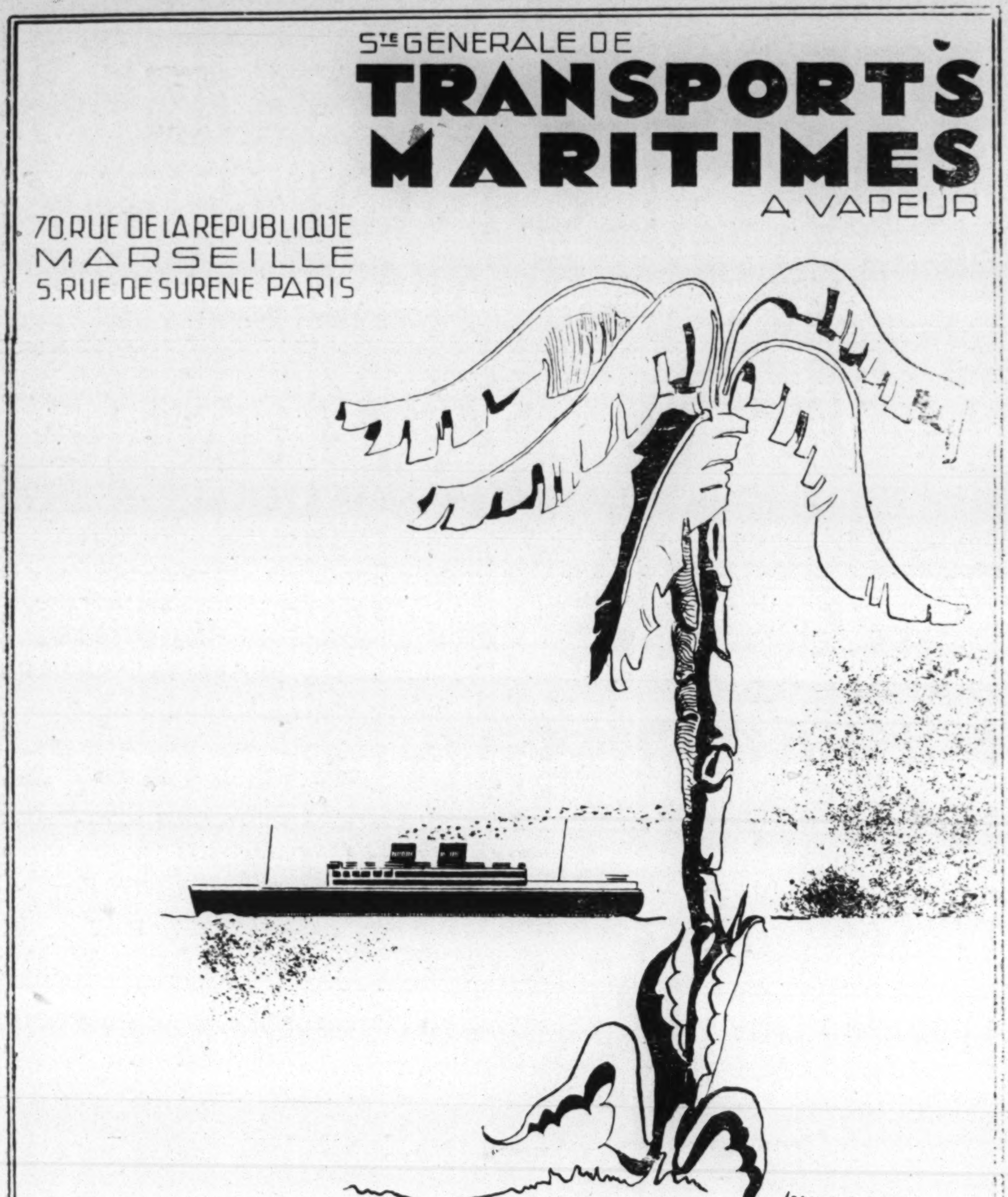
Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ



CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE

et L'ADRIATIQUE.

Lettre de Tanger

Par un matin laiteux une mer glauque déjà aux approches du Spartel. D'un côté Ceuta, château ensoleillé de cartes postale, de l'autre Gibraltar coiffé d'une brume londonienne. A défaut de Trafalgar-Square et de la colonne de Nelson, les colonnes d'Hercule. Dualité qui déconcerte les oiseaux de mer. Et de virer sur l'aile, de gémir au ras de l'écume, de s'empêtrer dans les radios du Lloyd ou dans les sanglots de l'Abencerage entre des saluts de pavillons, de sirènes, de sémaphores. Quelle direction, quel rivage choisir? Limite même du monde ancien. Pas plus la force d'Héraklès que l'astuce de l'errant Ulysse n'en eurent raison. A d'autres l'aventure vers l'Ouest, à ce navigateur blasé un péril sédentaire. Ulysse choisit Calypso. Prestiges, irritations du sentiment. Ce n'était pas même une île le domaine de la plus magicienne des gourgandines. Qu'elle ait vampirisé le sage Télémaque, soit, mais les archéologues n'y ont point perdu leur grec. Effeuillant roses d'anthologie, rose des vents, itinéraires et portulans avec une belle frigidité d'érudits délivrés des troubles de la chair, ils ont décrété que l'île de Calypso n'était qu'un vallon au creux du Mont-aux-Singes, entre Ceuta et Tanger. Mais blotti, voluptueux déjà, fente de verdure dans un roc féminin, où l'émail des fleurs, ainsi parla Fénelon, conviait aux plus mortelles délices.

Un regard à ce lieu de perdition. Le Mont-aux-Singes, pourquoi pas, infortunés compagnons d'Odysseus, le Mont-aux-Porcs ? Tout est paradoxal en ce simple fait, véritable hérésie mythologique. Ces singes, il est vrai, ont leur légende. Les plus septentrionaux de leur espèce ils se trouvent encore à Gibraltar. Et les pêcheurs de conter qu'un tunnel sous-marin existe entre le Maroc et l'Espagne. Qu'en pense l'Intelligence Service ? Admettons plutôt qu'en des temps très anciens les dauphins nombreux en ces parages, et moins subtils que ceux de la fable, transportèrent en Europe les singes du Riff. Simple hypothèse dont le fait que l'Amirauté ne l'a point envisagée doit nous inciter à tenir pour aventureux.

Que l'on me pardonne cet apparent paradoxe, mais j'estime que pour réellement apprécier Tanger la bleue il convient d'oublier que l'on est venu y chercher l'Afrique. Ses caractères étranges, son exotisme, tout ce que son nom peut évoquer pour un contemporain pourri de ce désir d'aventure superficiel, à fleur de peau qu'est le voyage (alors que la seule découverte valable est de l'homme, les seuls orages ceux des passions et la véritable conquête et la plus riche de jungles et de fauves celle de nous-mêmes) tout cela, dis-je, et qui fleure le tourisme, le snobisme, le narcissisme et autres ismes, est-il possible de s'en abstraire ?

Pourquoi vouloir une Afrique cent pour cent dès que l'on aborde Tanger? J'ai-

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de STYLE — HORLOGERIE de HAUTE PRÉCISION

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

merais que l'on saisisse le charme de Tanger sans même songer que l'on aborde au Maroc et que l'on aille voir cette baie et fouler cette plage et se livrer à la pluie chaude avec une élémentaire candur. Aimer Tanger pour Tanger, non à cause des livres, mais à cause de l'air, des couleurs, du plaisir de l'escale, en toute innocence. Pourquoi faut-il que les voyageurs soient toujours peu ou prou comme ces vicieux qui ne désirent ne femme qu'en fonction des autres amants qu'on lui attribue ?

Ce Tanger émouvant, les puritains du voyage ne peuvent le saisir. A leur désir défendant ils le tiennent pour une escale trop facile. C'est que Tanger n'offre de cette atroce « couleur locale », ce fameux préjugé auquel il faudra bien régler son compte, que ce qui peut aguicher les monomanes du Kodak. Par contre en ses défauts, sa beauté bleu-lessive, affiche de gare, elle exerce une sûre séduction sur ceux-là mêmes que rebuterait au premier abord l'inconfortable beauté de l'Afrique. Tanger connait les insidieuses pluies, les brumes qui l'estompent, la pastellisent, lui composent un visage d'occident. D'où le culte que lui vouent les touristes anglais qui n'entendent rien changer à leurs habitudes, plus sains en cela que tant de voyageurs pourri d'exotisme et qui recherchent avec conviction le grand sud dans les parages du « Socco » !

Tanger possède certes tout ce que peut souhaiter le touriste : Foules multicolores du Grand et du Petit Socco, les rues tortueuses aux interminables escaliers, les bourricots pelés et doux, l'odeur de graisse de mouton, les rauques injures, les cuivres heurtés, les boniments des jongleurs, les fontaines secrètes, tout ce bazar d'aventures, tout cet Islam pour touristes qui se résume aux tapis, aux céramiques bleues, à la plus déprimante nonchalance. Tout cela est assez exaltant ou décourageant selon l'humeur de qui le découvre. C'est affaire d'affinité. Certains renonceront, d'autres voudront mieux connaître ces sordides splendeurs. Quel royaume de pauvreté que ce paysage sans abri de verdure où la beauté ne se confond jamais avec le confort physique, où tout, dans les villes les plus populeuses convie à une sorte de pureté rocheuse, solaire, loin du grouillement d'une humanité vouée aux gestes du troc ou de la mastication.

C'est donc à Tanger qu'il faut franchir le pas. Renoncer à l'expérience afri-

Les spectacles cinématographiques les mieux choisis

Les 3 salles
114 La Canebière

CAMERA
La salle des actualités et des reprises sensationnelles.

STUDIO
La salle des grandes exclusivités.

CLUB
La salle des sélections artistiques.

dans les plus modernes théâtres de l'écran

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL

LUTÉTIA

43, Bd Raspail

PARIS

Le Confort parfait

Une bonne Cuisine

Une excellente Cave

et des

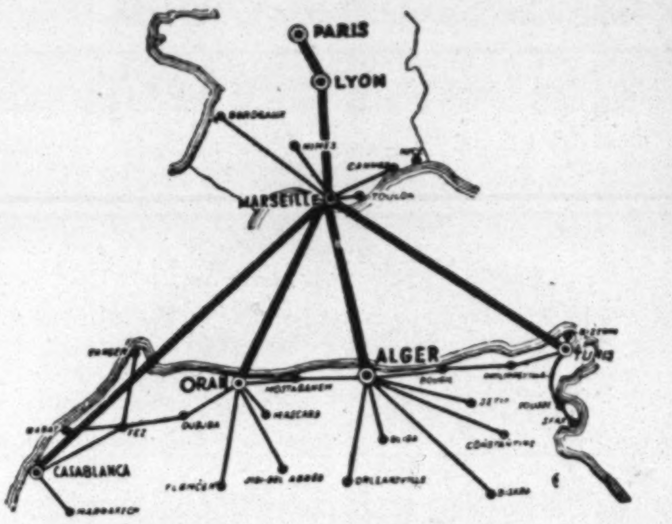
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

Ecrire à la machine - c'est gagner

à tous les coups!

Que vos travaux d'écriture soient de nature professionnelle ou privée, vous êtes handicapé si vous ne les faites pas à la machine. C'est évident: on écrit plus rapidement à la machine; ce qui est dactylographié parait toujours net et propre et puis on en garde les doubles. L'acquisition d'une machine à écrire est donc avantageuse dans tous les cas, surtout si on y ajoute qualité et bon marché.

La machine OLYMPIA FILIA, de construction très robuste, écrit comme une "grande" et pourtant est de prix très accessible. C'est la machine à écrire de l'homme prévoyant, de celui qui veut profiter des avantages de l'écriture dactylographiée, sans charger trop lourdement son budget. En effet la FILIA peut être, si on le désire, réglée commodément au moyen de modestes acomptes mensuels.

Demandez-nous sans frais et sans engagement de votre part, les prospectus OLYMPIA F et OLYMPIA T, ce dernier donne tous les renseignements sur l'avantageux système de paiement par acompte OLYMPIA.

La machine à écrire populaire

Olympia FILIA

A crédit parmois fr. 100.-

Vente au comptant fr. 1250

MACHINES A ECRIRE OLYMPIA S. A., PARIS

MACHINES A ECRIRE OLYMPIA S. A. PARIS 8e — 29, rue de Berri

Veuillez m'adresser sans frais et sans engagement de ma part vos prospectus détaillés OLYMPIA F. (comptant) (*) OLYMPIA F t. (à temperament) (*)

(rayer la mention inutile) (*)

Nom	Profession
Rue: N°	Ville: Dépt.

Veuillez découper ce bon et nous le retourner complété.

Succursale de MARSEILLE : 4, Rue de la République - Tél. Col 73-63

caine par défaut d'affinité, par répugnance physique, ou la poursuivre devinant ce que promet d'âpres et rayonnantes richesses la découverte du Maroc, de cette pureté sans hâvre ou presque pour la douceur de vivre.

*

* *

Si le Tanger moderne est d'une belle ordonnance urbaine, avec son palace modèle, l'El Minzah, dont les masses harmonieuses se prolongent par un parc étonnamment vert, ses consulats, dont celui de France littéralement enseveli sous les bougainvilliers, ses boulevards à l'américaine où glissent des voitures de grandes marques, tout un ensemble à la fois lumineux et un peu morne comme celui de toute ville de loisirs, de station de la Riviéra, promue au spleen de riches anglais soucieux sous toutes les latitudes de déguster leur thé rituel et de jouer au golf, les touches de couleur locale n'y sont pas à dédaigner. A deux pas de grandes brasseries un peu trop cafés de province règne le grouillement multicolore du marché et les traditionnels marchands de tapis, les cireurs inévitables de toute la Méditerranée y voisinent avec des paysans du Bled, d'apres Riffains aux visages brûlés, taillés au couteau, que l'on s'étonne de rencontrer, côtoyant des envahisseurs trop élégants, des officiers espagnols jouant à la morgue anglo-saxonne tout en courtisant des andalouses incurablement bavardes et parfumées à l'œillet. Le costume voilà bien tout ce que les officiels du statut International ont soigné. Impeccables d'allure certes mais d'une correction qui s'arrête aux leggings. Pour ce qui est des subordonnés ils sont d'un négligé rare même dans leurs métropoles respectives. Et que dire des bâtiments officiels ? Ils sont d'une pauvreté repoussante, style barraque Adrian et le pavillon de la douane le dispute en laideur et en médiocrité à celui de la gare du « Tanger-Fès » dont on ne voudrait pas pour un tortillard de chef-lieu de canton. Quant on songe au luxe déployé au Maroc par les Français ou les Espagnols, dès qu'ils se trouvent sur leurs propres territoires ! Le « statut International » explique cette négligence. De cette ville qui est à tout le monde personne n'entend s'occuper, chacun laissant vraisemblablement au voisin qui n'en a davantage cure le soin d'équiper décemment une des plus belles villes du Maroc.

L. G. Gros.

La Mort de Théo Varlet

Théo Varlet est mort le mois dernier, à Cassis. Suivant son désir, son corps a été transporté au cimetière Saint-Pierre, où il a été incinéré.

Les amis du poète avaient été conviés à se trouver à dix heures devant le four crématoire, où l'on accède par l'Allée des Marronniers — qui est aussi connue que bien des rues de la ville.

Le cimetière se termine là-haut provisoirement, et cède la place à un coin de campagne, où des sentiers serpentent sous les pins. En contre-bas, s'étend un paysage vert et rose, que voilait, ce matin-là, une brume pluvieuse.

Une demi-douzaine de personnes attendaient déjà devant le monument, lorsque la famille de Théo Varlet arriva de Cassis, sous la pluie.

Tout le monde fut réuni bientôt dans la salle des cérémonies, spacieuse, et claire, au plafond décoré de motifs géométriques qui s'efforcent de n'évoquer aucun emblème religieux. Et près du catafalque, les assistants entendirent, après la *Marche Funèbre* de Chopin, la lecture de quelques vers du poète.

« Depuis deux milliards de secondes,
A chaque pulsation de mon cœur, à la ronde,
Mes instants, hors de moi projetés,
S'enfoncent dans l'éternité.

Déjà leur vie cosmique englobe mille étoiles,
Et va et va se dilatant,
Nébuleuse, plus haut que l'espace et le temps,
Apposer mon paraphe dans l'éternité.... »

Ces vers avaient sans doute été écrits à Cassis, où Théo Varlet habitait, depuis une trentaine d'années, une maisonnette rose entourée d'oliviers et de pins, à deux kilomètres du village : le *Mas du Chemineau*. Le poète recevait ses visiteurs avec une cordiale simplicité dans cette maison campagnarde, toute encombrée de papiers et de livres. Certains de ses écrits étaient consacrés à Cassis, qu'il contribua pour une large part à faire connaître, et à d'autres paysages de la Côte provençale; mais Cassis était surtout pour Théo Varlet un lieu de retraite où son activité littéraire pouvait s'exercer en paix; il y habita près de trente ans, et lorsque la maladie le frappa, son œuvre était abondante.

Je reclasse aujourd'hui, dans une bibliothèque, ses livres, dédicacés de son écriture droite et régulière, qui, dans les derniers temps de sa vie, était devenue hésitante et grêle : *Aux libres jardins*, *Quatorze Sonnets*, *Ad Astra*, poèmes presque tous inspirés par la vertigineuse profondeur du temps et de l'espace; des romans ingénieux et attachants, comme *M. Mossard*, *amant de Néère*, et de nombreuses traductions de R. L. Stevenson, Jérome-K. Jérome, Rudyard Kipling; enfin, cet étonnant essai: *Aux Paradis du Hachich*, qui abonde en minutieuses et saisissantes notations.

Cela n'est qu'un aperçu de cette œuvre; ceux qui la connaissent savent qu'elle est originale, curieuse et sympathique, comme le fut Théo Varlet, qui le resta jusque dans la mort.

Abel VALABRÈGUE.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS
MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères
Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830
ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès
maison fondée en 1857

■

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C. 66.70
MARSEILLE

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE
ROSÉ
BLANC
MUSCAT
GRENACHE
EL BORJO

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre.... 500 frs
33 cm — .... 700 frs

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS - LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Les plus beaux Appartements de Marseille

sont **A LOUER A LA SOGIMA**

Très grand Confort
Chauffage Central
Eau Chaude, Ascenseur
Salle de Bains, Vidoirs

TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

SIÈGE SOCIAL : **39, Rue Montgrand** - Tél. D. 18-34 et 18-35

Musique Enregistrée

Les amateurs de beaux disques connaissent depuis longtemps déjà la « Boîte à Musique » et ses éditions d'art. Je pense cependant qu'il n'est pas inutile de souligner l'importance d'une activité de ce genre. Dans un monde où tout tend vers l'utile, où l'on commercialise tout, où le théâtre, le cinéma, le music-hall profanent chaque jour davantage l'art dramatique, il est réconfortant de constater qu'il existe encore des efforts désintéressés, une rigoureuse conscience artistique, l'amour du beau, de l'achevé, un respect fervent pour ces valeurs spirituelles qui étaient universellement admirées autrefois, quand la vie valait encore la peine d'être vécue. Ces valeurs, il faut bien reconnaitre que c'est par le disque qu'elles sont actuellement le mieux défendues.

Parallèlement à l'*Anthologie Sonore*, dont mes lecteurs connaissent les belles réalisations, *La Boîte à Musique*, avec des préoccupations moins spécifiquement didactiques, se propose de publier des œuvres inédites d'auteurs anciens et modernes. Elle a déjà révélé au monde musical des chefs-d'œuvres comme la *Lettera Amorosa* de Monteverdi, *Romance Gaillarde et Courante* de Biago Marini, qui obtint en 1936 le grand prix de Musique Ancienne de notre confrère *Candide*, et plus récemment, parmi tant d'inédits intéressants, la grandiose *Sonate en Ré mineur* de Bach, que Max Seiffert retrouva en 1904. Tous ces disques réalisés avec un soin minutieux, doivent à l'interprétation des musiciens du groupe « Ars Rediviva » que dirige Claude Crussard cette perfection de style, cette vérité de l'accent, qui donnent aux chefs d'œuvres leur expression définitive.

Je ne puis songer à vous donner ici un compte-rendu détaillé de toutes les Editions de la *Boite à Musique* parues à ce jour ; je vous parlerai cependant de quelques-unes d'entr'elles, choisies parmi les plus caractéristiques.

Voici d'abord la *Lettre Amoureuse* de Monteverdi. Ce beau récitatif, d'une déclamation aisée et profondément expressive, est l'un des exemples les plus achevés du *nuovo stille*, ou *stille rappresentativo*, dont Monteverdi et ses contemporains furent les créateurs. La musique ne se borne plus à être une construction purement sonore, obéissant à des lois particulières et portant en soi sa propre fin ; elle se subordonne à la parole pour exprimer les sentiments, peindre les passions. Cette nouvelle conception était promise à de brillantes destinées. Mais, parmi tous les « drames en musique » qui naquirent de l'initiative de Monteverdi, je con-

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD GAVEAU PLEYEL**

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

nais peu de pages qui aient un accent aussi pathétique, assi vrai, que cette vénérable lettre d'amour. Réalisée par Ruggiero Gerlin, elle fut d'abord révélées en 1935 aux Concerts de la Musique Intime. M. Yvon Le Marc Hadour, dont j'ai eu maintes fois l'occasion de louer le talent probe et la parfaite musicalité, l'interprète en grand chanteur; il est accompagné au clavecin par Ruggiero Gerlin. Je crois très sincèrement qu'on ne saurait tenir pour complète une discothèque qui ne posséderait pas ce disque.

La *Suite* de Biago Marini que nous révèle le disque Bam 6 présente le plus vif intérêt. La ligne mélodique de la *Romance*, aux inflexions souples et gracieuses, s'orne d'une aérienne broderie de violon; une *gaillarde* la suit, puis une *courante* d'un rythme alerte et décidé. Lully a certainement connu cette courante, si l'on en juge par certaines de ses danses du Bourgeois Gentilhomme. En deuxième face, une *Pastorale*, de J. H. Schmelzer (1630-1680) ; le thème initial qui revient plusieurs fois par la suite, est baigné d'une tendre et bucolique poésie; entre ces retours du thème s'inscrivent des rythmes vifs, pleins de verve et de fantaisie. Excellente interprétation du groupe Ars Rediviva. Ajoutons que ces deux inédits ont été recueillis et réalisés par Claude Crussard.

J. S. Bach (à tout seigneur tout honneur) est avantageusement représenté dans la collection de la *Boite à Musique*. C'est d'abord une *Sonate en Mi mineur* pour violon et basse chiffrée; puis une *Suite en Sol mineur*, présentée dans sa version originale pour deux flûtes et clavecin ; enfin la très belle *Sonate en Ré mineur*, réalisée pour deux violons, violoncelle et piano. Cette dernière œuvre mériterait une longue analyse. Elle s'ouvre par un *Adagio* large et dramatique, aux accents beethovéniens; un *allegro* énergique la relie au *largo*, d'une *grande* élévation de pensée et que terminent deux curieux mouvements parallèles des violons rappelant d'une manière étonnante le Prélude du Troisième acte de Tristan; enfin, un *allégro* plein d'ingéniosité et de fantaisie, que traversent les traits fulgurants des violons, achève cette magnifique construction sonore.

On ne saurait trop encourager la *Boîte à Musique* à persévérer dans la voie qu'elle s'est tracée. Nous suivrons ici son effort avec l'attention la plus sympathique.

Je parlerai dans ma prochaine chronique des disques *Gramophone*, *Columbia*, *Pathé* et *Polydor* qui ne me sont pas encore parvenus.

Gaston MOUREN.

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

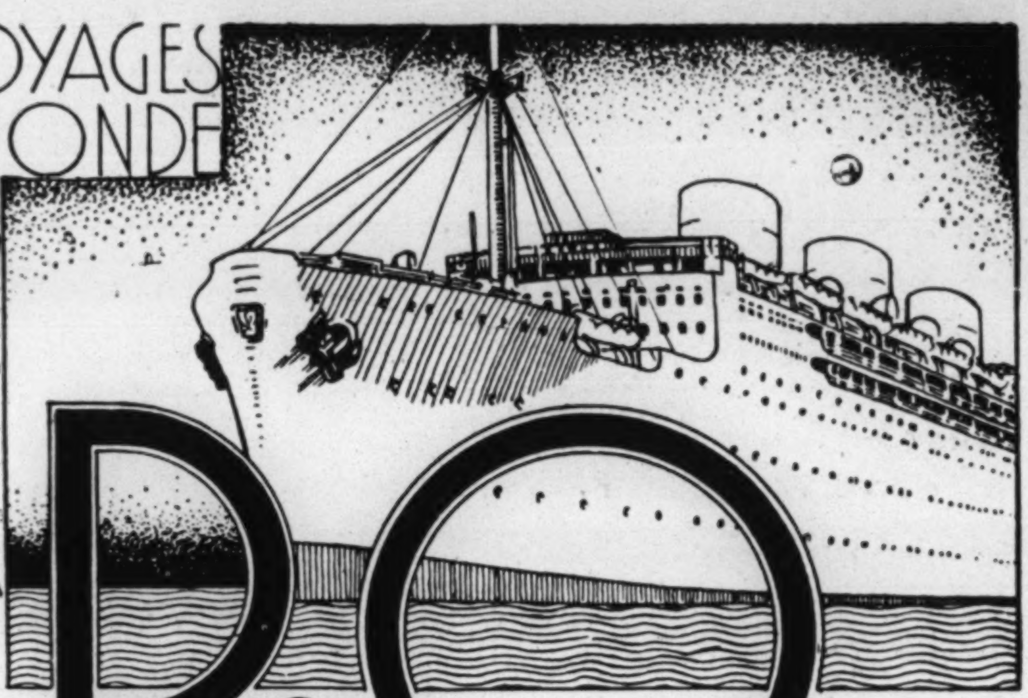
Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA



P&O

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

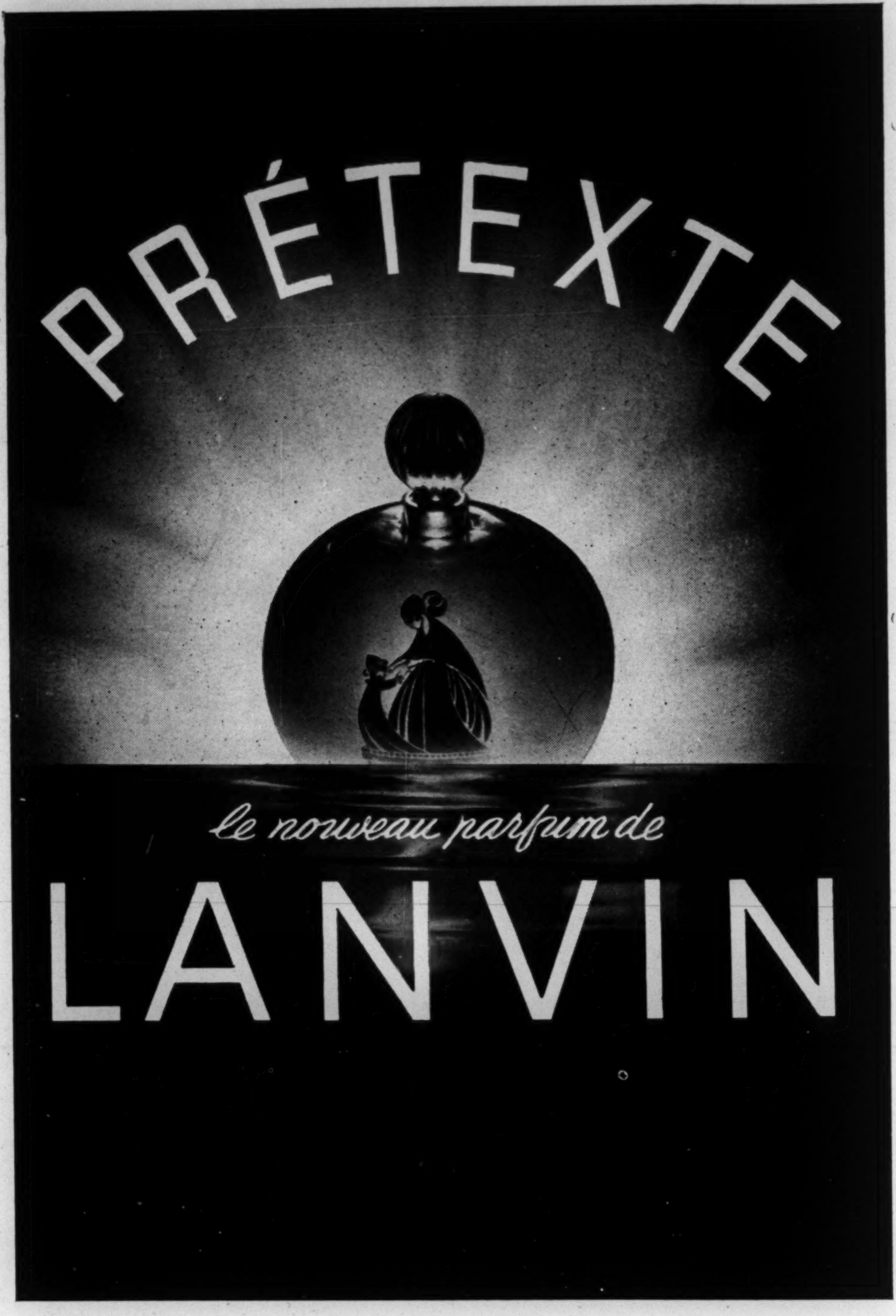
Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE


PRÉTEXTE
le nouveau parfum de
LANVIN

Lettre de Java

BOROBOUDOUR

Le taxi qui m'emmenait quitta Diokia à quatre heures du matin. La nuit était noire. De grands éclairs orageux, par intervalles, déchiraient d'un coup le ciel tout entier, et entre les feuilles des arbres la nuit apparaissait violette. Sur le bord de la route des paysans marchent en file indienne, hommes et femmes chargés d'énormes fardeaux qu'ils portent qui sur la tête, qui accrochés à leur cou, qui suspendus aux deux extrémités d'un fléau appuyé à leur épaule ; le premier de la file tient en guise de lanterne, pour éclairer la route à ses compagnons, une branche enflammée qui jette au vent des paquets d'étincelles. Nous croisons des ânes chargés de grand sacs qui leur pendent sur les flancs, des charrettes tirées par deux hommes, et les grands chars de Diokia traînés par deux zébus bossus, une lanterne au timon, le conducteur somnole sur son siège. Il me font penser, ces chars, avec leur lanterne et leur conducteur endormi, à ces voitures maraichères qui, vers trois heures du matin, descendent l'avenue des Champs-Elysées vers les Halles.

Quand nous arrivâmes devant le Boroboudour, le jour commençait à poindre; à l'horizon qui blanchissait se profilaient, encore à demi enveloppés de brume, les cônes bleuâtres des montagnes du Merapi et du Merbabou ; devant moi, sur la nuit claire, se détachait en ombre chinoise le Boroboudour, dont la masse violette découpait sur le ciel une succession de cercles et de pointes légères.

Boroboudour... Ce nom évoque les Mille et Une Nuits, la princesse Bouroubourdour, l'oiseau Roc et le Prince prisonnier dans le Palais Enchanté. Et en effet, à cette heure, cette masse sombre qui dressait vers le ciel ses cercles et ses pointes, on aurait dit une ville arabe de légende, avec ses coupoles et ses minarets, la ville où la nuit secrètement erre le calife Haroun-al-Raschid. Je n'aurais pas été autrement surpris si tout d'un coup, m'apparaissant au-dessus de Boroboudour, un génie pareil à une nuée m'avait proposé l'anneau magique ou la lampe merveilleuse.

Mais aucun génie ne m'apparut, le soleil se leva, et Boroboudour sortit de la nuit.

Le temple de Boroboudour est formé d'une série de neuf assises superposées, les six premières carrées, les trois dernières circulaires, qui vont se rétrécissant de la base au sommet. Tout le long des assises quadrangulaires, à l'exception de la première, court une double bande de bas-reliefs, mesurant, parait-il, plus de

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

trois kilomètres, qui raconte comment le Bodhisattva devint Bouddha. Au-dessus de ces bas-reliefs, de grandes niches de pierre contiennent des Bouddhas assis, les mains jointes, les jambes repliées sous eux ; chaque niche est surmontée de trois cloches de pierre terminées par une pointe, celle du milieu surplombant les deux autres. Et tout le long des trois assises circulaires sont réparties d'énormes cloches de pierre creuses, dont les parois ajourées laissent apercevoir à l'intérieur des statues de Bouddhas, comme les précédents assis les mains jointes et les jambes croisées ; chacune de ces cloches est surmontée d'une pointe de pierre. Enfin, au sommet de toutes ces assises, à quarante mètres du sol, Boroboudour se couronne d'une gigantesque cloche de pierre, du même type mais pleine, et surmontée de la même pointe de pierre.

Il est impossible de dire l'impression de grâce et de légèreté que donne cet étagement de cloches et de pointes. Les détails des sculptures, les bas-reliefs, les statues des Bouddhas, tout cela valait la peine d'être examiné longuement, mais je ne pouvais m'empêcher de revenir tout de suite à l'ensemble. C'est d'une architecture si simple et si heureuse, il y a un si juste équilibre entre ces formes paisiblement arrondies et l'élégance élancée de leurs pointes, tant d'aisance dans ces assises successives, un passage comme de lui-même du carré au cercle, et dan leur rétrécissement progressif des proportions si impérieuses qui j'y sentais comme une invitation à monter, à m'élever, que cette masse de pierre qui mesure six cents mètres de périmètre à sa base me semblait légère, si légère, et comme tout près de s'envoler.

Et tout cela vétuste, abandonné, envahi par la mousse, marqué par le temps. Des pierres descellées jonchent le gazon ; des Bouddhas ont perdu les bras, d'autres la tête ; quelques niches sont vides, d'autres manquent ; çà et là dans le mur, de grand trous béants où quelques pierres branlent encore ; des cloches se sont écroulées, et le Bouddha tout d'un coup découvert a surgi au grand jour, dans un amoncellement de pierres ; beaucoup de bas-reliefs sont méconnaissables, rongés par la pluie, verdis par la mousse, fendus de larges entailles pareilles à des blessures. Et là-dessus la teinte grise, un peu verdâtre, des siècles.

Cette négligence des hommes n'est peut-être pas la moindre beauté du Boroboudour. Je crois que les pierres ne sont pas faites pour être conservées dans

SCANDALE
gaines · ceintures · soutien-gorge
ligne idéale

MARSEILLE-CHARBONS

S. A. WALCH et SAUGERON Frères

48, Rue Paradis, 48

Ses Anthracites du Donetz

Tous les Charbons et Combustibles

Téléphones : Dragon 68.54, 68.55, 68.56

Pour tous renseignements, s'adresser à l'**OFFICE CHERIFIEN DE CONTROLE & D'EXPORTATION à CASABLANCA** ou au chef du Service pour la France et l'Europe de l'O. E. C., 19, rue des Pyramides, à PARIS.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

l'atmosphère aseptique d'une salle de musée ; il leur faut le grand air, le soleil, et les injures même du vent et de la pluie. Les pierres de Borobcudour vivent, toutes frémissantes des blessures que chaque jour le temps leur fait ; ces pierres que la mousse verdit semblent participer à la vie confuse qui anime autour d'elles les cocotiers, les lataniers, les fougères arborescentes. Sur la colline où il se désagrège, le Boroboudour n'apparait plus comme un monument des hommes, mais comme le composé naturel des roches et de la végétation.

III

LE TCHANDI MENDOUT ET LE CHATEAU D'EAU

Le Tchandi Mendout est, après le Boroboudour, le plus beau des temples bouddhistes qui abondent autour de Dickia. C'est une étroite et haute pyramide de pierre tronquée, dont les parois sont décorées de motifs architecturaux, rinceaux, métopes et triglyphes. A l'intérieur une statue colossale de Bouddha est assise entre deux Bodhisattvas.

Le Bouddha est assis les jambes droites, les genoux un peu écartés, les pieds posés sur le sol ; il appuie l'une contre l'autre ses mains, dont les doigts sont bizarrement contorsionnés ; son visage, dont les yeux sont fermés, n'exprime rien. L'œuvre est traitée très simplement : le sculpteur a volontairement négligé les détails ; à peine s'il a cru utile de souligner un peu les pectoraux, d'indiquer les muscles des mollets et des bras ; il ne s'est appliqué que pour fouiller les boucles des cheveux et donner leur fini aux doigts des mains. Mais de ces pieds bien posés à plat, de l'ample buste dressé tout droit, sans concession, de la tête inexpressive avec ses paupière closes, de tout ce corps solidement campé, nait une impression de puissance et de sérénité presqu'écrasante. Il n'y a pas de doute : un dieu est assis là. J'imagine que le Jupiter de Phidias devait être ainsi. Car c'est à un sculpteur grec que l'on songe devant cette œuvre d'un sculpteur hindou. La sobriété, la justesse des proportions, plus encore peut-être la simplicité paisible de l'attitude, enfin le grain d'une pierre polie comme du

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

DVORAK : **Rhapsodie Slave op. 45 N° 3.**

NICOLAI : **Ouverture des Joyeuses Commères de Windsor**
Orchestre Philharmonique de Londres. Direction Sir Thomas BEECHAM.

MOZART : **Concerto en Ut mineur** pour piano et orchestre, par Robert CASADESUS. Orchestre dirigé par Eugène BIGOT.

marbre, tout cela fait du Bouddha de Mendout le frère des marbres les plus classiques de la sculpture antique.

*
* *

Quant au Château d'Eau, c'est dans un coin d'un jardin de Diokia, derrière un ruisseau qui se cache parmi les bambous, une porte restée seule intacte au milieu d'un amoncellement de pierres moussues, où l'humidité ruisselle : tout ce que les tremblements de terre ont laissé de la charmante résidence où les princes de Diokia venaient chercher la fraîcheur. L'humidité suinte des voûtes et coule le long des murs en longues traînées noirâtres ; on glisse sur le sol boueux, on s'éclabousse à des flaques traîtresses, on se heurte à de grands blocs écroulés ; nous passons par un corridor si bas que je dois me plier en deux pour le suivre, et nous arrivons dans une salle haute qui n'a plus de plafond. Parfois le guide s'arrête pour donner un renseignement : « Ici c'était la chambre du Sultan... ici la chambre de la Princesse... ici la salle des Gardes... » Nous levons les yeux vers les murs humides, et moi, regardant ces caves étroites qui semblaient n'avoir jamais abrité que des rats et des chauves-souris, je me demandais comment un Sultan, une Princesse, des gardes, avaient pu loger là. Le Château d'Eau, on dirait qu'un géant fou, un jour, s'est amusé à entasser des pierres et à faire passer de l'eau sur elles, et qu'un Sultan, qui était non moins fou que le géant, décida de faire de ces pierres entassées un château. Qu'importe : tel qu'il est, le Château d'Eau est un lieu charmant, frais, et délicieusement irréel. Si quelqu'un l'habite encore, ce ne peut être qu'une jeune fille comme on en rencontre dans les romans de Conrad, une de ces héroïnes tout enveloppées de mystère, qu'on dirait tombées de la lune, et qui sans doute, quand leur Bel Inconnu sur son navire est reparti, y retournent.

Jean FARCHI.

MODÈLES
EXCLUSIFS

sacs - ceintures foulards - écharpes - bijoux fantaisie - gants et bas de marque

Peau d'Ane
1, RUE PARADIS - MARSEILLE

INDES NÉERLANDAISES

SUMATRA

JAVA

BALI

leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs, leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques aux coutumes étranges, leur climat idéal

ROTTERDAM LLOYD

Chaque départ des paquebots

(toutes les trois semaines)

offre un voyage enchanteur de 53 jours

S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:

PARIS. . . . . 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE . . . . . 15, rue Grimaldi
BRUXELLES 58, rue des Colonies

Parcourir le bled marocain, sur de belles routes goudronnées, en croisant les antiques caravanes qui viennent du Sud, muser dans les ruelles des villes comme Fès ou Marrakech, c'est faire un merveilleux voyage dans le temps, un saut en arrière de plusieurs siècles.
Visitez le MAROC
HAVAS

Théâtre Radiophonique

MEURTRE DANS LA CATHEDRALE

Drame de *T. S. Eliot* (traduction de *Henri Fluchère*)

Le Théâtre radiophonique possède cette particularité paradoxale d'échapper par nature à l'exhibition scénique. Il se dérobe à la parade, voire à l'ostentation et il faut l'aller chercher pour qu'il vienne jusqu'à nous. Si aucune affiche ne l'annonce, on lui doit cependant des créations dont l'importance mérite d'être signalée d'autant plus qu'elles se situent en dehors des contingences matérielles. Que n'est-on en droit d'espérer d'un organe qui dispose de l'espace jusqu'à le faire entrer tout entier dans les limites du temps assigné par l'exécution d'une œuvre musicale ou dramatique. Je songe, non sans un peu d'ironie, aux lois de la tragédie classique, soumise désormais à un nouveau mode de traitement, à cette imprévue confrontation de l'immuabilité topique et de l'infinie diversité du monde, à cette distorsion de la durée conventionnellement établie par l'auteur, qui reste en deça de la durée fixée par l'horloge, laquelle perd son apparence de réalité par le fait que l'espace où elle s'appuie disparaît en tant qu'élément de mesure.

Meurtre dans la Cathédrale, la pièce de *T. S. Eliot* que le poste Marseille-Provence fit connaître naguère à ceux qui voulurent bien l'entendre, possède en plus de ses qualités intrinsèques qui sont de tout premier ordre, un caractère extérieur qui la désigne comme une œuvre d'excellence pour la radiophonie.

A la scène, on pourrait l'accuser d'être statique, ce qui serait une profonde erreur, car si les personnages bougent peu, leurs paroles possèdent une vie intense, un mouvement et une couleur extraordinaires, de sorte qu'en réalité, le mouvement se substitue à la gesticulation. Les mots reprennent leur valeur concrète par rapport aux interprètes qui les expriment et qui sans eux perdraient toute existence. Théâtre de poète qui a enfin tout pouvoir, parce que libéré de cette soumission à des conditions matérielles qui infirment ses vertus essentielles, théâtre pur qui *évoque*, au lieu d'imposer, une vision arbitraire de ce que l'auteur n'a pas voulu montrer, théâtre où tout est créé par le texte, où tout enfin devient action et d'où tout élément adventice et toute personnalité parasite sont définitivement bannies. Dès la première scène, le chœur qui tient dans ces conditions le rôle capital, pose le décor d'une richesse infinie par rapport à celui du peintre auquel, sur le plateau, il aurait fallu avoir recours et dont les moyens simplistes d'expression eussent altéré la splendeur de la strophe suivante :

> « *Octobre aux teintes d'or a décliné vers le triste Novembre : Les pommes ont été cueillies et engrangées, et la terre s'est hérissée d'âpres et bruns rameaux de mort sur une étendue d'eau fangeuse.*
> *Et voici que la nouvelle année attend, respire, attend encore, et murmure dans les ténèbres* ».

De ce paysage, de cette odeur de feuilles mortes, de ce destin inscrit dans le ciel en lettres de fumée, naît la grande figure légendaire de l'Archevêque Thomas Becket dont la grandeur domine la pièce d'un bout à l'autre même dans les passages où il ne paraît pas, même lorsque ses assassins tentent à tour de rôle, devant le public, une justification grotesque de leur crime, harangues qui correspondent à certains discours actuels dans lesquels est invariablement exaltée cette trop fameuse politique de la réalité. Notre ami Henri Fluchère, le parfait traducteur de *Meurtre dans la Cathédrale* signale dans une savoureuse introduction les trois éléments principaux qui servent à la conduite de la pièce. Il y a d'abord le chœur des Femmes de Cantarbery qui commentent l'action et surtout la précèdent de leurs appréhensions, de leurs craintes et par conséquent la suscitent. En second lieu et il y a le débat de conscience de Thomas qui comme le dit si bien Fluchère nous est rendu sensible par la matérialisation des voix qui se font entendre en lui : ce sont les quatre Tentateurs, qui tour à tour viennent souffler à l'oreille de Thomas les raisons qu'il aurait de se soumettre ou de résister. Et enfin le troisième élément est représenté par les trois meurtriers de l'Archevêque lorsqu'ils viennent expliquer au public les raisons de leur crime qui est inspiré comme nous l'avons souligné plus haut par le souci d'assurer la sécurité du pouvoir temporel en regard de la menace terrible que constitue pour les sociétés organisées la prédominance des forces spirituelles.

Il n'est pas sans doute inutile de remarquer combien ces trois éléments principaux s'accordent exactement à l'esprit du théâtre radiophonique en ce qu'ils sont représentés uniquement par des voix. J'ai vu s'approcher du micro, dans le studio de Marseille-Provence, tel personnage abstrait qui, au théâtre, se serait tenu prudemment dans les coulisses, tandis qu'il prenait pour l'auditeur aussi bien que pour moi-même qui le voyait, une importance égale à celle des interprètes qui auraient tenu le premier plan devant des spectateurs massés dans une salle de théâtre.

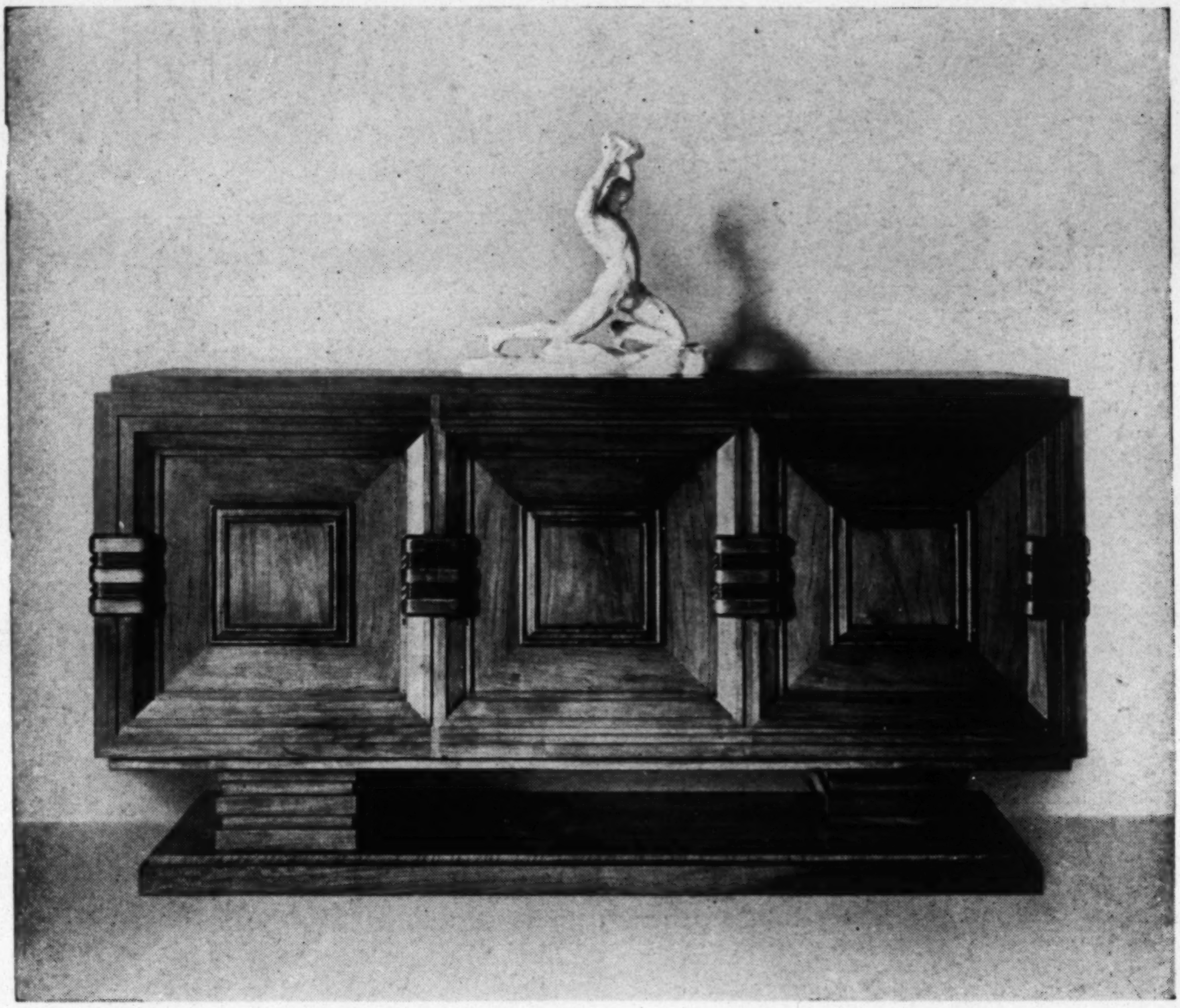
Meurtre dans la Cathédrale, d'une richesse verbale prodigieuse s'est révélé grâce au micro dans son éblouissante plénitude. A cette complète réussite il faut associer les interprètes, en particulier Madeleine Milhaud et Louis Ducreux, qui tinrent respectivement le rôle de la récitante et celui de Thomas Becket. Enfin la radio nous conseille de fermer les yeux pour voir.

Gabriel BERTIN.

PORTO CINTRA

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

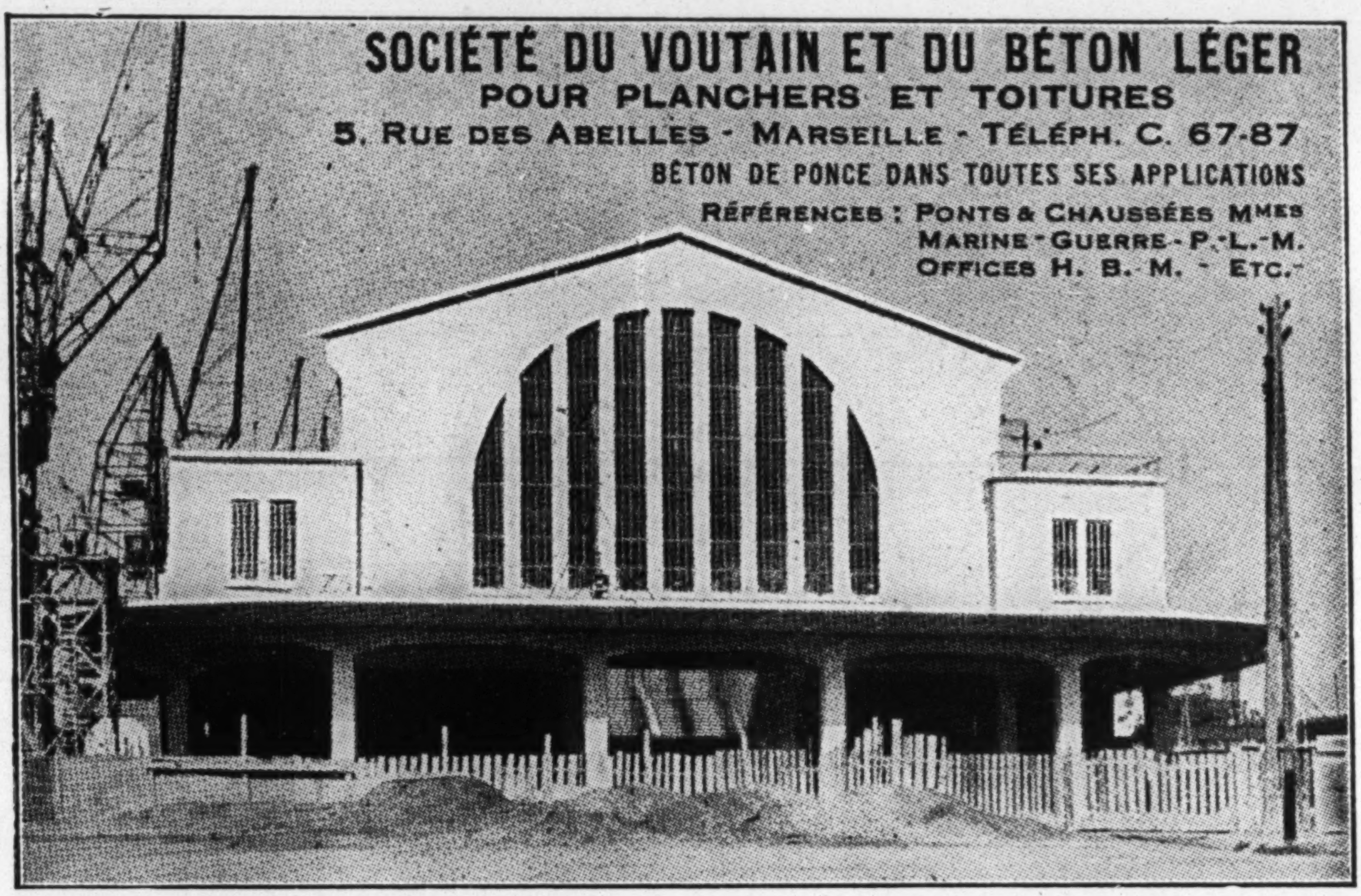
45, Cours Gouffé, MARSEILLE

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étab^ts NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Lettre de Belgique

Deux élections ont eu lieu à l'Académie Royale de langue et de littérature françaises. Elles en ont rajeuni les cadres : Madame Marie Gevers et M. Charles Plisnier y côtoient MM. Charles Bernard et Horace Van Offel, élus précédemment.

Les éléments nouveaux représentent, au sein de cette institution, les générations d'écrivains dont les deux derniers datent d'avant guerre et les deux premiers de l'époque de 1920, mais qui se rejoignent dans leurs manières de penser et d'écrire et partagent les mêmes admirations. Ce sont des adeptes de cet art vivant si bien appelé, qui n'est autre que l'art créateur par excellence.

Faut-il féliciter l'Académie d'être sortie des traditionnelles nominations d'écrivains qui avaient appartenu soit à la *Jeune Belgique*, soit à leurs successeurs immédiats ? Faut-il, d'autre part, congratuler les nouveaux élus ? Oui et non. Oui, parce que l'Académie a dû reconnaitre la valeur des écrivains de la jeune génération. Non, parce qu'elle ne l'a fait qu'avec un retard de plusieurs années et après avoir eu la complaisance d'en appeler tant d'autres avant eux au point de laisser soupçonner que les nouveaux n'ont été proclamés que parce que les autres candidats manquaient. Oui, pour les lauréats parce qu'il est amusant de constater que les révolutionnaires d'antan (je songe aux *Pompiers en délire* » (1) de Bernard; à l'*Armée de pauvres*, de Van Offel; à *Déluge*, de Plisnier) sont revêtus de titres officiels et qu'ils pourront apporter dans cette austère assemblée un peu de gaîté, de plaisanteries et d'indépendance. Non, parce que la question académique littéraire ne se pose pas en Belgique comme en France et que, notamment, plusieurs parmi nos meilleurs écrivains y sont opposés par principe d'abord, par raison ensuite. Par principe, parce qu'ils ne voient pas, à côté de l'Académie française, une institution secondaire qui ne peut s'occuper que des questions régionales et n'être à vrai dire, qu'une société de distribution de prix sans mandat officiel et, ajoutons, sans rémunération importante pouvant permettre à ses membres de vivre uniquement de leur plume. Par raison, parce que les académiciens véritables écrivains seront toujours en nombre restreint et qu'ils serviront d'alibi aux décisions inopportunes prises par la majorité. Et aussi parce que le milieu académique compassé, un peu mondain, imbu de certains préjugés officieux, contraste avec le caractère de liberté, de noble simplicité de plusieurs d'entre nous.

Ce débat n'est ni grave, ni important parce qu'il n'intéresse que peu de personnes et encore pour celles-ci — à part peut-être certains académiciens imbus de leur titre considéré à l'étranger — n'est-il qu'un sujet d'échanges de vues platoniques. La création de l'Académie en 1920 par Jules Destrée partit d'un bon sentiment, mais l'œuvre fut incomplète tant dans son organisation que dans son but et ses

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

moyens d'action. C'est une très digne assemblée où le culte de l'esprit est encore en honneur. C'est son excuse et sa mission. Aux vingt écrivains belges s'ajoutent dix philologues. Dans cette dernière classe, deux sièges étaient vacants: M. Servais Etienne, professeur à l'Université de Liège et auteur d'intéressants travaux d'histoire littéraire et principalement d'une étude sur le roman français dans le dernier tiers du XVII^{e} siècle, et l'abbé Bastin, Wallon de Malmédy, historien et philologue, ont été élus. Tous les deux sont des savants de valeur. M. Etienne a publié récemment, en plus des ouvrages d'histoire, une *Défense de la Philologie* d'une très originale conception. Quant à l'abbé Bastin, défenseur de la latinité dans les marches de l'Est, on lui doit des travaux sur les questions dialectales et l'évolution du patois dans sa contrée.

Dans la classe « étrangers », Robert de Traz, l'ancien directeur de la *Revue de Genève*, a été appelé à occuper le fauteuil de Gabriel d'Annunzio.

C'est un des membres philologues de l'Académie, M. Gustave Charlier, professeur à l'Université de Bruxelles, qui vient de publier un court mais assez complet aperçu de l'histoire des *Lettres françaises de Belgique* (Renaissance du Livre) et non plus les lettres belges d'expression française ou un autre titre aussi lourd que faux. Voilà, dira-t-on encore, une querelle puérile. Qu'on ne s'y trompe pas. Le Manifeste du *Groupe du lundi* l'a très bien dit : « Sous le prétendu règne d'une littérature belge, celle-ci tendrait aussitôt à se répéter et à se rétrécir. »

Depuis 1885, date de la renaissance des lettres en Belgique, c'est la première fois qu'il est reconnu officiellement que nous appartenons aux Lettres françaises.

Il faut donc louer M. Gustave Charlier de sa perspicacité. Et il faut l'en louer non seulement pour le titre de son étude, mais aussi pour la composition et les aperçus que contient son travail.

Si nous nous rappelons la rédaction du chapitre consacré aux Lettres dans l'Encyclopédie belge de 1930 éditée par la *Renaissance du Livre*, nous voyons que le jugement de M. Gustave Charlier s'est, depuis lors, considérablement modifié.

Son œuvre serait parfaite s'il avait osé être plus audacieux et réserver la première place aux auteurs les plus personnels et les plus originaux, quitte à commettre quelques oublis même au détriment de la classification historique.

On voit encore confondre dans la même importance des écrivains de valeur différente: les uns parce qu'ils ont appartenu à une époque précédente et qu'il est un devoir académique de respecter les aînés, les autres parce qu'ils appartiennent à une certaine classe mondaine de la société belge et qu'étant les amis des amis il y a lieu de les considérer. A côté d'eux, quelques vrais écrivains reçoivent les mêmes honneurs, tandis que d'autres sont succinctement présentés.

Parmi les oublis littéraires qu'il faut signaler, citons, par exemple, Robert Poulet qui, classé parmi les meilleurs romanciers d'aujourd'hui, n'est même pas nommé dans le chapitre consacré aux critiques alors qu'il est, avec deux ou trois

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE

CASTELMURO

31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-94

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : G. 55-44

◆

ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec

BUTAGAZ

Gaz Naturel, en Bouteilles

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE **Téléphone : D. 56-50**

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES (Brevetés)
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION
CODER
MARSEILLE St-MARCEL | **COLOMBES** (Seine) 12 à 32, rue de Montes
ALGER, 38, Rue Michelet
ORAN, Faubourg Delmonte - Rues de Vieil Armand, Dixmude et des Éparges

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

de ses confrères, un des juges les plus remarqués des lettres contemporaines. Parmi les essayistes, André de Ridder, George Marlow, Paul Werrie manquent ainsi que Hubert Dubois, Pierre Flouquet, Edmond Vandercammen sont omis parmi les poètes. Enfin, signalons que l'auteur de *Ecuador*, d'un *Barbare en Asie*, Henri Michaux, est indiqué pour ses « proses surréalistes ». Qu'il est difficile d'être juste et complet ! Le mieux ne serait-il pas que les historiens des Lettres s'abouchassent avec un critique éclairé avant de publier ? Ce dernier pourrait les renseigner sur les productions et les auteurs les plus récents. L'ouvrage de M. Charlier est le meilleur que nous possédions. Il est suivi d'une intéressante anthologie d'anciens écrivains des XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

Le spoètes continuent heureusement à foisonner en Belgique, et, depuis les éditions des *Cahiers du Journal des Poètes* que dirige avec une merveilleuse activité Pierre-Louis Flouquet, une concentration de la poésie s'accentue d'année en année. Cette collection est une des rares ouvertes à la poésie sans limitation de tendance ni de métrique. La voilà à l'aurore de sa troisième année qu'elle ouvre par une intéressante enquête sur *L'inspiration poétique et la métrique* que présente très bien Robert Vivier et à laquelle ont répondu une vingtaine d'écrivains. Celle-ci à permis à plusieurs poètes des déclarations très curieuses. Au cours de l'an passé, vingt recueils ont paru et, parmi ceux-ci, il faut signaler ceux du poète javanais Nito Souroto: *La Chanson de Woyang;* les *poèmes paysans* de Francis André; *Ferraille*, de Pierre Reverdy; *Office des Ténèbres*, de Roger Bodart; *La Neige et les Blés*, de Hubert Dubois (Prix des poètes), et les derniers cahiers de jeunes poètes français et belges dont il faut retenir plusieurs recueils : *Voies dans le soleil*, de Roger Desaise, nous révèle toute une curiosité d'âme et de désirs devant la vie. Un chant simple, mais frais et même nouveau par sa pureté et son insistance devant les éléments naturels. Une vraie promesse. Louis Dubrau, avec *Présences*, est moins inquiet et plus traditionnel; mais le charme de son émotion est primesautier et relevé par un beau métier. Arthur Haulot est à l'opposé avec *Matins du Monde*, dont le ton et la forme ouvrent de plus larges espoirs. Un cœur simple qui s'éveille au monde et s'émerveille des petites choses qui produisent en lui de grands effets. Il a souffert dans un milieu de travailleurs et l'espérance, cette étoile qui nous guide, a placé en lui un de ses

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

rayons les plus translucides. La fantaisie un peu coctéenne et surréaliste qui inspirait Carlos de Radzitzky fait place, dans *Dormeuse*, à une émotion amoureuse qui permet à ce poète un développement lyrique le plus vrai et le plus spontané qu'il voulait précédemment nous cacher. Un vrai et beau poète. A lui de se sauver du factice.

Et voici Maurice Quoilin, directeur de cette revue essentiellement poétique *L'Avant-Poste*, lauréat du Prix Verhaeren 1938 pour son recueil de poèmes « Désespoir d'Ariel ». Poésie classique d'une très honnête tenue et dans laquelle s'énoncent certaines nostalgies de beautés disparues, de vies chargées d'ennuis, de rêves éteints par les réalités nécessaires. Un recueil d'un esprit délicat et d'une âme assoiffée. Le co-directeur de la même revue, M. Armand Bernier, dans *Quatre Songes pour détruire le monde* (Avant-Poste), cherche en lui et en dehors de lui les rêts invisibles qui l'attachent à la terre et au rêve. Le souvenir maternel lui inspire au début un poème sensible qui rappelle les meilleurs du *Sorcier triste* (Correa) son précédent recueil. C'est lui-même d'ailleurs qui détruira le monde en appelant le feu, la mer, le vent. Appels lyriques mais qui, ne sont que des évocations et non des tempêtes. Voici d'ailleurs le poète se changeant en arbre et adressant cette fois des modulations bucoliques à la forêt dans laquelle passent les hommes, les animaux, les oiseaux:

Il a fallu que j'apprenne à me taire,
A rester très longtemps immobile,
A respirer sans bruit comme les feuilles.

Il y a de bien jolies choses dans cette poésie d'une sensibilté très fine et par laquelle Armand Bernier est resté attaché à lui-même et à une inspiration d'intimité et de visions proches. Est-ce l'observance stricte de son métier ou un manque d'audace qui l'empêchent d'aller soit plus au fond de lui-même, soit au-delà ?

Avec *Océan* (Cahiers du Journal des Poètes), Edmond Vandercammen opère une transformation plus radicale. Alors que précédemment sa poétique était libre de forme, il essaie dans ce voyage au Mexique de condenser ses impressions dans le moule du vers strictement classique. De ce fait, sa poésie a perdu une certaine liberté, notamment celle qui lui permettait de belles évasions dans le monde des images irréelles. D'autre part, son vers a gagné une sonorité plus ample et son style est plus tenu et mieux guidé. Son alexandrin cependant rappelle souvent ceux d'autres poètes et donne moins d'aisance et d'originalité à son élocution. Le vrai poète ne doit pas se forcer à adapter une forme, la sienne naît naturellement de sa pensée.

La collection des Poètes catholiques, après avoir édité les curieux et originaux poèmes de Chesterton, a publié ce printemps un poème douloureux et pathétique de Marie Madeleine Saeyeys : *Mater Dolorosa* et la *Vie Monastique de Rainer Maria Rilke*. Cette collection, par son choix judicieux, se maintient parmi les meilleures, si pas la meilleure des éditions poétiques. Le succès et les hommages qui l'accueillent dans les différents milieux soutiennent l'effort tenace de ses rédacteurs. Dans les deux derniers numéros de la revue des Poètes catholiques, on relève à son sommaire d'excellents poèmes et articles de Capasso-Cayrol, Chesterton, Claudel, Unanumo, Max Jacob, Maritain, Milosz, Peguy, Daniel Rops, Eugenio d'Ors, Theodor Haecker, Holderlin, etc... etc....

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES
Cie CHAMBON
148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99
Société Provençale
de Remorquage
63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83
AGENCE A DUNKERQUE
Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

HUILERIE NOUVELLE S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
SAVONS - HUILES FINES
HUILES INDUSTRIELLES

APPARTEMENTS en CO-PROPRIÉTÉ
Étabts BONNET
50, Rue Breteuil
GOUT - TECHNIQUE - CONFORT

LE VÊTEMENT **" BAYARD "**
ne vous demande qu'une
faveur : **l'essayer**
COMPLETS PRÊTS A PORTER ET SUR MESURE
chez **BOKA** - La Canebière - Marseille

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent : du Choix, de la Qualité, des Prix.

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en croisière **le Samedi** } **75 fr.**
NICE-MARSEILLE **le Vendredi**

Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

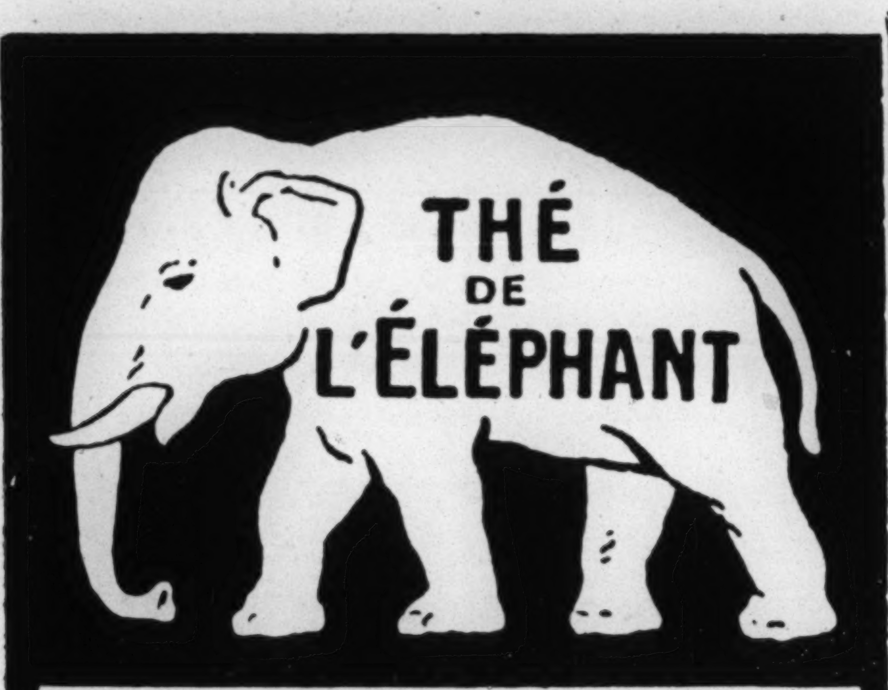
Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal

Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes

DUPONT

16, Boulevard Dugommier



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

PALACE-HOTEL

La Réserve

TEL : C 201

APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES

E. V. PECLET & Cie

La Corniche **MARSEILLE**

VÊTEMENTS

L. Dewachter Jne

2, Bd Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX

ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES

BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Au théâtre, il faut signaler l'interprétation qu'une nouvelle troupe a présentée de *Sire Halewyn*, de Michel de Ghelderode. Cet auteur, des plus curieux, a repris la légende flamande moyenageuse du Châtelain Vampire, égorgeur de vierges que Purmelende assassinera. Elle meurt ensuite en montrant la tête de l'enchanteur dont, malgré tout, elle a subi les charmes. Une suite de scènes à deux ou trois personnages coupées de longs entr'actes a nuit à la représentation de cette tragédie dont plusieurs scènes atteignent au sublime et au tragique shakespearien. Ghelderode est un puissant dramaturge, malheureusement inégal d'un tableau à l'autre. Dans *Hop Signor*, une nouvelle pièce que publie dans sa collection théâtrale les *Cahiers du Journal des Poètes*, cet auteur est parvenu à condenser son lyrisme dans l'étude psychologique de héros. Nous y voyons plus clair, le ton est moins grandiloquent.

Félicitons pour *Sire Halewyn* M. Moris de Vuyst, dessinateur original et d'une belle imagination ainsi que la troupe de Marcel Josz qui joue généralement à la radio et s'est manifestée, à la scène, de première valeur.

La musique de Maurice Schoemaker, tour à tour simple, passionnée, expressive est d'une écriture sobre et moderne mais d'une compréhension aisée. C'est un jeune compositeur d'avenir.

William ou la Comédie de l'Aventure, de Hermann Closson, représenté au Théâtre des Galeries, se distingue par de toutes autres qualités. On pourrait caractériser ce genre par une formule lapidaire : l'art de faire du théâtre avec de l'anti-théâtre et de le réussir.

Comme son *Godefroid de Bouillon* relatait la vie d'un personnage historique vu par l'imagination d'un poète, William nous présente Shakespeare. A travers les doutes, les incertitudes, les analyses intérieures que William nous expose, nous retrouvons l'auteur, M. Closson, qui en deux romans introspectifs nous a décrit l'inquiétude qui l'habite. Ne voulant pas prêter à une grande figure du passé tout ce qui appartient à lui-même, l'auteur cherche à ne pas identifier son William qui vit dans une caverne de voleurs, qui est aussi un milieu galant. C'est pourquoi William y noue une intrigue amoureuse. Voilà, disons-le tout de suite, Shakespeare en bien mauvaise compagnie, car malgré les efforts de M. Closson, l'auteur de Macbeth se distingue de plus en plus.

A ce sujet, on pourrait chercher querelle à M. Closson. Il y a quelque chose de rebutant à trouver le génie dans des stuations aussi triviales que vulgaires et à ne considérer les hommes illustres que du côté de leurs vices ou de leurs bassesses.

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

Certes, il ne faut pas se leurrer en sanctifiant tous les grands hommes, qui, comme tous les mortels, ont leurs faiblesses, mais avouons qu'il est préférable de croire qu'ils savent les surmonter après l'apaisement des sens que d'y puiser les ressources de leurs éclairs.

Il faut d'ailleurs tout le talent subtil de Hermann Closson pour tirer son héros des ridicules d'une situation dans laquelle la Reine des voleurs use trop facilement des procédés des femmes publiques. Il y a dans toutes ces scènes aux personnages interlopes comme une recherche de vérité qui n'est que celle de William ou, tout au moins, celle qu'il cherche pour ses drames.

M. Hermann Closson est un des premiers écrivains dramatiques de la jeune école. Son style, l'élocution de ses personnages, son sens de la scène font remarquer immédiatement un talent d'une richesse exceptionnelle. Trop riche même, tant il accumule de dons et de trouvailles. Il faut aussi que l'auteur crée des personnages nouveaux non calqués sur ceux de l'histoire et que ceux-ci soient des hommes non seulement avec des sens et des reflexes sexuels, mais également avec un esprit et une conscience. Le rire, l'optimisme qui éclatent dans certaines scènes le sauveront de ses anges noirs.

Gaston PULINGS.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :

132 - 134, Rue de Rome

Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MOBILIER - DÉCORATION

d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

SI J'ETAIS LE PATRON

S'établir, gérer sa propre entreprise, n'est-ce pas le rêve de tous ceux qui travaillent ? A votre tour, combien de fois n'avez-vous pas envisagé de créer une industrie ou un commerce qui vous procurerait une vie plus large et plus libre ?

Hier encore le manque de capitaux, ou leur insuffisance, vous ont arrêté ; aujourd'hui, peut-être n'en est-il plus de même. Une chance s'offre à vous : du jour au lendemain vous pouvez disposer d'un capital s'élevant jusqu'à 5 millions, grâce à la Loterie Nationale dont la Tranche de l'Industrie (12e tranche 1938) répartira 90 millions de francs.

Faites le geste qui vous ouvrira peut-être l'avenir : prenez un billet de la *Loterie Nationale*.

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction :

GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH

Publieront dans les prochains numéros :

HUGO VON HOFMANNSTHAL .... *Lettres*
JEAN CAYROL .... *Le Vent*
T. F. POWYS .... *Nathaniel et les Ténèbres*
RENÉ-JEAN CLOT .... *Sainte Angélique*
MARCEL BRION .... *Les Escales de la Haute Nuit*
HENRI FLUCHÈRE .... *Le Problème Poétique*
JEAN CATESSON .... *A propos de l'Espoir*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris recevra le 1er et le 15 de chaque mois à partir de 9 heures du soir, chez José Corti, 11, Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 65 francs — *Six Mois :* 36 francs — *Prix du N°* 7 *francs*

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	75 fr.	*Six mois*	42 fr.	*Prix du N°*...	8,50
Autres pays ..	82 fr.		45 fr.		

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

Essef présente...

"SANITEX"

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

HORIZONS DE FRANCE — 39, Rue du Général-Foy — PARIS-8e

COLLECTION
LE LIVRE ET L'ESTAMPE

ROMANS ET CONTES
de
VOLTAIRE

DEUX VOLUMES IN-8 RAISIN, ILLUSTRES DE QUARANTE-DEUX GRAVURES, DONT UN PORTRAIT DE VOLTAIRE, PAR
MOREAU LE JEUNE
REPRODUITES EN HELIOGRAVURE
et précédés d'une notice sur Moreau le Jeune, par
EMILE DACIER
conservateur-adjoint à la Bibliothèque Nationale

JUSTIFICATION DU TIRAGE

3.000 exemplaires, numérotés à la presse de 1 à 3.000, publiés en **deux** volumes in-8 raisin (16×25) tirés sur vergé teinté Montfourat, formant un ensemble d'environ 900 pages. *Les deux volumes brochés*. .... **160 francs**

Il est tiré en outre 100 exemplaires sur hollande van Gelder, numérotés de H 1 à H 100, avec une suite à part des 42 gravures tirées en bistre. *Les deux volumes* .... **300 francs**

N. B. — Il est établi *pour les exemplaires sur vergé* teinté une reliure de luxe veau flammé, plats papier antique, dos orné fers de l'époque, or véritable, titre or sur pièce peau, signet et tranchefile soie, tête rouge ancien brunie, tranches ébarbées à la main. *Les deux volumes reliés* .... **270 francs**

Spécimens illustrés sur demande

Cette édition se présente avec le double caractère de *Document Littéraire* et de *Recueil d'Estampes*.

L'illustration donne, reproduites par les procédés les plus nouveaux de l'héliogravure, les *deux suites de gravures* dessinées par Moreau le Jeune pour les *Romans et Contes* publiés dans les deux grandes éditions renommées des œuvres complètes de Voltaire — celle de Kehl (1784-1789) et celle donnée à Paris par Renouard (1819-1825).

Ainsi se trouve réuni, pour la première fois en librairie, un tel ensemble de figures dans une édition de *Romans et Contes* de Voltaire. Cette double suite constitue à elle seule une collection d'estampes du plus haut intérêt, portant témoignage, en marge d'une œuvre impérissable, du goût français et de l'art du plus complet des illustrateurs du livre du XVIIIe siècle.

Vient de Paraître

Elsa TRIOLET

BONSOIR THÉRÈSE

Roman

Un volume .... **18 francs**

« **Bonsoir Thérèse** »... est un roman pour poètes. Mais c'est aussi un roman pour amateurs d'histoires, d'histoires d'amour avec des femmes de rêve, d'histoires criminelles où dans les couloirs d'hôtel le voyageur s'arrête tout à coup parce que du sang coule sous une porte, d'histoires où le monde existe, où la misère du monde paraît avec un visage sale et des mains crispées.

« **Bonsoir Thérèse** »... est un livre que nous devons à la Radio. Cette petite phrase prononcée un soir dans un dancing, des milliers de gens l'entendirent sur le fond sonore du jazz. Une femme qui, dans la solitude, écoutait battre son cœur, l'entendit aussi.

« **Bonsoir Thérèse** »... doit à cette origine magique, un accent de nouveauté, une douceur déchirante, un attrait inexplicable. C'est un livre chaud, brûlant, où l'amour promène ses mains douces sur des visages charmants : un livre cruel, on y voit du sang sur les pierres, le crime dans la nuit des rues : un livre envoûtant, il a le pouvoir des romances fatales, la fraîcheur de l'eau sur des paupières brûlées.

Charles BRAIBANT

LE SOLEIL DE MARS

Roman

Un volume de 320 pages. ..... **21 francs**

L'auteur du **Roi Dort** (Prix Renaudot) nous donne ici le premier volume d'une trilogie. C'est un roman complet, le roman d'un enfant frappé dans sa sensibilité par une révélation prématurée ; c'est aussi une peinture vigoureuse de la France d'avant-guerre ; livre audacieux, mais sain et dru, qui prête à la discussion mais qui repose sur un amour robuste de notre vieille terre, de ses coutumes, de sa langue.

19, Rue Amélie, PARIS (7e) **Éditions DENOËL**

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

Collection Poètes PARU

LUCIEN BECKER

PASSAGER DE LA TERRE

POEMES

Il a été tiré de cet ouvrage :

20	exemplaires sur Madagascar, l'un	40 fr.
20	exemplaires sur Rive, l'un	30 fr.
20	exemplaires sur Velin, l'un	20 fr.
250	exemplaires ordinaires, l'un	12 fr.

A PARIS : chez J. CORTI, II, Rue de Médicis (6e)

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

Collection Poètes PARU

ARSÈNE YERGATH

LA MAISON DES IMAGES

POETES

Il a été tiré de cet ouvrage :

3	exemplaires sur Japon numérotés, l'un	50 fr.
5	exemplaires sur Hollande, l'un	40 fr.
7	exemplaires sur Velin, l'un	25 fr.
500	exemplaires ordinaires, l'un	15 fr.

A PARIS : chez J, CORTI, II, Rue de Médicis (6e)

PLAISIRS DE NEIGE EN FRANCE

*

250

STATIONS

vous attendent dans

LES ALPES, LES VOSGES
LES PYRÉNÉES, LE JURA
LE MASSIF-CENTRAL

*

BILLET DE
WEEK-END
50 %
DE RÉDUCTION

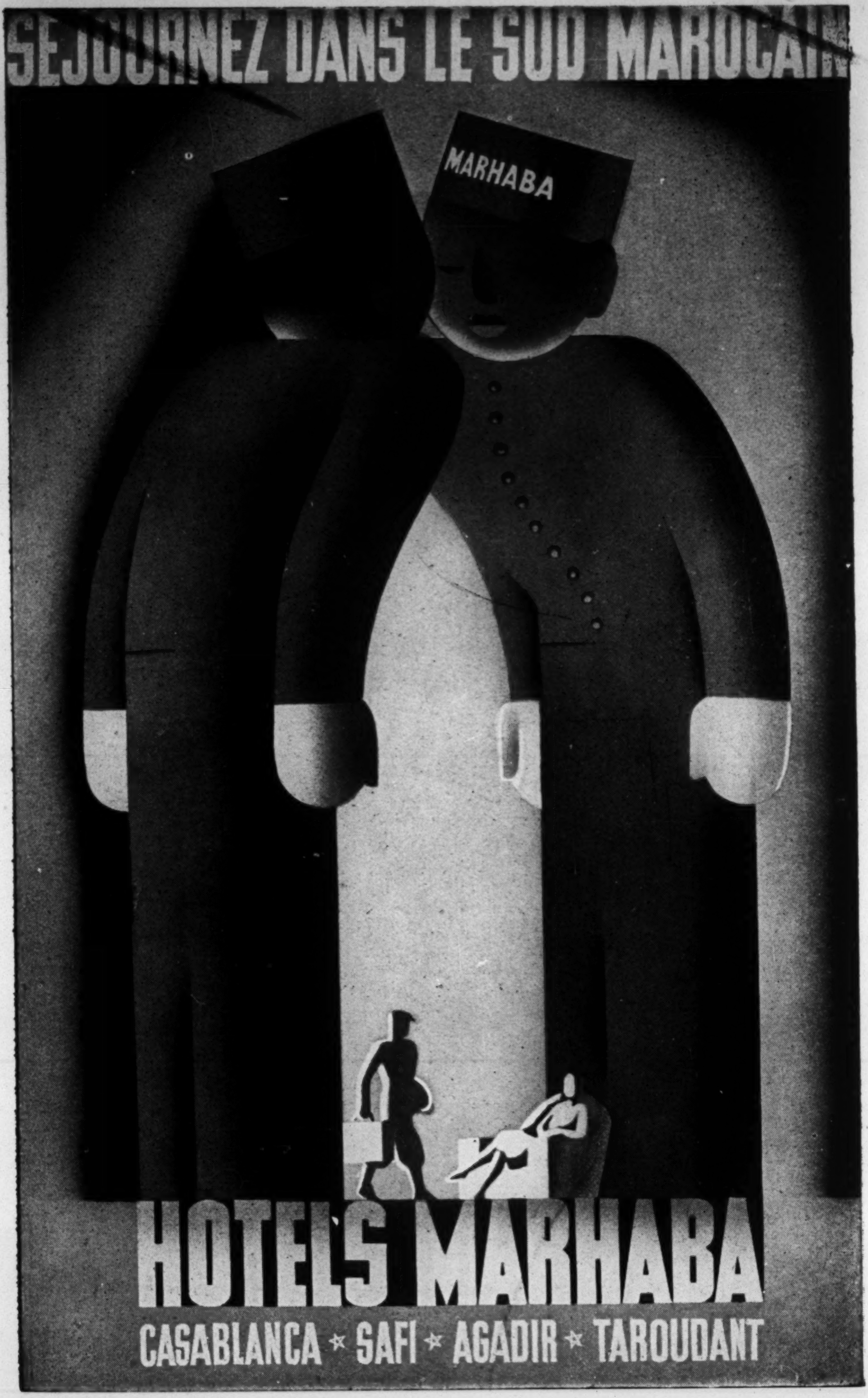
Pour vous Documenter
consultez
FICHES "PLAISIRS DE NEIGE"
à votre disposition dans
LES GARES ET LES AGENCES

BILLET DE
40 JOURS
20 ou 25 %
DE RÉDUCTION

S.N.C.F.

Cie DE
NAVIGATION
MIXTE
Cie TOUACHE
d'après
J. Bodson
L'AFRIQUE DU NORD
PAR
MARSEILLE ET PORT-VENDRES
MARSEILLE. 1, la Canebière.
PARIS. 1, rue Scribe.

LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAIA
EL GOLEA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LIGNE DU HOGGAR
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi-Carnot, ALGER



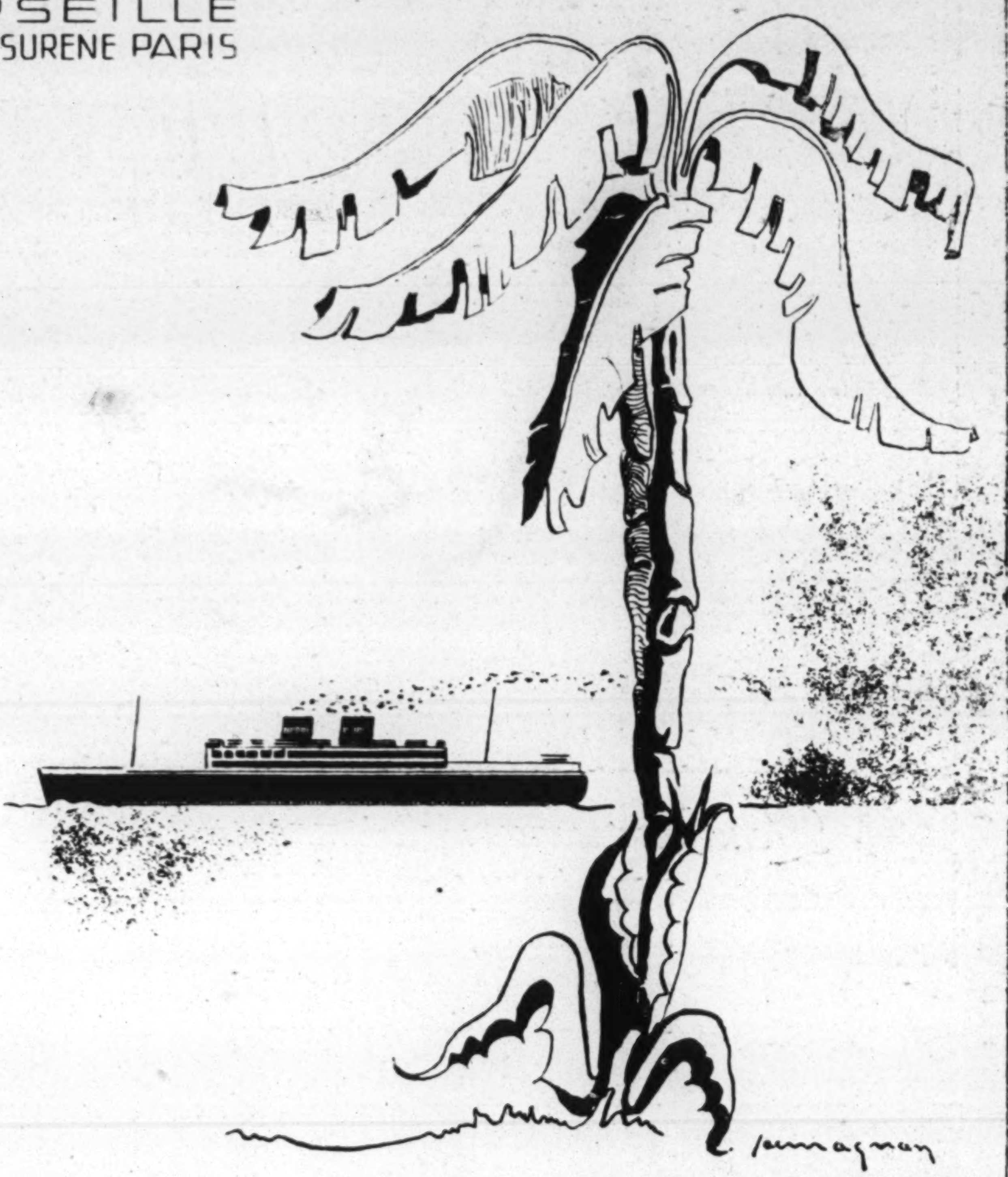
SEJOURNEZ DANS LE SUD MAROCAIN
MARHABA
HOTELS MARHABA
CASABLANCA * SAFI * AGADIR * TAROUDANT

Ste GENERALE DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

70, RUE DE LA REPUBLIQUE
MARSEILLE
5, RUE DE SURENE PARIS

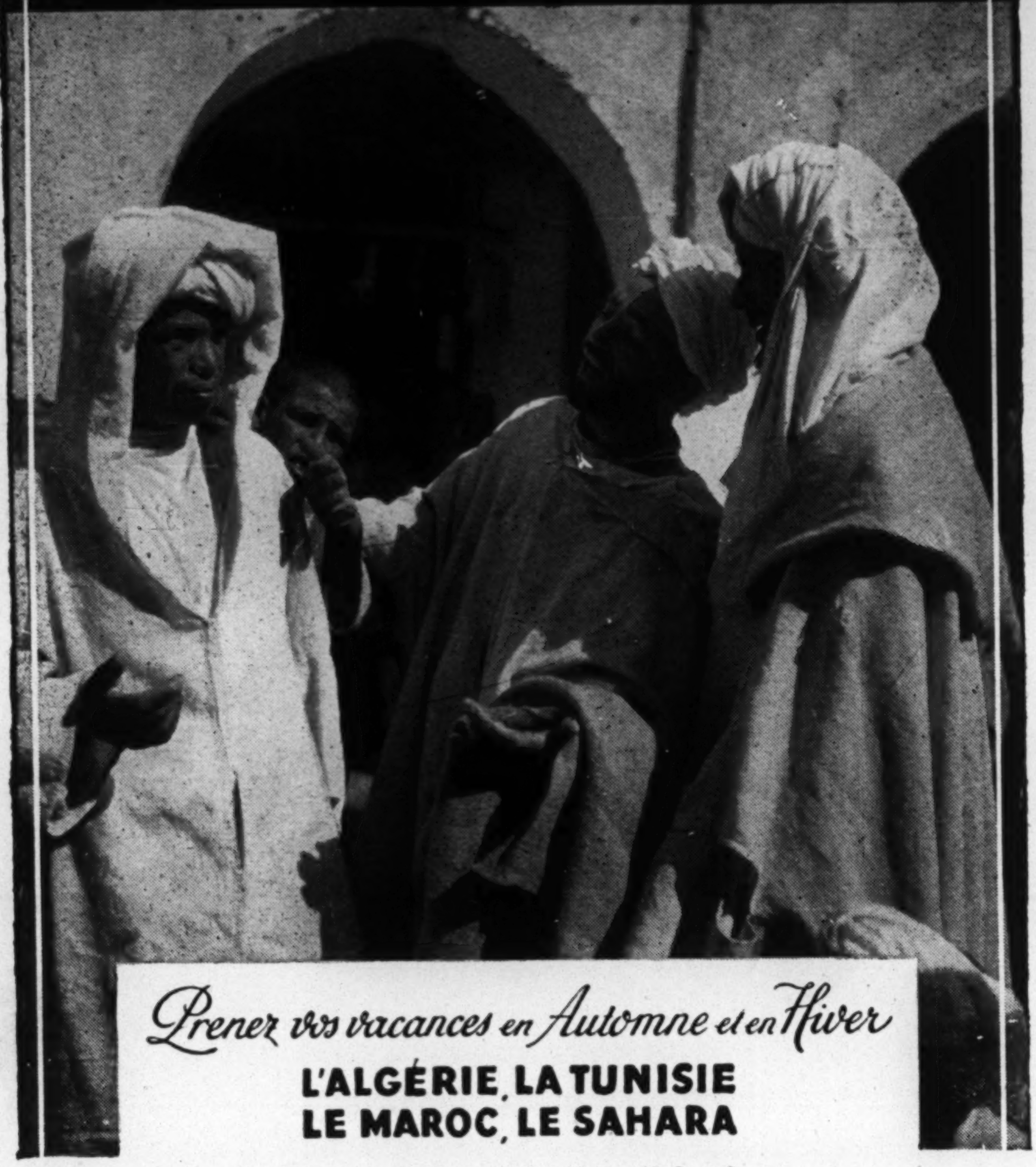


ALGERIE LES ANTILLES
SENEGAL AMERIQUE DU SUD

CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE

et L'ADRIATIQUE.

Cie Gle TRANSATLANTIQUE



Prenez vos vacances en Automne et en Hiver

L'ALGÉRIE, LA TUNISIE
LE MAROC, LE SAHARA

PAR LES AUTO-CIRCUITS NORD AFRICAINS
BILLETS FORFAITAIRES A PARTIR DE :

2.2[illegible]0 Frs

S'ADRESSER : 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES

71, Boulevard des Dames, MARSEILLE.
1, Cours Xavier Arnozan, BORDEAUX.
6, Boulevard Carnot, ALGER.
Quai Jules Giraud, ORAN.
225, Boulevard de la Gare, CASABLANCA.

Musique Enregistrée

La production du mois est dominée par l'édition, chez *Columbia*, du *Concerto en ut mineur* pour piano et orchestre de Mozart. Malgré qu'on puisse lui reprocher un certain manque d'unité, cette œuvre est l'un des plus purs chefs d'œuvre de Mozart, et sans doute, de la musique. Le premier temps a un accent unique : c'est une confidence douloureuse, émouvante par son âpreté, par sa véhémence pathétique, par son ampleur beethovenienne. Et quel miracle d'équilibre, quelle limpidité d'écriture ! C'est aussi beau que le premier temps de la Symphonie en sol mineur. Les deux autres temps n'ont pas cette grandeur tragique : un larghetto baigné d'une grâce rêveuse et mélancolique et un Allegretto assez conventionnel ; malgré leur beauté particulière, ils ne sont pas de la même famille, ils ne planent pas sur les mêmes sommets. — Robert Casadesus se classe, par cette interprétation parmi les plus grands pianistes de notre temps.

C'est encore Mozart qui est à l'honneur chez *Polydor* avec *l'Ouverture de Don Juan*, remarquablement conduite par Léopold Ludwig. Les nombreuses rééditions de ce chef-d'œuvre montrent qu'il existe, pour les classiques, un large public. Il est permis d'espérer que sa curiosité, aujourd'hui encore un peu trop limitée, réservera dans un proche avenir le même accueil à la musique moderne.

Voici chez *Gramophone* une nouvelle édition des *Nocturnes* de Debussy. Elle est complète, puisque, avec Nuages et Fêtes, souvent édités séparément, elle contient Sirènes ; cette dernière partie, qui exige au concert une masse chorale importante, est ici fort heureusement réalisée avec quelques solistes, ce qui donne à l'ensemble une remarquable transparence, sans que l'équilibre sonore soit compromis. M. Piero Coppola, à la tête de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, nous donne de ces pages célèbres une traduction vivante et poétique.

Le même orchestre, sous la direction de Ph. Gaubert, révèle aux discophiles une œuvre très séduisante de Jacques Ibert, le *Concertino da Camera*, pour Saxophone alto et orchestre. Après un premier Allegro tumultueux et passionné, un larghetto très expressif nous confie ses nostalgiques rêveries et l'œuvre se termine par un animato molto, traversé de joyeux lazzis, plein de mouvement et de vie. Il faut féliciter Jacques Ibert d'avoir osé affirmer ses qualités de cœur,

GEBELIN
77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

dans un temps où elles sont considérées comme une faiblesse par tant de jeunes qui s'évertuent à réduire la musique au rôle d'un simple divertissement. Après tant d'arlequinades burlesques et saugrenues, tant de jeux gratuits, tant de grimaces caricaturales, il serait temps de rouvrir à la musique les merveilleux domaines de la sensibilité ; il serait temps de lui faire parler le langage des hommes, et non celui des singes. Le Concertino de Jacques Ibert me parait montrer cette orientation nouvelle. — Cette œuvre brillante et solide est admirablement interprétée par M. Marcel Mule, qui la révéla au public des concerts parisiens. Ce grand virtuose du saxophone tire le meilleur parti possible d'une assez insignifiante *Rapsodie* de Pierre Vellones qui termine le deuxième disque. (*Gramophone*).

Dans le domaine de la musique de chambre, quelques disques de qualité. — C'est d'abord une *Sonate en Mi mineur* de Rosenmüller (1620-1684), pour deux violons, clavecin et orgue, réalisée par Claude Crussard et exécutée par les excellents solistes de l'ensemble « Ars Rediviva » (*Gramophone*). Interprétation parfaite, malgré, par places, un léger déséquilibre au profit du second violon; il faut remercier Claude Crussard d'avoir révélé cette belle œuvre, qui enrichira le répertoire de la Sonate à plusieurs. — Voici maintenant chez *Pathé* une remarquable interprétation des *Thème et Variations* de G. Fauré par Carmen Guilbert ; cette pianiste intelligente, vient de nous donner avec ces pages émouvantes l'un de ses meilleurs disques — Chez *Polydor*, nous retrouvons Al. Borovsky, qui, après son édition des *Rapsodies* de Liszt, met son beau et probe talent au service de ces courtes pièces de J. S. Bach qui s'intitulent *Inventions* ou *Symphonies ;* la tentative est méritoire et doit retenir toute notre attention.

Pierre Bernac et Francis Poulenc présentent deux mélodies du regretté Albert Roussel ; l'une, *Jardin mouillé*, pleine d'une rêveuse poésie, l'autre, *Cœur en péril*, d'une nonchalante et malicieuse fantaisie (*Gramophone*). — Enfin, chez *Pathé*, quatre des célèbres *Chants Populaires Espagnols* de Manuel de Falla, chantés par Gina Bera.

*
* *

L'Anthologie Sonore inaugure sa cinquième série sous le signe de Jean-Philippe Rameau. Le disque N° 81 est en effet consacré à la musique de Ballet du grand musicien français. Il faut louer le goût très sûr qui a présidé à ce

PHONO MONTGRAND
Dépositaire des Grandes Marques
LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA
GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES
G. Marconi
Concessionnaire officiel des
POSTES RADIO « MARCONI »
Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.
24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

choix ; voici réunies les formes les plus caractéristiques des danses employées par Rameau dans ses différents opéras. La *Marche* qui ouvre cette suite est tirée de *Hippolyte et Aricie;* un *Air gai en rondeau*, de *Dardanus*, précède deux *Tambourins* tirés des *Indes Galantes.* — Sur la deuxième face, nous trouvons deux *Menuets* et un *Air* tirés de *Platée*, ainsi qu'un *Rondeau* des *Indes Galantes*. Nous pouvons ainsi apprécier, dans ses différentes manifestations, la manière si française du continuateur de Lully ; et cela fait un ensemble ravissant.

Le disque N° 82 se propose de nous montrer, par deux exemples pris à un siècle de distance, l'évolution de l'opéra italien. Le premier est un fragment de *Il Pomo d'oro*, de Marc'Antonio Cesti (1618-1669), le contemporain et rival du grand Francesco Cavalli ; c'est déjà un *Aria*, mais bien proche encore du Récitatif originel ; la mélodie y conserve sa pure simplicité. — Le deuxième est tiré de la *Ninetti* de Sacchini (1734-1786) ; l'Aria a définitivement détrôné le récitatif et s'épanouit en mélodies finement ornées ; la musique a délibérément pris le pas sur le drame qu'elle traite en parent pauvre, ce qui amènera la réaction salutaire de Gluck.

Je signale tout particulièrement à ceux de mes lecteurs qui ont des enfants et qui se préoccupent de leur offrir de belles étrennes, deux disque de *Gramophone* qui enchanteront leurs soirées de fin d'année. Il s'agit de « Blanche-Neige et les sept nains », que le film de Walt Disney vient de raconter aux petits enfants du monde entier. — Après l'illustration par l'image, voici l'illustration sonore : sur un récit qui nous restitue les lignes essentielles du conte sont brochés divers épisodes du film, dialogues et chansons. Bien que cette musique, conçue dans le style opérette filmée, n'ait pas cette pureté, cette simplicité que l'âme enfantine réclame, l'ensemble est agréable et séduira par ses qualités propres ceux qui ne connaissent pas le film et il permettra aux autres de retrouver l'atmosphère magique de l'imagerie de Walt Disney.

Gaston MOUREN.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

cadeaux appréciés
bonne année
DAMITAS
WEEK-END
CELTIQUE
MYRTIL
najar
CIGARES & CIGARETTES
DE LA REGIE FRANÇAISE
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT
océa

Disques Hot

Sissy — Pop Corn Man (Brunswick 505.147) et *Flat Foot Floogie — Three Blind Mice* (Br. 505.159) de Milt Herth, Willy Smith, O'Neil Spencer.

Voici deux nouveaux disques de cet original groupement. Quoiqu'il ne faille pas trop abuser de ce genre de disque, disons que c'est quand même avec plaisir que nous retrouvons Herth à l'orgue, Willy Smith « Le Lion » au piano et l'excellent Spencer à la batterie. Par ailleurs, dans le dernier disque, un formidable guitariste : Teddy Bunn.

Prelude to a Stomp — A Farethee Well To Annie Laurie, par Gene Kruppa et son orchestre (Br. 500.739).

Le premier titre est une bonne exécution d'un intéressant arrangement. Le solo de ténor de Vido Musso n'est pas emballant. Mais le jeu de Kruppa est toujours merveilleux à la batterie. L'autre face plus commerciale n'est pas bien intéressante.

So Little Time — Lave Walked in par Louis Armstrong and his orchestra. (Br. 505.161).

Bien que très commerciaux ces deux titres sont gentiments enlevés, et ce avec une grande simplicité. L'introduction de trompette bouchée du premier est pleine de tact et de délicatesse. Les vocaux de Louis Armstrong sont fort émouvants, et si ce disque n'a rien de transcendant il fait plaisir à entendre.

Pour décembre on nous signale : *Struttin' With Some Barbecue — Trumpet Player's Lament*, qu'il ne faudra pas manquer. J'y reviendrai d'ailleurs.

Azure — I'm Just A Jitter-Bug (Br. 500.740) et *Liza-Atisket A Tasket*. (Br. 505.162), par Chick Webb et son orchestre.

Quelques interprétations assez variées du grand orchestre noir. *Azure* est une belle composition straight d'Ellington qu'aimeront sans doute tous ceux qui aimè-

"La Voix de son Maître"

GRAMOPHONE

Ecoutez les disques suivants :

DEBUSSY : **Nocturnes**
Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.
Direction : Piero CAPPOLA.

MOZART : **Ouverture de la Flûte Enchantée**
Dirigée par Artura TOSCANINI.

MOZART : **Danses Allemandes,** dirigées par Bruno WALTER.

rent « Mood Indigo ». *I'm Just A Jitter Bug* et *Liza* mettent en valeur les bons ensembles de l'orchestre et surtout le jeu éblouissant de Chick lui-même à la batterie qu'on entend clairement tout le long de ces exécutions. *A Tisket A Taskt* est un des plus grands succès de l'année, le vocal de Ella Fitzgerald ne manque d'ailleurs pas de qualités et l'orchestre joue avec une belle ardeur.

Oriental Swing — You Shall Reap What You Sow, par Lil Armstrong's Orch. (Br. 500.741).

Il me semble reconnaitre dans cet orchestre réuni par la première femme d'Armstrong, plusieurs musiciens de l'orchestre Bob Crosby. Le ténor-sax est indubitablement Eddie Miller, lequel joue magnifiquement. Le drummer parait bien être Ray Beauduc. Seul le pianiste m'est absolument indéfinissable, il joue fort joliement du reste et dans le plus typique style d'Earl Hines.

Puisque nous sommes au pianiste, parlons tout de suite du premier disque piano-solo de Fats Waller paru en France:

Alligator Crawl — Viper's Drag (La Voix de son Maître K. 8.176).

Toute la puissance, toute la verve du bon gros « Fats » nous la retrouvons dans ce disque. Le jeu riche, tantôt grave, tantôt gouailleur du grand fantaisiste est tout dans l'« Alligator ». Il y a quelque chose de majestueux dans le déroulement de « Vipers Drag ».

Un disque à ne pas manquer.

Je n'arrive pas à mettre la main sur *Skrontch — Beat It Out*, par Fats Waller and his Rhythm (Gramo. K. 8.174). L'une des faces contient une fort belle introduction de piano de Fats. Nous retrouvons avec lui toute son équipe: Sedric au ténor, Autreg à la trompette, et dans « Skrontch » un orchestre entier. Fats est fort amusant dans ce dernier titre.

Big Apple — Music Maestro Please, par Tommy Dorsey Orchestra. (Gramo K. 8.173).

The Big Apple est une des dernières danses américaines swing, mais le disque

SCANDALE
gaines · ceintures · soutien-gorge
ligne idéale

MARSEILLE-CHARBONS

S. A. WALCH et SAUGERON Frères

48, Rue Paradis, 48

●

Ses Anthracites du Donetz

Tous les Charbons et Combustibles

Téléphones : Dragon 68.54, 68.55, 68.56

Pour tous renseignements, s'adresser à l'**OFFICE CHERIFIEN DE CONTROLE & D'EXPORTATION à CASABLANCA** ou au chef du Service pour la France et l'Europe de l'O. E. C., 19, rue des Pyramides, à PARIS.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

ne tient pas ce que son titre promet. *Music Maestro* est une exécution assez commerciale aussi, on y entend cependant Bud Freeman, et surtout Tommy Dorsey dans une introduction « sweet », où l'on est obligé d'admirer l'élégance et la sonorité.

I let ASong Go Out Of My Heart — What Goes On Here In My Heart, par l'orchestre Benny Goodman (Gramo. K. 8.177).

Décidément, nous voici encore en présence de deux exécutions encore fort commerciales. Notons un bien joli contrechant de piano dans le deuxième titre.

I Double Dare You — Montmartre Blues, par Eddie Brunnet et son orchestre. Swing N° 30.

Un nouveau nom à la liste des chefs-d'orchestres. Mais Brunner est déjà bien connu des amateurs du continent, dont il est un des plus brillants musiciens.

Dans *Double Dare*, nous pouvons l'admirer d'abord au ténor où il possède un sonorité âpre, puis à la clarinette où sa sonorité est au contraire particulièrement douce. Mais quelle musicalité et que de sensibilité sur les deux instruments. Un bel artiste.

L'introduction et la coda de ce même morceau d'une exécution incomparable nous révèlent immédiatement le grand trompette noir Bill Coleman.

Dans *Montmartre Blues*, nous retrouvons ces deux artistes ainsi que Combelle et Noel Chiboust aux ténors, Chittison (piano), et Oscar Alleman (guitare) dans des solos d'une belle venue.

I Can't Believe... — Somebody Loves Me par Eddie South (soli de violon) Swing N° 31.

Un violon et une guitare seulement. Mais quelle richesse dans ces deux exécutions. Eddie South nous montre qu'il est un maitre. Il parait se jouer de son instrument, et « sans y toucher » — si l'on peut dire — avec une grâce et une souplesse toutes félines, il nous laisse tout pantois après l'audition de ces deux solos !

Les spectacles cinématographiques les mieux choisis

Les 3 salles
114 La Canebière

CAMERA
La salle des actualités et des reprises sensationnelles.

STUDIO
La salle des grandes exclusivités.

CLUB
La salle des sélections artistiques.

dans les plus modernes théâtres de l'écran

Quelle aisance, quelle fantaisie et quelle ampleur extraordinaires, et comme le silence parait plus grand que d'habitude après.

On croirait à quelque effet maléfique si ce n'était là du grand art.

Big Boy Blues — Swing Guitares, par l'Orchestre Bill Coleman (Swing 32).

Dans une agréable atmosphère d'abandon se déroulent les solos de Django Reinhardt (guitare), Christian Wagner et « Big Boy » Goodie (clarinette), Bill Coleman (trompette), puis une improvisation collective terminale de « Big Boy Blues ». Dans « Swing Guitars » qui débute magnifiquement aussi, par une improvisation collective, nous entendons tour à tour Bill Coleman (trompette) Wagner (clarinette), Big Boy (ténor), et un intéressant chorus d'improvisation collective.

Ces deux faces ont quelque chose de rafraichissant par leur simplicité.

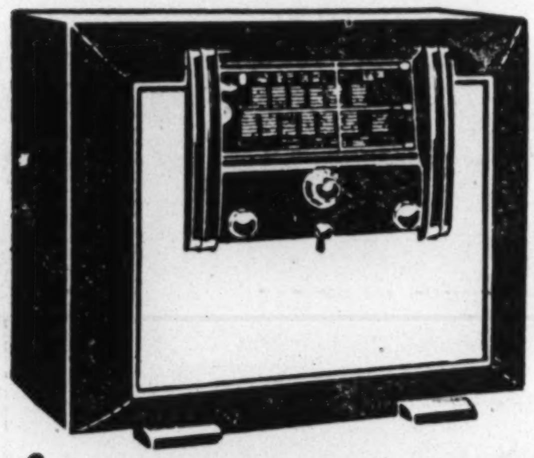
My Melancholy Baby — I'M Putting All My Eggs... par H. Chittison (soli de piano). Swing N° 33.

Comme nous sommes loin des froids enregistrements que ce pianiste fit il y a quelques années. Nous retrouvons la verdeur, la puissance et la verve des grands pianistes américains, dont Chittison prouve enfin qu'il fait partie.

My Melancholy Baby est une exécution fort simple, mais très belle tandis que dans le verso, Chittison fait montre davantage d'une virtuosité qui prouvent une technique et un toucher exceptionnels.

Charles DELAUNAY.

Son cadeau préféré sera un...



appareil de radio "G. Marconi", car il lui apportera, pendant des années, des nouvelles, des distractions sans cesse renouvelées, et parce qu'il lui fera connaître les vrais visages de la musique.

En effet, la pureté des appareils "G. Marconi" en fait de véritables instruments de musique voués au service de l'art.

DÉMONSTRATIONS PAR :

PHONO MONTGRAND
24, Rue Montgrand
MARSEILLE

G. Marconi

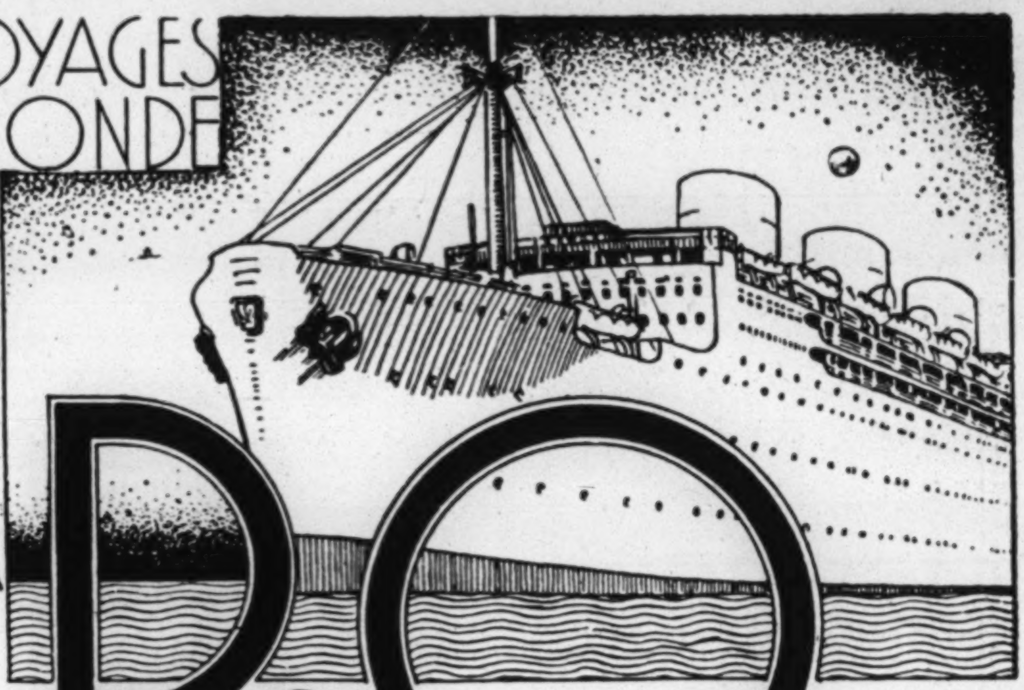
N° 337

Compagnie d'Assurances
" LE SECOURS "
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**
I, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE
L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA P&O



Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18, Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
II, Place de la Bourse, II

Cie de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

Ecrire à la machine - c'est gagner

à tous les coups!

Que vos travaux d'écriture soient de nature professionnelle ou privée, vous êtes handicapé si vous ne les faites pas à la machine. C'est évident: on écrit plus rapidement à la machine; ce qui est dactylographié parait toujours net et propre et puis on en garde les doubles. L'acquisition d'une machine à écrire est donc avantageuse dans tous les cas, surtout si on y ajoute qualité et bon marché.

La machine OLYMPIA FILIA, de construction très robuste, écrit comme une "grande" et pourtant est de prix très accessible. C'est la machine à écrire de l'homme prévoyant, de celui qui veut profiter des avantages de l'ecriture dactylographiée, sans charger trop lourdement son budget. En effet la FILIA peut être, si on le désire, réglée commodément au moyen de modestes acomptes mensuels.

Demandez-nous sans frais et sans engagement de votre part, les prospectus OLYMPIA F et OLYMPIA T, ce dernier donne tous les renseignements sur l'avantageux système de paiement par acompte OLYMPIA.

La machine à écrire populaire

Olympia FILIA

A crédit parmois fr. 100.-

Vente au comptant fr. 1250

MACHINES A ECRIRE OLYMPIA S. A., PARIS

MACHINES A ECRIRE OLYMPIA S A PARIS 8e – 29, rue de Berri
Veuillez m'adresser sans frais et sans engagement de ma part vos prospectus détaillés OLYMPIA F. (comptant) (*) OLYMPIA F. t. (à tempérament) (*)
(rayer la mention inutile) (*)

Nom : Profession :

Rue : N° Ville : Dépt.

Veuillez découper ce bon et nous le retourner complété.

Succursale de MARSEILLE : 4, Rue de la République - Tél. Col 73-63

Le Dîner Parisien des " Cahiers du Sud "

Les collaborateurs et les amis des « *Cahiers du Sud* » se sont réunis le 9 novembre dernier en un dîner aussi peu protocolaire que possible qui s'est déroulé au restaurant Alsatia, Boulevard St Michel. C'est à l'occasion du passage dans la capitale de Mme et de M. Jean Ballard et des dirigeants marseillais, Gabriel Bertin et L. G. Gros que les responsables parisiens de la revue, MM. José Corti, Barthélemy Taladoire et Etienne Fuzellier avaient organisé cette manifestation amicale.

Il ne fut point question, on s'en doute, de trouver là prétexte à ces parlotes officielles ruisselantes d'eau bénite de cour par quoi tant de milieux prétendus littéraires le disputent en niaiserie aux plus fantaisistes sociétés de masticateurs dominicaux. Les discours brillèrent par leur absence et Jean Ballard se contenta avant le repas de remercier en toute simplicité les convives. Puis, ceux-ci délaissant en l'occurence le banquet tout intellectuel que représentent les sommaires de leur revue firent honneur aux plus délectables nourritures terrestres et, comme la chère était arrosée d'un sympathique vin d'Alsace la chaleur communicative des banquets ne tarda pas à faire régner entre tant de critiques et de poètes, même chez les plus cérébraux d'entre eux, une douce euphorie dont nulle ambroisie n'était responsable.

Citons dans l'impartial ordre alphabétique puisque aussi bien un académicien était des nôtres, et qui ne rêvait point au dictionnaire : Mmes Céline Arnaud, Thérèse Aubray, Bariatensky, Emma Cabire, Georgette Camille, Claudine Chonez, Cordesse, Yanette Delétang-Tardif, Gisèle Freund, et MM. Marcel Abraham, Agostini, Fernand Alquié, Jean Audard et Mme, Gabriel Audisio, G. A. Augsbourg, Gaston Baissette, Bastion, René Bertelé, Walter Benjamin, J. Catesson, Roger Caillois, Chauvineau, José Corti, E. de Croy, Paul Dermée, Fernand Drogoul, Georges Duveau, Léon-Paul Fargue, Jean Follain, Benjamin Fondane, A. Fraigneau, Etienne Fuzellier et Mme, David Gascoyne, Lacombe, René Laporte et Mme, Georges Magnane, Pierre Minet, Pierre Missac, Armand Robin, J. Robin, Rolland de Renéville et Mme, Armand Salacrou, Georges Selz et Mme, Jules Supervielle, Barthélemy Taladoire et Mme, Paul Valéry, Ilarie Voronca, Jean Wahl.

On ne conte pas un tel banquet à moins d'être Platon d'autant que les hasards des voisinages créèrent entre ces collaborateurs qui souvent ne se connaissaient que de nom des sujets de conversation aussi divers qu'inattendus. Ces contacts

AU POUSSIN BLEU

CHOCOLATIER

85, Rue Paradis, MARSEILLE **Tél. : D. 65.91**

pour aussi superficiels qu'ils aient été en la circonstance n'ont certainement pas été vains. Ils sont en tout cas essentiels pour une revue comme la nôtre qui, jalousement étrangère à tous les cénacles, entend se placer non seulement sous le signe du service de l'Esprit mais encore et surtout sous celui de l'amitié entre les clercs de toutes les obédiences. De par leur position provinciale les dirigeants des « Cahiers » ont la chance unique d'être situés dans une ville où passent également les courants venus de la capitale et les messages d'une Méditerranée qu'ils tiennent pour leur patrie spirituelle. S'appliquant à juger toute chose sous l'angle d'une tradition humaniste vivante ils sont fiers d'avoir associé à leurs efforts l'élite des équipes parisiennes. Doit-on résumer leur attitude dans le fait qu'ils ont réussi à échapper à certain provincialisme qui ne s'abrite pas seulement sous la bannière de Santo Estello mais tout aussi bien sous les manifestes éclos entre St Germain des Prés ou Montparnasse ? Leurs dirigeants sont heureux de remercier à l'occasion de cette rencontre tous ceux qui participent à leur mouvement et leur témoignent une fidélité plus que jamais nécessaire en ces heures difficiles.

MODÈLES
EXCLUSIFS

sacs - ceintures foulards - écharpes - bijoux fantaisie - gants et bas de marque

Peau d'Ane

1, RUE PARADIS-MARSEILLE

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE **ROSÉ** **BLANC**

MUSCAT **GRENACHE** **EL BORJO**

Les Globes Lumineux

FOREST

●

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

●

Globe 25 cm. 1/2 Méridien sur pied acajou massif. **350 fr.**

◆ ◆

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI

Les plus beaux Appartements de Marseille

sont **A LOUER A LA SOGIMA**

Très grand Confort / Eau Chaude, Ascenseur
Chauffage Central / Salle de Bains, Vidoirs

TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

SIÈGE SOCIAL : 39, Rue Montgrand - Tél. D. 18-34 et 18-35

La Peinture à Marseille

FEMMES ARTISTES

Dora Bianka chez Ymo. — Dora Bianka reste fidèle à Marseille, où, voici quelques années, elle peignait, du haut de sa fenêtre de l'Hôtel Nautique, les yachts blanc et or du quai des Belges, les canots pavoisés du Château d'If et le vol vacillant des mouettes.

Dans la salle rose pâle de l'Atelier Ymo, au 27 du Cours Pierre Puget, elle nous présente aujourd'hui, au retour de plusieurs voyages, des gouaches et des peintures couleur de cendre bleue et de cendre verte, où l'Angleterre, l'Italie et la Provence servent tour à tour de prétexte à la même poétique rêverie.

Dora Bianka sème volontiers sur ses toiles de belles roses mousseuses. Et tout le reste ressemble aussi à une mousse florale : le frisselis des arbres dans la campagne du Vaucluse, les vagues où danse la coque blanche d'un bateau, les nuages qui voguent au-dessus des collines, le sillage que traîne une gondole sur un canal vénitien, les cygnes qui glissent sur la Tamise, devant un château enchanté.

Parmi ces œuvres récentes de Dora Bianka, il en est cependant qui sont très lisses et unies, qui abandonnent toute fantaisie et trouvent une calme et lointaine profondeur : je pense, en particulier, à la toile qui nous montre, de nouveau, trois ou quatre yachts côte à côte sur une eau limpide, et à celle qui s'intitule *Les Iles* et où il n'y a que les nuances mauves et azurées du ciel et de la mer, unies pour suggérer on ne sait quelle paisible présence.

*
* *

Sculptures et dessins de Fabienne Bérengier. — L'atelier de Fabienne Bérengier (20, rue Saint-Savournin), s'ouvre sur une nostalgique perspective de jardins, de toits et de cheminées. Un énorme marronnier, noirci par la pluie, en garde la porte. Et dans ce décor provincial, il arrive qu'un piano joue une *Polonaise* de Chopin.

Les sculptures et les dessins rassemblés dans cet atelier sont placés sous l'égide de Théophile Bérengier, oncle de la jeune artiste, et qui était le peintre le

Galerie Marcel Bernheim

MAURICE LÉVY-HERMANOS

TABLEAUX DE QUALITÉ

35, Rue La Boëtie - PARIS

plus étonnant de Marseille. Un buste et un dessin évoquent avec intensité le vieux maître à la longue barbe, au regard profond sous les épais sourcils.

D'autres hommes et plusieurs femmes peuplent cet atelier de leurs blanches présences de pierre. Certains visages ont des demi-sourires, des pensées presque précises. Car Fabienne Bérengier désire dépasser l'harmonie et la pureté des formes. Elle délaisse l'anecdote, élimine les détails et parvient à une sobre, solide et expressive plénitude.

De prestes lavis et des dessins construits selon une rigoureuse ordonnance complètent cette exposition : dessins de sculpteur, simples, nets, largement massés, puissamment ombrés; ils représentent pour la plupart des paysages vauclusiens où ondulent de souples côteaux coupés par des côteaux épineux et des branchages sans feuilles. Et cette nouvelle forme de l'art de Fabienne Bérengier est aussi attachante que celle que nous estimions déjà.

*
* *

Les céramiques de Lucie André. — Lucie André, qui s'est placée au premier rang des céramistes marseillais, présente dans son atelier (4, rue de Picpus), un remarquable ensemble où s'affirment encore son impeccable technique et son talent exempt de toute mièvrerie. De très agréables crèches prennent place fort à propos dans cette exposition de qualité.

Abel VALABRÈGUE.

SUD MAGAZINE

Sud-Magazine « Octobre-Novembre » présente un très intéressant numéro, où les articles d'art, de critique et de voyage, sont luxueusement présentés. Nous lisons au sommaire : Une grande Exposition à Paris : le XXXII^{e} groupe des artistes de ce temps au Petit Palais. — Artistes d'aujourd'hui : Yvonne Sjoestedt, peintre de rêves, par Henri Héraut. — Au fond d'une gravure de la Renaissance, par A. Roux-Champion. — Les rapports de la personnalité et du goût dans l'œuvre du sculpteur Sandoz, par Emile Schaub-Koch Cinécittà, la cité cinématographique romaine, par Girgio-Genevois. — A l'ombre des Montagnes Rocheuses, par Thomas Greenwood. — Les livres, par Paul Sentenac, Maryse Demour, B. de Canolles, Watson. — Les nouvelles écoles de la ville de Marseille. — Les Echos mondains.

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**
Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**
TÉLÉPHONE : D. 48.76 Représentant **Montres ROLEX,** etc.

ROTTERDAM LLOYD

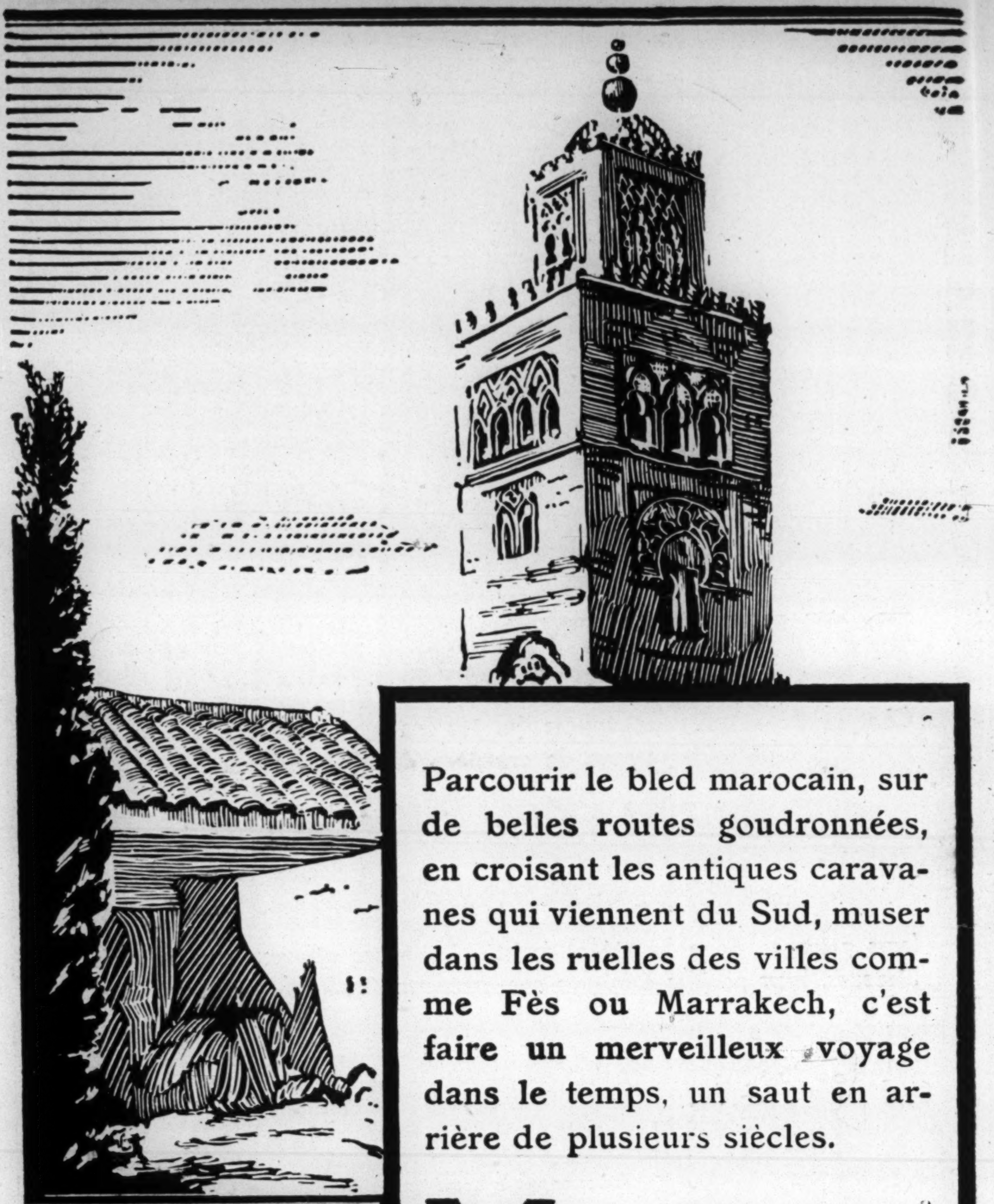
Chaque départ des paquebots (toutes les trois semaines) offre un véritable voyage de croisière de 53 jours aux

INDES NÉERLANDAISES
SUMATRA • JAVA • BALI

leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs, leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques aux coutumes étranges, leur climat idéal

S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:

PARIS. . . . . 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE . . . . . 15, rue Grimaldi
BRUXELLES 58, rue des Colonies


Parcourir le bled marocain, sur de belles routes goudronnées, en croisant les antiques caravanes qui viennent du Sud, muser dans les ruelles des villes comme Fès ou Marrakech, c'est faire un merveilleux voyage dans le temps, un saut en arrière de plusieurs siècles.
Visitez le MAROC
HAVAS

Lettres Néerlandaises

Je ne me lasserai pas de le répéter : la littérature néerlandaise n'est pas sans mérites et pourtant elle est trop peu connue à l'étranger, surtout si l'on compare son rayonnement à celui d'autres groupes linguistiques peu importants. Aussi ai-je été heureux d'apprendre que l'*Encyclopédie Française* donnait une nouvelle version de l'article consacré aux *Littératures de Langue Néerlandaise* (Numéro 2, 1er Trimestre 1938). Et que son comité de rédaction avait veillé à ce que cette seconde édition de l'article (qui avait été vivement critiqué, et à juste titre, en première édition) soit complètement remaniée. Il a été fait appel à « un éminent spécialiste », Johannes Tielrooy, pour la rédaction de la partie consacrée aux lettres hollandaises. La partie consacrée aux lettres flamandes et sud-africaines a été revue par son auteur, D. Lehmann. Malheureusement, malgré ce sincère effort pour faire mieux et bien, le nouvel aperçu des lettres néerlandaises depuis 1880 est encore loin de pouvoir être qualifié de satisfaisant. Et je ne pense pas que le lecteur puisse se faire une idée même approximative du sujet traité à la lecture du travail de D. Lehmann et J. Tielrooy. En général ces études manquent de relief. On nous montre trop les arbres de la forêt et l'harmonie de l'ensemble nous échappe. Et c'est là le reproche le plus important. Pour réparer le mal il faudrait une refonte complète des articles. Mais en dehors de cette critique adressée à la présentation générale de l'étude, je me dois de relever de nombreuses erreurs de détail : omissions, erreurs d'interprétation, déplacements de valeurs, etc. Ce sont là naturellement choses fréquentes dans ce genre de travaux. Et je n'aurais pas pensé à consacrer une chronique à combler certaines lacunes, si je n'avais craint que la méfiance du lecteur ne soit endormie par les titres décernés par la rédaction aux auteurs. Je me bornerai toutefois à signaler quelques-unes des insuffisances, à caractériser et à situer de façon plus précise certains écrivains cités, surtout dans l'article consacré aux lettres flamandes. Car si je devais tout examiner par le menu, il me faudrait au moins consacrer deux chroniques à ce travail de redressement.

L'*introduction linguistique* est relativement juste. Je tiens toutefois à faire remarquer que l'on ne parle jamais de l'*Algemeen Nederlands* (néerlandais commun), mais bien de l'*Algemeen Beschaafd Nederlands* (néerlandais commun aux classes cultivées), que la langue qu'écrivait Henri Conscience était du néerlandais simplifié et adapté au niveau intellectuel de ses lecteurs, de plus qu'elle était archaïque (surtout dans ses romans historiques) et imprégnée de gallicismes, et qu'enfin je ne vois pas bien le rôle que peut jouer le nom de A. Hans, écrivain populaire, dans un étude traitant de littérature. La *littérature sud africaine* est traitée par D. Lehmann de façon fort rudimentaire. L'auteur omet de mentionner que en dehors du hottentot et du français, la langue anglaise a exercé sur l'Afrikaans une influence prépondérante. Je m'étonne de ne pas voir citer à côté de J. H. H. de Waal (dont l'unique écrit appartenant à la littérature proprement dite est un conte populaire sans prétention, mais qui fut le point de départ du renouveau), de E. N. Marais, de Jan F. E. Celliers et de C. Louis Leipoldt, le nom de Totius (Dr. J. D. du Toit), qui forme avec les deux derniers le triumvirat qui donna force et vigueur à la première période

littéraire africaine. De plus bien d'autres noms de la seconde génération : les poètes et prosateurs A. G. Visser, Ad. F. Van Heever, C. J. Van Langenhoven (l'écrivain le plus lu de sa génération), D. F. Malherbe, parmi les jeunes : Sangiro (Dr. A. A. Pienaar), Marie Linde, Eva Walter, Meg Ross, A. H. Jonker, G. S. et S. B. Hobson, l'historien Preller, Jochem Van Bruggen (le créateur du roman social-Ampie) et parmi les plus jeunes : le multilatéral C. M. v. d. Heever, Elisabeth Eybers et W. E. G. Louw, trois poètes à la lyrique individuelle, moins régionalistes que les précédents et s'inspirant d'une humanité plus large dans le choix de leur sujet.

L'article concernant la *Littérature flamande* est très faible, car outre les omissions, les nivellements de valeurs, l'absence fréquente de caractéristiques, si brèves soient-elles, s'y décèle un manque d'ordre et de hiérarchie, de rapport organique qui nuit à la compréhension de l'article. De plus un manque de soins dans le détail, p. ex. absence presque complète de dates.

Prosper Van Langendonck (1862-1920) cité comme prosateur — et il aurait fallu spécifier : critique — est surtout un poète. A. Vermeylen (1872) possède les titres que lui attribue D. Lehmann, mais son roman : Le Juif Errant (traduction à la Renaissance du Livre) eut pour le moins dû être caractérisé, non seulement de symbolique, mais aussi de réaliste et de social. L'œuvre critique du même auteur eut mérité d'être citée (Verzamelde Opstellen), car elle contient des pages qui sont devenues classiques. Quant à son histoire des lettres flamandes modernes, elle en est à sa troisième édition et le titre n'en est plus, depuis la seconde : Gezelle Timmermans, mais bien : Les Lettres flamandes de Gezelle à nos jours (De Vlaamsche Letteren van Gezelle tot Heden). Cyriel Buysse (1859-1932) est l'auteur de nouvelles et de romans psychologiques du genre naturaliste. Ce conteur de la vie des villageois flamands est un créateur de types. Son roman : Le Bourriquet (Het Ezelken) a été traduit en français (Rieder). Et d'autres comme : La Vie de Rozeke van Daele (Het Leven van Rozeke van Daele) ou Printemps (Lente) eussent trouvé audience

(1) J'indiquerai à côté des noms des auteurs dont j'ai parlé dans cette revue (CDS. mois et année de la parution).

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

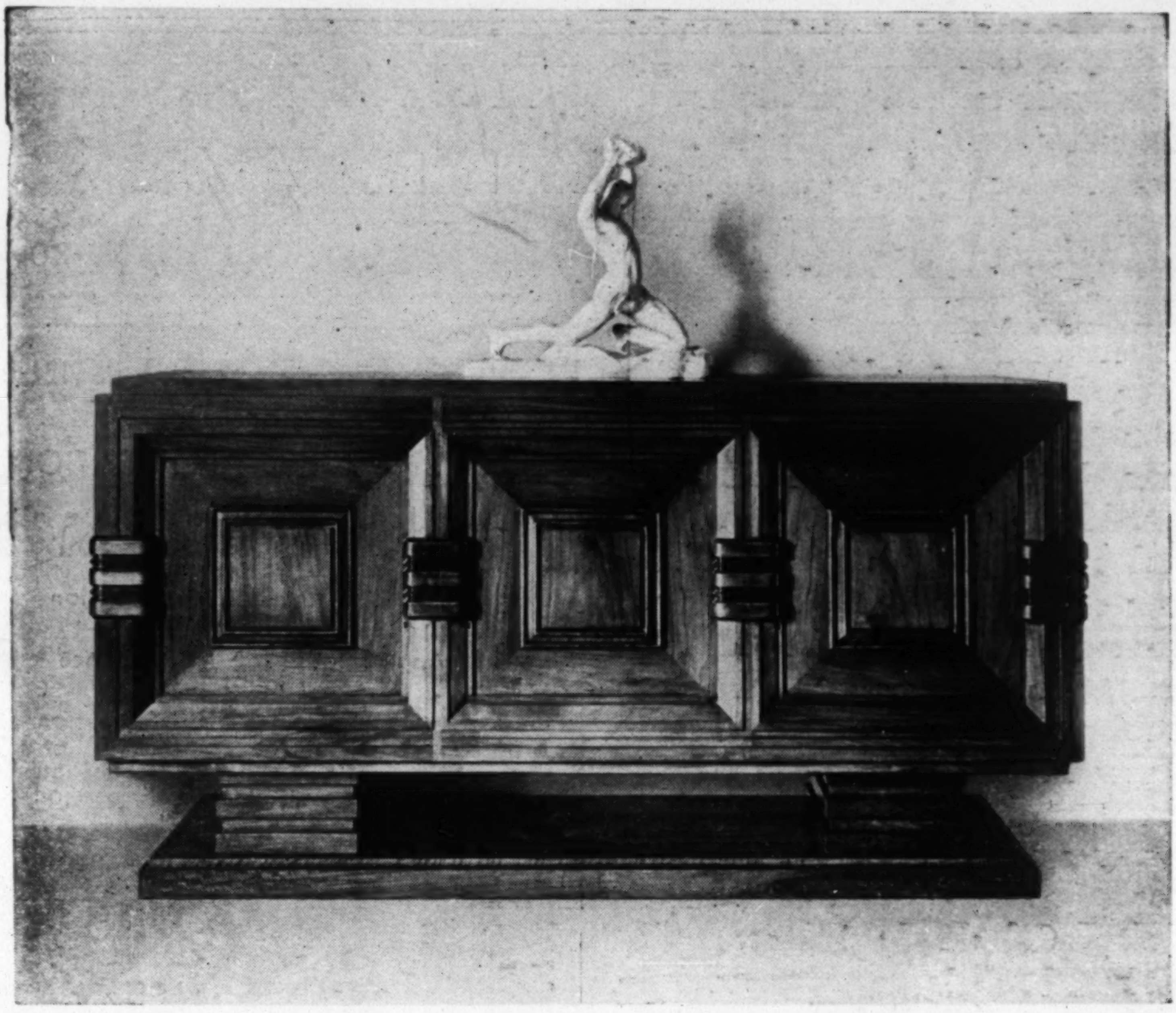
70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

CIMENTS
DEMARLE LONQUETY
SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

HOTEL NAUTIQUE
7, Quai des Belges, MARSEILLE
VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES
MESSAGERIES MARITIMES
MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser
PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.
MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION
LE WILLIAM'S
Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.
Augmentation de la Puissance et du Rendement.
Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.
Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.
Casimir BEZ
ET SES FILS
7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C. 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris
Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.
Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

Hôtel Napoléon Bonaparte
à L'ILE ROUSSE (Corse)
150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage
LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

auprès du public français s'ils avaient été traduits en leur temps. Stijn Streuvels — Frank Lateur — (1871) a écrit dans ses romans : l'épopée lyrique de la nature cultivée. Son Champ de Lin (Vlasschaard) aurait pour le moins pu être cité. De Maurice Sabre (1873-1938) — CDS. juil. 38 — D. Lehmann aurait pu mentionner la traduction du Petit Pasteur de Schaerdijck (Het Pastoorken van Schaerdijck) — Renaissance du Livre. — Herman Teirlinck (1879) possède les caractéristiques attribuées par D. Lehmann, mais en plus l'élément mystique propre à la prose néo-romantique flamande et une imagination plus fantaisiste que ses contemporains. Son attention se porte plus maintenant sur la psychologie des citadins, mais c'est moins la réalité qui l'attire que les mouvements secrets de l'âme. Félix Timmermans (1886) est le représentant de l'humour flamand, surtout à l'étranger, où il jouit d'une plus grande vogue. Son Pallieter a été traduit en français (Rieder). Si D. Lehmann considère son Boerenpsalm comme une très bonne œuvre, elle aurait pu expliquer que l'atmosphère y semble plus réelle que dans les productions précédentes de l'auteur. Et que ce dernier fait preuve de sobriété et d'une certaine maturité de talent. Je suis d'accord avec D. Lehmann pour citer l'humoriste E. Claes (1885), le styliste raffiné Toussaint Van Boelaere (1875), le naturaliste et non le réaliste Lode Baekelmans (1879). Willem Elsschot (1888) mérite certes une caractérisation plus précise (CDS. juil. 38), car cet excellent romancier a introduit dans la prose flamande un ton d'âpreté cynique et d'humour supérieur à celui d'un Timmermans ou d'un Claes, humour d'un tout autre genre, parce que dégagé de tout élément folklorique à bon marché. J'aurais insisté sur son œuvre. Et aussi sur celle de G. Walschap (1898) qui fait école. Cet excellent écrivain pessimiste (CDS. juil. 38), au style original, se découvre le mieux non pas dans Mariage (Trouwen) — qui est du point de vue technique seulement le meilleur de ses romans, — mais dans sa trilogie : Adélaïde, Eric et Carla. A mon avis, Célibat (Célibaat) devait être cité comme étant le meilleur de ses livres. Et pourquoi omettre de mentionner, en même temps que le romancier intimiste Maurice Roelants (1899), le nouvelliste F. de Pillecijn (1891) et l'écrivain social Lode Zielens (1901), le voltairien parmi lès romanciers flamands : Raymond Brulez (1895) avec son André Terval et Scheherazade, Marcel Matthijs (1893) et ses romans sociaux (Doppen, Pointer) et enfin last but not the least : Maurice Gilliams (1900), l'écrivain le plus doué de sa génération, le plus fin, le plus subtil, celui qui a écrit la prose la plus sensible, la plus musicale (Oefentocht in het Luchledige, Elias of het Gevecht met de Nachtegalen — lutte avec les rossignols —).

Le paragraphe consacré à la poésie flamande laisse aussi beaucoup à désirer. Je voudrais d'abord y voir rendre à Prosper Van Langendonck (1862-1921) la place qui lui revient. Van Langendonck est un poète à la psychologie toute moderne, passionné et pessimiste. Peut-être aurais-je cité le chantre populaire flamand René de Clercq (1877-1932) et comme précurseur Pol de Mont (1857-1931), au talent multilatéral. J'aurais naturellement mis l'accent sur Karel Van de Woestijne (1878-1929) — CDS. déc. 37 — comme le fait D. Lehmann. La caractéristique qu'il en donne est une des meilleures de son étude. Mais pourquoi ne pas avoir fait allusion à son œuvre en prose (Janus au double visage — Janus met het Dubbele Voorhoofd, — Principes de Chimie

— Beginselen der Chemie — et ce chef-d'œuvre : La Mort du Paysan — de Boer die Sterft, — etc.) Toutefois j'aurais fait précéder cet auteur de l'autre très grand poète flamand de cette époque : Guido Gezelle (1830-1899) — CDS. déc. 37, — afin de les opposer ensuite. La présentation y aurait beaucoup gagné. J'aurais plus insisté sur Jan Van Nijlen (1894), le plus grand poète de la génération d'avant-guerre par la profondeur des sentiments qu'il exprime et la perfection de sa technique. J'aurais parlé un peu plus longuement de Paul Van Ostayen (1896-1928) ; il a représenté le modernisme dans la littérature flamande et fut une très forte personnalité qui cachait à peine son inquiétude derrière un masque de cynisme et d'ironie. Son unique volume de vers, paru peu après sa mort, le montre riche de possibilités qu'il ne put malheureusement réaliser. J'aurais plutôt réservé à Wies Moens (1898) une place parmi les prosateurs pour ses Lettres de Prison (Celbrieven), car sa prose me semble bien plus importante que sa poésie. Je n'aurais pas insisté sur la parenté spirituelle entre Marnix Gijsen (1899) et Paul Claudel. Mais je l'aurais caractérisée comme suit : poète classique du vers libre pour ses strophes directes au langage simple, senti et d'inspiration religieuse. Pour sa prose j'aurais cité la traduction française de son Ontdek Amenka (Le Cœur des Etats-Unis, J. Vermant Courtrai) et j'aurais insisté sur son rôle de critique de la jeune poésie néerlandaise contemporaine.

J'ai été heureux de voir D. Lehmann accorder quelque attention au groupe de 't Fonteinge t je (CDS. déc. 37) : Maurice Roelants (1895), Richard Minne (1891), Raymond Herreman (1896) et Karel Leroux (1895). Mais j'ai été bien étonné de lire les noms de Alice Nahon (1896-1933) et de Daen Boens (1893) qui me semblent en surnombre dans un aperçu où l'on a cru pouvoir omettre ceux de : Firmin Van Hecke (1884), Paul Verbrugge (1891), P. J. Buckinckx (1903), René Verbeek (1904), Aime de Marest (1898) et tant d'autres.

Sous la rubrique : théâtre, pourquoi omettre, puisque tant de noms ont été cités : C. Buysse, A. Rodenbach, Hegenscheidt, R. Verhulst, Gaston Martens, Ernest Wi Schmidt. Mais ce n'est là qu'une suggestion. De plus D. Lehmann semble ignorer qu'un des tronçons du Vl. Volkstooneel celui de Staaf Brugge est encore en pleine activité.

L'article consacré par J. Tielrooy aux *Lettres hollandaises* est meilleur, mais n'est pas parfait. Ici aussi le manque de relief nuit beaucoup à la valeur de l'ex-

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

MEUBLES
Eug ARNAUD
HALLS D'EXPOSITION :
132 - 134, Rue de Rome
Usines : St-Marcel, MARSEILLE

INSTALLATIONS COMPLÈTES
MOBILIER - DÉCORATION
d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

BIJOUX... JOUJOUX...

Les jours diminuent encore ; les étoiles s'allument plus tôt. Déjà la neige et déjà l'hiver...

Mais un cri joyeux va retentir à travers le monde : Noël ! Noël !

Dès maintenant il vous faut songer aux cadeaux. A ceux que vous devez faire ; à ceux que vous espérez recevoir.

Bijoux, joujoux, que de choses à offrir et laquelle choisir ?

N'oubliez pas alors le prochain tirage de la Loterie Nationale.

Quoi de plus merveilleux que ces fragiles billets qui portent en eux les espoirs les plus fous. Un peu de chance — c'est permis un soir de Noël — et vous voici millionnaire.

Prenez et offrez tous des billets de la LOTERIE NATIONALE !

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, B[d] Raspail

PARIS

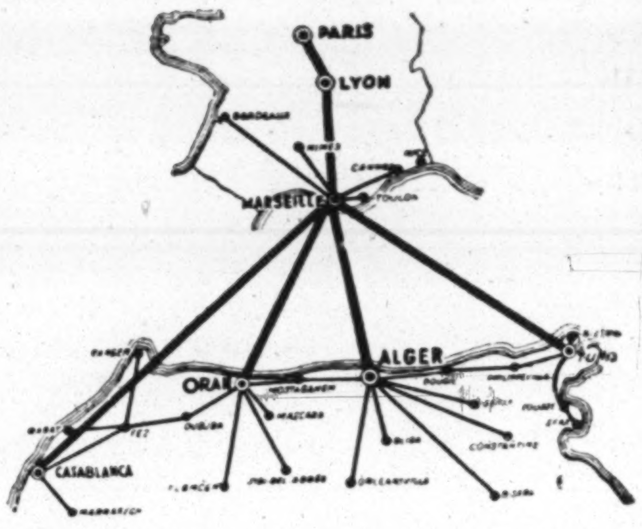
Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Prop[res], Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

posé. Et tout d'abord j'aurais voulu voir accorder une plus large place à Multatuli (CDS. juil. 38), en tant que précurseur de la Rénovation de 1880. Il mérite certes une analyse au moins aussi poussée que Marcellus Emants. J'aurais aussi consacré plus d'espace à étudier Jacques Perk (1859-1881), cet autre précurseur, à l'accent si personnel déjà. J'aurais cité ses remarquables sonnets à Mathilde et son poème Iris. Dans le paragraphe traitant de la Rénovation de 80, la caractéristique de Willem Kloos (CDS. juil. 38) n'est pas mauvaise. Il fut le chef incontesté et l'artisan le plus actif du mouvement de Rénovation. Il en fut aussi le théoricien. La meilleure partie de son œuvre, ses critiques (Veertien Jaar Literatturge-schiedenis) et son premier volume de vers (Verzen I) marquent une étape dans la littérature néerlandaise. Le passage consacré à Fr. Van Eeden est particulièrement nébuleux. Et la ligne : œuvre d'un grand écrivain... aurait dû être placée immédiatement après le titre de son chef-d'œuvre : Le Petit Jean (De Kleine Johannes, en français chez Rieder). J'aurais même laissé de côté tout le passage consacré aux tentatives sociales de l'auteur. Lodewijk Van Deyssel le raffiné ,le véhément est bien caractérisé. Tielrooy aurait toutefois dû insister sur le lyrisme de sa prose. Albert Verwey (CDS. déc. 37) était, en effet, trop peu individualiste et trop peu lyrique pour rester fidèle au mouvement individualiste de 80. L'art pour lui doit témoigner. Dans le paragraphe consacré aux collaborateurs du mouvement, j'aurais hésité avant d'accoler à l'impressioniste Van Looy, l'épithète de visionnaire. J'aurais dit de Helena Swarth, de sa poésie qu'elle était élégiaque. J'aurais ajouté éventuellement, à titre documentaire, pour les lecteurs français, qu'elle écrivit ses premiers vers en français. Et ici Tielrooy aurait dû hisser sur le pavoi, bien au-dessus des nombreux romanciers de sa génération, l'excellent écrivain Louis Couperus ; avec Multatuli et Van Schendel, le plus grand prosateur néerlandais. Il fut aussi un excellent nouvelliste et un humoriste. Il chercha presque exclusivement ses sujets dans la vie de la haute société. Tielrooy aurait même dû attirer l'attention sur certaines de ses œuvres, comme : Vieilles Gens. Choses qui passent (Van Oude Menschen. De Dingen die voorbijgaan) qui, traduites en français, connaîtraient certes le succès. Je ne pardonne pas à Tielrooy de lui avoir accordé si peu de place. Tout comme je n'admets pas qu'une place confidentielle ait été réservée à Herman Gorter, le plus grand poète de l'époque. D'autant plus que par une phrase malheureuse consacrée à son évolution vers le socialisme et la sclérose littéraire, Tielrooy a relégué dans l'ombre les qualités et mérites du bon poète « sensitiviste » Gorter, dont l'influence fut énorme sur la génération de 1920. Le paragraphe consacré aux successeurs du mouvement de 80 et à l'abandon partiel du réalisme manque plus que tout autre d'ordre et de relief. De plus je me serais montré plus circonspect dans le choix des noms à citer. Dans le groupe réaliste-naturaliste, j'aurais laissé de côté : Aletrino, Frans Netzscher et Van Groeningen et j'aurais mis une sourdine à mon admiration pour Johan de Meester (décousu) et Israël Querido (prolixe) que je n'aurais pas séparés. J'aurais réservé une place spéciale à Augusta de Wit (au style si subjectif) et enfin j'aurais groupé autour de Herman Robbers, Ina Boudier Bakler, Top Naeff, etc. J'aurais cité sans plus, le tandem Scharten-Antink, tout en faisant peut-être remarquer que Mme Scharten (Margot Antink) a écrit avant son mariage, un roman : Sprotje, supérieur à sa production ultérieure en

collaboration avec son mari. J'aurais par contre insisté dans ce paragraphe sur le très bon roman de Mme Van Schaik-Willing : Sofie Blank et sur celui de Mme Nijhoff-Wind : Deux jeunes filles et moi (Twee Meisjes en ik), qui méritent certes une plus grande place que l'œuvre de Mme E. Zernike, de Mme Marianne Philips et de Mme A. Van Wijke-Smeding. Je ne me serais pas non plus avisé de qualifier le bon poète A. Van Collem d'épigone et je lui aurais réservé une place plus importante. Et Tielrooy aurait été plus précis, s'il avait placé le poète F. Bastiaanse plus haut, parmi les collaborateurs du mouvement de 80.

Dans le chapitre réservé au : Néo-Romantisme, j'ai été heureux de voir Tielrooy accorder, sous la rubrique : Génération de 1895, une place bien en vue à J. H. Léopold (CDS. déc. 37), car avec Gorter il a exercé une profonde influence sur la jeune génération des poètes hollandais. Henriette Roland Holst-Van der Schalk (CDS. déc. 37) eut mérité une analyse moins sommaire et d'autant plus importante que celle réservée à Adama Van Scheltema est exagérée. Quant à la caractéristique de P. C. Boutens, poète mystique à la forme curieuse et soignée, elle est satisfaisante. Tielrooy aurait pu dire plus de Adwaita (A. dér. Mouw) et de son influence sur les jeunes. Dans le domaine du roman c'est, en effet, Arthur Van Schendel (CDS. déc. 36 et juil. 38) qui mérite la première place. Mais rien dans la caractéristique qu'en donne Tielrooy ne fera pressentir au lecteur non-initié qu'il se trouve en face de l'écrivain le plus important de toute sa génération, d'un écrivain dont la valeur dépasse les frontières de son pays.

Van Schendel et Couperus auraient dû dominer toute cette étude, du moins la foule des prosateurs cités. Or rien ne les fait particulièrement ressortir. Mais n'est-ce pas là — répétons-le — le reproche capital que l'on puisse adresser à cet aperçu de la littérature néerlandaise : l'absence du discernement et du relief qui eussent permis de mieux déceler les figures de premier plan des petits-maîtres et des non- valeurs, et qui auraient aéré cette étude, consciencieuse, certes, mais si terne. Une juste appréciation de A. Van Schendel était certes plus indispensable, que de dire, bien à tort, que la mer joue un très grand rôle dans ses romans. Alors que pour peu que l'on connaisse l'auteur, on sait que c'est l'homme seul et son destin qui intéressent Van Schendel. L'homme, cet éternel vagabond à la recherche de sa personnalité. Et il aurait fallu citer comme preuve importante en dehors du Vagabond Sentimental (Zwerver Verliefd, traduction française : Labor, Bruxelles) et du Drame Hollandais (Hollandsch Drama), La Frégate Johanna Maria (Het Fregatschip Johanna Maria), L'Homme de l'Eau (De Waterman), L'Homme Riche (De Rijke Man) et Les Oiseaux Gris (De Grauwe Vogels). Et je ne pense pas que Tielrooy ait raison quand il prétend que le but poursuivi par Van Schendel dans ses dernières œuvres soit de décrire le caractère national hollandais. La caractéristique que donne Tielrooy de Moerkerken et de Nico Van Suchtelen (traduction française d'une de ses œuvres : Le Sourire de l'Ame — De Stille Lach, — Monde Nouveau, Paris) est suffisante. Dans le paragraphe consacré à la : Génération de 1910, sous la rubrique : poésie, j'aurai mis une sourdine à mon enthousiasme et fait un choix parmi les auteurs. J'aurais mis quelques noms en avant, j'en aurais laissé d'autres de côté ou je les aurais relégués au second plan. J'aurais dit beaucoup

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS
MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères
Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : [illegible] 34
MARSEILLE

assurances

...

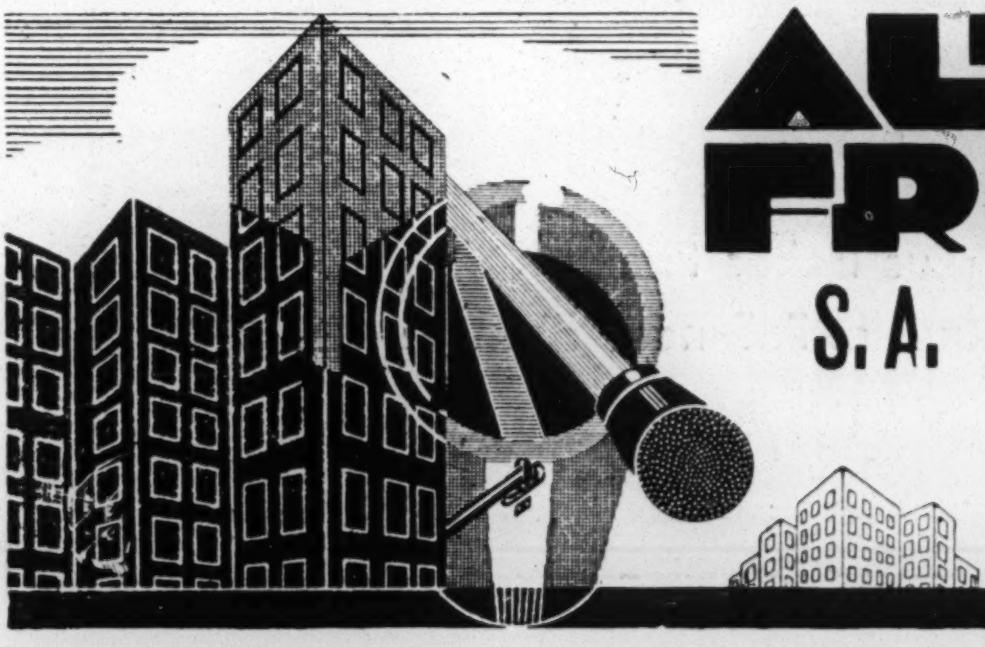
COMPAGNIE :

assurances générales
commercial union
la minerve
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C. 66.70
MARSEILLE

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : G. 55-44

◆

ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec

BUTAGAZ

Gaz Naturel, en Bouteilles

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE — Téléphone : D. 56-50

de bien de la poésie lyrique, pleine de tristesse profonde, de passion brûlante de Jacob Israel de Haan. J'aurais insisté sur la mélancolie de Jacques Bloem. Et j'aurais cité ici Aart Van der Leeuw comme poète. J'aurais mentionné Jan Prins, Geerten Gossaert et P. N. Van Eyck, comme le fait Tielrooy. Mais de plus je me serais efforcé de bien mettre en valeur le poète A. Roland Holst, son lyrisme unilatéral, puissant, monotone, son rêve de nostalgie élyséenne. C'est une figure de transition. Comme M. Nijhoff d'ailleurs, ce poète multilatéral, plastique, et compliqué dans sa simplicité. Ces deux figures sont inséparables. Elles sont opposées et complémentaires. Aussi aurais-je placé après eux et non point entre eux : F. Werumeus Buning avec ses vers émouvants (Maria Lecina) et le cérébral V. van Vriesland. Je cherche en vain dans ce passage, une figure importante, qui y a sa place toute indiquée, le bon poète Jan Greshoff (CDS. août 37 et déc. 37). Son influence en tant que poète et critique fut grande. Jan Greshoff a agi de façon préventive sur la poésie de sa génération et les jeunes. En particulier sur M. Nijhoff en réaction contre A. Roland Holst. Et il n'a pas encore dit son dernier mot. Tielrooy a raison de citer comme représentants de l'essai et de la critique hollandaise : Huizinga, Just Havelaar et Dirk Coster. Et même Jan Greshoff. Dans le domaine du roman, je me serais borné à relever surtout les noms de Nescio et de Carry Van Bruggen. Et j'aurais accordé une place très importante à deux écrivains de tout premier plan : Aart Van der Leeuw et son œuvre lyrique, romantique, idyllique, pleine de rêve et de mysticisme (Moi et mon Joueur — ik en mijn Speelman, — Le Petit Rudolphe — De Kleine Rudolf —). Et R. Van Genderen Stort, dont l'œuvre forme le trait d'union entre le néo-romantisme et le néo- humanisme, un merveilleux styliste (La petite Inez — De Kleine Inez). J'aurais, peut-être, laissé de côté les autres noms repris sous la rubrique. Car ils ne jouent vraiment aucun rôle dans la littérature néerlandaise.

L'absence de relief est plus admissible dans le chapitre consacré à la littérature d'après-guerre. Car les personnalités qui la représentent sont encore en pleine évolution. Mais dans ce chapitre Tielrooy aurait pu tenir compte des influences, celle de Gorter et de Léopold, celle du modernisme et du symbolisme français, celle des expressionnistes allemands. Il aurait pu être plus complet encore en citant les revues des porte-paroles de chaque groupe. Comme organe des Vitalistes, il aurait pu citer : De Vrije Bladen. Et en parlant des Vitalistes, il aurait pu signaler que Van Den Bergh ne fut pas seulement un des promoteurs du mouvement avec sa poésie concrète, fantaisiste, chaotique, mais que son influence fut indéniable sur Jan Slauerhoff, qu'elle s'exerça sans doute sur le chef des Vitalistes : Marsman et peut-être aussi sur Handrik de Vries, que Tielrooy hésite à reprendre parmi les Vitalistes. Et dans ce groupe Marsman ne mérite-t-il pas d'être caractérisé de façon plus précise que ne le fait Tielrooy : sa poésie est rythmique, concentrée, épurée, plus que mouvement — comme le réclamait les vitalistes, — supermouvement. Après lui, si pas avant lui devait venir Jan Slauerhoff (CDS. déc. 37), le plus grand romantique de l'époque, un obsédé, un très grand poète. Et ensuite Hendrik de Vries qui s'apparente tant à ce dernier par sa poésie éruptive, fantasque, démoniaque, éthérée. Je mettrais alors au second plan — contrairement à Tielrooy — D. A. M. Binnendijk. Je lui adjoindrais les autres petits maîtres : Den Doolard, Theun de Vries, Jan Cam-

pert, Scholte, etc. Sous la rubrique : Humanistes, Catholiques et Protestants, je laisserais A. Donker. Bien qu'il eut pu trouver place parmi les Vitalistes, comme figure de second plan. J'aurais oublié, sans remords, de citer S. Van Praag. Parmi les écrivains catholiques, j'aurais mis au tout premier plan : Jan Engelman, le maître du groupe, le poète par la grâce de Dieu, le seul poète hollandais qui ait osé et avec succès pratiquer la poésie pure. Dans le groupe protestant, je me serais empressé de citer comme maître, un vrai poète oublié par Tielrooy : Willem de Merode, ainsi que Jacqueline Van der Waals et le jeune Jan H. Eekhout. Sous la rubrique : littérature régionaliste et sociale, je me serais borné à citer des noms — une partie de ceux que cite Tielrooy : — A. Coolen, Herman de Man, A. M. de Jong, Maurits Dekker, Jef Last, Albert Helman, Theun de Vries. Sous la rubrique : Paganistes, je me serais contenté des noms cités par Tielrooy : F. Bordewijk (CDS. juil. 38), S. Vestdijk (CDS. déc. 36 et juil. 38), E. du Perron (CDS. août 37) et Menno Ter Braak (CDS. août 37). En ce qui concerne la caractéristique de Ter Braak, je pense que Tielrooy a voulu dire que l'auteur était intelligent. Et qu'il s'est trompé en lui accolant l'épithète de spirituel. Car je me demande où il a pu découvrir plus que des traces d'humour dans l'œuvre de ce critique et même de ce romancier. Je pense d'ailleurs que Tielrooy aurait dû caractériser mieux qu'il ne l'a fait ce théoricien du groupe des Paganistes, mettre l'accent sur son indépendance d'esprit vis-à-vis des dogmes religieux, sociaux et humains. Et j'aurais été heureux de voir citer dans ce passage le titre de la revue qui fut l'organe du groupe Forum. Et la définition des tendances du mouvement : « nous défendons l'idée suivante à savoir que la personnalité est le premier et le dernier critère dans le jugement d'un artiste... »

Si je me suis permis de suivre pas à pas l'étude de D. Lehmann et de J. Tielrooy c'était afin d'aider le lecteur à compléter ou à rectifier leur exposé. Je ne me cache pas les difficultés qu'ont dû rencontrer les auteurs dans la rédaction de leur travail. D'autant plus que, si je ne me trompe, ils tiennent souvent leur documentation de seconde main. Dès lors quoi d'étonnant qu'un travail écrit dans de telles conditions ne donne qu'un aperçu sans relief de l'ensemble ! A mon avis, les auteurs auraient dû se borner, choisir uniquement des écrivains de tout premier plan, les caractériser le plus soigneusement possible, bien définir et présenter les différentes tendances. Et enfin ne citer que les noms des petits maîtres et autres écrivains susceptibles d'être repris dans cet aperçu. Quelques grandes figures, montrant parfaitement la multilatéralité et l'évolution d'une littérature, font plus qu'un fouillis de noms d'auteurs réunis pêle-mêle, de notes rapides qui par leur manque de relief peuvent donner l'impression que l'on fait de la littérature nationale au sens étroit du terme et que l'on pratique l'inflation des valeurs.

Fr. CLOSSET.

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE

CASTELMURO

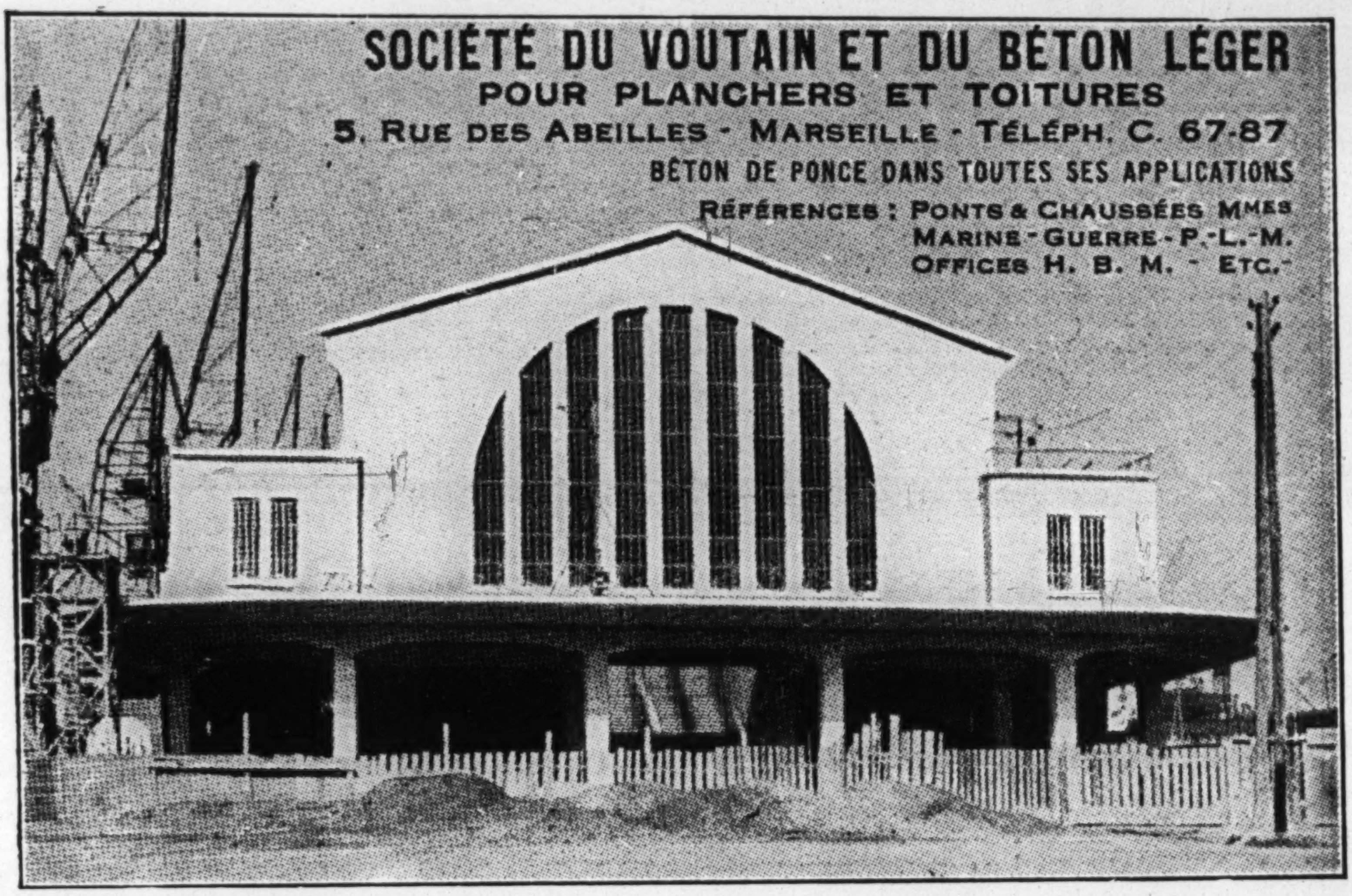
31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-94

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille



BRASSERIE
NEW-YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étabts NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY HALL & BUCKNALL
LINES

LA
PRÉSERVATRICE
Accidents
Incendie
Vie
Vol
MAGNAN & LOUBIGNIAC
12, Rue de J. Anacharsis
11. 1
51.81

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Lettre de Nice

LE RETOUR A DANTE

Il peut tout d'abord paraitre singulier que, parmi les préoccupations actuelles qui, chaque jour nous angoissent, nous manifestions tant d'intérêt pour Dante et pour les études dantesques ? Prestige de ce génie immortel qui, par delà le moyen-âge chrétien rejoint notre inquiétude actuelle...

Aussi bien ce partisan passionné, ce guelfe ardent représente à nos yeux — comme à ceux de ses contemporains — une attitude intransigeante de l'esprit: une idéologie, comme nous disons n'osant employer le mot : idéal, peut-être dans la crainte de le profaner. Le monde moderne est aussi divisé en deux camps comme à l'époque des guelfes et des gibelins: au milieu le gouffre creusé par la guerre, et, de chaque côté de ce gouffre ainsi que nous le montre M. Alphonse de Chateaubriant dans son dernier livre « Les pas ont chanté », ceux qui, avec Romain Rolland, ce Romain Rolland dont le retour dans sa Bourgogne natale est salué avec joie par tous ses amis de France, sont perdus sur une banquise du nord en conversation avec un affreux ours blanc, et ceux qui, avec Chateaubriant, enfoncés dans la forêt germanique, ont un bras passé autour du cou d'un vieux cerf solitaire.

C'est de Nice qu'est parti le renouveau des études dantesques dont le « Centre Universitaire » administré par M. Paul Valéry et dirigé par M. Maurice Mignon, a fondé une société d'Etudes Dantesques. C'est sous les auspices du Centre que s'est ouverte à la Salle Bréa une exposition de dessins destinés à illustrer une nouvelle édition de « La Divine Comédie » et au cours de laquelle ont été données quelques remarquables conférences. Tâche audacieuse entreprise par l'artiste Eddy Legrand que de mettre sous nos yeux par des traits, des lumières et des ombres l'Enfer et le Paradis que le poète avait évoqués par la magie de mots chargés de poésie.!

En regardant ces scènes d'horreur, ces corps suppliciés, vivant parmi les flammes, les vapeurs asphyxiantes, les acres fumées, fuyant sous la pluie de feu qui les cingle, à demi enterrés dans des excavations, écrasés sous des rochers, éventrés, nous nous demandons s'il s'agit bien de la sombre imagination d'un poète chrétien du XIII[e] siècle ou si nous ne nous trouvons pas devant de terribles illustrations de la guerre d'Espagne ou de Chine ! Sont-ce des harpies qui volètent audessus de ces malheureux hurlants ou des avions chargés de bombes incendiaires... On ne sait plus !

Ces quotidiennes atrocités d'une civilisation qui affecte tant de mépris pour le moyen-âge et les méthodes de l'Inquisition nous ont rendu familières ces scènes de l'enfer que nous croyions à jamais reléguées sur le porche des églises romanes. Cependant, il serait faux de voir dans ce rapprochement qui s'impose à l'esprit les raisons de ce retour à Dante. Si nous ne nous satisfaisons plus d'admirer Dante — sans l'avoir guère lu et encore moins compris — c'est que le Dante que nous restituent des esprits comme Papini, Doderet, Maurice Mignon, le Père Valensin est un Dante vivant et très différent de l'image toute conventionnelle du sombre exilé que le romantisme nous avait laissée. Peut-être est-il indis-

pensable, pour bien comprendre Dante, d'être à la fois catholique, artiste et florentin ? M. Maurice Mignon ne pense pas que ces trois qualités — sauf celle d'être artiste — soient absolument nécessaires car le vrai Dante, celui que l'on commence à dégager de la poussière séculaire que les commentateurs avaient accumulée sur lui, fut avant d'être un chrétien, un homme vivant, ou plus exactement, fut à la fois, ainsi que cela se conciliait admirablement au moyen-âge, un chrétien et un homme vivant. Giovani Papini, écrivain catholique et mieux à même que quiconque de le comprendre proclame que Dante est un grand vivant, une grande âme et un grand artiste. Il faut laisser aux pédants le soin du pourquoi et du comment, la recherche de ses sources, l'explication de ses énigmes, la clef de ses analogies, et aux théologiens sa métaphysique et sa scolastique. Pour s'approcher de sa grandeur totale il faut avoir un esprit dantesque, ou tout au moins en avoir reçu un certain reflet. Si Victor Hugo l'a si bien compris, déclare M. Maurice Mignon, c'est qu'il était son égal. Les cuistres qui l'étouffent sous leurs gloses sont semblables à des chlorotiques qui s'attachent à un homme sanguin, ou à des fourmis cachées dans la crinière d'un lion !

Ce visage douloureux avec les plis amers de la lèvre retombante, le nez qui rejoint le menton, le regard qui semble se souvenir des spectacles infernaux, c'est le visage de sa légende qui nous est familière. Il faut voir le portrait trouvé à Ravenne et qui nous le représente tout différent : frémissant, humain, presque bedonnant. D'après un autre portrait, celui du Bargello par Giotto, Barrès avait pressenti un autre Dante : aimable, souriant, charmant, élégant, une fleur à la main, poète et soldat enivré de sa jeunesse, aimant la musique, la danse et les jeunes filles. Celui de la « Vita Nuova », celui de la jeunesse de Béatrice, car il n'a pas aimé seulement mystiquement Béatrice, mais une quantité de jeunes filles aux noms charmants: les Violetta, les Fioretta, les Julietta. Savait-on qu'il s'était marié et avait eu en dix ans de mariage sept enfants et qu'au moment de partir pour l'exil, il avait abandonné d'un pied léger sa femme... et sa progéniture ? Je crois que beaucoup de ses commentateurs avaient négligé... cet incident !

Dante a aimé le plaisir, la volupté, la bonne chère, tous les agréments de la vie, la luxure qu'il a symbolisée par cette bête étrange, sorte de longue panthère onduleuse, souple et chatoyante qu'il nous montre en compagnie de la Louve et du Lion. S'il n'avait pas tant péché, Béatrice ne lui aurait pas adressé lorsqu'il la rencontre au Purgatoire, tant de reproches. Ce sont ses péchés, son humanité, sa poésie vivante qui permettront à ceux qui se sentaient rebutés par sa scolastique et refusaient de descendre aux enfers avec lui de le comprendre — du moins par certains de ses côtés et de l'aimer. Remercions M. Maurice Mignon de nous avoir montré avec un enthousiasme et une chaleur d'accent qui n'avaient rien de doctoral ce Dante-là !

Claire Charles GENIAUX.

PORTO CINTRA

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

5, Rue Beauvau **C^ie FRAISSINET** MARSEILLE
PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE	en	**le Samedi**	**75 fr.**
NICE-MARSEILLE	croisière	**le Vendredi**	

Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier

P. L. DIGONNET & C^ie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter J^ne
2, B^d Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET J^h RICORD
A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succ^rs
S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent : du Choix, de la Qualité, des Prix.

STÉ GLE DE REMORQUAGE ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

HUILERIE NOUVELLE S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

SAVONS - HUILES FINES
HUILES INDUSTRIELLES

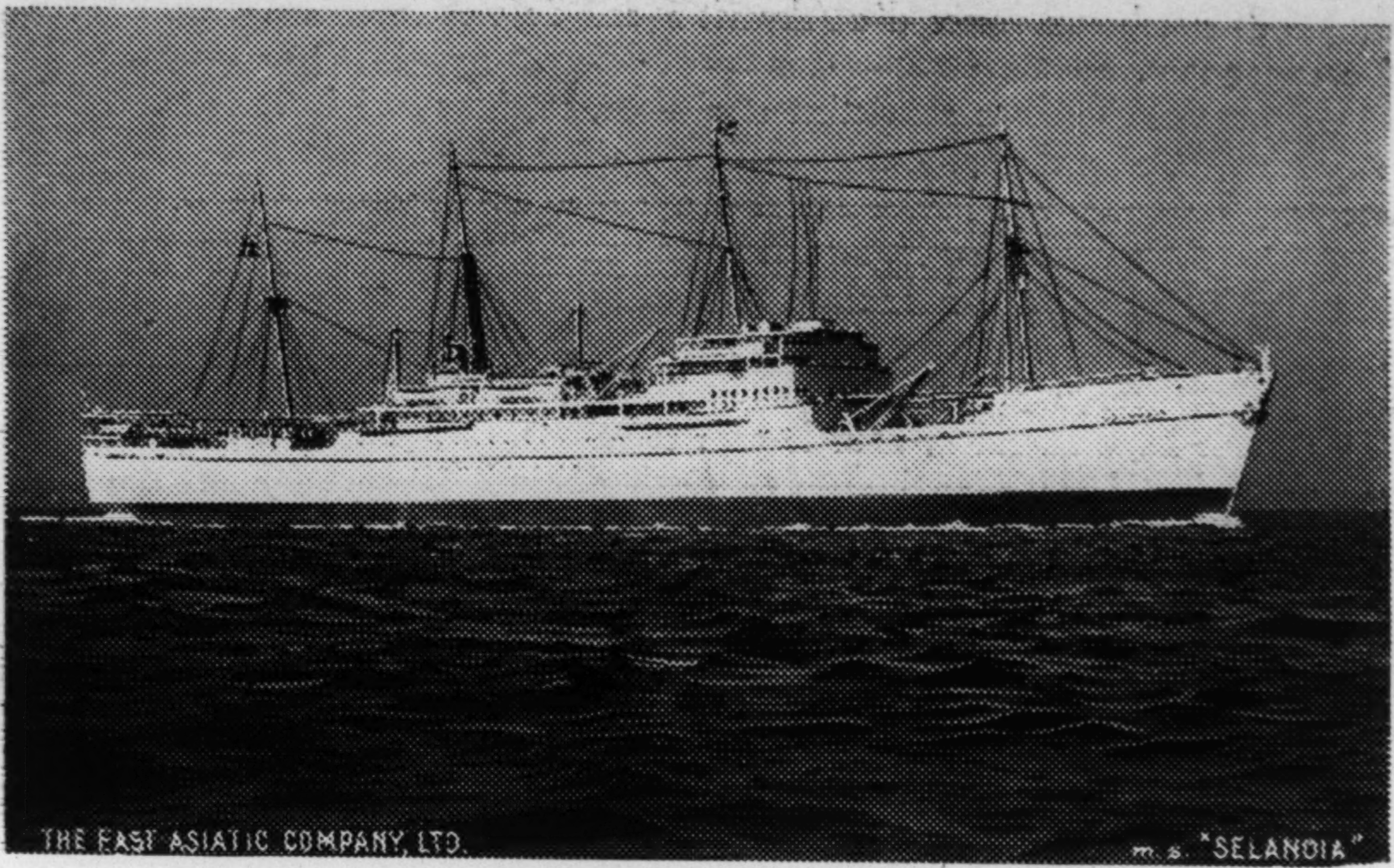
APPARTEMENTS en CO-PROPRIÉTÉ

Étabts BONNET

50, Rue Breteuil

GOUT - TECHNIQUE - CONFORT

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**



Réception sur le "Selandia"

Pour fêter la première escale dans notre port de leur nouvelle unité *Selandia*, l'Est Asiatique Danois que représentent à Marseille avec tant de courtoisie et d'autorité MM. Ruys et Cie, a organisé le lundi 28 novembre à bord de ce paquebot la plus brillante réception qui se pût voir. Les personnalités les plus en vue du monde maritime y étaient présentes et eurent tôt fait d'animer par leur cordialité la chaude atmosphère de réelle aisance et de confort qui règne à bord de ces navires.

En effet les unités de l'Est Asiatique Danois célèbres sur les mers par leur ligne singulière d'où la verticale de la cheminée est absente, réalisent le maximum d'intelligence de la part du constructeur et répondent admirablement aux exigences de leurs longues navigations. Des navires comme le *Jutlandia* et le *Selandia* sont conçus pour des mers dures : la Mer du Nord, le Golfe de Gascogne et surtout l'Océan Indien où la mousson met à rude épreuve leurs œuvres vives. Ils sont larges et puissants ce qui ne les empêche pas de filer leur seize nœuds par grosse mer. Leur forme — avant Meyer — arrière croiseur — correspond aux meilleures conditions de course. Ils sont mixtes et ne possèdent que quelques cabines mais les heureux mortels qui d'Europe ont la chance de gagner Bangkok à leur bord peuvent se vanter de connaître ce que le voyage en mer a su inspirer de plus confortable et de plus tentant.

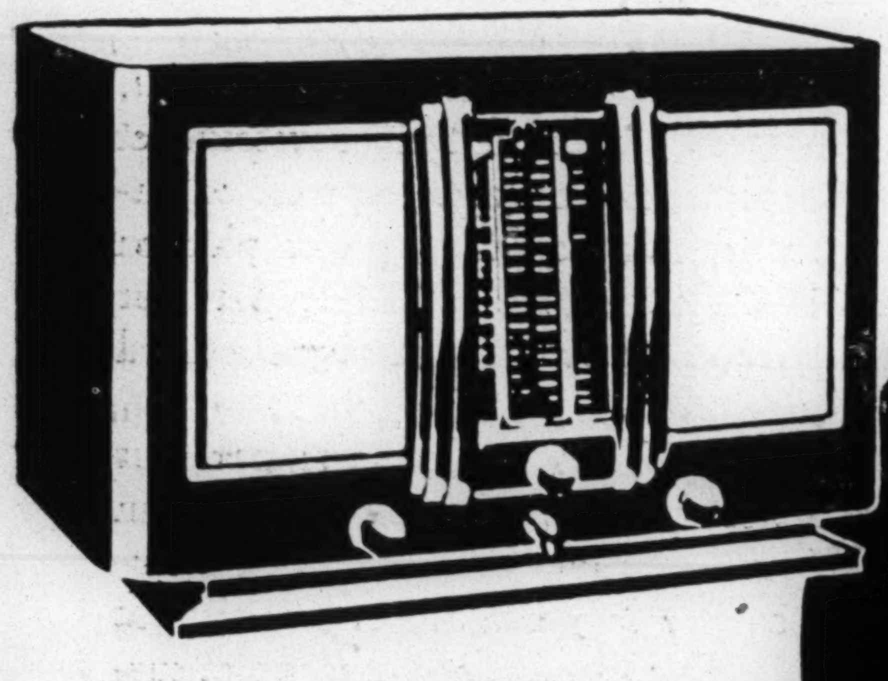
Les invités de M. Ten Hagen en firent la délicieuse expérience pendant quelques trop courtes heures. Après avoir visité le navire, ses différents ponts, ses aménagements luxueux, mis en joie par le cocktail du commandant, une merveille

innocemment baptisée « Tigermilk », il abordèrent le menu aux multiples surprises, (un cortège inouï de hors-d'œuvre tout parfumés de la mer du Nord !) et ponctué de nombreux verres d'« Akvavit » eau de vie danoise, à chaque toast du commandant.

Des speeches dits avec conviction et chaleur, retenons surtout le salut de M. Ten Hagen et ceux de M. Denis Chambon, représentant la Chambre de Commerce de Marseille, très heureusement conçu, de M. Chantérac, en anglais, la réponse de M. le Consul du Danemark, William Carr d'une sympathie très compréhensive à l'égard de la France, et enfin la harangue du commandant Bearing du *Sélandia*, bon colosse blond aux yeux d'aigue-marine, qui narra en anglais l'histoire de la compagnie.

Après une halte au salon, pour le café et les liqueurs, prit fin cette réception magnifique dont MM. Ten Hagen et Anziani surent accentuer à merveille le caractère d'hospitalité cordiale, à la mode des gens de mer.

J. B.



RADIO Pathé

LA MARQUE UNIVERSELLE

Démonstrations par :

PHONO MONTGRAND

24, Rue Montgrand, MARSEILLE (B.-du-Rh.)

Au Gymnase

Trois représentations de valeur constituent ce dernier mois l'essentiel de l'activité de notre théâtre de comédie.

Deux d'entr'elles sont dues aux galas Karsenty, l'autre est une création de la Compagnie du Rideau Gris.

Les galas Karsenty nous ont présenté « Les Jours Heureux » de Claude André Puget. C'est une très gentille petite chose, fort habilement faite, d'une technique un peu mécanique peut-être mais qui nous permet d'apprécier quelques études de « jeunes » savoureuses et un dialogue vivant et spirituel. Interprétation très homogène de MM. Christian Gérard, Jean Gall, Oury, et de Mmes Florence Lynn, Denise Pezzani et Jacqueline Roman. A cette œuvre agréable succède « Le Cap des Tempêtes » de Bernstein que je n'ai pu voir.

Passons à présent à la création à Marseille par la Compagnie du Rideau Gris de « La nuit va venir » de Emlyn Williams, adaptée par Pierre Rocher.

Il serait difficile de déterminer le genre de cette œuvre curieuse, construite d'après le double plan de l'étude psychologique et de la pièce policière. Le classique « qui a tué ? » ne se suffit plus à lui-même, et devient l'idée secondaire du thème proposé : « pourquoi a-t-il tué ? » La réalisation combinée de ces deux formes dramatiques ne va pas sans faiblesses. La structure de la pièce policière manque de solidité, celle de l'étude psychologique de profondeur.

Mais ces défauts qui seraient vitaux dans une œuvre spécialisée dans l'un ou l'autre genre, ont moins de prise sur celle-ci qui est le produit de l'un et de l'autre. Elle soumet un cas : le même à peu près que celui exposé dans « Crime et Chatiment » trace en quelques traits son évolution, et aboutit à une conclusion logique, ayant esquissé un caractère d'une insuffisante complexité.

Malgré un dialogue souvent savoureux et quelques silhouettes comiques bien venues, la conception même de la pièce s'oppose à son unité et par conséquent à sa portée dramatique. L'excellente troupe de Rideau Gris a mis tout son talent à la défendre. Louis Ducreux tente avec succès d'amplifier la portée dramatique du personnage qu'il incarne ; le jeu sobre et nuancé de Mme Jeanne Roussel ajoute à l'étrangeté d'Olivia ; le jeu de Mme Andrée Tainsy qui nuit au 1er acte à l'ambiance de la pièce s'y adapte mieux par la suite. Pierre Nimes, Sam Robert, Mmes Marthe Rougier, Pat Salel et Yvette Dainville complètent la distribution homogène.

Une mise en scène particulièrement habile et suggestive pouvait seule perpétuer l'illusion d'un mystère que les premières scènes auraient suffi à élucider. Celle de Louis Ducreux y a parfaitement réussi.

En dehors de ces créations, rien qui mérite de retenir l'attention. Mme Gaby Morlay est certainement une excellente actrice, et son partenaire, Georges Mauloy un comédien de grande classe qui n'a pas au théâtre la place qu'il mérite : mais, si bien jouées soient-elles, les pauvretés de M. Sacha Guitry ne sont que ce qu'elles sont. Signalons toutefois deux intéressantes représentations : *Les Amants terribles* de Noël Coward et *Banco* d'Alfred Savoir, honorablement interprétées par des troupes de passage.

Madeleine CAUSAERT.

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys